



Noëmi Waysfeld

Revue de presse

SOMMAIRE

« Barbara » (2024).....	Lire
« Le Temps de Rêver » (2022).....	Lire
« Soul of Yiddish » (2021).....	Lire
« Un Voyage d'Hiver » (2020).....	Lire
« Zimlya » (2019).....	Lire
« Alfama » (2015).....	Lire
« Kalyma » (2012).....	Lire
« Noëmi en tant qu'invitée ».....	Lire

Articles fondateurs

Le Figaro	Lire
Télérama	Lire
Libération	Lire

EMISSION RADIO COMPLETE "PORTRAIT"

Musique Matin - France Musique	Lire - Lire
en SOL Majeur - RFI	Lire
Les Traverses du Temps - France Musique	Lire

Libération



On reste souvent perplexe face aux réappropriations du répertoire de Barbara qui fleurissent. Le personnage, sa liberté, ses déchirures résonnent sans conteste avec l'époque mais depuis le piano d'Alexandre Tharaud, en 2017, on avoue qu'on avait trouvé ces entreprises un peu convenues. Si les seize titres que reprend Noëmi Waysfeld nous restent dans l'oreille, c'est que leur confrontation avec un grand orchestre symphonique ne leur ôte rien de leur intimité. Les bijoux que sont *Göttingen* ou *Dis, quand reviendras-tu?* cheminent avec délicatesse sur cette ligne de crête; le méconnu *Printemps* y trouve une poésie qu'on ne lui soupçonnait pas. Quant à *Une petite cantate*, elle a rarement porté aussi bien son nom, comptine emportée par une orchestration d'une richesse folle. Il faut de l'aplomb pour désamorcer l'impossible ascension de *l'Aigle noir* comme le fait Noëmi Waysfeld. Elle n'en manque pas.

MICHEL BECQUEMBOIS

NOËMI WAYSFELD CHANTE BARBARA
(Sony Classical)

LE FIGARO magazine

MUSIQUE

BARBARA ET TRENET : CHAPEAU BAS

Les génies ne meurent jamais, dit-on. Celui de Barbara, pas plus que celui de Charles Trenet, serait-on tenté de préciser si l'on en juge l'excellence de deux récents albums qu'on aurait tort de réduire au simple hommage. Si le registre de voix de la chanteuse Noëmi Waysfeld peut être perçu comme déjà une dédicace, sa démarche transcende le genre, notamment grâce à cette manière de conjuguer ferveur et précision. Le judicieux choix du répertoire, la plantureuse sobriété des arrangements de Fabien Cali magnifiquement servis par l'Orchestre national Avignon-Provence dirigé par Debora Waldman, la distance intime avec son sujet : tout étreint dans ce vibrant autoportrait où l'on croise aussi Maxime Le Forestier et Guillaume de Chassy (1). Le pianiste a par ailleurs invité le magicien des mots André Minvielle et la grande saxophoniste Géraldine Laurent à célébrer le créateur de « *L'Âme des poètes* » (2). Une épure du jazz y règne en maître, instaurant un équilibre idéal entre texte et musique, écriture et improvisation sans oublier de faire briller l'éternelle jeunesse, la fantaisie et la fibre nostalgique (frôlant parfois la part d'ombre) de Charles Trenet dont les chansons – mais qui en doutait ? – paraissent en majesté dans ce formidable trio mû par l'essentiel.

Bruno Guernonqvist

(1) *Noëmi Waysfeld chante Barbara*, Sony Classical.

(2) *Trenet en jazz*, par Guillaume de Chassy, La C.A.D./L'Autre Distribution.



Mulhouse

Noëmi Waysfeld chante Barbara à la Filature

Accompagnée par l'Orchestre national de Mulhouse, la chanteuse et comédienne parisienne Noëmi Waysfeld offre un hommage symphonique à Barbara, jeudi 19 juin, à la Filature.

L'Alsace - 16 juin 2025 à 07:02 - Temps de lecture : 1 min



La mezzo soprano à la voix naturelle Noëmi Waysfeld. Photo DR

Les articles de presse dithyrambiques louent son « magnétisme rare » et son « inimitable voix fêlée ». Pour France Musique, c'est une artiste « qui habite le monde par le chant ». La Parisienne Noëmi Waysfeld, mezzo soprano de 41 ans, est une chanteuse et comédienne à part dans le paysage musical français.

Elle s'est fait un nom grâce à son interprétation des chants d'exils et de la musique yiddish avec son quatuor Noëmi Waysfeld & Blik, ainsi qu'avec le fado et le flamenco grâce à son disque *Besame mucho* qui l'a vu collaborer avec l'ensemble Contraste et l'Orchestre philharmonique de Liège.

Elle a ensuite chanté des lieder allemands de Schubert dans *Un Voyage d'hiver*.

PUBLICITÉ

PANDORA

Lien :

<https://www.instagram.com/p/DCpljNygQtl/>

Noëmi Waysfeld réinvente Barbara en version symphonique

Et puis, je vous l'avais promis, Barbara, comme vous ne l'avez jamais entendue grâce à l'album de la chanteuse Noëmi Waysfeld enregistré avec l'Orchestre national Avignon Provence. On y retrouve une sélection de quinze chansons de Barbara dans une orchestration symphonique inédite.

Noëmi Waysfeld propose un voyage totalement renouvelé dans le répertoire de Barbara, sans dénaturer l'original, cela grâce aux arrangements du compositeur Fabien Cali.

Noëmi Waysfeld : *"Il est réellement compositeur, mais il réussit alors qu'on est*

avec un orchestre et que les chansons de Barbara sont quand même la quintessence de l'intime et de la sensation à ce que ça n'alourdi absolument pas et qu'on soit dans une sensation de musique de chambre, d'un écrin de chaque timbre qui surgit alors qu'en fait on est nombreux ! Il tisse vraiment un espace pour l'intimité".

L'Orchestre national d'Avignon Provence déploie des couleurs symphoniques qui donnent à cet album un aspect lumineux.

Noëmi Waysfeld : *"On a choisi une Barbara assez solaire, assez sensuelle, assez fantasque, mais je pense que c'est une sélection assez tendre et assez douce qui peut être*

peut réparer une écoute qui parfois est un petit peu trop intense".

Avec ce grain de voix rauque et ces inflexions lyriques. Noëmi Waysfeld signe un album d'une grande émotion qui est le trait d'union parfait entre le répertoire de la chanson française et celui du classique.



Lien d'écoute :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/c-est-une-chanson/13h56-c-est-une-chanson-du-mercredi-11-decembre-2024-9983364>

The screenshot shows the top navigation bar of the Radio France website with options like 'Radios', 'Podcasts', 'Catégories', 'Musique', and 'Enfants'. Below this is a secondary navigation bar with 'inter' and various content categories. The main content area features a large image of Noëmi Waysfeld and a group of men in 1950s-style clothing. The text reads: 'Noëmi Waysfeld raconte "La violoncelliste" des Frères Jacques'. Below the text is a red 'ÉCOUTER (5 min)' button and icons for mobile, share, and volume. A small caption at the bottom of the image reads: 'Noëmi Waysfeld © Marc de Perrière / Les Frères Jacques © AFP - Charles Pélissier / Ina'.



Présenté par podcast
C'est une chanson

Elle vient de faire paraître son 7^e album, un disque hommage à Barbara qu'elle a enregistré avec un orchestre symphonique. Au micro de Frédéric Pommier, la chanteuse Noëmi Vaysfeld témoigne de son affection pour les Frères Jacques à travers la chanson "La Violoncelliste" qu'elle a découverte enfant.

Musiques - Actu&RÉ musicale



Les plus écoutés
de France Inter



En direct + Zoom avec ses
Data mining et recommandation des données



02:06 / 03:04

Noémi Waysfeld a fait revivre Barbara

CULTURE. Aux Fuseaux, à Saint-Dizier, samedi 29 novembre en soirée, 350 personnes ont écouté avec grande attention Noémi Waysfeld. La soliste était entourée de l'Orchestre national de Metz Grand Est, pour interpréter un florilège du répertoire de la chanteuse Barbara.

Vêtue d'une longue robe blanche, Noémi Waysfeld est entrée sur scène accompagnée de Pit Brosius, chef d'orchestre. Tout de suite, elle s'est adressée au public en le remerciant d'oser venir écouter les chansons de la longue dame brune, interprétées par une autre chanteuse. Avec Fabien Calì, qui a orchestré ce spectacle, elle a expliqué avoir choisi de dresser le portrait d'une Barbara amoureuse. De "Ma maison" à "Ma plus belle histoire d'amour", en passant par les incontournables de Barbara



L'Orchestre national de Metz Grand Est dirigé par Pit Brosius a accompagné la chanteuse interprétant Barbara.

teils que "Göttingen" ou "Une petite cantate", Noémi Waysfeld, de sa voix caressante empreinte d'une délicate nuance rocailleuse, a permis aux spectateurs de cheminer à travers la poésie de la chanteuse regrettée. Noémi Waysfeld a interprété le

fameux duo "La dame brune", écrite et chantée par Georges Moustaki avec Alain, altiste dans l'orchestre. Les spectateurs ont manifestement apprécié ce voyage poétique bercé par l'écran de l'Orchestre national de Metz. Acclamée avec fougue, la

généreuse chanteuse a repris en guise de bis, trois titres choisis par le public.



De notre correspondante
Pascale Rigault

Samedi 29 novembre, à 20 h 30, la salle des Fuseaux accueillera un spectacle d'exception : Noëmi Waysfeld, accompagnée par l'Orchestre national de Metz Grand Est, proposera un hommage audacieux à Barbara, convoquant non seulement l'intimité de ses chansons adulées mais aussi une dimension symphonique inédite. Depuis le début des années 2000, Noëmi Waysfeld s'est imposée comme une artiste résolument ouverte aux musiques de l'exil – russe, yiddish, portugaise, judéo-espagnole – sans jamais sombrer dans le folklore : elle s'approprie les cultures, les réinterprète à son diapason, et les transmet avec une vérité rare.

Avec respect et sans imitation

Dans ce spectacle, elle ne se contente pas de « chanter Barbara » : elle la réinvente. Grâce à une technique vocale de véritable artiste lyrique – voix profonde, maîtrise de la ligne, expressivité raffinée – elle donne à l'univers de Barbara une nouvelle vie, presque intemporelle.

L'orchestre symphonique, dirigé par la cheffe Débora Waldman, apporte une valeur ajoutée majeure : l'intimité de la voix de Noëmi Waysfeld demeure intacte, mais elle prend place dans un écrin orchestral qui suggère grandeur et vertige, un contraste parfaitement maîtrisé. Le patrimoine de Barbara – ces chansons que tant connaissent par cœur – se voit ici revisité, avec respect et sans imitation : ce n'est pas un simple copier-coller, c'est une re-



Noëmi Waysfeld donne à l'univers de Barbara une nouvelle vie. DR

création. Le concert crée ainsi un équilibre remarquable entre douceur et puissance, entre l'émotion personnelle et l'ampleur orchestrale. L'interprète installe une atmosphère à la fois familière et surprenante : *Göttingen*, *Ma plus belle histoire d'amour*, *L'Aigle noir* ou des titres plus rares retrouvent une voix, une couleur, un souffle nouveau. Son univers musical, déjà nourri de tant de langues et d'horizons, trouve ici une amplification naturelle : Barbara fut longtemps pour elle une alliée intérieure, une source d'inspiration dont elle reprend le flambeau avec délicatesse et audace. ●

**Samedi 29 novembre, à 20 h 30,
aux Fuseaux à Saint-Dizier.
Tarifs de 18 à 36 €.
Infos : 03 25 07 31 66
et les3scenes.saint-dizier.fr**

Gap Barbara en version symphonique par Noëmi Waysfeld

Elle n'imité pas Barbara, elle la traverse. La chanteuse Noëmi Waysfeld s'empare du répertoire de la "Dame en noir" pour en proposer une relecture sensible et personnelle. Entourée de l'Orchestre national Avignon-Provence, elle sera sur la scène de La Passerelle, jeudi 22 janvier à 20h30, pour un concert symphonique. Rencontre avec une artiste qui dialogue avec l'héritage de Barbara sans jamais s'y effacer.



Noëmi Waysfeld. Photo Marc de Pierrefeu/Agence Le Théâtre

Noëmi Waysfeld, pouvez-vous nous en dire plus sur vous ?
« Je suis chanteuse et c'est difficile de dire quel style de musique je fais. Je passe mon temps à passer entre musique pop et musique savante. J'aime énormément les chants du monde mais je suis issue de la musique classique. Entre tout ça, la voix est le point de jonction. Je cherche toujours à être dans une grande simplicité vocale. »

Comment votre parcours musical vous a-t-il menée vers ce projet ?

« J'ai été élevée avec Barbara, Brassens, Ella Fitzgerald. Ce sont des figures familiales de référence. J'écoutais Barbara sans forcément comprendre la densité de ce que j'entendais. C'est grâce à Fabien Cali, qui est l'orchestrateur, que le projet est né. On était en création sur un autre projet. Il m'a entendu chanter Barbara et il m'a proposé d'orchestrer un spectacle sur elle. Je venais de signer chez Sony pour deux disques. J'ai tout arrêté pour chanter Barbara. C'est un véritable alignement de planètes, une triangulation entre l'Espace culturel de Chaillol, La Passerelle et l'Orchestre national Avignon-Pro-

vence. Ça fait un an et demi que l'on travaille 8 heures par jour pour mener à bien ce projet titanessque. Ce qu'a fait Fabien Cali est un énorme tour de force: il a réussi à rendre intime une forme orchestrale. »

Comment avez-vous abordé l'interprétation des chansons de Barbara ?

« Que je chante Barbara ou du Schubert, je ne cherche pas à interpréter, je travaille de manière neutre. Je fais confiance à cette certitude, que quand un projet devient obsédant, je vais travailler comme une acharnée. Si j'attends que tout le monde aime mon travail, je vais me planter. J'essaie de faire du mieux que je peux. Parfois, la voix fait tout autre chose. Je la laisse décider. Si j'ai travaillé, je peux me permettre cette sorte d'improvisation. »

Quel est le rôle de l'Orchestre national Avignon-Provence et de la direction musicale de Déborah Waldman ?

« Déborah est argentino-israélienne, ce n'est pas tellement sa

culture, Barbara. Elle avait donc un regard neuf, sans peur; il y avait une empreinte nouvelle. J'ai déjà eu des projets avec des orchestres mais en tant que chanteuse invitée, et j'avais le trac. Mais je me suis sentie très bien accueillie et c'était très spontané. On a enregistré pendant une semaine à la Scala de Provence, j'ai plané toute la semaine, il y avait une atmosphère professionnelle mais très joyeuse. »

Quels sont les défis vocaux ou expressifs que vous rencontrez avec ce répertoire ?

« L'expression, l'émotion... Pour ça, je me fais confiance. Vocalement, ce que je cherche à faire, c'est que l'on croit que c'est facile. Mais en fait, c'est monstrueux à chanter. J'essaie d'avoir une voix presque parlée, mais ça module tout le temps, et on passe du très grave au très aigu. Il y a des programmes où l'on me parle de ma voix dans une sorte de reconnaissance technique. Mais il y a aussi des gens qui me parlent de ce que ça leur fait. Ils me disent que je leur raconte des histoires. »

Est-ce que Barbara a des choses à dire aujourd'hui ?

« Elle est très contemporaine. Ce qui est beau, c'est qu'elle dit tout sans revendication. La transcendance de l'écriture fait qu'on comprend ce qu'on veut comprendre, que tout n'a pas besoin d'être dit. C'est une belle transmission pour notre époque, à l'heure des réseaux sociaux. Barbara suggère, elle nous emporte dans des récits. Barbara est aimée et reprise. Les gens, je pense, ont besoin de cette discrétion et de cette sincérité. »

■ Recueilli par Faustine Anpaix

Gap Les jeunes vététistes de l'UCPG sensibilisés à la sécurité routière



Les jeunes vététistes du club UCPG ont participé à une demi-journée de sensibilisation à la sécurité routière. Photo UCPG

Sous l'impulsion de leur moniteur de VTT et IDSR (intervenant départemental de sécurité routière) Philippe Keller, les jeunes vététistes du club UCPG ont participé à une demi-journée de sensibilisation à la sécurité routière, organisée à la préfecture des Hautes-Alpes. Les enfants ont pu s'initier à la maniabilité et à la conduite de leur vélo lors d'ateliers pratiques, avant d'aborder la théorie: reconnaissance des principaux panneaux de circulation routière, règles de sécurité, et bonnes pratiques pour leurs trajets quotidiens vers l'école.

Cette opération, encadrée par le coordinateur départemental de la sécurité routière, a également accueilli la directrice du cabinet du préfet. Une belle occasion de rappeler l'importance d'une circulation apaisée et partagée entre vélos, voitures et piétons, dans un département où la cohabitation sur la route est un enjeu quotidien.

Avec le retour des beaux jours, les jeunes vététistes pourront bientôt reprendre leurs entraînements spécifiques au sein du club UCPG, forts de ces nouveaux apprentissages pour rouler en toute sécurité.

► Agenda

Vendredi 23 janvier
Match de hockey :
Gap vs Grenoble
Match de Synergies Ligne
Magnus. À 20 h. Alp Arena.

Samedi 24 janvier
Galette des Rois de la Fnac
À 18 h 30. Maison du profit,
6, square Aristide-Briant (en
face de l'hôpital).

BULLETIN D'ENNEIGEMENT
Météo et hauteur de neige établies à partir des données officielles des stations
155 stations suivies en temps réel
LE DAUPHINÉ

L'ENVIRONNEMENT AU COEUR DE NOS ACTIONS
THE ENVIRONMENT AT THE HEART OF OUR ACTIONS

- RESPECTER LES RÈGLES DE L'ENVIRONNEMENT PROTECTIVE REGULATIONS AND YOUR ENVIRONMENT
- TRIER SES DÉCHETS ET RÉUTILISER LES PRODUITS RECYCLE AND REUSE PRODUCTS
- ÉCONOMISER L'ÉNERGIE SAVE ENERGY
- ÉVITER LES DÉCHETS ÉVITER LES DÉCHETS
- PRÉFÉRENCES CERTIFIÉES PREFERRED CERTIFIED

Tout l'esprit de Barbara à Laruns

Elle a une voix inclassable, un timbre chaud et rauque qui transmet l'émotion de « La dame en noir » : Noëmi Waysfeld a tout les atouts pour chanter Barbara.

Bercée dès son plus jeune âge par la musique classique, le jazz, la chanson et les musiques traditionnelles, elle a très vite compris qu'il n'y avait pas de frontière entre ces genres.

Elle a développé une tournée symphonique autour de ce projet « Barbara » et a sorti un album le 8 novembre dernier chez Sony Classical, mais l'espace 2015 de Laruns reçoit cette artiste avec sa formule intimiste, ce samedi 14 décembre.

Elle qui aime collaborer avec des musiciens de tous horizons s'est très

bien entourée.

A ses côtés, la contrebassiste Leïla Soldevila, également compositrice et arrangeuse dans d'autres projets, et le pianiste et compositeur Guillaume de Chassy, musicien à la croisée du jazz et de la musique.

Ils accompagnent avec délicatesse Noëmi Waysfeld qui « modernise Barbara sans la dénaturer, sans la trahir.

Avec ce trio, le public va retrouver, et partager la ferveur qui habitait chacun des concerts de Barbara. ■

Noëmi Waysfeld à Laruns : « Mon amour pour Barbara m'a permis de trouver le bon équilibre »

Noëmi Waysfeld à Laruns : « Mon amour pour Barbara m'a permis de trouver le bon équilibre »

L'Espace 2015 de Laruns accueille, samedi 14 décembre, Noëmi Waysfeld, accompagnée de Guillaume de Chassy au piano et Leïla Soldevila à la contrebasse, pour un concert consacré à Barbara.

Noëmi Waysfeld, avec sa voix unique, chaude et rauque et au timbre inimitable, croit en la fusion des genres et collabore avec des musiciens de tous horizons. Son dernier projet, « Noëmi Waysfeld chante Barbara », sorti le 7 novembre, chez Sony Classical est orchestré par Fabien Cali et interprété avec l'Orchestre National Avignon Provence. Ce concert, qui se décline ici en trio, empreint de poésie et de sensibilité, transporte le public dans l'univers intime de cette grande dame de la chanson française.

Barbara semble avoir une place centrale dans votre parcours. Pourquoi est-elle si importante pour vous ?

Barbara m'accompagne depuis toujours. Je suis extrêmement touchée par ses textes. J'ai l'impression que cela me parvient directement. Ses chansons racontent l'inracontable et permettent d'évoquer, de manière extrêmement poétique, des moments de vie très fragiles et intimes.

À quel moment avez-vous ressenti l'envie de lui consacrer un projet entier ?

Cela fait longtemps que je chante Barbara et je savais que j'allais, un jour, lui consacrer un projet, mais je ne savais pas comment. J'avais enregistré une de ses chansons en français et en yiddish dans un de mes albums. Puis, la rencontre avec le compositeur Fabien Cali a tout précipité. Il y a deux ans, je travaillais sur la création d'un cycle de mélodies que Fabien a composé sur des poèmes de Ronsard. Lors de la balance, j'ai commencé à entonner le début d'une chanson de Barbara.

Il est venu frapper à ma loge juste avant que je ne monte sur scène et m'a dit : « Tu ne veux pas que je t'orchestre du Barbara ? ». Je l'ai pris au mot, c'est vraiment parti d'une sorte de boutade. Et ce projet m'a obsédée. Je suis allée voir ma maison de disques, Sony, qui a suivi, ainsi que l'Orchestre National Avignon Provence, qui s'est engagé.

Comment décririez-vous cette collaboration ?

C'est une jolie histoire et c'est pour cela que je vous la raconte. C'est une sorte d'alignement des étoiles, un phénomène très rare dans nos métiers. Il s'est vraiment passé quelque chose d'extraordinaire. C'était un projet très ambitieux.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans l'adaptation de ces chansons en version orchestrale ?

Ce n'est pas évident d'adapter les chansons de Barbara, qui sont assez réservées, avec un orchestre. Comment éviter que la majesté et la grandiloquence de l'orchestre n'étouffent cette intimité ? C'est là que Fabien a montré son génie de compositeur et d'arrangeur. À l'écoute du disque, on a l'impression d'un album de musique de chambre. Il utilise les timbres avec une grande finesse, transformant l'orchestre en un écrin. C'est une prouesse incroyable de sa part. Quand je l'ai créé avec 45 musiciens, j'avais l'impression que nous tirions un fil, avec subtilité.

Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre le respect de l'œuvre originale et votre propre interprétation ?

Il y a une alternance entre des chansons très connues et d'autres moins connues, avec des arrangements proches des originaux et parfois de grands écarts. Cette alternance et ce mélange créent une lecture qui nous est propre, tout en reflétant notre immense amour et respect pour l'esprit de Barbara. Je n'essaie ni d'imiter Barbara, ni d'affirmer que je fais ce que je veux avec son œuvre. Je me suis dit que mon amour pour elle et mon sérieux au travail me permettraient de trouver le bon équilibre. Cela passe par un travail scrupuleux sur la mélodie et le texte, comme je le fais pour Schubert : un travail minutieux sur la partition, le texte, pour bien comprendre l'essence de chaque chanson.

Ce projet a-t-il changé votre vision de l'avenir de votre carrière ?

C'est une question étonnante, car je ne me l'étais pas posée, et c'est peut-être déjà une réponse : ce projet me maintient dans l'instant présent. Il y a aussi un aspect plus trivial : j'en suis à un album par an depuis cinq ans, et celui-ci est mon septième. J'ai beaucoup produit, créé, en plus des répertoires que je tourne sans les enregistrer.

J'ai ressenti le besoin de poser un peu mes bagages. Je ne suis plus dans une dynamique d'enchaînement constant. Pendant des années, j'avais toujours une idée en cours, en parallèle de mes projets en cours. Aujourd'hui, même si j'ai encore des idées et des projets qui se dessinent, je me suis promis de prendre un peu de temps et de laisser toute la place à Barbara.

Comment le public réagit-il à ce projet ?

Au début de ma carrière, on me questionnait souvent sur mon identité artistique. On me reprochait parfois de ne pas être « Madame Ceci » ou « Madame Cela ». J'ai commencé par un triptyque de chants d'exil en russe, puis du fado, puis le dépassement de l'exil, Schubert, le yiddish, des mélodies françaises avec un quatuor à cordes... À force de suivre des chemins variés, j'ai dû expliquer mon parcours, sans vouloir être enfermée dans un style unique. Ceux qui acceptent de faire ce voyage avec moi se laissent emporter.

Y a-t-il une chanson de Barbara qui vous touche particulièrement ?

Il y en a plusieurs que je ne chante pas pour des raisons évoquées précédemment. Par exemple, j'aime énormément « Drouot », que je chante dans une autre formation avec les deux violoncellistes, Louis Rodde et Juliette Salmona, également invités du disque. « Mourir pour mourir », « Chapeau bas », « Ce matin-là » et « Gare de Lyon » sont aussi parmi mes préférées, même si elles ne figurent pas dans ce spectacle. Peut-être pour m'obliger à envisager un second album Barbara !

Il y a eu des découvertes incroyables dans ce projet. J'adore « Dis, quand reviendras-tu ? » bien sûr, mais aussi des chansons moins connues comme « Ma maison », « Le sommeil » et « Printemps ». En fait, chaque chanson remplit un rôle différent, ce qui les rend toutes précieuses. Impossible d'en choisir une seule !

« Noëmi Waysfeld chante Barbara », samedi 14 décembre, à 20h30, à l'Espace 2015, à Laruns (rue Ayguebère). Tarifs : 20€ / chômeurs et moins de 18 ans : 13€. Renseignements au 05 59 05 32 15 et sur www.espace2015.com/

<https://youtu.be/vGzsy7a05Sw>



france
musique

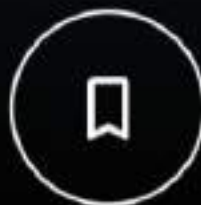


Noëmi Waysfeld, chanteuse de minuit

Vendredi 8 novembre 2024



ÉCOUTER (27 min)





Noëmi Waysfeld, chanteuse multipiste"Une voix expressive dans ses moindres

Noëmi Waysfeld, chanteuse multipiste

" Une voix expressive dans ses moindres murmures" dit d'elle *Le Figaro* . Noëmi Waysfeld aura 40 ans

le 21 novembre prochain. Cette chanteuse a, c'est un euphémisme, un parcours qui n'a rien, mais alors rien

à voir, avec tout ce qui se rapporte à une quelconque linéarité. Elle a, dans le désordre, apporté un éclairage sensible et spirituel de la musique yiddish, "musicalisé" Baudelaire et Prévert avec le Quatuor Dutilleux, interprété des chants de prisonniers russes en Sibérie, enregistré un disque de tango avec l'ensemble Contraste et l'Orchestre philharmonique de Liège (Belgique). Une chanteuse inclassable, définitivement, qui navigue entre musique savante et populaire, suit son chemin hors des modes, dans son propre couloir de nage.

Oui, car on a oublié de vous dire, Noëmi Waysfeld est aussi comédienne et violoncelliste. Mais plus que tout, jamais où on serait susceptible de l'attendre. Rare, donc, et régénérant.

■



COUNTRY: France

SECTION : Locale

PAGE(S) : 4

AVE : 0,94 KE

SURFACE : 21 %

AUTHOR : Fabien Bonnieux

FREQUENCY : Daily



▶ 3 November 2024 - Edition Grand Vaucluse

AVIGNON

Barbara inspire un disque et un concert à l'Orchestre d'Avignon

Ce 7 novembre, à La Scala, l'Onap revisite avec la chanteuse [Noëmi Waysfeld](#) les plus grandes chansons de la dame brune, disparue en 1997.

Fabien Bonnieux

La scène prend place il y a tout juste un an, au sein de la Scala Provence, à Avignon. Pendant plusieurs jours, dans cette ruche de la créativité effervescente, les musiciens de l'Orchestre national

Avignon-Provence (Onap), dirigés par leur cheffe Debora Waldman, évoluent aux côtés de la chanteuse [Noëmi Waysfeld](#). Ça répète, ça s'arrête, ça reprend, ça parle. Et pour cause : l'enjeu est multiple. Si tous ces artistes de premier plan sont ici réunis, c'est à la fois pour enregistrer un disque pour Sony et pour préparer des concerts ad hoc. Le répertoire ? Barbara, l'amie de l'aigle noir, entre autres, décédée voilà 27 ans déjà.

"Fantasque et amoureuse"

Un an après cette session avignonnaise, donc, le disque-hommage sort, ce 8 novembre. La veille au soir, tout ce petit monde se retrouvera à La Scala, dans cette même salle où ont été peaufinées les versions

symphoniques des plus grands titres de Barbara : *Dis quand reviendras-tu ?*, *Ma plus belle histoire d'amour*, *Göttingen...* Les arrangements sont ici signés Fabien Cali (qui n'a rien à voir avec le chanteur Cali NDLR). "Son orchestration donne un éclat qui peut convaincre ceux qui pensent que c'est déprimant d'écouter *Barbara*", raconte, amusée, [Noëmi Waysfeld](#). "On s'attache ici à une *Barbara onirique, fantasque et amoureuse*."

Poésie intense

Debora Waldman, la cheffe d'orchestre, admet avoir découvert l'univers de Barbara grâce à ce projet. "Il y a chez elle une poésie intense et une irrégularité dans les tempos extrêmement riches, qui fait que ce n'est jamais une routine."

Le Forestier en "guest"

Ce 7 novembre, pour ce concert-événement qui mettra sur orbite le disque en question, une sommité rejoindra l'Onap sur scène.

Cet auteur-compositeur interprète, c'est Maxime Le Forestier, 75 ans, qui montera sur scène à Avignon pour un duo avec [Noëmi Waysfeld](#) sur *La dame brune* (un titre qui figure sur l'album). Le créateur de *San Francisco*, *Né quelque part* et *Mon frère* s'est naguère produit sur la scène de l'opéra d'Avignon, en 2013, et avait écrit une chanson sur le premier album d'Emma Daumas, au début de ce siècle. [Noëmi Waysfeld](#) et l'Orchestre national Avignon-Provence, jeudi 7 novembre

à 20 h à La Scala Provence, Avignon. Places de 10 à 30 € ; . Sortie du disque le 8 novembre chez Sony classical.

■



Avignon. Théâtre La Scala Provence. Noëmi Waysfeld chante Barbara ce jeudi 7 novembre

Une voix singulière, imprégnée de diverses influences musicales, navigue entre jazz, musique classique et traditions. Telle est la particularité de Noëmi



Une voix singulière, imprégnée de diverses influences musicales, navigue entre jazz, musique classique et traditions. Telle est la particularité de Noëmi Waysfeld qui avec l'ensemble Noëmi Waysfeld & Blik, explore le répertoire populaire et enregistre trois albums acclamés. Artiste éclectique, elle s'aventure également dans le tango et collabore avec des artistes de renom comme l'Ensemble Contraste et l'Orchestre philharmonique royal de Liège. Son album, *Soul Of Yiddish* (2021), fusionne ses inspirations musicales avec brio.

Passionnée par la musique classique, elle crée des spectacles et des enregistrements uniques, notamment autour du *Voyage d'Hiver* de Franz Schubert avec le pianiste Guillaume de Chassy. Elle forme également un trio vocal et violoncelles. Passionnée par la création, elle collabore avec le compositeur Fabien Cali pour un cycle de mélodies inspirées par Ronsard, ou également le compositeur Jean-Marie Machado. Signant avec Sony Classical, son premier album sous ce label, *Le temps de rêver* (2023), met en musique des poèmes de grands auteurs français, accompagnée du Quatuor Dutilleux et du pianiste David Kadouch. Et voilà que sort ce 8 novembre cet album « *Noëmi Waysfeld chante Barbara* » arrangé par Fabien Cali, en collaboration avec l'Orchestre National Avignon Provence et sous la direction de Déborah Waldman.

Un projet délicat mené avec maestria

Chanter Barbara en reprenant sur disque et en scène ses plus grandes chansons est le genre de projet artistiquement très délicat à réaliser, tant on peut se voir taxer d'imitation sommaire de la longue dame brune ou alors de trahison éhontée. Noëmi Waysfeld est trop intelligente pour être tombée dans le piège. Le résultat est assez magique, et demeure le fruit d'un long travail de réflexion et de maturation. « Barbara je l'ai toujours écoutée, explique Noëmi Waysfeld. Le vinyle « Barbara chante Barbara » tournait en boucle à la maison, parmi les sonatinas de Schubert et les chants de prisonniers sibériens. Je la reprenais sans la comprendre, sa voix était toujours celle d'une retrouvaille, rappelant la maison et le quotidien. Lorsque j'ai commencé à chanter, ce qui revenait régulièrement, c'était que mon endroit était celui de « la voix de l'émotion ». Le public souvent me demandait : « et vous chantez Barbara ? » Naturellement je la fredonnais, naturellement je me suis mise à la chanter. »

« Peu à peu , poursuit-elle : « J'ai inclus ses chansons dans mes programmes Je savais qu'un jour ce serait un disque entier – je ne savais pas que ce serait dans la foulée de mon dernier album « Le temps de rêver », et cela aujourd'hui me semble si cohérent : le français, ma langue maternelle qui prend définitivement sa place dans mon espace vocal, et après avoir interprété la mélodie française et la grande chanson du début du siècle, c'était le moment de Barbara. Alors, quand Fabien Cali à la sortie de la création de son cycle « Cueillir le jour » m'a proposé d'orchestrer Barbara pour ma voix avec orchestre j'ai tressailli. Quelle communion plus grande pour une chanteuse que d'être entourée par tant de musiciens, tant de timbres, et que dans un même souffle, le chant jaillisse. Fabien Cali et toutes les musiques qu'il porte en lui, son écriture si intuitive de la voix, mais tout autant exigeante, son regard contemporain... quel projet irrésistible et quel cadeau. Et voici une Barbara de mille feux qui surgit, une flamboyance nouvelle. Chanter Barbara, ça touche à l'expérience du sublime, sans jamais aucune grandiloquence. Les chansons de Barbara sont celles que j'aurais aimé écrire. Barbara a toujours été une allée dans ma vie, et dit exactement ce que j'aurais aimé savoir dire. Elle nous répare. Elle parvient, avec des mots si simples et des mélodies si limpides, à raconter l'imperceptible et la faille. »

Ainsi peut-on entendre sur l'album seize titres dont « L'aigle noir », « Göttingen » et « Ma plus belle histoire d'amour ». Que des classiques et peu de surprises si ce n'est « Ma maison » écrite par François Wertheimer que Barbara a mise en musique en 1973, ou « Le sommeil » datant de 1968 le tout servi avec élégance sans fioritures avec beaucoup de grandeur d'âme.

« La dame brune » avec Maxime Le Forestier

Et puis il y a ce duo magnifique avec Maxime Le Forestier sur « La dame brune » chanson écrite par Barbara en collaboration avec Georges Moustaki et chanté à la création en 1967 avec lui. On ne sera pas étonnés de la subtilité avec laquelle Maxime Le Forestier s'est glissé dans cet opus aux côtés de Noëmi. Il a tant l'habitude d'offrir des duos dans sa discographie. Maxime Le Forestier chez Barbara c'est un cadeau à l'image de l'accompagnement qu'il fit à la guitare de la chanson d'Anne Sylvestre « Écrire pour ne pas mourir » que celle-ci interpréta sur le plateau d'Apostrophes en 1986 dans une émission mythique qui vit Gainsbourg et Béart s'affronter verbalement, le premier affirmant que la chanson était un art mineur et le second lui rétorquant que pas du tout. Sous le regard assez consterné d'ailleurs des autres invités à savoir Louis Chedid et Pierre Perret.

Rappelons aussi qu'à la suite de ce qui fut un grand moment de télévision Maxime Le Forestier très lié à Anne Sylvestre lui écrivit la musique de ce magnifique titre « Le petit caillou des rêves » enregistré par Anne Sylvestre en 1988. Et qu'il fut le seul artiste à lui signer une mélodie Anne Sylvestre ayant tout écrit et composé elle-même dans son répertoire. Barbara qui admirait beaucoup Anne Sylvestre aimait à ses débuts donner sur scène « une chanson de Madame Sylvestre », disait-elle à savoir « Mon mari est parti », et qu'Anne Sylvestre a lancé un clin d'œil à la créatrice de « Une petite cantate » sur « Frangines » et surtout plus directement sur « Trop tard pour être une star »

Retrouver donc Maxime Le Forestier sur « La dame brune » est un cadeau que nous fait Noëmi Waysfeld tout comme l'ensemble de ce disque assez magique.

Jean-Rémi BARLAND

Noëmi Waysfeld chante Barbara accompagnée par l'Orchestre National Avignon Provence dirigé par Deborah Waldman. CD Sony/ Classical. Arrangements et orchestrations Fabien Cali. En récital le 7 novembre à 20h, à La Scala Provence – 3 rue Pourquery Boisserin, 84000 Avignon. Plus d'info et réservations : lascalaprovence.fr ou au 04 65 00 90.



(Vidéo) La chanteuse Noëmi Waysfeld relève un défi inouï à La Scala Provence

La chanteuse Noëmi Waysfeld revient à La Scala ce jeudi 7 novembre avec un projet inouï : rendre hommage à Barbara.

L'œuvre de Barbara signe la rencontre entre Noëmi Waysfeld et l'Orchestre national Avignon-Provence, une création artistique forte comme une évidence. « Quelle communion plus grande pour une chanteuse d'être entourée par tant de musiciens, tant de timbres, et que dans un même souffle, le chant peut jaillir », précise Noëmi Waysfeld.

Une belle histoire d'amour entre Barbara, Noëmi Waysfeld et l'Orchestre National Avignon Provence

Dis quand reviendras-tu ? La dame brune Ma plus belle histoire d'amour Göttingen ... Nous avons tous des chansons de Barbara dans le cœur et dans la tête. Avec la profondeur et la sincérité qu'on lui connaît, Noëmi Waysfeld rend un hommage pénétrant à Barbara, dans cette version délicatement orchestrée par Fabien Call.

Une création artistique immortalisée par un enregistrement discographique chez Sony Classical

Ce disque est le fruit d'une première belle collaboration entre Noëmi Waysfeld, Débora Waldman, l'Orchestre National Avignon-Provence (Onap) et Fabien Call. Il a été enregistré à La Scala Provence en novembre 2023. Cette sortie s'inscrit dans une démarche de l'Onap de multiplier les collaborations pluridisciplinaires ainsi que la recherche de nouvelles aventures artistiques.

L'enregistrement sortira le 8 novembre 2024, au lendemain de ce concert exceptionnel. Le projet se décline sur scène en version orchestrale et en trio avec Leila Soldevila et Guillaume de Chassy

Participation exceptionnelle de Maxime Le Forestier

Noëmi Waysfeld interprétera La dame brune avec Maxime Le Forestier pour le plus grand bonheur du public.

Direction musicale : Débora Waldman

Chant : Noëmi Waysfeld

Arrangements : Fabien Call

Avec la participation exceptionnelle de Maxime Leforestier

Orchestre national Avignon-Provence

Jeudi 7 novembre 2024. 10 à 30€. La Scala. 3 rue Pourquery de Boisserin. Avignon. 04 90 65 00 90.

ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE (ONAP). Jeu 7 nov 2024 : Noëmi WAYSFELD chante BARBARA à la Scala Provence (Avignon). ONAP / Débora Waldman (direction).

Par [AlainOir](#) · 23 octobre 2024 · 241 · 0



A lire aussi

ALAINOIR / 17 octobre 2024
JUSTICE, LAFFRAIE
JEAN TUBERY N'EST PAS CLASSE. Un incident de classe appelé, le chef d'orchestre de l'Opéra de Paris, la musique redonne la machine judiciaire.

ALAINOIR / 10 août 2024
PARIS, La Scala, ROSSINI - **André de Schabert** à la guitare, MC Kiba / P Márquez (de 13 sept 2023)

ALAINOIR / 28 février 2024
CARACAS, Le maestro RAÚNDO PROCOPIO dirige l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar dans la 96 symphonie de Schubert (17 mars 2023)



AlainOir

LENDI 28 OCTOBRE 2024

ANIMA ETERNA

MARCO BRUNO CALABRO, soprano
 SAUL DIZAS DOMESTICO, ténor

MAIRIE / SPECTACLE [RÉSERVE VOTRE PLACE](#)

Voix chaude, grain rauque, musicalité sensuelle et inflexions troublantes... le chant de **Noëmi Waysfeld** emprunte des chemins de traverse au carrefour des genres : musique classique, jazz, chanson, musiques traditionnelles... De mélodies oniriques en textes filigranés, la chanteuse explore nos sens, envisage des mondes parallèles entre songe, drama, invocation.

« De quel monde venez-vous, la douce brune. Ma plus belle Adriette d'Espagne, d'Allemagne... Avec la complicité de l'Orchestre National Avignon Provence, **Noëmi Waysfeld** s'élève et explore l'imagerie de Barbara, dans un cycle de chansons soigneusement choisies et mises à jour par Fabrice Cell. Depuis longtemps inspirée par Barbara, son chant mélodieux, singulier, sa « liaison » spiraleuse, sa poésie écrite, orale, souvent bouleversante, **Noëmi Waysfeld** trahit les champs oniriques de son modèle, elle interprète entre autres, une légende et parodie par la posture de l'orchestre avignonnais dans un rituel très rituel, « La dame blanche », avec **Maxime Le Forestier** pour le plus grand bonheur du public. Parallèlement au concert, **Noëmi Waysfeld** fera paraître l'album de ce programme chez Sony Classical (premier épisode le 6 nov) - il a été enregistré à La Scala Florence en novembre 2023. L'Orchestre National Avignon Provence réunit ainsi une nouvelle ligne artistique, un croisement des styles, à la faveur de nouvelles collaborations artistiques.

ALAINOIR

LA FALAISE des lendemains

DE LA GRILLE

LENDI 28 OCTOBRE 2024

ANIMA ETERNA

MARCO BRUNO CALABRO, soprano
 SAUL DIZAS DOMESTICO, ténor

MAIRIE / SPECTACLE [RÉSERVE VOTRE PLACE](#)

« Tout ce que contient la vie, sans le dire trop fort, ni trop violemment... »

« Je'ai toujours rêvé de ce cycle "Barbara chante Barbara" incarné en français à la maison, parmi les chanteurs de Schubert et les chante de postmodernes édités, chaque Noëmi Waysfeld. Je serais qu'il faut se sentir un disque entier - je te

Derniers articles



ALAINOIR / 10 août 2024 · 23 octobre 2024

GRAND THÉÂTRE DE GENEVE, 12 > 22 déc 2024, DIORIANO : Fedra, Aleksandra Kurzak / Roberto Alagna, Arnaud Bernard / Antonio Fogliani

CRITIQUE
opéra, AVERRE, Opéra Ballet Vlaanderen, 14-20 octobre 2024, DELUCK : l'opéra en Turdie, M. Lesler, K. Karagöz, B. Van Hecke, Rafael R...

CRITIQUE
concert lyrique, NICK, Foyer de l'Opéra, le 23 octobre 2024, Aïta et Daria d'opéra, Hélène Poulet (soprano), Juliette Hey (mezzo), Rodolphe Lepoint (basse)

CRITIQUE
opéra, LERO, Opéra royal de Wallonie, le 24 octobre 2024, JANACEK : Kefis, Rebecca A. Hovhannisyan, A. Hovhannisyan, N. Sargutyan, M. Vaglik, D...

CRITIQUE
DIRIGÉ PAR L'ÉPIQUE au piano, festival du 10 au 20 novembre 2024 : Chopin, Yulia Anna Andreeva, Kenny Barron, Francesco Trillato, Ivo Pogorelec, Anneli Veitkos...

« LA GRANDILOQUENCE AURAIT ÉTÉ IMPOSSIBLE AVEC BARBARA »

VOUS LA CONNAISSEZ POUR SES ALBUMS SOUL OF YIDDISH ET SON TRAVAIL AVEC NOËMI WAYSFELD & BLIK. DANS SON PROCHAIN ALBUM, QUI SORT LE 8 NOVEMBRE PROCHAIN CHEZ SONY CLASSICAL, L'INCLASSABLE NOËMI WAYSFELD PROPOSE «SA» BARBARA, AVEC LA COMPLICITÉ DU COMPOSITEUR FABIEN CALI ET L'ÉCHO DE L'ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE. UNE RENCONTRE AU SOMMET DE SACRÉES DAMES BRUNES.

AVEC BARBARA, VOUS VOUS ATTAQUEZ À UN MONSTRE SACRÉ DE LA CHANSON FRANÇAISE. CHANTER EN FRANÇAIS, PAR RAPPORT AU RUSSE OU AU YIDDISH, QU'EST-CE QUE CELA FAIT ?

Depuis que je fais des disques, je chante ce qui m'a bercée. Et Barbara est là depuis toujours, avec le jazz, la musique de chambre de Schubert, Chava Alberstein et Cesaria Evora. Il n'y a pas chez moi une revendication d'appartenance, je ne suis pas une chanteuse yiddish, ou une chanteuse classique, ni une chanteuse de jazz. Je suis chanteuse. J'ai une passion pour les langues et le besoin de comprendre mes origines. Je chante en russe et en yiddish, mais cela s'inscrit toujours dans la continuité d'une chanson qui raconte et témoigne de la vie humaine. Or, la langue de Barbara est une langue de l'intime et de la sensation, qui fait complètement corps avec Schubert, avec la poésie, d'où qu'elle soit, et avec l'histoire de chacun.

L'HISTOIRE DE BARBARA RÉSONNE-ELLE AVEC CELLE DE VOTRE FAMILLE ?

Oui, mais je ne pense pas que c'est pour cela qu'elle était écoutée à la maison. Elle faisait partie du panthéon de ma famille, tout autant que les Beatles, Marie-Paule Belle et Georges Brassens. Mes parents avaient un goût éclectique et écoutaient tout ce qui était qualitatif, ce qui explique que, encore aujourd'hui, c'est cela que j'aime. Mais lorsqu'elle parle de son enfance cachée dans *Mon enfance*, c'est un peu comme son rapport à son père dans *L'Angé noir* ou Nantes : elle fait écho à une douleur intime avec une pudeur qui est à l'opposé du storytelling moderne. Je trouve

ressent la douleur dans chaque chanson, sans que cela soit ostentatoire. Et elle nous touche tellement, c'est étonnant, surtout à une époque où l'on montre tellement tout. Le fait que Barbara soit encore aimée et comprise de cette manière me rassure. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris que nous avions des racines communes, et réalisé que son déchirement faisait écho à quelque chose en moi. Dire que cela parle à ma propre histoire serait prétentieux : je suis née à Paris dans les années 1980, je n'ai pas connu la Shoah ni la guerre, mais je suis très marquée par les récits familiaux et par cet héritage qu'on retrouve entre les notes.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES CHANSONS DE L'ALBUM ?

Je chante Barbara en français en yiddish depuis longtemps : quand Fabien Cali m'a proposé de faire la direction Artistique et d'arranger Barbara avec orchestre pour la voix, je savais que cela serait le projet de plusieurs années. J'ai fait une première liste d'une trentaine de chansons et nous avons fini par en garder 16. À part un texte d'Éluard et *La Dame brune* avec Moustaki, ce sont toutes des chansons écrites par Barbara. Il y a un mélange de chansons très connues qui restent très savoureuses, et des chansons moins connues, comme *Ma maison*, *Printemps* ou *Le sommeil*. Et nous avons laissé de côté la Barbara politiquement engagée de *À mourir pour mourir* ou *Sid'amour à mort*. Certes, je chante Göttingen, mais je l'aborde comme une histoire d'amour, celle de la toute jeune Barbara qui trouve de la reconnaissance dans un pays où elle ne pensait pas rencontrer une telle tendresse. Nous avons choisi des chansons de Barbara amoureuse,

de travailler avec des orchestres, avec Debora Waldman et l'Orchestre National Avignon-Provence, il a su créer une atmosphère de musique de chambre, enveloppante, tout en subtilité. La grandiloquence aurait été impossible avec Barbara. De mon côté, j'ai énormément travaillé ma voix, appris par cœur ses textes complexes. Barbara, c'est un peu la quintessence de ce que je cherche à faire : que l'on n'entende absolument pas le travail derrière, que cela paraisse facile.

QUI SONT LES INVITÉS DE CET ALBUM QUI EST LOIN D'ÊTRE SOLITAIRE ?

Ce n'est pas anodin d'enregistrer ses chansons. C'était très important pour moi d'avoir le soutien de ses proches, comme son neveu, et de ceux et celles qui ont travaillé avec elle, comme l'accordéoniste Roland Romanelli. C'est aussi une histoire de générations, d'amitié : Maxime Le Forestier dans *La Dame brune*, ma fille, Fanny, dans *Le Bois de Saint-Amand*, ainsi que Guillaume de Chassy et les deux violoncellistes Louis Rodde et Juliette Salmona avec qui je joue depuis presque dix ans. ■

Noëmi Waysfeld chante Barbara avec l'Orchestre National Avignon-Provence le 7 Novembre prochain à la Scala Provence à Avignon, à Grasse avec l'Orchestre National de Cannes le 15 novembre et au mahJ le 11 décembre avec Guillaume de Chassy et Leïla Soldevila, contrebasse. Vous trouverez toutes les dates de cette tournée, ainsi que ses reprises du programme *Soul of Yiddish*, sur son site. ► <http://www.noemiwaysfeld.com/>



LaProvence.

MUSIQUE

L'Orchestre d'Avignon enregistre un disque sur Barbara

Les musiciens de l'ONAP, dirigés par leur cheffe Debora Waldman, ont rejoint la chanteuse Noëmi Waysfeld pour un disque qui sortira chez Sony.

Le Georges Pérec de "La disparition" aurait peut-être considéré comme inéluctable la rencontre artistique entre la chanteuse Noëmi (sans "e" à la fin) Waysfeld et la cheffe d'orchestre Debora (dépourvu de "h") Waldman. C'est chose faite grâce à un disque actuellement en gestation, "Barbara symphonique", enregistré trois jours durant à la Scala Provence, à Avignon, et prévu pour parution chez "Sony Classical" dans un an. "Gottingen", "Dis, quand revieras-tu?", "Une petite cantate"... Une quinzaine de chansons sera interprétée sur cet opus prometteur, sur des arrangements signés Fabien Cali. "Son orchestration donne un

éclat qui peut convaincre ceux qui pensent que c'est déprimant d'écouter Barbara", raconte, amusée, Noëmi Waysfeld. "Il a fait un travail sur le récit de l'indécible, dans la tendresse et l'amour. On s'attache ici à une Barbara onirique, fantasque et amoureuse."

Des invités sur le disque

Ce jour-là, sur scène de la Scala Provence, les instrumentistes de l'orchestre enregistrent notamment "Plus rien", morceau, qui, via sa couleur instrumentale, ressemble étonnamment à du Michel Legrand, époque Jacques Demy. Au-dessus de la violoniste super soliste Cordelia Palm et de ses pairs, une myriade de micros, comme dans un studio d'enregistrement académique. Sur scène également, une étrange cabine noire, dans laquelle se trouve la chanteuse, isolée. Même si elle discute à Avignon des intentions avec l'orchestre et chante, hors micro, une première fois les mélodies

"Une Barbara onirique, fantasque et amoureuse"



La chanteuse Noëmi Waysfeld et la cheffe d'orchestre Debora Waldman, entre deux enregistrements, à la Scala Provence. /PHOTO PHILIPPE DAUPHIN

avec les virtuoses de l'orchestre, ce n'est qu'à Paris, dans quelques jours, qu'elle enregistrera ses voix. *"C'est une grande différence par rapport à un enregistrement plus classique, de ne faire ici que la partie orchestre"*, relève Debora Waldman, la cheffe d'orchestre, qui admet avoir découvert l'univers de Barbara grâce ce projet. *"Il y a chez elle une poésie intense et une irrégularité dans les tempos extrêmement riches, qui fait que ce n'est jamais une routine"*.

Pour ce disque, Noëmi Waysfeld conviera plusieurs de ses complices, les violoncellistes Louis Rodde et Juliette Salmona, et le pianiste Guillaume de Chassy. Outre la sortie de l'album, une tournée nationale est déjà dans les tuyaux pour 2024 et 2025. L'Orchestre national Avignon-Provence devrait en toute logique se produire à Avignon avec Noëmi Waysfeld, sans doute sur la scène de l'opéra. Leur plus belle histoire d'amour c'est elle! **Fabien BONNIEUX**

Avignon

Noëmi Waysfeld a enregistré son "CD Barbara"

L'enregistrement s'est déroulé cette semaine à La Scala Provence. Plongez au cœur de ce projet.

Pendant toute cette semaine du 31 octobre au 3 novembre, la salle 600 de La Scala Provence s'est transformée en studio d'enregistrement, et une régie a trouvé place en hauteur dans un petit coin tranquille.

L'orchestre national Avignon Provence, augmenté de la harpe d'Aliénor Guigas-Girard, joliment sollicitée par la partition, dialogue avec la chanteuse Noëmi Waysfeld. Celle-ci fonctionne majoritairement à l'instinct, au hasard des « belles rencontres », pour créer des univers atypiques toujours différents. Ce "CD Barbara" est « un très gros projet », « un projet de rêve », né de « l'envie de rencontrer Débora [Waldman, directrice artistique de l'Onap, NDLR] » et de travailler avec l'Onap, à la suite d'un concert que la chanteuse avait donné au printemps à La Scala Avignon, après La Scala Paris.

Il a suffi que le compositeur Fabien Cali lui propose d'orchestrer pour elle les chansons de Barbara, pour que l'hommage à la longue dame brune dont elle rêvait depuis longtemps sans jamais avoir osé l'entreprendre, prenne corps, et « tout s'est mis en place très vite ».

En régie, Yann Ollivier (agent de Noëmi), Alice Ragon et Clémentin Bonjour (ingénieur du son et assistant), et le compo-



Le disque comprendra d'autres chansons, à côté de celles que l'orchestre a enregistrées. Photo Le DL/Cyril Hiély

siteur Fabien Cali, aucun défaut ne leur échappe : « Là, le haut-bois, trop fort. Les cordes, moins vite... », quitte à modifier quelque peu la partition, qui, initialement prévue pour orchestre et piano (David Kadouch pressenti, jouant à Avignon ces jours-ci, mais pas disponible), a dû être plusieurs fois réarrangée.

Un concert au printemps à La Scala Provence

Sur scène, les musiciens de l'orchestre, autour de Débora Waldman juchée sur une chaise. C'est l'orchestre qu'on enregistre toute la semaine.

Noëmi, elle, est coincée dans

une cabine de fortune, insonorisée avec une vitre renforcée et de lourds rideaux de velours noir. De loin, on voit son sourire, ses inclinaisons de tête, ses ondulations de bras. Casquée, elle chante à mi-voix, mais seule Debora, casquée aussi, l'entend. La piste de sa voix sera ensuite effacée, et elle enregistrera sa version définitive ailleurs, dans quelques semaines.

Le disque comprendra d'autres chansons, à côté de celles que l'orchestre a enregistrées ; peut-être une *Dame brune* avec Maxime Le Forestier ?

Et Noëmi Waysfeld viendra au printemps prochain à La Scala Provence pour le concert de sortie du CD.

● Geneviève Allène-Dewulf

Noëmi, Barbara et les oiseaux

La chanteuse Noëmi Waysfield était l'invitée du Fonds social juif unifié de Marseille pour un concert en partenariat avec le Festival de Chaillo!

Gracieuse, fragile et lumineuse, Noëmi Waysfield apparaît sur scène, prononce quelques mots : la traduction de la chanson qu'elle entame, une mélodie douce comme une berceuse. Elle est suivie d'une seconde qui progresse en intensité dramatique. Il y a toujours une émotion immense, qui touche au cœur et à l'âme, dans les chants Yiddish. Elle tient sans doute aux inflexions de la langue, son phrasé, ses envolées et bien sûr à l'histoire tragique de cette diaspora qui ne s'est portée et transmise : « Ces chansons ont bercé toute mon enfance. Elles sont un héritage mais que je n'ai pas voulu figer dans le passé. J'ai voulu y inscrire ma propre empreinte. Dans ces chants, le récit est primordial. Ils racontent comment il est possible de devenir quelqu'un d'autre, de s'élever ».

Le directeur du Festival de



© XDR

Chaillo! Michael Duan est ravi : « L'espace culturel de Chaillo! qui tient une place de choix dans le paysage culturel français descend rarement de ses montagnes. C'est pourquoi nous sommes très heureux d'avoir invité avant la fête de Rosh Hashana - nouvef an juif - cette chanteuse magnifique que nous suivons depuis plusieurs années ». Sur scène, elle est accompagnée par deux musiciens talentueux, le contrebassiste Antoine Rosenbaum et le guitariste Jérôme Brajtman.

Un veau, une hirondelle et une dame en noir

Le répertoire de Noëmi Waysfield est difficile à définir. C'est un florilège qui relève de son monde intime, de son amour de la langue et de la poésie et de son « intransigence ». Elle ne s'interdit rien, ce tout, de Barbara aux chants traditionnels judéo-espagnols comme la Rosa Enfiorece ou le poignant Sévina ou à la musique cubaine. L'unité du programme tient à la simplicité et à l'extrême justesse d'une voix tenue comme un surfil. Mais c'est incontestablement dans les chants Yiddish qu'elle a regroupés dans son album *Soul*

of Yiddish (AWZ records) qu'on la préfère et dans lesquels elle exprime vraiment toute sa singularité avec sa gravité, ses failles et ses aspérités. Sur scène, devant un public enthousiaste, elle interprète le célèbre *Dona Dona*, standard de la chanson yiddish en duo avec la petite Fanny. Elle raconte l'histoire d'un petit veau ligoté que l'on mène à l'abattoir tandis qu'une hirondelle vole librement dans le ciel au-dessus de lui.

Et puis ce sera Barbara à laquelle Noëmi consacre son prochain album d'abord avec une splendide interprétation de *A peine puis Dis quand reviens-tu*. Un programme composé des chansons cultes de la dame en noir mais aussi de pépites moins connues comme *Ma maison*, *Le samedi* ou *Printemps*, que l'on pourra entendre le 7 novembre à La Scala (Avignon). Noëmi sera accompagnée par l'Orchestre national Avignon Provence.

ANDRÉ-MAURITHE MAZARDI

Concert donné le 28 septembre à l'espace Paul Bonhain, Marseille.

Musique : l'originalité en fil rouge des festivals 2024

La Société tropézienne des amis de la musique a concocté un programme varié et insolite.

Salle comble pour le dernier concert à la Renaissance, malgré la pluie glaciale, où la Société tropézienne des amis de la musique (Stam), et son président Alexandre Durand-Viel, tenaient à la fois l'assemblée générale, avec dévouement de programme et un concert absolument merveilleux en ouverture.

Le trio constitué de la chanteuse lyrique Noëmi Waysfeld, à la voix enchanteresse, accompagnée des violoncellistes Louis Rodde et Myrtille Hetzel, a donné un récital qui a fini sur trois rappels. Le thème « La Serena, de Vivaldi à Barbara » a comblé le public, Noëmi Waysfeld notamment interprétant Barbara à la perfection.

Printemps musical : trois soirées surprises

Mais ce fut aussi l'occasion de dévoiler le programme des deux grands festivals 2024 : à la fois varié, insolite, original mais aussi classique, ce programme porte la patte d'Alexandre Durand-Viel,



Le trio Noëmi Waysfeld (chant), Louis Rodde et Myrtille Hetzel (violoncelles) ont donné un récital très émouvant. (Photo S. A.)

toujours à la recherche de ce qui sort des sentiers battus. Si le piano sera bien présent comme chaque année, trompette, accordéon, guitare classique sont

également au menu de ce seizième festival. Mercredi 10 avril, d'abord, Lucienne Renaudin, trompette, révélation soliste de 2016 aux Victoires de la musique, sera accompa-

gnée de Félicien Brut à l'accordéon. Puis lundi 13 mai : récital du pianiste Vittorio Forte, intitulé *Two de strada* en 50 minutes. Enfin, jeudi 6 juin : place au trio à

brece avec Eric Franceries, guitariste classique (Victoires de la musique 1994 avec Jean-Pierre Rampal et Claude Bolling), Frédéric Beauard, guitariste classique et le violoncelliste Igor Kiricbenko.

Piano, violon et... mandoline !

Il y aura deux soirées plus classiques et une troisième plus enfantine pour le 22^e Festival d'automne. Mardi 10 septembre, le soprano Sandrine Piau (artiste lyrique de l'année 2009) sera accompagnée de David Kadouch au piano. Mercredi 9 octobre, place au duo Marina Chiche (violon) et François Dumont (piano). Enfin, jeudi 7 novembre : concert festif réalisé avec Geneviève Laurenceau (violon), Tristan Cornut (violoncelle) et Julien Martinez, à la mandoline, qui avait marqué les victoires de la musique 2017.

S. A.

Et toutes les soirées débiteront à partir de 19 heures avec accueil du public dès 18 h 30, au sein de la Renaissance, à Saint-Tropez.

"La Serena, de Vivaldi à Barbara" a comblé le public, Noëmi Waysfeld, à la voix enchanteresse, interprétant Barbara à la perfection.

Espace culturel de Chaillol : les temps forts de la saison musicale

De janvier à juin 2024, l'Espace culturel de Chaillol présente sa nouvelle saison musicale itinérante. Tour d'horizon des principaux moments forts.

En prélude de son festival, l'Espace culturel de Chaillol présente sa nouvelle saison musicale, nommée *Artistes en présence*, qui s'écoulera de janvier à juin. Chaque mois : une proposition musicale, trois soirées de concerts, dans trois vallées différentes, résume l'association fondée en 1997. Qui ne change pas de recette : « La saison n'a pas de fil rouge, car nous ne sommes pas sur un enjeu de thématiques. Depuis de nombreuses années, l'Espace culturel de Chaillol s'attache à défendre les musiques d'aujourd'hui : musiques de création, nouvelles musiques du monde, contemporaines et de patrimoine aussi. Toutes ces dimensions constituent une mosaïque de langages musicaux », déroule Michaël Dian.

Le directeur tire malgré tout quelques fils dans sa programmation. L'ouverture sera assurée par le Quintet Bumbac, un ensemble de cinq musiciens : « David Brossier est un jeune compositeur né dans les Hautes-Alpes. Il fait une belle carrière aujourd'hui. On l'accompagne de-



Sandrine Pauget, responsable de la communication et Michaël Dian, directeur de l'Espace culturel de Chaillol présentent une nouvelle programmation de concerts. Photo Le M/F/O.

puis un moment. Il écrit pour un quintet à cordes et explore un programme inspiré de la musique des Balkans. C'est dansant et joyeux. Puis en février, on accueille une artiste, Noëmi Waysfeld, une grande voix française qui avait marqué les esprits avec *Soul of Yiddish* lors de sa venue au festival en 2022. Elle travaille avec l'orchestre national d'Aix-en-Provence et fait une proposition intimiste autour des chansons de Barbara. Avec deux violoncellistes,

Louis Rodé et Juliette Salmena, qu'on a déjà accueillis avec leur propre projet, on retrouve les cordes. Vient s'ajouter une voix de femme qui célèbre Barbara. »

Première pour l'Espace culturel de Chaillol : un partenariat noué avec le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Dans ce cadre, un des chefs-d'œuvre de Franz Schubert, *La jeune fille et la mort*, sera interprété en mars par le Quatuor Psophos, un autre ensemble à cordes français de

renom.

« On reste dans les vocalités féminines »

Autre proposition, nouveau fil tiré dans la saison avec les Kapsber'girls, en avril. « On reste dans les vocalités féminines et les répertoires qui parlent d'amour avec légèreté et malice, poursuit Michaël Dian. Elles se sont saisies de répertoires d'amour courtois et des musiques de la Renaissance. C'est une proposition

qui nous ramène dans les musiques anciennes. On revient ensuite en mai à quelque chose de plus intimiste avec le compositeur de jazz, Yves Rousseau. Il était en résidence à Mauteyer pour travailler sur son solo de contrebasse. Les premiers fruits sont très beaux. On voyage dans la mémoire d'un musicien de jazz français. »

Cette première partie de saison - avant de basculer sur le festival d'été qui se déroulera du 19 juillet au 11 août - se termine avec *Sarai*. « Baltazar Montanaro, un musicien très ancré dans la tradition occitane, a imaginé un tour de chant pour Juliette Minvielle. Cela fait un peu bal populaire, et cela convient bien au mois de juin », termine Michaël Dian.

Cette année encore, l'Espace culturel de Chaillol reconduit ses tarifs conscients [lire par ailleurs], indique Sandrine Pauget, responsable de la communication : « Le public peut choisir son tarif en son âme et conscience, selon ses moyens et aussi l'argent qu'il souhaite dépenser en soutien à l'association. »

Depuis 2019, l'Espace culturel de Chaillol bénéficie de l'appellation de scène conventionnée d'intérêt national, Art en territoire. Sa saison musicale réunit environ 7 000 personnes chaque année.

● Flavien Osanna

La saison en quelques dates

● Héritages

Un libre voyage dans les musiques des Balkans (création) par le Quintet Bumbac. Du jeudi 18 au dimanche 21 janvier.

● Barbara, dames brunes

De la chanson française en formation de chambre, avec Noëmi Waysfeld (chant), Juliette Salmena et Louis Rodé (violoncelle). Du vendredi 23 au dimanche 25 février.

● La jeune fille et la mort

Musique de chambre par le Quatuor Psophos avec Mathilde Borsarello Herrmann, Bleuenn Lemaître (violin),

Cécile Grassi (alto) et Guillaume Martigné (violoncelle). Du vendredi 29 au dimanche 31 mars.

● Brunettes ou petits airs tendres

Musique vocale du XVIII^e siècle par Kapsber'girls. Avec Alice Dupont-Percier (soprano), Gabrielle Varbetian (mezzo-soprano), Garance Boizot (viole de gambe et basse de violon) et Albane Imbs (cordes pincées et direction musicale). Du jeudi 25 au dimanche 28 avril.

● Close to me

Contrebasse jazz par Yves

Rousseau. Du vendredi 24 au dimanche 26 mai.

● Sarai

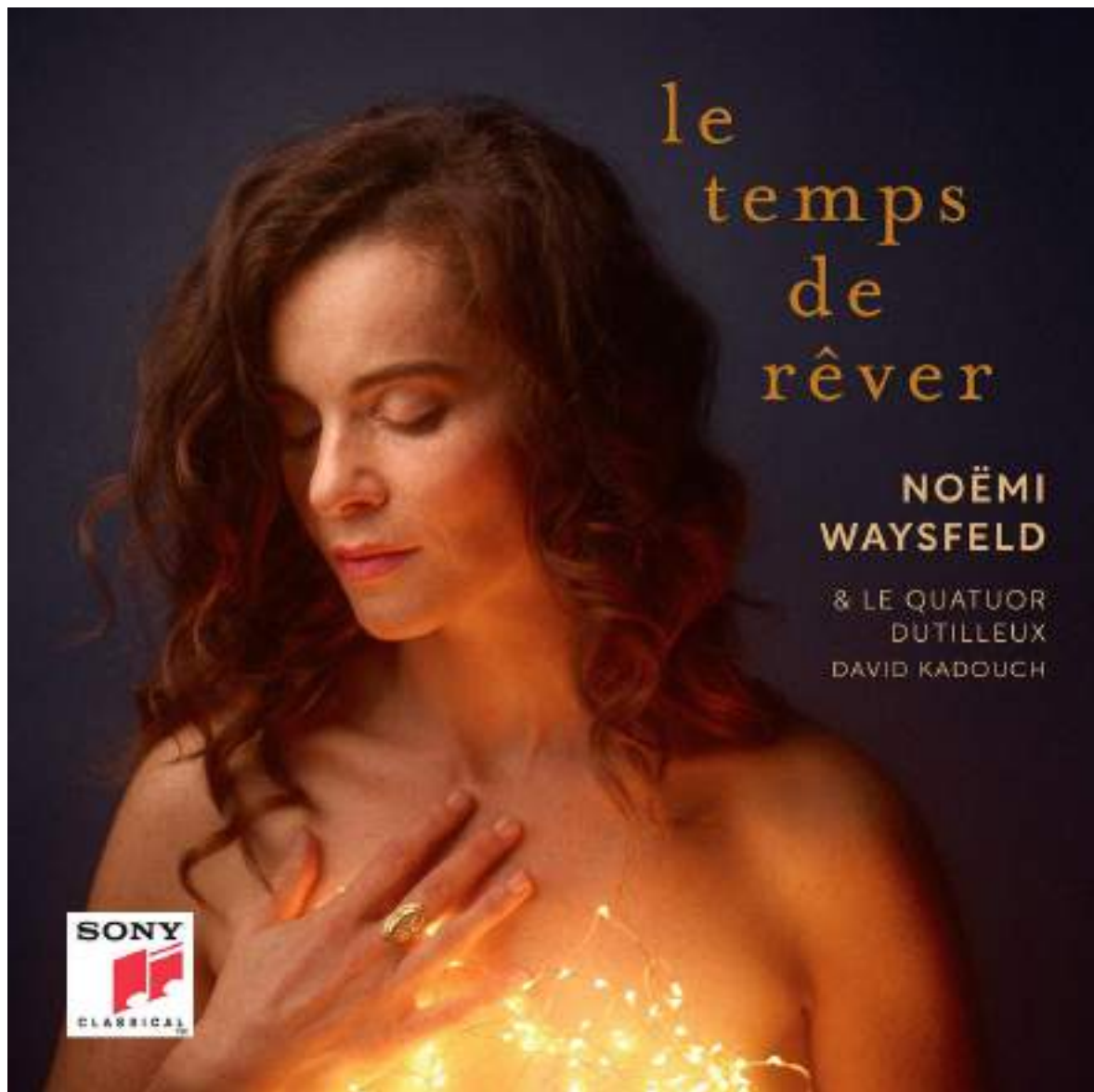
Histoires d'amour occitanes par la compagnie Montanaro. Avec Baltazar Montanaro (violin baryton), Sophie Cavez (accordéon diatonique) et Juliette Minvielle (chant, percussions). Du jeudi 27 au dimanche 30 juin.

L'espace culturel de Chaillol communiquera les lieux des concerts lors de l'ouverture de la billetterie prévue lundi 18 décembre. Il propose quatre tarifs à choix : 5 euros (tarif accès), 8 euros (réduit), 12 euros (plein), 20 euros (soutien), gratuit pour les moins de 12 ans.



Les cinq musiciens du Quintet Bumbac présentent le nouveau répertoire du violoniste et compositeur David Brossier. Photo David Bouvard

LE TEMPS DE RÊVER



TV5 Monde

07/04/23

VIDÉOS



Chansons, orbites, variétés et diversité francophones

La musique sur TV5MONDE | L'actualité en France

Noemi Waysfeld chante les poètes français

Dans "Le Temps de rêver" la chanteuse et comédienne Noemi Waysfeld interprète en yiddish, français ou russe quelques uns des grands textes des poètes français : Prévert, Baudelaire ou Verlaine. Cet album mêle compositeurs classiques, comme Duparc ou Poulenc, avec des auteurs "populaires" comme Ferré ou Gainsbourg.

Durée : 6 min 26

08 AVR 2023 TV5MONDE Estelle Martin

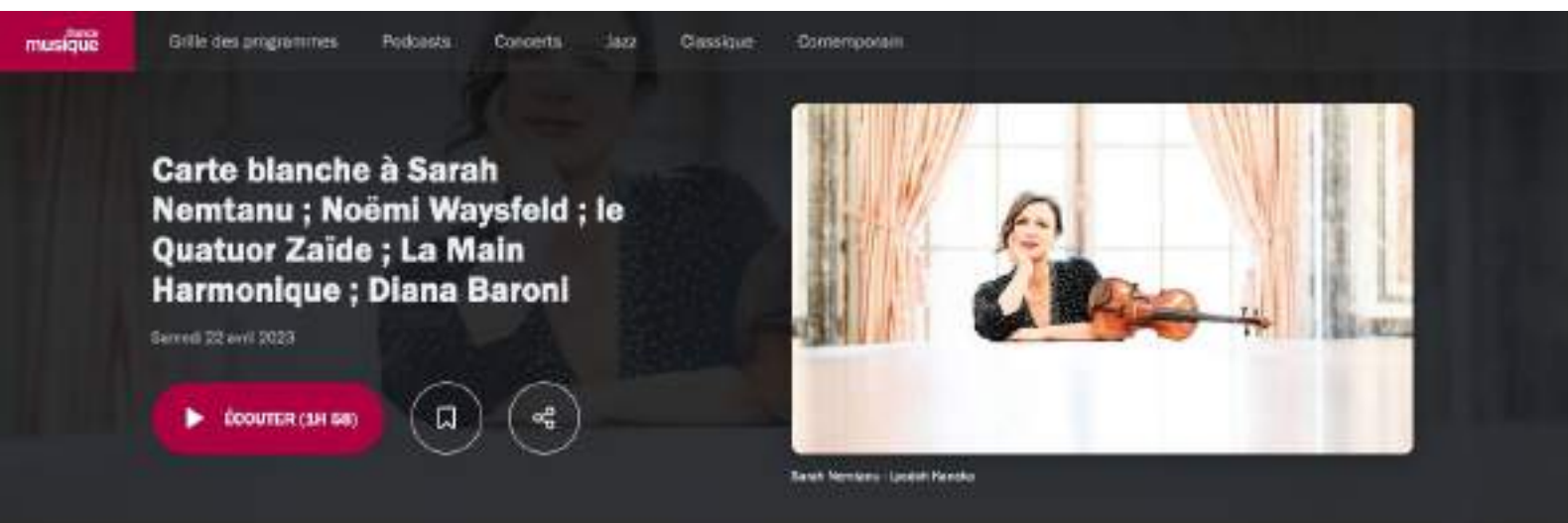


Lien de podcast :

<https://information.tv5monde.com/video/noemi-waysfeld-chante-les-poetes-francais>

Génération France Musique

22/04/23



The screenshot shows the France Musique website interface. At the top, there is a navigation bar with the 'france musique' logo and menu items: 'Grille des programmes', 'Podcasts', 'Concerts', 'Jazz', 'Classique', and 'Contemporain'. The main content area features a dark background with a large, semi-transparent image of a woman. On the left, the text reads: 'Carte blanche à Sarah Nemtanu ; Noëmi Waysfeld ; le Quatuor Zaïde ; La Main Harmonique ; Diana Baroni'. Below this, it says 'Samedi 22 avril 2023'. There are three circular icons: a play button with the text 'ÉCOUTER (3H 58)', a bookmark icon, and a share icon. On the right, there is a video player showing a woman sitting at a table with a violin. Below the video, the text 'Sarah Nemtanu - Louise Perle' is visible.

Lien de l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/generations-france-musique-le-live/carte-blanche-a-sarah-nemtanu-noemi-waysfeld-le-quatuor-zaide-la-main-harmonique-diana-baroni-9467806>



The screenshot shows a video player interface. The video title is 'Serge Gainsbourg : Le Serpent qui danse' and it is 'Powered by dailymotion'. The video shows a woman singing into a microphone. The player has a play button in the center, a progress bar at the bottom showing 0:18 out of 3:48, and various control icons like volume, settings, and full screen. The France Musique logo is visible in the top right corner of the video frame.

Radio Classique - Laure Mézan

24/04/23

Émission du lundi 24 avril 2023



Le Journal du Classique

Noëmi Waysfeld
00:00 / 30:19

LE JOURNAL
DU CLASSIQUE
LAURE MÉZAN
de 20h à 20h30

RADIO CLASSIQUE

The image shows a podcast player interface. At the top left, it says 'Le Journal du Classique'. Below that is a red play button icon and the name 'Noëmi Waysfeld' in bold, with a progress indicator '00:00 / 30:19'. A red waveform is visible below the name. On the right side, there is a circular portrait of a woman (Noëmi Waysfeld) against a red background. Below the portrait, the text reads 'LE JOURNAL DU CLASSIQUE LAURE MÉZAN de 20h à 20h30'. At the bottom right, there is a red circular logo with the text 'RADIO CLASSIQUE'.

Lien :

<https://www.radioclassique.fr/podcasts-et-emissions/le-journal-du-classique/>

Les variations yiddish de Noëmi Waysfeld

ÉVÉNEMENT Son dernier album *Le temps de rêver* vient de sortir. Retour sur cette envoûtante chanteuse !

Dès qu'elle chante, j'ai envie de pleurer, je ne sais pas encore si c'est bien ou pas, mais c'est comme ça ! Noëmi Waysfeld, la Nicole Kidman de la chanson, belle et mystérieuse, possède cette étrange voix d'ange qui vient du passé et du futur. Elle est ce pont atemporel qui nous réconcilie avec toutes les musiques du monde. Elle est ce serpent qui danse, un des titres de son dernier album :

Le temps de rêver, sur des poèmes de Charles Baudelaire. Envoûtante et un peu magicienne, les modulations de son timbre plein de pierreries hypnotisent, et comme la *Lorelei* sortie du Rhin, le vent semble tordre les notes qui se plient à sa volonté. Vision fantomatique et presque irréelle, sirène perdue sur le rivage, Noëmi Waysfeld continue de nous émerveiller avec ses



audaces musicales, où elle mélange tous les genres et n'hésite pas à s'accompagner de célèbres musiciens

Le coup de cœur d'Hélène Schoumann

comme le Quatuor Dutilleux et le pianiste David Kadouch pour *Le temps de rêver*.

Je me souviens de cet enregistrement de *Winterreise (Voyage d'hiver)* de Schubert ; avec le pianiste Guillaume de Chassy, Noëmi crée un spectacle qui se joue en février 2020 au théâtre de l'Athénée et l'album qui sort au même moment reçoit une presse unanime : tous saluent la singularité de cette artiste qui sait garder sa voix naturelle si caractéristique

dans des répertoires lyriques. Pour moi, elle dépasse tous les mythiques enregistrements de ce cycle de *Lieder* composé un an avant la mort du compositeur en 1827, dont celui de Hans Hotter. Ils semblent balayés par ce nouveau ton jamais entendu qu'elle imprime, c'est époustouflant et semble se tenir sur le fil d'un hiver qui ne finirait jamais... Quel défi incroyable, avec cet allemand qui, une fois de plus, ressemble au yiddish car c'est le cœur de Noëmi, sa trame infinie, tout commença par la langue de ses ancêtres qui revit grâce à elle. Les vieilles mélodies reprennent des couleurs contemporaines tout en restant si tendres, car elle sait les mélanger à d'autres musiques comme le fado pour l'Alfama, un CD qui surprend une fois de plus, *The soul of Yiddish*... Elle en est l'âme, et tourbillonne autour de ce répertoire, qu'elle habite comme la prêtresse d'un shtetl jamais détruit, et de nouveau habité par sa voix qui vient de loin, de si loin. Dona, dona, dors mon enfant.

Puis elle signe avec le mythique label Sony Classical, rentre dans la cour des géants au côté de Leonard

Bernstein, Joshua Bell et Montserrat Caballé. Ce sera *Le temps de rêver*, consacré à des mélodies et des chansons écrites sur les plus grands poèmes de la littérature française, de Baudelaire à Prévert et Léo Ferré. Encore une fois, hypnotisant !

J'aime *Au bord de l'eau*, musique composée par Gabriel Fauré, là aussi le bruissement de l'eau semble passer dans sa voix, débarrasser de toutes les fioritures ampoulées du classique, l'image se superpose et je vois le jeune Fauré, s'allonger à ses côtés et lui insuffler toute son inspiration, et cette minute cinquante dure un temps infini de bonheur, que je repasse sans me lasser, c'est délicieux ! C'est peut-être la force de Noëmi aussi, on découvre une nouvelle lecture à chacun de ses airs, à chaque fois renouvelée, elle sait tenir la note. Quelle surprise la chanteuse nous réserve-t-elle pour l'avenir ? Et que nous sortira-t-elle de sa pochette magique ? Si les mots pouvaient chanter, cher lecteur, l'encre noir disparaîtrait pour laisser place entièrement au chant de Noëmi, à son teint fauve et brun, à son fard superbe ! ■

JOURNAL

LA CHRONIQUE D'EMILIE MUNERA - SUBTILE MÉLODIE FRANÇAISE



EMILIE MUNERA

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Felicity LOTT, Susan GRAHAM, Véronique GENS, Cyrille DUBOIS, Tristan RAËS, Sandrine PIAU, David KADDOUCH, Lucile RICHARDOT, Anne DE FORNEL, Marie-Laure GARNIER, Célia ONETO BENSÂÏD, Quatuor HANSON, Quatuor Dutilleux

[PLUS D'INFOS SUR SALLE CORTOT, PARIS](#)



On retrouve une formation de ce type – le Quatuor Dutilleux en l'occurrence – dans le dernier projet de la chanteuse Noëmi Waysfeld. La musicienne, qui aime à mélanger les genres, aborde les plus beaux poèmes harmonisés par Fauré, Duparc, Poulenc mais aussi Cora Vaucaire, Léo Ferré et Serge Gainsbourg.(7) Une autre perspective pour la mélodie, qui l'inscrit dans le continuum de notre répertoire populaire, soulignant qu'elle n'est finalement pas seulement réservée à l'élite. Mais qu'elle s'offre à qui veut bien s'ouvrir à sa subtilité

Emilie Munera

Classique mais pas Has Been

30/03/23



CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN



ACTUS CONCERTS INTERVIEWS À L'ÉCRAN DISQUES LIVRES PLAYLISTS NEWSLETTER 🔍

Actualités > À la une > Noëmi Waysfeld fait chanter la poésie



Noëmi Waysfeld fait chanter la poésie

Centre de Musique de Chambre de Beaune 03 mars 2023 4 min

706 0



COMPTE-RENDU – Dans le cadre intime – même si un peu froid – de La Scala (Paris), Noëmi Waysfeld a exploré, avec finesse et intelligence, le passage de poèmes français en mélodies ou en chansons.

Sans doute vous êtes-vous déjà demandé pourquoi une mélodie de Fauré ou Debussy ne sonne pas comme une chanson de Barbara ou Michel Sardou, alors que, dans les deux cas, il s'agit d'une mise en musique de la langue française. Cela tient principalement au fait que les mélodies sont écrites pour des voix lyriques, recherchant le vibrato et la puissance, alors que les chansons, chantées au micro, donnent plus de la mise en valeur d'un texte. Pour autant, certaines mélodies de Fauré nous murmurent à l'oreille pendant que des chansons de Piaf lâchent les cheveux !

La femme qui murmure à l'oreille des cheveux

La chanteuse Noëmi Waysfeld est une possesse qui décrochonne les genres musicaux. Avec sa voix à la fois rauque et chaude, à la diction claire, micro à la main, elle croise le folk et le yiddish, le world music et la mélodie. Son dernier programme *Le temps de rêver*, sous-titré *De Fauré à Gainsbourg* parvient à baliser des ponts très habiles entre mélodie française et chanson française, sous-tendus par de magnifiques poèmes d'Éluard ou encore Baudelaire.

Éditorial > Éditorial



S E M B L E _ I
N T E R _ _ _ C
O N T E M _ _ P
O R A I N _ E N

ARTICLES SPONSORISÉS



DE LA MUSIQUE DANS LE JARDIN : LES IDÉES DE LA RÉDACTION POUR LES VACANCES DE PÂQUES

4 AVRIL 2022



PIERRE BOULEZ RETOURNE À L'ÉCOLE... DE MIENNE !

27 MARS 2022



ORCHESTRE DE PARIS, JOANA MALLWITZ ET IGOR LEVIT : LES COUSINS GERMAINS EN VISITE À PARIS

2 FÉVRIER 2022

NOS COUPS DE CŒURS



JE VOIS, JE VOIS... SALOME CASSELLIN



Autres films de soutienement, indispensables à la beauté nostalgique et touchante de cette proposition musicale : les membres du quatuor Dutilleux, Guillaume Chilleme et Matthieu Handschoewercker aux violons, David Gaillard à l'alto (et parfois au *mélodica*, pour un effet accordéon plus vrai que nature!) et Thomas Duran au violoncelle. À eux quatre ils viennent encorbeller la voix de Noëmi d'un fin treillage de cordes, qui aide à l'estompement des genres musicaux, entre mélodie classique et chanson de variété.

Prima la poésie

Le concert du 29 mars à La Scala (Paris) est venu confirmer ce pari réussi, qui propose en fait une magnifique mise en avant musicale de superbes poèmes, comme *L'Albatros*, *Invitation au voyage* ou *Le serpent qui danse*, de Charles Baudelaire, mis respectivement en musique par Ernest Chausson, Henri Duparc et Serge Gainsbourg. Mais aussi les coups de poing affectifs que sont les poèmes *Est-ce ainsi que les hommes vivent* et *Les bijoux*, de Louis Aragon, mis en résonance par Léo Ferré, Francis Poulenc, Gabriel Fauré, Joseph Kosma ou encore Henri Sauguet se sont ainsi croisés, au service de Paul Éluard, Jacques Prévert ou encore Paul Verlaine.



Noëmi Waysfeld, Guillaum Chilleme, Matthieu Handschoewercker, Thomas Duran, David Gaillard



À tel point qu'on laisse tomber les barrières musicales pour se laisser porter par le chemin musical proposé par les musiciens sur scène. Un chemin tendre, pudique, qui prend par l'oreille pour dire les essentiels de la vie. Et parce que Noëmi Waysfeld a la musique partageuse, elle convoque également sur scène le pianiste David Kadouch pour deux chansons (ou mélodies, on ne sait plus), au cours desquelles ses doigts perlés et profonds font merveille, ainsi que

le contrebassiste Antoine Rozenbaum, compagnon indispensable de son aventure musicale.

Chose heureuse : un disque, *Le temps de rêver*, vient de sortir chez Sony Classical, pour prolonger cet univers musical esthétique et sensible.



CASSELIN
16 FÉVRIER 2023



STARMANIA, LE GRAND
RETOUR
13 DÉCEMBRE 2022



PAULINE VIARDOT : UNE
VIE, UNE VOIX
21 SEPTEMBRE 2022



GLENN GOULD, INVITÉ
SURPRISE DU OFF
D'AVIGNON
19 JUILLET 2022

Voir plus ▾

- Espace publicitaire -

ATMA CLASSIQUE PRÉSENTE LE QUÉBEC À PARIS

FESTIVAL DE MUSIQUE CLASSIQUE
14, 15, 16 AVRIL 2023

4 CONCERTS, 1 CONFÉRENCE

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS
WWW.ATMACLASSIQUE.COM

Avec
Stephane Simeault et Denis Pinte
Marie Trudoux Tremblay
Luis Yola Naranjo
Mélodie Courtois et Soule Nappier
Karim Gaspard et Renaud Joly

Avec le soutien de la Délégation
généraliste de Culture à Paris

Bibliothèque musicale
La Grange Filles
18bis Rue de Valenciennes
75008 Paris



DERNIERS ARTICLES



LE CONSORT, AUX
INVALIDES COMME DANS
LEUR SALON

5 AVRIL 2023



LA BELLE AU BOIS
DORMANT DE MARCOS
MORAU : S'ÉVEILLER À LA
DANSE

5 AVRIL 2023



OPÉRA DE PARIS 23-24 :
C'EST EN CREUSANT QU'ON
TROUVE DES TRÉSORS !

4 AVRIL 2023



DE LA MUSIQUE DANS LE
JARDIN : LES IDÉES DE LA
RÉDACTION POUR LES
VACANCES DE PÂQUES

4 AVRIL 2023



PIERRE ET LE LOUP... ET LE
JAZZ ! LEÇON DE BIG BAND
AU FESTIVAL DE PÂQUES

4 AVRIL 2023

Voir plus ▾

La Matinale de France Musique

21/03/23



The screenshot shows the France Musique website interface. At the top, there is a navigation bar with the 'France musique' logo and menu items: 'Grille des programmes', 'Podcasts', 'Concerts', 'Jazz', 'Classique', and 'Contemporain'. The main content area features a dark background with a large, faint image of a man's face. On the left, the text reads: 'La Matinale avec la chanteuse Noëmi Waysfeld, habitée par les mémoires' and 'Vendredi 21 mars 2023'. Below this is a pink 'ÉCOUTER (31 59)' button, a bookmark icon, and a share icon. On the right, there is a portrait of Noëmi Waysfeld against a yellow background. Below the portrait, a small caption reads: 'Portrait de la chanteuse Noëmi Waysfeld, pour son nouvel album "Le temps de vivre", avec le quatuor Dublinna, paru sur le label Sony Classical - Manuel Braun - 2023'.

Lien :

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-matin/la-matinale-avec-la-chanteuse-noemi-waysfeld-habitee-par-les-memoires-8054266>



« JE NE SAIS PAS COMMENT J'AI FAIT POUR ME PRIVER SI LONGTEMPS DE CHANTER DANS MA LANGUE MATERNELLE »

Après sa trilogie de l'exil (*Kalyma, Alfama et Zimlya*), un passage par l'allemand du *Winterreise* de Schubert et une arrivée à bon port dans *Soul of Yiddish*, Noëmi Waysfeld vient de sortir un disque de musique française avec le quatuor Dutilleux chez Sony. De Fauré à Ferré, de Duparc à Gainsbourg, avec pour complices David Kadouch et Antoine Rozenbaum, cette invitation à la poésie et au voyage se vit comme un rêve.

INTERVIEW DE **NOËMI WAYSFELD**
PROPOS RECUEILLIS PAR **YAËL HIRSCH**

Quel est le rôle du judaïsme dans vos choix artistiques ?

Mes parents sont nés en 1945. C'est une génération d'écart avec l'âge des parents de mes amis. J'ai grandi dans une famille ashkénaze qui s'est assimilée très fortement, où ce qui compte, c'est de ne pas trop se faire remarquer, avec également l'exigence de la culture et de la littérature, et l'honneur d'être français et de parler français. Nous célébrions les principales fêtes et ce que je préférais à la synagogue – nous allions à la Victoire, mon grand-oncle était Jacob Kaplan (est-ce qu'on le mentionne, je ne le dis jamais) – c'étaient les chants, pas la religion. En même temps, je me sentais tellement pleine de mémoires : à 20 ans, j'étais plus grave qu'aujourd'hui. J'ai choisi le russe en 3^e langue et étudié le yiddish à l'université. J'ai fait dix ans de violoncelle et je voulais devenir comédienne. Découvrir ces langues d'Europe de l'Est et leur musique a été une libération et une teneur de résonance. J'ai pu les raccrocher à mon histoire. J'ai monté le groupe Noëmi Waysfeld & Blik et sorti un premier disque en 2012 autour des chants de prisonniers sibériens.

Je me sens dans l'alliance, complètement juive d'appartenance, en revanche je ne suis pas d'accord qu'on m'identifie comme "chanteuse yiddish", qui ne veut pas dire grand-chose, parce que je chante dans cette langue... Quand je chante en russe, je ne deviens pas l'ambassadrice du chant russe ! Je circule entre les langues. Et je ne peux pas vivre sans Schubert surtout... Alors que je suis profondément habitée par mon histoire familiale, par des fantômes immenses et un sentiment de déracinement, ce qui m'importe le plus c'est de travailler ma voix et de progresser constamment.

Comment la travaillez-vous, cette voix, notamment pour chanter avec un quatuor ?

Ma sœur aînée, chanteuse lyrique, disparue précocement, avait 13 ans de plus que moi. Elle m'a donné un cours de chant par jour, de mes 3 ans à mes 27 ans. J'ai une voix très singulière, je le sais. À côté d'elle et de sa voix de soprano lyrique j'étais la voix cassée et rauque. Elle a créé pour moi une méthode vocale avec une exigence classique mise au service de mon répertoire populaire. Le principal pour moi, c'est d'être en adéquation avec ce que je chante. Le souvenir le plus fou de ma vie, c'est sur la scène du Théâtre de l'Athénée avec mon comparse Guillaume de Chassy, juste avant le confinement, dans *Un Voyage d'hiver* de Schubert. Pour moi, ce n'est pas un baryton au timbre sublime mais une personne épuisée par sa traversée et c'est cela que j'ai interprété avec la peur de me faire huer ; mais le public, la presse, ont compris et soutenu ce choix. Je ne veux pas « faire du joli ». J'ai besoin de mettre ma voix en adéquation avec ce qui est raconté. À l'écoute du temps de rêver, où certains disent qu'ils entendent réellement pour la première fois les textes de certains chants très connus.

Le temps de rêver, est-ce aussi celui de poser ses bagages pour chanter en français ?

J'ai déjà commencé à poser ces bagages avec *Soul of Yiddish*, avec une voix plus apaisée, à travers des poèmes portant une sensualité solaire dans cette langue. Mais là, cela prend une autre dimension, d'abord parce que la rêverie est l'activité la plus intime qui soit, et dans cet album je vais plus loin qu'inviter le public à rêver : je l'invite dans ma rêverie. C'est une sorte de rêve collectif et une

expérience sensorielle, où j'essaie de trouver un espace-temps hors sol, pour quitter le réel dans l'expérience de ce répertoire. Avec le quatuor Dutilleux, nous explorons toutes les facettes du rêve. Le rêve doux et mystérieux, le cauchemar, le rêve d'amour, l'éros, la pulsion de mort... Dans le récital plus traditionnel, le piano par l'essence même de l'instrument garde un timbre davantage percussif. Les transcriptions pour cordes de Thomas Durand et David Gaillard convoquent toute la sensibilité d'un répertoire qui est « sur le fil ». Lorsque je chante avec eux, j'ai l'impression de vivre dans un bruissement de feuilles d'arbre. Leurs arrangements sont tellement élégants qu'on ne distingue plus la « variété » de la « musique classique ». Pour nous, Gainsbourg fait partie de la grande musique, Ferré comme Fauré est un « grand », et chez Charles Trenet, il y a un raffinement de sincérité qui en fait un « grand ». Il y a une élégance dans le fait de chanter en français. J'ai mis du temps à pouvoir le faire. Je ne sais pas comment j'ai fait pour me priver si longtemps de chanter dans ma langue maternelle. ■

Noëmi Waysfeld est en tournée avec deux violoncellistes Louis Rodde et Juliette Salmona les 10 et 14 juin à Beauvais et à la galerie Guillaume, ainsi que le 20 septembre pour le festival de Beaulieu. Elle redonne le répertoire de *Soul of Yiddish* le 19 juin au Théâtre des Abbesses et *Un voyage d'hiver* début septembre en Bourgogne.

Toutes les dates de sa tournée sont sur son site.

<http://www.noemiwaysfeld.com>

Nonobstant

3/05/23



Nonobstant

Le temps de rêver

Ils ont aimé (1) | Lectures (73)

Publié il y a 2 jours

musique poésie charles baudelaire jacques prévost



Quelque mois après son disque *Soul Of Yiddish*, Noémi Waysfeld nous propose un nouvel album, *Le temps de rêver*, un voyage musical où la chanteuse a choisi parmi les plus beaux textes de la poésie française, de Baudelaire à Prévert et qui ont été mis en musique par des compositeurs classiques comme Duparc ou Poulenc, ou interprétés par des chanteurs comme Charles Trenet ou Serge Gainsbourg...

Lien :

<https://audioblog.arterradio.com/blog/153267/podcast/203747/le-temps-de-rever?fbclid=IwAR1tMXR2qSpeljRACPq-rRXRTJNiPS8ac9Dk6xuHTm1O7ja5qLOcyaONCKg>

Bruno Serrou

16/05/23

Classique d'aujourd'hui, blog d'actualité de la musique classique et contemporaine

MARDI 16 MAI 2023

CD : Le doux temps de rêver avec Noëmi Waysfeld, brillamment entourée par le Quatuor Dutilleux et David Kadouch



Pour son sixième album deux ans après le précédent, *Soul of Yiddish*, la chanteuse comédienne Noëmi Waysfeld livre un disque enchanteur, *Le temps de rêver*. Cette fois avec la complicité de musiciens classiques, David Kadouch au piano, les quatre archets du Quatuor Dutilleux et celui du contrebassiste Antoine Rozenbaum.

Entendus en répétition en juillet 2021 durant le Festival Pablo Casals de Prades qui patronne ce disque, Noëmi Waysfeld et le Quatuor Dutilleux m'avaient enthousiasmé et bouleversé dans ce même programme associant habilement mélodies françaises de Gabriel Fauré (1845-1924), Henri Duparc (1848-1933), Ernest Chausson (1855-1899), Francis Poulenc (1899-1963), Henri Sauguet (1901-1989), Joseph Kosma (1905-1969), et chansons de Charles Trenet (1913-2001), Léo Ferré (1916-1993) et Serge Gainsbourg (1928-1991), le tout arrangé avec tact par l'altiste du quatuor, David Gaillard. Cette fois, intégrés à ce recueil de quatorze mélodies réunies sous le titre *Le Temps de rêver* inspiré des premiers mots d'un vers de Louis Aragon, les mêmes impressions d'accomplissement et d'émotion émanent du CD que ces mêmes artistes viennent de publier, CD au minutage hélas fort court - comme en sont prévenus dès l'abord les admirateurs d'Aragon qui savent comment se termine le vers du titre de l'album : « ... est bien court ». Les arrangements de Thomas Duran et de David Gaillard, respectivement violoncelliste et altiste du Quatuor Dutilleux, sont une totale réussite, autant pour les compositeurs du répertoire classique que pour ceux des chansons sélectionnées avec soin.

TRANSLATE

Sélectionner une langue ▾

Fourni par Google Traduction

MEMBRES

Abonnés (201) [Suiv](#)



[S'abonner](#)

ARCHIVES DU BLOG

▼ 2023 (69)

▼ mai (14)

"Metropolis" de Fritz Lang, chef-d'œuvre du cinéma...

Admirable "Offertorium" de Sofia Gubaidulina par G...

Théâtre des Champs-Élysées, Christian Tetzlaff et ...

CD : Le doux temps de rêver avec Noëmi Waysfeld, b...

Orchestre de Chambre de Paris, Christian et Tanja ...

Les solistes de l'Ensemble Intercontemporain ont d...

L'Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä au sommet de ...

Fantastique découverte à l'Opéra de Nancy d'un che...

Formidable Ariodante de Haendel de Robert Carsen à...

La scala di seta (L'échelle de soie) de Rossini fa...

Micro climat breton : frétillant Elisir d'amore de...

A l'Opéra de Lille, Denis Podalydès accueille Fab...



Par le biais de ces mélodies à la frontière de deux mondes, Noëmi Waysfeld, de sa voix mobile, colorée, sensible et tendre au timbre souple et malléable, explore un univers poétique de grande beauté et des plus variés et inspirés, de Charles Baudelaire (1821-1867) à Louis Aragon (1897-1982), en passant par Sully Prudhomme (1839-1907), Paul Verlaine (1844-1896), Paul Eluard (1895-1952) et Jacques Prévert (1900-1977), qui ont avivé l'imaginaire de quantité de compositeurs et de chanteurs populaires. Avec la complicité de ses arrangeurs issus du Quatuor Dutilleux, l'enchaînement alternant musique classique et musique populaire s'avère d'une cohérence enchantée, la sélection des pages tirées de la seconde catégorie considérées dès leur création comme des classiques de la chanson étant bien venue, y compris celle de Serge Gainsbourg, qui se considérait comme un humble amateur en regard des Mozart, Beethoven et surtout Chopin, qu'il admirait et à qui il emprunta des thèmes pour ses chansons. Sont aussi proposées deux mélodies avec un David Kadouch d'une musicalité enjôleuse, d'une part de Francis Poulenc sur des vers de Paul Eluard, *Ce doux petit visage*, d'autre part *Les bijoux* de Léo Ferré sur un poème de Louis Aragon arrangé par Alberto Martin Díaz.

Un disque touchant et original interprété par des musiciens de tout premier plan qui dialoguent avec la voix poignante au nuancier moiré de Noëmi Waysfeld dont il émane une troublante émotion qui (ré)concilie deux modes d'expression musicale, « savant » et « populaire », a priori antinomiques mais tout compte fait complémentaires et puisant souvent aux mêmes sources d'inspiration.

Bruno Serrou

1 CD Sony Classical 19658796862. Durée : 44mn 47s. Enregistrement : 2022. DDD

Publié par Bruno Serrou à 26:37



Aucun commentaire:

Enregistrer un commentaire

Pour laisser un commentaire, cliquez sur le bouton ci-dessous afin de vous connecter avec Google.

SE CONNECTER AVEC GOOGLE

Le Boulez Ensemble de Berlin a mis en regard Wolfg...

CD : Intense "Roméo et Juliette" de Berlioz par Jo...

- ▶ avril (16)
- ▶ mars (16)
- ▶ février (10)
- ▶ janvier (13)

- ▶ 2022 (65)
- ▶ 2021 (33)
- ▶ 2020 (30)
- ▶ 2019 (37)
- ▶ 2018 (86)
- ▶ 2017 (48)
- ▶ 2016 (75)
- ▶ 2015 (317)
- ▶ 2014 (133)
- ▶ 2013 (176)
- ▶ 2012 (182)
- ▶ 2011 (18)

QUI ÊTES-VOUS ?



Bruno Serrou

Journaliste culture spécialisé musique classique, Bruno Serrou collabore au quotidien La

Croix (France) et au mensuel Scherzo (Espagne), après avoir écrit pour *anacrise.com*, *resmusic.com*, *Harmonie*, *Opéra International*, *Compact Disc Magazine*, collaboré à Radio Notre-Dame et Radio France, et dirigé le service dramaturgie du Théâtre Musical de Paris/Châtelet

[Afficher mon profil complet](#)

Article plus récent

Accueil

Article plus ancien



PYRÉNÉES-ORIENTALES / FESTIVAL

Publié le 2 juillet 2021 - N° 201

PARTAGER SUR

- f FACEBOOK
- TWITTER
- in LINKEDIN
- MAIL
- qr INTÉGRER

Le festival pyrénéen créé en 1950 par Pablo Casals se réinvente sous la conduite de son nouveau directeur Pierre Bleuse.

C'est l'un des festivals historiques du paysage musical français, l'une de ces rares manifestations qui racontent véritablement une histoire, voire même dans le cas de Prades l'Histoire, avec un H majuscule. Mais ce festival créé en 1950 par le légendaire violoncelliste catalan Pablo Casals est en train de se réinventer totalement sous l'impulsion de son nouveau directeur, le chef d'orchestre Pierre Bleuse, jeune quadra bien décidé à rabattre les cartes au pied du massif du Canigou. « J'en reprends les rênes avec bonheur et émulation, ma part l'envie d'insuffler à son ADN premier un nouvel élan en lien avec les mutations du monde et la tendance actuelle à la transdisciplinarité des arts inspire par le thème de la métamorphose tout en restant fidèle aux idéaux et valeurs de Casals, je souhaite inventer une nouvelle formule qui, je l'espère, fera entrer ce festival précieux dans une ère neuve et prospère » explique-t-il. Objectifs ? Faire davantage rayonner le festival à l'échelle internationale, tout en renforçant son ancrage territorial à travers des actions à l'année, notamment sur un volet pédagogique. Mais l'innovation la plus remarquable de Pierre Bleuse, dont il souhaite faire le pivot de son projet, sera la création de l'Orchestre de chambre du Festival qui regroupera de jeunes instrumentistes et des musiciens d'émergence internationale pour les encadrer.

Stars et pépites

Côté programmation, une nouvelle série de concerts de jazz au casting bien affûté (Mathias Levy, Franck Amsaleim, Grégoire Letouvet, Jean-Pierre Mas, Eric Seva, Philippe Mouratoglou, Louise Jallu...) et le cycle « Jeunes Talents & Friends » viendront enrichir le menu musical du festival dont les temps forts sont attendus lors des quinze grands concerts de la programmation principale. Les stars y feront évidemment parler la poudre et attireront tous les regards (Véronique Genot, Vladimir Spivakov, Isabelle Faust, Renaud Capuçon, Bertrand Chamayou, Elisabeth Leonskaja, Gautier Capuçon, Sol Gabetta, l'ensemble de musique ancienne Les Sacqueboutiers...) mais l'on pourra aussi y déceler quelques véritables pépites musicales, propositions plus discrètes sans doute mais non moins essentielles, à l'image du Quatuor Modigliani dans Schubert et Ravel (le 31/07), du Quatuor Dutilleul dans Mozart et... Dutilleul (le 2/08), des épatantes « Smoking Joséphine », l'ensemble chambriste effronté porté par la violoniste Genevieve Laurenceau dans un programme dédié à l'amour (le 5/08), ou encore des voyages en émotions d'une chanteuse inclassable au magnétisme rare, Noëmi Waysfeld, dans un répertoire de mélodies ou poésies et rêves s'entendent à merveille sous la plume de Fauré, Duparc ou Chausson, mais aussi Trenet, Gainsbourg ou Ferré (le 7/08, avec le Quatuor Dutilleul). L'été des festivals se conclura en beauté.

Jean Lukas



LES PLUS LUS

-  **DUOISE / 0704 - 0204**
Métamorphoses de Richard Strauss par Le Centre de musique de chambre de Paris.
-  **DUOISE / 0704 - 0204**
Wozzeck d'Alban Berg, mise en scène de William Kentridge.
-  **DUOISE / 0704 - 0204**
Catherine Simpson et al. dirige La Déclinaison de Beethoven et Brahms à la Cité de la musique.
-  **DUOISE / 0704 - 0204**
À Quiet Place de Leonard Bernstein, mis en scène par Krzysztof Warlikowski et dirigé

Musique | Théâtre | Film du haut du fort Liberia au Festival Pablo Casals...

CLASSIQUE



Rêver du haut du fort Liberia au Festival Pablo Casals...

20 août 2021 | 14h 05 | 10 min

23 août 7 ans, c'est à Villefranche-de-Corbières que se jouent le cœur de la journée du Festival Pablo Casals. Après talent dans l'église le matin et récitals postérieurs dans le cadre du fort de Liberia, le festival se termine par un concert de musique classique au fort Liberia. Retour sur une journée riche en émotions.



Chaque samedi, à 19h30, un match de producteurs anime la ville. Mais vous n'avez pas eu le temps de rêver et aller car nous avons la chance de pouvoir vous glisser dans les répétitions de l'Orchestre du Festival avec le maître Vladimir Spivakov dans la salle du fort. Le concert est prévu pour le week-end, mais n'y comptez pas, et le tout avec le directeur d'Arnold Schönberg est au programme. Nous avons aussi les étudiants roumains dans les années du maître visiblement dans un français très faible. Un bref moment de privilège si de grâce que d'assister à cette époque.

Jeunes talents à l'église de Villefranche-de-Corbières

À 11h30, nous irons à l'église de Villefranche-de-Corbières pour y entendre deux quintettes pour piano et deux chorales par des membres de l'Orchestre du Festival en concert et encadrés par des musiciens du quintet Nefin. Discutant la ville fondée par Vespasien, Plus Beau Village de France et patrimoine mondial de l'UNESCO et habitée de commerçants allemands, nous nous sommes glissés dans la beauté de l'église et son intérieur. Deux quart pour entendre d'abord la Chorale pour piano et voix et en second temps le 4CE, une œuvre de Mozart avec très peu, nous a en quelque Pierre Boulez, le directeur du Festival, et son duo soliste. L'academique de l'église donne tout au plus élégant de Ricardo Nollmann et l'ensemble instrumental de l'église a bien été entendu. Plus solennel, mais tout avec le même plaisir et un mélange étonnant, la quintette pour hautbois, clarinette, cor, basson et piano en est devenu encore plus. Il a complété ce programme qui nous a permis de découvrir de jeunes talents dans la salle postérieure.

RECHERCHE

Rechercher | | Chercher



NEWSLETTER

Toute la Culture dans votre boîte mail

Nom:

Email:

JE M'ABONNE À LA NEWSLETTER

Balade dans la région

Après un pizza de haute volée à la Pizzeria des Ramparts (produits locaux assurés), nous avons été surpris par le jaset et sauté dans la voiture en direction de Meris Locus, pour découvrir avec Livid, un autre Plus Beau Village de France®. Rattaché à la commune d'Orléans, c'est un bourg à flanc de montagne des baltines aux murs de schiste et couvertures en lauze. Des gres, charpentes avec une agne de 12e siècle, les restes d'un château en hauteur et un cimetière de croix en fer forgé. Une fête avait lieu à la salle communale et c'est avec plaisir que nous avons repris la route pour découvrir les thermes de Saint-Thomas, bains publics et bouillonnants d'eau de soufre à 85° à flanc de montagne, avec une baltine gardée en son jus depuis des décennies. À noter : il y a dans la région de nombreuses petites nouvelles d'eau chaude dans la montagne, à tester en cours de randonnée...

Du temps que les poètes... Quatuor Dutilleux X Noëmi Waysfeld

Comme Pierre Boulez avait prédit, la pluie s'est arrêtée à temps pour permettre au concert de 21h d'avoir lieu dans un cadre magique : les hauteurs du fort d'Urbain, au-dessus de Villefranche-de-Conflent. C'est en 1944 sur une piste plus que caillouteuse par un escalier qui prend en 500 marches de la ville que l'on monte vers le fort. En haut, un restaurant sert des grillades à fait réchauffé et une des meilleures panoramiques de notre vie. Et les chaises blanches sont dressées en plein air, avec vue sur toute la vallée, devant l'église du fort. C'est simplement sublime, à la fois guerrier et apaisant. Pierre Boulez présents, comme à chaque concert, étonnamment avec - si c'est possible - encore plus de chaleur et de joie que les précédents.

Une création

C'est lui qui a eu l'idée de la rencontre entre Noëmi Waysfeld et le Quatuor Dutilleux, après être tombé amoureux de la voie de la chanteuse au Néocourt chantier Barbara à la radio. Les deux parties se sont parlées en novembre et ont lancé une création spécialement pour le Festival Pablo Casals. Après de nombreux échanges, des transcriptions d'une quinzaine de chansons pour leurs instruments quand il s'agit de Léo Ferré ou pour la voie de la chanteuse quand il s'agit de Chanson et Ferré, et après quelques jours de répétitions intenses à Prades, le résultat est parfait. L'union de Pierre Boulez était bonne : de la rencontre de deux univers nait une magnifique proposition.

Un voyage poétique

C'est donc à un voyage à travers des textes de poètes Baudelaire, Méaulx, à paroles parlées et souvent chantées mais traitées pour un quatuor et une chanteuse de chants populaires, vient que souvent permis pour du piano-voix et/ou une voix lyrique qui nous sommes invités. Tout commence par un hymne à Casals - et à Dutilleux - qui a réuni Guillaume Oulema, Matthieu Hystrochowski, David Gallard et Thomas Duran et qui a inspiré le nom de Baudelaire à Noëmi Waysfeld : c'est Thomas Duran seul au violoncelle qui joue l'une des trois strophes de Dutilleux. Noëmi Waysfeld prend la relève avec un texte et nous sommes déjà connectés le long d'un fleuve impressionniste et onirique, où plantes, animaux et sentiments viennent nourrir l'imagination des poètes. Tenir sur un rythme-voix deux fois, avec deux transcriptions différentes de la « Maison du poète », Fauché par la voie de Noëmi Waysfeld vient à nous avec un « Quart d'automne » et un « Dard de feu » très accessibles, et l'on retrouve avec joie le duo Prévert et Nazima avec « fille d'acier ». Noëmi Waysfeld met beaucoup d'intensité et propose un très joli parler-chanté pour « Est-ce ainsi que les hommes vivent » du duo Agnès Ferré et Ferré adèle la retranscription pour quatuor, harpue, triangle et guitare rythmée du « Serpent qui danse de Balthus ».

Un moment de fête musicale

Il fait froid, naturellement, pour les instruments et la chanteuse perché sur un tabouret comme dans un vrai cabaret, mais il ne pleut pas et rien n'arrête la fête des mots et des sons si parfaitement envoyés vers nous. Les transcriptions se font multiples et joyeuses et toujours générales pour les derniers morceaux, avec notamment David Gallard au Méloclon et un medley Paul Deschant, les chœurs se déclinent chez Baudelaire et Chanson pour nous faire rejoindre le rub. Il est un peu trop tard, le temps de descendre, pour aller s'occuper le Jean-Pierre Max Guillet qui joue au Club du Château de Paris ce soir, mais tant pis ! Nous saluons l'esprit habité et vagabond, heureux d'avoir assisté à une création importante dont nous espérons bientôt avoir des nouvelles réelles et en direct.

Après que nous nous apercevions à quitter Prades, le Festival Pablo Casals se poursuit jusqu'en 13 août avec des programmes attendus : entre autres Vivaldi et Gens, Vladimir Spivakov, Clément Lecomte et Renaud Capuçon. Le quatuor Dutilleux et le Quatuor Harpe jouent avec leur rival avec l'Orchestre du Festival et nous nous promettons de revenir pour voir notamment ce festival mythique continue à braver toutes les frontières et offre des rencontres musicales et humaines uniques, sous la houlette si créative et généreuse de Pierre Boulez.

vidéo 01/14 et 05

SOUL OF YIDDISH - AWZ (2021)



Noëmi Waysfeld, à voix nue

Dans « Soul of Yiddish », son cinquième album, cette chanteuse de 37 ans déploie un univers poétique très personnel. Rencontre.



Par Baudouin Eschapasse



Publié le 03/05/2021 à 12h00

C'est une chanteuse « habitée »... Depuis une dizaine d'années, Noëmi Waysfeld déploie un univers musical singulier, hanté par les fantômes de l'Histoire. Attachée à la préservation d'un répertoire musical que la Shoah a failli engloutir, elle publie aujourd'hui son cinquième album* dans lequel elle ressuscite quelques grandes voix de la poésie yiddish du XX^e siècle : d'Itsik Manger à Yosef Papiernikov, en passant par Benzion Witler et Halpern Leivick. Un disque, composé de treize titres, qui dessine en creux le portrait de leur interprète.

Née à Paris en 1984, cette artiste a longtemps cru s'être trompée d'époque. « Quand j'étais petite, on me disait que mes goûts étaient anachroniques. Mes camarades de classe ne comprenaient pas que je sois fan de Rostropovitch en CM2 », dit-elle dans un sourire. « C'était la même chose pour ma voix. Elle était trop grave et trop rauque pour une enfant. Je voyais bien que cela déstabilisait certains parents », poursuit-elle.



Ce décalage avec les jeunes de son âge ne lui a pourtant jamais pesé, assure-t-elle. « C'était quelque chose de naturel. Cela tient peut-être à mon environnement familial ou au fait que je me sentais habitée par des mémoires qui n'étaient pas les miennes. Entendons-nous bien, je n'avais pas l'impression d'être possédée par un *dibbouk* [une âme errante en quête d'un corps, dans les contes et légendes d'Europe centrale, NDLR], mais je ne vivais pas dans le même espace-temps que mes amis », confie l'artiste.

Au nom des disparus

Le chant a toujours occupé une place importante dans sa famille. Son grand-père paternel originaire de Pologne était tout le temps en train de fredonner quelque chose. « La légende familiale raconte qu'il avait une voix si forte qu'il brisait les vitres quand il entonnait un air de *bel canto* », évoque Noëmi Waysfeld. Ses parents, médecins et mélomanes, ont très tôt inscrit leur fille aînée à la maîtrise de Radio France. Chloé Waysfeld avait d'ailleurs entamé une prometteuse carrière de chanteuse lyrique lorsqu'un cancer foudroyant l'a emportée.

« Chloé a joué un rôle déterminant dans ma vocation. Cette grande sœur, née 13 ans avant moi, a été ma première professeure de chant. Quand je monte sur scène, je ne peux m'empêcher de penser à elle », dit Noëmi. En marge de sa scolarité au collège Sévigné et de son cursus de violoncelle au conservatoire, Chloé encourage sa cadette à prendre des cours de théâtre auprès de Maria Laborit.



Après le lycée, Noëmi s'inscrira tour à tour aux cours Simon puis Florent, avant de tâter de la comédie musicale. Passionnée par les langues, elle suivra alors des cours de russe à la Sorbonne et de yiddish à l'Inalco, puis au Centre Medem, où, au cours d'un stage de klezmer, elle rencontrera le contrebassiste Antoine Rozenbaum, avec qui elle créera le groupe Blik (« le regard », en yiddish). « Au départ, on avait pensé au nom "Glik", qui signifie "la chance", mais c'était déjà pris », glisse le musicien qui partage sa vie.

Premiers succès

En 2012, Antoine et Noëmi enregistrent avec l'accordéoniste Thierry Bretonnet et le guitariste Florent Labodinière un premier disque (*Kalyma*, chez AWZ Records). L'audace de cet album les fait remarquer. « C'est vrai que chanter à 25 ans une douzaine de compositions de prisonniers russes ; une reprise de balades recueillies dans les années 1970 par Dina Viorny et que la muse d'Aristide Maillol avait gravées en 1975 sur un 33 tours émouvant, dénonçant le goulag, n'avait rien d'évident », reconnaît-elle, avant d'ajouter, en forme d'explication, « mais ce disque traînait à la maison, je l'écoutais parfois et il me renvoyait à un imaginaire littéraire familial ».



Deux ans plus tard, Noëmi Waysfeld se frotte au registre d'Amalia Rodrigues, reine du fado dans *Alfama*, toujours chez AWZ, revisitant le patrimoine musical portugais à sa manière. En 2019, la jeune femme enchaîne deux albums radicalement différents : l'un (*Zimlya*) de chansons toujours en yiddish, sa « langue émotionnelle », justifie-t-elle ; l'autre (*Eine Winterreise*) proposant une version onirique du *Voyage en hiver* de Schubert en compagnie du pianiste de jazz Guillaume de Chassy. Ce disque traite les lieder de l'Autrichien « comme une suite de chansons populaires », confient les deux artistes. « Je pensais que l'on me critiquerait d'aborder ce monument avec désinvolture, mais ce disque a rencontré un bel accueil », se réjouit Noëmi Waysfeld.

Nouveau départ

Avec son dernier né, *Soul of Yiddish*, la jeune femme continue de creuser son sillon en mettant, cette fois-ci, en musique les vers de grands poètes méconnus. Mélangeant les plaintes du violon de Sarah Nemtanu et les pulsations de la contrebasse d'Antoine Rozenbaum aux accords de la guitare (et de zarb) de Kevin Seddiki qui signe les arrangements, cet album ouvre de nouveaux horizons à la musicienne. « Je laisse derrière moi la trilogie des chants d'exil composée de *Koly-ma*, *Alfama* et *Zimlya*, comme si j'avais déposé mes bagages, et je regarde désormais dans une nouvelle direction », confirme la trentenaire.



« Le point de départ de ce nouveau disque a été la rencontre de Noëmi avec les textes de Rivka Kopé », se rappelle Antoine Rozenbaum. « Cette poétesse qui n'est autre que la grand-tante d'Antoine m'a beaucoup émue. Ses écrits m'ont paru d'une très grande actualité », déclare-t-elle. Les poèmes de cette femme née en 1910 à Varsovie et morte en 1995 à Paris sont, de fait, d'une

très grande modernité. Ses autoportraits comme son expérience du confinement (dans ce qui pourrait être une évocation de sa réclusion pendant la guerre) résonnent étrangement aujourd'hui. Tout comme la reprise d'« À peine » de Barbara que Macha Fogel a traduite en yiddish.

Musiques profane et sacrée

Dans un petit texte introductif, Delphine Horvilleur rappelle que l'un des rabbins du Talmud affirme que « la voix de la femme est une nudité ». Rappelant le mythe grec du chant des sirènes que redoutait tant Ulysse, la femme-rabbin s'interroge : « La voix féminine constituerait-elle une menace pour ceux qu'elle détournerait fatalement du droit chemin ? La pudeur des femmes est-elle toujours synonyme de leur éclipse ? » Noëmi Waysfeld lui répond à sa manière en entonnant un bouleversant *Kol Nidrei*, la prière qui inaugure la liturgie de Yom Kippour.

Son interprétation de ce chant solennel, d'une voix tantôt cristalline, tantôt marquée par un grain troublant (« Jean-Baptiste Urbain dit que j'ai du sable dans la voix », sourit Noëmi), laisse entendre différemment ses paroles rituelles. « Elles constituent un aveu d'humilité, un rappel que l'apaisement ne peut venir qu'après une forme d'abandon, notamment des engagements que l'on a pu formuler vis-à-vis de soi-même et qui se révèlent impossibles à tenir », émet l'artiste.

Pour Noëmi Waysfeld, cette renonciation serait le seul moyen de se libérer du passé. « La musique est un vecteur de sauvetage et d'émancipation », affirme la chanteuse de son inimitable voix fêlée. De là peut-être le sentiment de légèreté que ne peut manquer de donner l'écoute de ce bel album. Un disque qui, comme les précédents, « convoque (aussi) les absents pour consoler les vivants », comme l'a si joliment écrit la romancière Pauline Delabroy-Allard dans le livret de son avant-dernier album.

« Culturebox, l'émission » France TV

29/04/2021



Culturebox, l'émission

Culturebox, l'émission : Pupitre de six contrebasses, Noëmi Waysfeld, Jean-Marc Barr, Patric Kuo et Clio



diffusé le jeu. 29.04.21 à 20h10
disponible jusqu'au 29.10.21

émissions culturelles

56 min | tous publics

➤ Noëmi Waysfeld
"Ovnt Lid"



<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/emissions-culturelles/culturebox-l-emission/2450781-culturebox-l-emission-pupitre-de-six-contrebasses-noemi-waysfeld-jean-marc-barr-patric-kuo-et-clio.html>



Musiques

Noëmi Waysfeld – Soul of Yiddish

Le 8 juin, 17h30, 19h, musée d'Art
et d'Histoire du judaïsme,

71, rue du Temple, 3^e,

01 53 01 86 48. (20-25 €).

➤ Après les complaintes sibériennes et la saudade d'Amália Rodrigues, cette chanteuse à la voix profonde et théâtrale revient à des chansons yiddish traditionnelles, avec violon, contrebasse et guitare, Kevin Seddiki signant les arrangements et les compositions. Cette escorte classique rhabillera également une jolie reprise de Barbara en yiddish.

CHANSON

ELLE EST L'ÂME DU YIDDISH



Le déconfinement va être l'occasion d'écouter enfin en concert la chanteuse Noëmi Waysfeld qui présente, sur la scène du MahJ*, son nouvel opus - *Soul of yiddish* - (ANZ). C'est le cinquième album de cette artiste à l'univers musical si singulier.

Revisitant l'histoire elle a chanté les douleurs de la Shoah, les peines de prisonniers russes avec le yiddish comme langue vernaculaire même en le frottant au fado. La langue de son grand-père qui faisait sauter les vitres lorsqu'il chantait et qu'elle a voulu étudier après avoir quitté le violoncelle pour monter sur les planches de théâtre puis se plonger dans le chant que lui recommandait sa sœur Chloé, trop vite disparue. À sa rencontre avec la rabbine Delphine Horvilleur qui signe l'introduction du beau livret bilingue de l'album, Noëmi Waysfeld pose en quelque sorte ses valises pour laisser sa voix prendre une maturité nouvelle et considérer le yiddish au-delà de la période de la Shoah. Avec Antoine Rozenbaum, son contrebassiste et compagnon, elle a découvert une poésie yiddish plus contemporaine, celle de Rivka Kopé, Itzik Manger ou encore Yosef Papiemikov. Merveilleusement bien entourée de son guitariste, de la violoniste roumaine Sarah Nemtanu, et d'Antoine Rozenbaum, elle nous offre treize mélodies avec des surprises. Celle d'avoir fait traduire par Macha Fogel des textes français en yiddish dont - *À peine* - de Barbara. Mais aussi celle consistant à faire chanter une partie du refrain de - *Dona dona* - à sa fille et de clore son opus par un magnifique - *Kol Nidrei* - dont l'arrangement est signé du violoncelliste Christian-Pierre La Marca. **Monic Feld**

STEREO — Presse allemande

06/2021

« Sur son album mélancolique et tendre, la chanteuse française se plonge dans l'histoire de la musique yiddish et fait revivre au XXIe siècle des chansons choisies du passé. »

Noëmi Waysfeld

Soul of Yiddish

CD review

STEREO

June 2021



Kammerfolk

Musik ★★★★★

Klang ★★★★★



Noëmi Waysfeld

Soul Of Yiddish

AWZ Rec./Broken Silence

Auf ihrem melancholisch-zarten Longplayer taucht die französische Sängerin tief in die Historie jiddischer Musik ein und rettet ausgewählte Lieder aus der Vergangenheit hinüber ins 21. Jahrhundert. Neben „Ovnt lid“ von der bekannten, in Stettin geborenen Liedermacherin Chava Alberstein hält Waysfeld hier Überliefertes von Yosef Papiernikov aus Warschau, Ben-Zion Wittler aus Wien und Sholom Secunda, 1907 von der Ukraine in die USA ausgewandert, lebendig. Begleitet von einem Kammerensemble führt die Sängerin die uralte Tradition fort und gibt ihr zudem in mehreren eigenen Songs einen zeitgemäßen Sound zwischen Folk, Chanson und Klassik.

hake

05/2021

« Sur son nouvel album "Soul of Yiddish" elle soulève des nouveaux trésors avec un ensemble de musique de chambre, et les met soigneusement en scène. »

« Avec une voix d'alto chaude et riche en timbre, elle s'approprie des chansons yiddish populaires comme "Dona Dona", mais elle chante aussi de nouvelles compositions basées sur des poèmes de la poétesse franco-polonaise Rivka Kopé ou la chanson d'amour "À Peine" de la chansonnière Barbara, chantée avec nostalgie en yiddish. »



Noëmi Waysfeld "Soul Of Yiddish"

"Wenn Waysfeld ihren samteneen Alt erhebt, spüren wir die Bühnensouveränität einer Barbara, die Wehmut slawischer Nomaden, die chansonekse Attitüde einer Georges Brassens und die wendige Phrasierung großer afroamerikanischer Sängerinnen," schreibt die Onlineplattform für Jüdisches Leben Hagalil über Noëmi Waysfeld. Die französische Sängerin, Cellistin und Schauspielerin ist mit Klassik, Jazz und russisch-jüdischer Musik aufgewachsen. Seit 2008 ist sie mit ihrem Quartett Blick auf der Suche nach unentdeckten Facetten der traditionellen jüdischen Musik. 2012 vereinte sie auf ihrem Debüt-Album Kalyma „Jazzattitüde mit Shtetl-Hinterhof, Orientalismen und Mediterranes mit dem Blues der sibirischen Steppen“ (Mathias Bäume), 2015 übertrug sie auf dem Album Alfama legendäre Fados ins Jiddische. Sie wechselt ständig zwischen populärer und klassischer Musik und entschlüsselt deren Codes, um sie einander näher zu bringen, beschreibt sie selbst ihren Ansatz. Auf ihrem neuen Album „Soul of Yiddish“ hebt sie mit einem kammermusikalischen Ensemble neue Schätze und setzt sie behutsam in Szene. Mit warmer, timbrereicher Alt-Stimme macht sie sich beliebte jiddische Lieder wie „Dona Dona“ zu eigen, singt aber auch neue Kompositionen, die auf Gedichten der polnisch-französischen Dichterin Rivka Kopé basieren oder das sehnsüchtig auf Jiddisch gesungene Liebeslied „À Peine“ der Chansonnière Barbara. Schade, dass das Booklet die schöne Poesie nur ins Französische übersetzt.

CD-Tipp Mai 2021

CD, 2021, 13 Tracks, Label: AWZ Records

Marc Stelzer

17.05.2021

What The France — Presse allemande

05/2021

« *Soul of Yiddish, une ode à la musique yiddish* »

“ *Ce nouvel album présente une multitude de chansons yiddish traditionnelles et originales.* »

« *En nous embarquant dans ce voyage musical, nous découvrons la beauté des chansons traditionnelles yiddish mêlées à des compositions originales basées sur les poèmes de Riva Kope et une nouvelle version de A Peine de Barbara, également en yiddish.* »

Noëmi Waysfeld Soul of Yiddish CD review What The France May 2021



NEUIGKEITEN RELEASE

Mai 17, 2021

Noëmi Waysfeld | „Soul of Yiddish“, eine Ode an die jiddische Musik

Am 23. April veröffentlichte die Sängerin, Poetin und Entdeckerin **Noëmi Waysfeld** ihr neues Album: *Soul of Yiddish*

1984 in Paris geboren, ist sie von klein auf mit Klassik, Jazz und jüdischer Tradition vertraut. Das neue Album *Soul of Yiddish* – mit der Geigerin Sarah Nemtanu, dem Gitarristen Kevin Sedóki, dem Cellisten Christian-Pierre La Marca und dem Kontrabassisten Antoine Rozenbaum – präsentiert eine Fülle von traditionellen und originellen jiddischen Liedern.



„Jiddische Lieder, wie wir sie seit jeher gehört haben, Lieder, die über Worte hinausgehen – ich höre sie, ich verstehe sie, ich singe sie. Ich bewege mich ständig zwischen populärer und klassischer Musik, wechsele nahtlos von einer Form zur anderen, entschlüssele die Codes jeder Tradition, um sie einander näher zu bringen. Für mich ist das Singen auf Jiddisch, umgeben von klassischen Musikern, die natürlichste Sache der Welt“ erklärt die Künstlerin.

Wenn wir uns auf diese musikalische Reise begeben, entdecken wir die Schönheit traditioneller jiddischer Lieder, vermischt mit Original-kompositionen, die auf den Gedichten von Rivka Kopé basieren, und einer neuen Version von Barbaras „À peine“, ebenfalls auf Jiddisch.

In ***Soul of Yiddish*** lädt Noemi Waysfeld ein zu einem freien, sonnigen und mineralischen Tagtraum aus verborgenen Schätzen jiddischen Liedguts.

Jazzthetik — Presse allemande

05/2021

«Le nouvel album de Noëmi Waysfeld se termine [...] par une version sérieuse de "Kol Nidrei" en hébreu, dominée par des sons sombres de violoncelle. (Cela) montre que la chanteuse française ne comprend pas le titre *Soul of Yiddish* comme une restriction dogmatique. »

Noëmi Waysfeld Soul of Yiddish CD review Jazzthetik May 2021

Noëmi Waysfeld
Soul of Yiddish
AWZ / Broken Silence



Mit einer ersten, von dunklen Cello-Klängen be-

herrschten Version des „Kol Nidrei“ endet auch das neue Album von **Noëmi Waysfeld** auf Hebräisch, was zeigt, dass die französische Sängerin dessen Titel *Soul of Yiddish* nicht als dogmatische Einschränkung versteht. Unter den zuvor zu hörenden zwölf jiddischen Gesängen finden sich traditionelle Lieder ebenso wie Originalkompositionen zu Gedichten von Rivka Kopé und eine Bearbeitung von Barbaras Chanson „À peine“. Gitarrist Kevin Seddiki, der die Arrangements für Geige, Gitarre und Kontrabass geschrieben hat, schafft es, selbst einem Lagerfeuererprobten Evergreen wie „Dona dona“ etwas Neues abzugewinnen, und



verwandelt „Dans ma chambre“ in ein kunstvolles Zwiegespräch zwischen Gesang und Geige. Mit der Auswahl des Liedes „Di goldene pave“ von Chava Albarstein macht Waysfeld deutlich, welche Traditionslinie sie weiterführt und weiterentwickelt.

23/04/2021



Noëmi Waysfeld: "Soul of Yiddish"

Die CD der Woche

Gerd Heger

23.04.2021 | 06:00 Uhr

 Vorlesen

Vorlesen

Geboren in Paris, hungrig nach jeder Art von Musik der Welten, von der Klassik bis zum Klezmer mit ihrer ganz eigenen Stimme unterwegs, lebt die Französin Noëmi Waysfeld für die Bühne, aber auch immer wieder für ihre CD-Produktion. Ihr fünftes Album "Soul of Yiddish" ist unsere CD der Woche auf SR 2 KulturRadio. Gerd Heger stellt sie vor.

Sendung: Sonntag 25.04.2021 15:20 Uhr

DIE NEUE CD:

Noëmi Waysfeld: "Soul of Yiddish"

Label: Broken Silence Records

LC: 24706

EAN: 3521383463994

Bestellnummer: CD 22762



Noëmi Waysfeld (Foto: Manuel Braun)

22/04/2021

« *Le nouvel album "Soul of Yiddish" [...] présente une multitude de chansons traditionnelles et originales en yiddish.*

»

Soul of Yiddish

22. April 2021

Noemi Waysfeld, Sängerin, Poetin und Entdeckerin. 1984 in Paris geboren, ist sie von klein auf mit Klassik, Jazz und jüdischer Tradition vertraut. Das neue Album „Soul of Yiddish“ – mit der Geigerin Sarah Nemtanu, dem Gitarristen Kevin Seddiki, dem Cellisten Christian-Pierre La Marca und dem Kontrabassisten Antoine Rozenbaum – präsentiert eine Fülle von traditionellen und originellen jiddischen Liedern. *Le nouvel album "Soul of Yiddish" [...] présente une multitude de chansons traditionnelles et originales en yiddish.*

„Jiddische Lieder, wie wir sie seit jeher gehört haben, Lieder, die über Worte hinausgehen – ich höre sie, ich verstehe sie, ich singe sie. Ich bewege mich ständig zwischen populärer und klassischer Musik, wechsele nahtlos von einer Form zur anderen, entschlüssele die Codes jeder Tradition, um sie einander näher zu bringen. Für mich ist das Singen auf Jiddisch, umgeben von klassischen Musikern, die natürlichste Sache der Welt.“



« Musique Matin ! » France Musique

20/04/2021

MAGAZINE



Musique matin

Par Jean-Baptiste Urbain

du lundi au vendredi de 7h05 à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mardi 20 avril 2021



La Matinale avec Noëmi Waysfeld

1h 53mn

Noëmi Waysfeld sortait le mois dernier un album dédié aux chansons traditionnelles yiddish, mais aussi à des compositions contemporaines sur des poèmes yiddish. Entourée de musiciens classiques, la chanteuse questionne une fois de plus la frontière entre les genres musicaux.



La chanteuse Noëmi Waysfeld sort un album de chansons yiddish traditionnelles et originales, "Soul of Yiddish". © Manuel Braun

Wegotmusic.de — Presse allemande

20/04/2021

« Sa voix profonde et mélancolique souligne la puissance dramatique de ses interprétations. »

« Avec sa voix particulière, expressive même dans le plus doux des chuchotements, Noemi Waysfeld nous emmène au plus profond de nous-mêmes. »

« Ces 13 chansons ont quelque chose de magique. Une découverte réussie ! »

Noëmi Waysfeld auf den Spuren jüdischer Lieder

20. April 2021

Sie ist der neue Star aus der Pariser Liedermacherszene. Ihr Name: **Noëmi Waysfeld**. Sie wechselt spielend zwischen Kulturen, Repertoires und Sprachen und erfindet sich – fern aller akademischer Traditionen – stets aufs Neue. Ihre tiefe, gefühlvolle Stimme unterstreicht die dramatische Kraft ihrer Interpretationen. *Sa voix profonde et mélancolique souligne la puissance dramatique de ses interprétations.*

Waysfeld ist Sängerin, Poetin, Entdeckerin und tief vertraut mit den Gesängen Vertriebener und Entwurzelter in ganz Europa. Schon von Kindesbeinen an vertraut mit Jazz, klassischer und traditioneller Musik, war es vor allem Noëmis ältere Schwester, die ihr schon früh den Gesang nahebrachte – sogar noch bevor sie ihren Unterricht am Violoncello begann. Doch zunächst war es die Theaterbühne, die **Noëmi** ins Scheinwerferlicht lockte. 2009 erst machte **Noëmi** mit der Gründung ihres Quartetts **Blik** die Musik zum endgültigen Dreh- und Angelpunkt ihres Schaffens. Für das Debüt-Album **Kalyma** adaptiert sie russische Gefangenennieder der Stalin-Ära. In Verbindung mit jiddischen Chansons schafft sie ein Meisterwerk, das „Jazzattitüde mit **Shtetl**, Orientalismen und Mediterranes mit dem Blues der sibirischen Steppen“ vereint. An diesen Erfolg knüpft sie 2015 an: Für das Album **Alfama** überträgt sie legendäre **Fados**, den portugiesischen Blues, ins Jiddische.



Das Programm auf ihrem neuen Album „**Soul of Yiddish**“ beleuchtet die Schätze jiddischer Lieder. Diese musikalische Reise ist eine Suche nach Emanzipation, ein Ausweg aus dem Labyrinth. Mit ihrer besonderen Stimme, ausdrucksstark selbst im leisesten Flüstern, entführt uns **Noëmi Waysfeld** in unser Innerstes. *Avec sa voix particulière, expressive même dans le plus doux des chuchotements, Noëmi Waysfeld nous emmène au plus profond de nous-mêmes.*

Die Sängerin vereint dabei Weltmusik, Chanson und Jazz in ihrer gewaltigen Tonpalette. Beliebte jiddische Lieder mit sinnlichen Melodien, Originalkompositionen basierend auf Gedichten von **Riva Kopé**, bilden den Ausgangspunkt für eine Expedition in die verschiedensten Kulturen. Und eine neue Version von **Barbaras** „**A peine**“ ist auch dabei. Diese 13 Songs haben etwas Magisches. Eine gelungene Entdeckung! *Ces 13 chansons ont quelque chose de magique. Une découverte réussie!*

CLASSIQUE MAIS PAS HAS BEEN

19/04/2021

CLASSIQUE.
MAIS PAS HAS BEEN



Soul of Yiddish : la voix intime

 LYSIANE LARBANI · 19 AVRIL 2021

#DISQUES #NOËMI WAYSFELD #SARAH NEMTANU

DISQUE – *Soul of Yiddish*, de Noëmi Waysfeld, sorti en mars chez AWZ, est un album intime empreint de judéité, qui chante l'émancipation et la joie. On l'a adoré.

Noëmi Waysfeld a de nombreuses fois chanté l'absence et l'arrachement. Les chants de prisonniers russes en Sibérie dans *Kalyma* (2012), la mélancolie du fado portugais dans *Alfama* (2015), et la solitude que provoque la perte d'un être cher dans *Zimlya* (2019). Un triptyque musical sur l'exil, entrepris sans le vouloir : « Comme souvent dans ma vie je fonctionne à l'instinct. Je me suis lancée dans ces différents projets sans trop me demander pourquoi. C'est plus tard que j'ai compris ce que j'étais en train de construire », explique la chanteuse.

Dans *Soul of Yiddish*, son cinquième album, paru en mars dernier chez AWZ, il n'est plus question d'exil mais plutôt de voyage. Un voyage spirituel empreint de judéité et de joie après des années à la recherche d'une certaine sérénité. Une lumière au bout du tunnel.

Poèmes et berceuses yiddish

À travers le répertoire musical et la langue yiddish, mêlés à des compositions originales sur des textes de la poétesse Rivka Kope (1910-1995), Noëmi Waysfeld livre le récit intime et spirituel d'un être en quête d'envol. Une exploration de ses racines, pour laquelle elle s'est entourée de la violoniste Sarah Nemtanu, du guitariste Kevin Seddiki et du contrebassiste Antoine Rozenbaum.

Semblable ici à celle d'une conteuse, la voix de Noëmi Waysfeld est sablonneuse, voilée, comparable à la douce lueur d'une bougie. Un passeur de poésie. Noëmi Waysfeld est une grande chanteuse, et l'a prouvé maintes fois : dans *Un Voyage d'hiver*, son dernier album en collaboration avec le pianiste Guillaume de Chassy, qui s'articule autour du cycle de Lieder de Schubert, elle mène une performance vocale éblouissante, forte et maîtrisée. Dans *Soul of Yiddish*, la chanteuse s'est comme abandonnée : « Quand j'ai commencé à répéter pour *Soul of Yiddish* j'ai compris que si je chantais sur le souffle, en timbrant bien, je risquais de tomber dans un côté trop lourd, disproportionné. abonde Noëmi Waysfeld. J'ai préféré laisser faire ma voix. »

RETROUVEZ TOUTES NOS CHRONIQUES DISQUES ICI

L'idée de retourner à la langue yiddish, qu'elle chante aussi bien que l'anglais, le portugais ou l'allemand, n'est pas la sienne, mais celle du violoncelliste Christian-Pierre La Marca. C'est avec lui qu'elle conclut l'album, dans une magnifique interprétation du *Kol Nidrei*, cette prière en araméen qui ouvre les célébrations de Yom Kippour.

Comme le rappelle le rabbin Delphine Horvilleur, dans l'introduction du livret de *Soul of Yiddish*, l'histoire de la religion juive a souvent privé les femmes de chanter les prières. Ce *Kol Nidrei* peut être perçu comme un coup de pied dans la fourmilière : « Cette liturgie de Kippour affirme que nos paroles ne sont ni fiables ni crédibles. Les femmes, tout au long de l'histoire, ont été précisément accusées de ne pas être dignes de confiance. L'heure est à faire résonner d'autres discours. Quand leurs voix s'élèvent pour mener la prière ou la revisiter, cette vérité « toute nue » apparaît soudain. »

Pourquoi on aime ?

- Pour la découverte de la musique et de la langue yiddish, qui petit à petit, reprend son souffle et donne de la voix
- Pour la sensibilité de Noémi Waysfeld qui se livre sans artifices

C'est pour qui :

- Pour les amoureux des musiques du monde
- Pour ceux qui aiment les ambiances intimistes et tamisées
- Pour ceux qui ont besoin d'un nouveau souffle

Mittelbayerische — Presse allemande

16/04/2021

Noëmi Waysfeld und ihre jiddische Seele

Die Pariserin Noëmi Waysfeld interpretiert traditionelle jüdische Lieder auf sehr berührende Weise.

Von Michael Scheiner

16. April 2021

Ein unausrottbares romantisches Klischee – Paris als Stadt der Liebe. Von Liebe singt auch Noëmi Waysfeld, von Liebe „mit geschlossenen Augen“. Nur verklärt die Pariserin keine pubertären Wallungen, sondern singt von einem Schneidergesellen dessen Sehnsucht immer intensiver (shener) wird, je weiter entfernt die Angebetete ist. Mit ihrem samtigen Alt gibt die französische Sängerin diesem aus tiefsten Tiefen seufzenden Herz-Schmerz-Sehnsuchts-Song eine purpurne Weichheit, die sich wie ein warmer Mantel um die Zuhörenden legt.

Der Text des Liedes geht auf ein Gedicht des in Cernowitz geborenen Schriftstellers Itzik Manger zurück, von dem noch weitere Songs stammen. Verfasst ist es in jiddischer Sprache, die Waysfeld fast so perfekt wie ihre Muttersprache beherrscht. Eingebettet ist „Mit farnakhte oygn“ in ein so eingängiges, wie unsentimentales Arrangements für Gitarre, Geige und Bass des Gitarristen Kevin Seddiki. Mit dieser gefühlvollen Ballade eröffnet die Pariserin mit russischen Wurzeln ihr neues Album „Soul of Yiddish“. Hörerinnen und Hörern will sie damit „die Sinnlichkeit und Spiritualität des jiddischen Liedes näherbringen“, wie sie in einem Interview sagte. [...]

Die 36-Jährige erfreut sich in der Musikszene Frankreichs außerordentlicher Beliebtheit, wird landauf-landab von Fans und Kritik gefeiert. Begleitet von Solisten wie bei Schuberts „Winterreise“ oder einer kammermusikalischen Besetzung wie auf dem aktuellen Album, füllt sie längst die Konzerthallen des Landes. Verglichen wird sie manchmal mit der verstorbenen Chansonnière Barbara, deren kummervolles „A Peine“ sie covert – ebenfalls auf jiddisch. Aufgewachsen in einem russisch-jüdischen Elternhaus, ist Waysfeld, die selbst Cello spielt, mit klassischer und Jazzmusik groß geworden. Nach einem Schauspielstudium am renommierten Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique und einigen kleineren Theaterrollen konzentrierte sie sich allerdings lieber auf ihre andere große Leidenschaft, die Musik.



„Ich segle zwischen populärer und klassischer Musik.“ (Noëmi Waysfeld)

Sie gründete die Formation Blik (Blick) und vertonte für ihr erstes Album Lieder russischer Gulag-Gefangener. Darin fusionierte sie auf brillante Weise jiddische Folklore und traditionelle Weisen mit Elementen aus Chanson, Jazz und Worldmusik. Mit „Alfama“, Album Nr. 2, fügte sie dem portugiesischen Fado eine vollkommen neue Note – auf jiddisch – hinzu. Als Gastmusiker begleiteten sie dabei der Jazzpianist Guillaume de Chassy und die Geigerin Sarah Nemtanu, die neben Seddiki, Antoine Rozenbaum (Bass) und dem Cellisten Christian-Pierre La Marca auch zur Besetzung von „Soul of Yiddish“ gehört. „Jiddische Lieder“, beschreibt Waysfeld ihr Verhältnis zu den oft schwermütigen, tragischen Überlieferungen, „gehen über Worte hinaus. Ich segle dabei zwischen populärer und klassischer Musik und versuche die Codes jeder Tradition zu entziffern, um sie einander näherzubringen.“

Auch wenn jiddische Musik in Deutschland eher einem kleineren Kreis vorbehalten ist, das 1940 von Aaron Zeitlin und Sholom Secunda geschriebene „Donna Donna“ über das Kälbchen, das sich nicht wehren kann als es zur Schlachtbank geführt wird, kennt so gut wie jeder. In Waysfeld sanft-mitfühlender Interpretation, unterlegt von Gitarre und Geige, rührt es zu Tränen.

« Vous m'en direz des nouvelles » RFI

09/04/2021 — Jean-François Cadet

→ VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES !



Audio 48:30



Podcast

Noëmi Waysfeld, sublime l'âme Yiddish

Noëmi Waysfeld aime interpréter les chants d'exil. Elle revient aujourd'hui avec un 5ème album, « Soul of Yiddish » qui présente les trésors des chansons yiddish traditionnelles. Une rêverie musicale libre et solaire.

Noëmi Waysfeld a toujours raconté des histoires. Des histoires d'exil dans ces trois premiers albums. Autour des chants de prisonniers sibériens, de la saudade portugaise ou de la terre russe, des histoires d'amour avec « Besame mucho » et l'ensemble Contraste. Des histoires de mort aussi avec le « Voyage d'Hiver » de Schubert et le pianiste de jazz Guillaume de Chassy. Il faut dire qu'elle se destinait d'abord au théâtre, avant que le chant ne fasse irruption dans sa vie, même si la musique a toujours été là. En témoignent ces années de violoncelle et ses cours de chant avec sa sœur Chloë. Aujourd'hui, la voix de Noëmi Waysfeld nous ouvre les portes de l'âme. Celles de l'âme yiddish. Son cinquième album, « Soul of Yiddish » est disponible chez AWZ.



Noëmi Waysfeld présente son 5ème album "Soul of Yiddish". © Marcel Braun

“Musique Matin” - FRANCE MUSIQUE

05/04/2021 — Gabrielle Oliveira Guyon



Musique matin

Par Jean-Baptiste Urbain

du lundi au vendredi de 7h05 à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous



La Matinale avec Sonya Yoncheva

À 7 heure et 10 minutes, comme chaque jour, une nouveauté de disque mis en valeur ici-même et aujourd’hui celui de Noëmi Waysfeld, *Soul of Yiddish*, sur le label AWZ Records, sorti début mars, absolument somptueux.

La chanteuse explore le répertoire yiddish dans ce nouveau disque (le cinquième !). Elle est entourée de la violoniste Sarah Nemptanu, du guitariste Kevin Seddiki qui a aussi réalisé quelques arrangements, le violoncelliste Christian-Pierre La Marca, et le contrebassiste Antoine Rozenbaum.

13 titres qui présentent des trésors de chansons yiddish traditionnelles et des compositions originales sous la forme d’une rêverie qui nous emmène loin, très loin... Une invitation à la réinterprétation, la musicienne Noëmi Waysfeld navigue entre musique populaire et musique savante, et elle crée ici sur ce disque *Soul of Yiddish* une rencontre sensuelle, bouleversante même.

Voici justement l’une de celles qui m’émeut le plus : *A Peine*, une chanson de Barbara, ici en yiddish et merveilleusement interprétée par Noëmi Waysfeld... Le temps est suspendu grâce à elle !

“CLASSIC & CO” - FRANCE INTER

21/03/2021



Accueil > Émissions > Classic & Co > « Soul of Yiddish »

CLASSIC & CO

Dimanche 21 mars 2021 par [Anna Sigalevitch](#)

« **Soul of Yiddish** »

5 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER RÉAGIR

A photograph of a woman with dark hair, wearing a dark blazer over a white top, smiling and holding a large red balloon. The background is a plain, light-colored wall.

L'âme du yiddish, c'est un disque qui vient de paraître chez AWZ records, dans lequel la chanteuse Noëmi Waysfeld explore le répertoire yiddish avec des arrangements et des compositions du guitariste Kevin Seddiki.



La chanteuse Noëmi Waysfeld explore le répertoire yiddish avec des arrangements et des compositions du guitariste Kevin Seddiki avec son album Soul of Yiddish (AWZ Records). © Capture d'écran/YouTube/ Site d'AWZ Records

De très beaux arrangements, vraiment organiques tout en étant riches et pleins de subtilités, servis aussi par les excellents musiciens que sont la violoniste Sarah Nemtanu, le contrebassiste Antoine Rozenbaum et le violoncelliste Christian-Pierre La Marca.

C'est un album qui me plaît beaucoup parce que c'est une immersion en terre yiddish qui n'est pas muséale et pas pathos non plus. Noëmi Waysfeld qui est sensible à cette culture depuis son enfance avait envie d'emmener, m'a-t-elle dit, le yiddish vers la lumière car il est pour elle porteur d'un souffle qui permet de ne pas seulement être tourné vers le passé mais de s'incarner au présent.

Alors s'il y a au programme du disque quelques grands classiques comme *Dona Dona*, Noëmi Waysfeld a choisi d'explorer un répertoire plutôt peu connu comme Zol Zayn qu'on écoute, de Yosef Papiernikov, un répertoire qui va du début du siècle dernier à nos jours, en tout cas musicalement puisqu'il y a trois chansons originales composées par Kevin Seddiki sur des poèmes de Rivka Kopé. Rivka Kopé est pour l'instant inconnue en France, c'est un peu par hasard que Noëmi Waysfeld a découvert ses textes qui l'ont enthousiasmée, porteurs pour elle, d'une grande pulsion de vie. On sent le plaisir de Noëmi Waysfeld à dire le yiddish, à mordre dans cette langue, une langue particulière dit-elle, pleine de fantaisie dans les expressions qui est aussi populaire que poétique.

Le poème de Rivka Kopé s'appelle « Autoportrait », l'album quelque part en est un aussi de Noëmi Waysfeld, elle a donc eu envie de célébrer une artiste qu'elle aime éperdument, Barbara, en proposant une version yiddish de *A Peine*, une façon d'offrir aussi au yiddish un peu de son répertoire européen.

Il y a aussi dans le disque un très beau Kol Nidreï, la prière de Kippour qui a inspiré tant de compositeurs, arrangé ici par le violoncelliste Christian-Pierre La Marca, je ne vous le fais pas écouter parce qu'il faut vraiment le laisser se déployer dans la durée pour l'apprécier.

Je vous propose de nous quitter avec le poète Itsik Manger, mis en musique par Nurit Hirsh, *Mit farmakhte Oyan*, « les yeux fermés » en français. C'est la chanson qui ouvre *Soul of Yiddih*, l'âme du yiddish, qui signifie pour Noëmi Waysfeld, savoir d'où l'on vient pour pouvoir aller quelque part.

UN VOYAGE D'HIVER - KLARTHE / AWZ (2020)



numéro 29 - dimanche 1^{er} mars 2020 - LE FIGARO

36 CULTURE

Schubert voyage au bout de l'inouï

CLASSIQUE Les réappropriations de plus en plus nombreuses du « Winterreise » illustrent la fascination des artistes et des écrivains pour ce cycle de lieder.

THÉOBY HELLÉNEAU

Nadine Weyssfeld s'avance. Fait tomber la tâche qui recouvre le piano. Débarrassé de son linéaire, trébuché avec la légèreté d'une pellicule de neige, le Steinway dévoile son éclatante structure. En fond, les mots d'un défunt à l'éternel. Des gouttes de pluie glissent en larmes sur un visage fantomatique, bientôt remplacées par des formes aux contours grossissants évaporant les silhouettes de Munich. Leur non-dit résonne à nos oreilles comme une histoire. « A quel fil, dans votre tête, et ne vous libérez pas », semble dire la phrase onomatopéique du poète Wilhelm Müller. « Étranger je suis venu / Étranger je repars ». Tout semble évanoui dans ces deux vers, introduction au cycle solitaire et au plus troublant des cycles de lieder de Schubert : son Winterreise.

Ce mois-ci, le « Voyage d'hiver » fait l'objet d'une triple actualité discographique. Trois réappropriations. Celle de Voyage Quartet (Solo Musica, paru le 7 février), tout d'abord. Un ensemble musicalien dont l'altière, Andrea Bielecki, a transcrit douze des 24 mélodies du cycle pour quatuor à cordes. Mais à nous composer des instruments contemporains qui font le lien entre époque 18e, avec une trépidante modernité. Gédé du baryton Alain Buet et du quatuor Les Héros de Loup, ensuite (Musa, sorti le 14 février). C'est la visionniste de cet ensemble considéré pour

la plupart de ses nombreux interprètes. Gérard Guibert, qui s'est chargé de l'arrangement, aussi habile qu'émouvant dans sa fidélité au texte. « Les poèmes de Schubert sont très fournis. Là, son écriture pour le piano est redécouverte. Il n'y a rien à enlever. Je me suis efforcé de rester le plus proche possible de la partition, tout en jouant sur les couleurs que pouvaient apporter nos instruments », détaille l'arrangeur.

Enfin, et pas des moindres, celle de la chanteuse Nadine Weyssfeld, connue pour son travail sur les chants yiddish d'Europe centrale ou la musique russe. Accompagnée du pianiste et improvisateur Guillaume de Chassy, qui n'a pas hésité à révisiter par touches l'accom-

Les quatuors de Schubert sont très fournis. Là, son écriture pour le piano est millimétrée. Il n'y a rien à enlever

LA VOIX DE THÉOBY HELLÉNEAU

pannement pianistique de Schubert, Weyssfeld nous entraîne de sa voix scandinave et trépidante, mais capotée dans ses moments intenses, dans un voyage au bout d'elle-même en trois heures choisies pour leur immédiateté. Une aventure déconcertante, partie bien chez Muss. Et qui fait, jusqu'en 7 mars, l'objet d'un spectacle mis en scène par Christian Gauthier au Théâtre de l'Athénée, à Paris. « Ce spectacle, con-



La chanteuse Nadine Weyssfeld (à droite) et le pianiste Guillaume de Chassy dans un voyage d'hiver au Théâtre de l'Athénée. >>>

nu le disque, s'est l'histoire d'une fascination croissante, épluchée, notée. La fascination pour un cycle qui nous accompagne tous les deux depuis l'enfance. « Une fascination que Guillaume de Chassy explique par « une certaine fascination mélodique. J'ai toujours trouvé ces mélodies qui arrivent à plier les mots dans la musique. Les lieder du Voyage d'hiver sont de celles-là. Une vertu rare, Schubert l'avait. Comme Louise ou Bob Dylan. » Un sentiment partagé par la chanteuse, qui cite l'analogie entre le chanteur folk et Schubert déjà avancée par le ténor Ian Bostridge dans son admirable Voyage d'hiver, antenne d'une obsession paru en français chez Actes Sud il y a deux ans. « Pour moi, tout est là, mélodie, rythme... » C'est d'ailleurs par la mélodie que j'ai été happé par ce cycle. Des mélodies lumineuses, qui possèdent dans le fond de leur envolée et un fond d'orgueille / si plongé par la suite. Dehors ces fibres qui vont au-delà, qui se font compte pas le nombre de chanteurs qui s'y sont battus. Barytons,

des réponses différentes. « Ce côté introuvable, c'est l'autre face de ce cycle. Composé en 1822, dans la dernière année de sa vie, celle de ses plus grands chefs-d'œuvre, comme empreint de la fatalité d'un « voyage d'hiver », il régit et simple succession de mélodies, à l'inspiration des artistes de tous horizons. Écrivain, à l'instar d'André Malraux pour son roman paru en 2009, ou le Prix Nobel liturgique Stefan Zweig, qui réalise le réalisateur allemand Hans Strohblcher ou le documentaire Vincent Diezert. Platiciens, comme William Kentridge qui le met en scène en 2014 pour le Festival d'Als-en-Provence, avec le baryton Matthias Goerne. Le peintre Gustav Klimt ne jouait que par lui. Le dramaturge Samuel Beckett aussi. Le chef et compositeur Hans Zender en livra dans les années 1990 une incroyable reconstruction aux accents figuratifs (gravée au disque chez Alpha par Julian Prégardien en 2018). Ces interprètes ne comptent pas le nombre de chanteurs qui s'y sont battus. Barytons,

seurs. Mais aussi soprano, mezzo ou contralto. Même les contre-ténors ne restent pas à ses charmes - en témoignent. Xavier Sabata jouait chez Berlin Classics son propre arrangement. Un mois plus tôt, Argentin Pretorius reprenait, au Théâtre des Champs-Élysées, sa version chorégraphiée créée à la Scala de Milan il y a un an.

Une « obsession » qui, comme Christian Gauthier, tente de saisir dans le contraste entre l'équilibre parfait du cycle - « une succession d'états n'appartenant pas forcément au théâtre. Pas de décors, encore moins de paroles. On ne doit pas chercher à raconter une histoire, il s'y en a pas », et ce qu'il souligne. « Cette impérieuse nécessité, pour un Schubert, au bord de la mort, d'être pour continuer à vivre. Tout cela qui se confronte à ce cycle, de quelque manière que ce soit, devient ainsi cette nécessité de faire ce voyage avec et sans la mort pour continuer à vivre. »

Un voyage d'hiver, jusqu'au 7 mars au Théâtre de l'Athénée (Paris 9e). Tél. 01 52 05 79 35.



En pistes !

Par **Rodolphe Bruneau-Boulmier** et **Emilie Munera**

du lundi au vendredi à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

 Podcast iTunes

 Podcast RSS

 Contactez-nous

« Un Voyage d'Hiver » un peu particulier... Non pas *LE Voyage d'Hiver* de Schubert mais *UN Voyage d'Hiver*, celui de Noëmi Waysfeld et de Guillaume de Chassy ou la rencontre inattendue entre une chanteuse de répertoires populaires et un pianiste de jazz, autour du cycle de lieder de Schubert. On se méfie des réécritures, mais alors là, je dois dire que j'ai trouvé que c'était très réussi.

C'est curieux parce qu'à la fois on trouve ça fidèle à l'œuvre originale, parce qu'on garde le texte, on garde aussi la mélodie, et à la fois, ça nous emmène ailleurs et notamment vers une sorte de projection dans le futur de ce *Voyage d'Hiver*, c'est assez réussi !

Ils se sont appropriés ce cycle, ils l'ont réinventé à leur manière, ils font de ces lieder des chansons populaires comme si c'était des mélodies folk à la Bob Dylan, ou des chansons tout droit sorties de cabarets berlinois, et je trouve que finalement ils ne dénaturent jamais cette œuvre.

13 lieder ont été retenus sur les 24. Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy se sont laissés guider par leur imaginaire. « Peu à peu, écrivent-ils, le piano s'est permis des écarts vis à vis de la partition modifiant ça et là le décor d'une scène allant jusqu'à réinventer de nouvelles parties d'accompagnement. À la voix, la présence du micro permettait le ton chuchoté et la confiance. Au terme d'un long processus de questionnements, alliant partis pris radicaux et respect de l'œuvre originale, nous avons fini par transporter le *Winterreise* dans notre univers.

Je suis sûre que Schubert aurait bien aimé, sans doute dans un salon schubertien, avec la salle à proximité. Il aimait bien qu'on réécrive, qu'on joue son œuvre différemment ».

« Musique Matin ! » France Musique

25/02/2020



Musique matin

Par Jean-Baptiste Urbain

Tous les jours de 7h à 9h

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mardi 25 février 2020



1h 53mn

Mathias Duplessy, Prokofiev et notre invitée, Noëmi Waysfeld



A l'occasion de son nouveau disque "Un Voyage d'Hiver", d'après Franz Schubert ainsi que pour ses dates au Théâtre de l'Athénée pour son spectacle-concert, nous recevons ce matin la chanteuse Noëmi Waysfeld.



<https://youtu.be/dpDMwsg8Hx0>

« En Sol Majeur ! » RFI- Yasmine Chouaki

09/03/2019



Direct MONDE



Direct AFRIQUE



→ EN SOL MAJEUR

Noëmi Waysfeld (Rediffusion)



Publié le : 05/03/2019 - 18:09 Modifié le : 08/03/2019 - 18:05



Audio 48:30



Podcast

Par : Yasmine Chouaki

Les mots qui traversent cette chanteuse viennent de loin, de très loin : **Noëmi Waysfeld**, 34 ans, longue brune jusqu'à la mer, entonne autant de chants de prisonniers sibériens que la longueur du fado. Après 2 albums - Kalyma et Alfama – Zimlya vient clore le triptyque de ce voyage au pays de l'incantation russe, yiddish et portugaise avec au bout de la terre : une langue maternelle, oui d'accord, mais laquelle ? En Sol Majeur reçoit une voix qui chante la nostalgie du chez soi... Bonne écoute.



<https://youtu.be/5UsRSnBEiDc>

Classique mais pas has been

08/04/2020



Deux disques qui font bouger les lignes

 CLAIRE DE CASTELLANE × 8 AVRIL 2020

CDs – Du Beethoven à la mandoline ? Un Schubert aux sonorités jazz et yiddish ? Deux très beaux disques – disponibles en ligne – viennent bousculer nos certitudes et nous rappeler qu'il y a du charme à se laisser surprendre.

Récemment, notre chroniqueur Yannick Foratier nous faisait découvrir, [dans sa playlist](#), Luciano Pavarotti chantant une mélodie de Beethoven ... en italien ! A priori, le mariage de la carpe et du lapin. Mais au final, un Pavarotti sensible et fin, dans l'émotion plus que dans la démonstration.

Il en va de même avec deux disques parus avant le confinement mais écoutables et téléchargeables sur les plateformes de streaming : *Beethoven Suites*, par Julien Martineau (mandoline) et Vanessa Benelli-Mosell (piano), et *Un voyage d'hiver*, par Noëmi Waysfeld (chant) et Guillaume de Chassy (piano). Dans les deux cas, la recherche d'une expression juste, loin des clichés habituels.



Un Schubert désacralisé

Nous vous parlions plus haut de l'engagement des artistes. Il en faut, à la chanteuse Noëmi Waysfeld et au pianiste Guillaume de Chassy, pour proposer une vision si personnelle et originale du *Voyage d'hiver* de Schubert. Ce cycle de Lieder est un peu le Graal du répertoire chant/piano, et peu nombreux sont ceux qui prétendent le graver au disque. Il faut dire que passer après le ténor Dietrich Fischer-Diskau paraît infaisable, tant il a fixé – semble-t-il pour l'éternité – la diction et les inflexions de chaque syllabe de ce marathon musical :

La chanteuse de l'exil, comme elle se qualifie joliment, Noëmi Waysfeld, et le pianiste de jazz Guillaume de Chassy s'y sont pourtant employés. À eux deux ils proposent leur propre *Voyage d'hiver*, qui reprend 13 des 24 Lieder initiaux. À l'écoute de leur disque on se dit que c'était plus fort qu'eux, qu'il fallait que leur vision de ce cycle initiatique s'exprime au grand jour, et que c'est tant mieux.

On est d'abord fasciné par la voix magnétique de Noëmi Waysfeld, rauque et mélodieuse. Et quel relief dans sa palette d'expression ! Elle parvient à illustrer chaque once de sensibilité contenue dans le moindre interstice du discours musical :

Et là où Dietrich Fischer-Diskau a gravé dans le marbre, pourrait-on dire, la version officielle, en a figé les contours, la proposition de Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy est vivante, animée. Toujours en mouvement, en quête, en questionnement, elle vient donner un souffle nouveau à ce cycle pourtant si connu, et qui parle justement d'errance et de quête impossible !

Un souffle qui vient notamment de l'accent avec lequel Noëmi Waysfeld prononce l'allemand. Proche du yiddish, qu'elle connaît intimement, il transforme un allemand livresque et érudit en une langue de tous les jours, avec ses joies et ses tristesses. Cette prononciation un peu « de côté » qui est la sienne désacralise ces Lieder de Schubert pour les mettre à notre portée. C'est vraiment très troublant.

Troublant aussi, l'accompagnement au piano de Guillaume de Chassy. On croit qu'il joue stricto sensu la partition, ce qui est sans doute le cas à 90%, mais il se permet de glisser ça et là des petites colorations jazz, des irisations sonores inédites, qui se combinent à merveille avec la voix de Noëmi Waysfeld et contribuent à l'atmosphère étrange et pénétrante de ce disque.

LA CROIX

Chant lyrique, un « Voyage d'hiver » d'après Schubert

Au théâtre de l'Athénée, Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy s'inspirent du célèbre cycle de *lieder* pour évoquer l'errance d'une jeune femme d'aujourd'hui.

Emmanuelle Giuliani, le 04/03/2020 à 18:19

La question mérite d'être posée. Est-il bien nécessaire de revisiter un trésor du répertoire, parfait dans sa forme et sidérant par son intensité émotionnelle ? Composé en 1827 par Franz Schubert, *Le Voyage d'hiver* (Winterreise) se présente comme un cycle de 24 *lieder* sur des poèmes de Wilhelm Müller. Du premier, *Gute Nacht* (*Bonne Nuit*), au dernier, *Der Leiermann* (*Le Joueur de vielle*), ce sont autant de stations au fil de l'errance d'un homme partagé entre la lassitude de vivre et les derniers sursauts d'un vain espoir.

Exilé, errant à l'intérieur de lui-même, ce narrateur, tantôt résigné, tant révolté, se reconnaît dans la nature pétrifiée par les frimas. La voix soliste et le piano s'accordent, s'enroulent ou se heurtent, dans une succession de tableaux admirables de sobriété et d'expressivité. Jusqu'au silence final, dans l'écho d'une ritournelle entêtante et dérisoire, sous les doigts engourdis d'un pauvre musicien-mendiant auquel plus personne de fait l'aumône.



Au théâtre de l'Athénée, le pianiste de jazz Guillaume de Chassy et la comédienne-chanteuse Noëmi Waysfeld ont choisi, dans une mise en scène de Christian Gangneron, 13 des 24 mélodies de ce déchirant *Voyage*. Ils intercalent, avec beaucoup de fluidité, des fragments du monologue *Winterreise* de l'écrivain Elfriede Jelinek, elle-même inspirée par Schubert/Müller. Un texte dit au féminin et tissé de mots ordinaires qui, à vrai dire, semble assez atone en regard de la musique. Il faut toute l'habileté graphique du surtitrage, au moyen d'une vidéo onirique signée Lionel Monier, pour lui conférer poésie et émotion.

La virtuosité de Guillaume de Chassy rend justice à la partition originale de Schubert mais revendique aussi des libertés que la sonorisation (certes élégante) souligne parfois excessivement dans le petit espace du théâtre de l'Athénée. Paradoxalement, ces échappées jazzy hors du XIX^e siècle semblent beaucoup plus conventionnelles, voire banales, que les harmonies schubertiennes qui frappent encore et toujours par leur irréductible originalité et leur impact inentamé.

Merveilleuse Noëmi Waysfeld

Passant de la voix chantée à la voix parlée, Noëmi Waysfeld choquera peut-être les mélomanes puristes par son timbre voilé et sa technique bien peu lyrique. Pourtant, comment ne pas se laisser séduire par le charme et la justesse de son interprétation, en mode intimiste ? Sans surjouer, elle donne à voir et à entendre les tourments et les abattements d'une jeune femme qui se dépouille d'elle-même. Dommage qu'une prononciation de l'allemand peu orthodoxe ôte un peu de force de conviction à sa prestation frémissante.

L'air du jour Musikzen

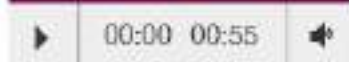
■ Samedi 7 mars 2020 ■

l'air du jour

les airs d'hier



L'univers hanté de Franz Schubert Réinvention magique d'un sublime chef d'œuvre



Eine Winterreise

Eine Winterreise et non *Winterreise*, le titre a son importance. C'est donc dans *leur* voyage d'hiver que nous entraînent [Noémi Waysfeld](#) et [Guillaume de Chassy](#), avec leurs obsessions et leurs errances. Les trouver dans un tel programme n'est pas vraiment une surprise : quoiqu'ils soient célèbres pour les musiques traditionnelles, la chanson ou le jazz, le classique fait depuis toujours partie de leur vie, et ils ne manquent pas une occasion de s'en rapprocher, de Schubert, déjà, pour Guillaume de Chassy qui a joué durant quelques années avec Brigitte Engerer. Leur itinéraire comporte treize étapes sur les vingt-quatre lieder que compte le cycle schubertien, treize manières d'aborder ce chef d'œuvre, où la voix de Noémi Waysfeld se fait douce puis rauque, va de la mélancolie la plus profonde à une véhémence douloureuse à la Kurt Weill jusqu'à une incantation à la mode klezmer. Les dérapages parfaitement contrôlés de Guillaume de Chassy et sa manière d'accompagner très simplement ou de créer un contrepoint ajoutent du mystère à la nostalgie schubertienne dans un esprit résolument moderne. C'est ainsi que, loin de le trahir, les deux interprètes rencontrent idéalement l'univers hanté de Franz Schubert.

Gérard Pangon

Ce programme est aussi un spectacle mis en scène par Christian Gangneron (voir [ici](#))

Franz Schubert

13 lieder du Voyage d'hiver D 911 : Gute Nacht ; Erstarrung ; Der Lindenbaum ; Wasserflut ; Auf dem Flusse ; Rast ; Frühlingstraum ; Der greise Kopf ; Die Krähe ; Letzte Hoffnung ; Der Wegweiser ; Das Wirthaus ; Der Leiermann

Noémi Waysfeld (voix), Guillaume de Chassy (piano)

1 CD Klarthe K095

48 min

mis en ligne le mercredi 4 mars 2020

PARTAGER

Eine Winterreise

Noëmi Waysfeld & Guillaume de Chassy

Label: Klarthe



La voix de Noëmi nous ensorcelle, par son timbre de voix si particulier et par l'aura qu'elle dégage. Le piano se fait le décor de cette atmosphère où se mélange droiture et fracture. Une relecture qui nous sort des nombreuses versions stéréotypées. Tout simplement prodigieux ! Cette version fera date

Récompense: Choix Classique HD

Note Globale



Accessibilité



Interprétation



Qualité Audio



Bien-Être



1 1.5 2 2.5 3 3.5 4 4.5 5

CARNET DE NOTES



@ClassiqueHDfr



@ClassiqueHD



Classiquehd.fr

FRANCE MUSIQUE Chronique de Guillaume Tion

04/03/2020

FRANCE **musique** Classique Jazz Opéra Contemporain

Mardi 3 mars 2020

Un voyage d'hiver au Théâtre de l'Athénée

Cette semaine Guillaume Tion a assisté à la représentation du Voyage d'hiver d'après Schubert revisitée par Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy.



Un voyage d'hiver au Théâtre de l'Athénée à Paris, à 8 heures 00

Guillaume Tion a assisté à un Voyage d'hiver un peu particulier. Ce cycle de lieder de Franz Schubert pour piano et voix est le plus célèbre et le plus fascinant de tous. On aime la Belle Meunière, avec ses descriptions romantiques de la nature et de l'amour. On est secoué par le Voyage successives de poèmes de Wilhelm Müller qui construisent strophe à strophe vers la mort.

Ce Voyage présente à l'Athénée jusqu'au 7 mars multiple les originalités. Déjà le pianiste est un jazziste, Guillaume de Chassy. Il prend avec l'oeuvre quelques libertés, bienvenues pour l'angle du spectacle. En effet il enrichit certains lieder, il joue à même les cordes de son piano par ailleurs amplifié, il recherche une expressivité dans la nuance assez agréable.

Autre originalité, l'oeuvre est mise en scène. Ce n'est pas la première fois : William Kennridge avait déjà mis en scène un Voyage à Aix en 2014, chanté par Matthias Goerne.

Traditionnellement, les lieder imposent un certain formalisme, avec un interprète plutôt statique à côté du piano. Ici, tout change.

On a droit à des projections vidéo, une table en plastique, des déplacements sur la scène, sous le piano...

Et puis, surtout, dans cette production, l'interprète n'est pas un homme, mais une femme, Noëmi Waysfeld, qui d'ordinaire chante du klezmer.

D'autres chanteuses se sont emparées de ces lieder, qui sont très souvent transposés, telle que le mezzo Christa Ludwig, par exemple.

Ici, Noëmi Waysfeld, inspirée-elle aussi, chante mais joue aussi ces lieder. Parce que Schubert et Müller ne sont pas seuls. Le duo Waysfeld - Chassy leur a adjoint la toujours désolante autrice Ethelred Jelinek, avec un forçage de textes sur la mort.

Toutes ces originalités pas si originales mais tout à fait fort vivres un Schubert 2.0 ou 3.0 voire nouvelle formule. Un Voyage différent, assez stylé et décalé qui inspire deux réflexions.

La première, c'est que ces temps-ci, Schubert est souvent présidé à autre chose. On n'a vu des Schubertiades au Théâtre de l'Aquarium en janvier, qui exhumèrent l'ambiance amicale des réunions chez le compositeur, avec lectures de poèmes. On découvre ici un Voyage amplifié et câbré avec du Jelinek.

En 2020 Schubert ne se joue plus seul, il est devenu une marque. Une marque de beauté, de désespoir. Deuxième réflexion. Le Voyage est une oeuvre profondément optimiste, on le comprend dans ce spectacle. Jelinek évoque la mort qui nous rattrapera tous, la fin inévitable mais nos âmes vibrent davantage aux vers de Müller, qui bien que désespéré nous explique dans le Tilleul que d'ici là on pourra toujours graver sur son écorce des mots d'amour.

A voir au Théâtre de l'Athénée du 28 février au 07 mars 2020.

L'équipe de l'intélocuteur :
Guillaume Tion - Producteur



Un Voyage d'hiver au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet

Le 29/02/2020 | Par Philippe Scagni

Un Voyage d'hiver ou la rencontre inattendue entre un pianiste de jazz (Guillaume de Chassy) et une chanteuse de musiques du monde (Noëmi Waysfeld) autour de Franz Schubert et d'Elfriede Jelinek

Le long voyage entamé par Schubert en 1827 sur les 24 poèmes de Wilhelm Müller, un an après une profonde dépression et avant sa propre mort a donné naissance à un des cycles de *Lieder* les plus connus et les plus poignants de la musique romantique allemande. Ce voyage raconte le chemin inexorable de tout être humain vers sa destination finale. C'est aussi une métaphore du déracinement d'un voyageur aliéné socialement et affectivement, mais aussi une symbolique de l'hibernation et de la renaissance de l'âme humaine par sa potentialité créatrice. C'est ce qui fait du *Voyage d'hiver* une des œuvres phare de la musique de l'intime.

Le metteur en scène Christian Gangneron l'a bien compris, en offrant en une heure de spectacle une plongée dans l'ambivalence de la vie et de la mort rendues indissociables, avec des lumières blafardes, crues, rasantes et crépusculaires signées Nicolas Roger, qui installent l'aboutissement implacable du cheminement hivernal dès l'entrée des artistes sur le plateau. Et en réduisant à sa substantifique moelle le propos du poète et du compositeur en une opposition de blancs crèmes et de noirs mats qui résument le combat d'Eros et de Thanatos (Amour et Mort) sur la scène de l'Athénée, le metteur en scène prouve ici son sens de l'épure et son art de se débarrasser des artifices pour aller à l'essentiel.

Pour ce faire, ils se sont choisis délibérément avec une chanteuse familière des chants d'exil et d'errance à travers l'Europe et un pianiste improvisateur qui se joue des frontières entre jazz et classique, pour sortir du contexte sacralisé du chanteur lyrique et de son accompagnateur fétiche, en optant pour un précipité de l'œuvre schubertienne aux accents résolument contemporains et novateurs. Et pour le public, la magie opère de façon surprenante.

Noëmi Waysfeld délivre une composition extrêmement saisissante de ce voyageur étranger qu'elle s'approprie quasiment immédiatement, avec une voix de cabaret assumée, aux teintes fragiles et à l'aigu ténu, mais avec une exigence dramatique soutenue de bout en bout, notamment dans les parties parlées, sur un texte d'Elfriede Jelinek, où elle devient tour à tour animal blessé, femme fatale, oiseau de mauvais augure et soleil languissant. Elle captive l'assistance lors de certains paroxysmes dramatiques, sur le terrible *Eine Strasse muss ich gehen, die noch keiner ging zurück* (Je dois me rendre en un lieu inconnu, dont personne n'est jamais revenu) à la fin de *Der Wegweiser*, ou encore lorsqu'elle s'affaisse au sol à la fin de *Das Wirtsthaus* quand Müller fait de l'auberge un cimetière où le voyageur peut enfin trouver le repos. Lauditeur regrette juste dans les parties chantées un manque de consonnes explosives et de pureté des voyelles qui font toute la beauté de la langue germanique.

« Nouvelles Générations » Radio Classique

25/02/2020

Nouvelles Générations | Thierry Hillériteau sur Radio Classique | Mardi 25 février 2020

Ce n'est pas la première fois que le célèbre cycle de lieder échappe à la voix de baryton à laquelle on a pris l'habitude de l'associer : on se souvient par exemple de l'enregistrement du ténor Ian Bostridge il y a vingt ans déjà pour EMI, avec le pianiste Leif Ove Andsnes, qui après avoir dédié au *Voyage d'Hiver* un impressionnant livre d'analyse, *Anatomie d'une Obsession* chez Actes Sud, a encore publié cet été un nouvel enregistrement en live du cycle chez Pentatone, cette fois avec le pianiste-compositeur Thomas Ades. Et puis, du côté des voix de femmes, il y avait déjà eu cette version envoûtante tellurique de la contralto Nathalie Stutzmann et de la pianiste Inger Sodergren, ressorti chez Erato en 2014.

Mais cette fois, on ne change pas seulement de tessiture, on change aussi de registre, car Noëmi Waysfeld ne vient pas à proprement parlé du classique, elle est surtout connue comme chanteuse folk et notamment comme interprète de chants yiddish d'Europe Centrale ou de musiques traditionnelles russes. Depuis 10 ans, elle a d'ailleurs un groupe : Noëmi Waysfeld & Blik, « Blik » pour « regard ». On a aussi pu l'entendre dans le registre du tango entre autre en compagnie de l'ensemble Contraste pour un album paru chez Aparté en 2017.

Alors si elle n'est pas « à proprement parlé une chanteuse lyrique », elle n'a pas moins reçu une formation classique... D'ailleurs si son nom reste peu connu des auditeurs strictes de musique classique, ces derniers connaissent sans doute d'avantage celui de sa sœur aînée, Chloé Waysfeld. Tragiquement disparue en 2013, cette dernière avait fondé avec le compositeur Thierry Machuel et l'auteur Jérôme Pellissier « La Piccola Compagnie ». Elle aurait dû d'ailleurs interpréter l'opéra de Thierry Machuel « Les Lessiveuses ». On lui doit également un très bel enregistrement des trop rares mélodies de Jean Cras chez Maguelone. C'est avec elle que Noëmi, née en 1984, prendra ses premiers cours de chant dès l'âge de 3ans. Noëmi a aussi étudié le violoncelle pendant 8ans et a pris des cours de comédie dès l'âge de 13ans, mais elle n'a jamais cessé de chanter sous l'aile de sa sœur Chloé qui la coachera presque quotidiennement jusqu'à l'âge de 25ans. Pas besoin de long discours pour comprendre que cette tragédie intérieure qui traverse tout le *Voyage d'Hiver*, aux pulsions de mort et pulsions de vie, qui semblent se livrer combat, a dû résonner fortement au cœur et à l'âme de Noëmi ces dernières années. D'ailleurs, si la jeune femme confesse s'être sentie accompagnée par ce cycle depuis toujours, son voyage, à travers les poèmes de Müller et la musique de Schubert, aura véritablement commencé il y a un peu plus de 5ans, après la mort de sa sœur.

Et un voyage qu'elle n'entreprend pas seule... C'est sa rencontre avec le pianiste et improvisateur Guillaume de Chassy, fasciné tout comme elle depuis l'enfance par le *Winterreise*, qui la convainc de se lancer dans l'aventure. Après 5 années de réflexions, d'explorations, de tâtonnements, d'expérimentations, d'abord guidés par la plus grande fidélité à la partition et par la voix éraillée

caractéristique de Noëmi, le duo commence à s'en emparer, cherchant dans les interstices leur propre espace de liberté, trouvant leur propre marche d'improvisation. En résulte l'album tout juste paru chez Klarthe, détonnant, onirique, troublant, aussi dans sa poésie, la voix rocailleuse parfois murmurée voire parlée de Noëmi, se pose sur 13 de ces mélodies, sélectionnées pour leur simplicité et pour leur accès direct.

C'est un disque ce *Voyage d'Hiver* mais c'est aussi un spectacle... Un spectacle créé pour la toute première fois en novembre 2018 avec la complicité du metteur en scène Christian Gangneron, fondateur de la compagnie l'Arcal, mais aussi l'écrivaine et prix Nobel Elfriede Jelinek, auteure de « La Pianiste », à laquelle ils empruntent le prologue, et du vidéaste Lionel Monnier. Après plus d'un an de tournée, le spectacle se pose à Paris, c'est au Théâtre de l'Athénée à partir du 28 février 2020 et jusqu'au 7 mars 2020.



Sur le piano de Béatrice Rana, le Coïncident Statement ne restitue pas une sensation de legato mais plutôt celle d'un jeu saccadé ou déstructuré. Il ne délivre pas non plus beaucoup d'harmoniques. En revanche, il arrive à distiller une très belle modulation sur les attaques de notes.

De retour sur le SQM, on retrouve une fluidité qui était absente avec le câble de Coïncident Speaker Technology. Il y a une continuité entre les notes. Les contrastes sont plus fins, moins taillés à la serpe, et les timbres plus variés. Les harmoniques dans le haut du spectre ressortent aussi plus nettement, dans une atmosphère plus apaisée.

Le ZenWave D4 rajoute encore des harmoniques et de la présence, des informations d'ambiance qui n'étaient pas forcément aussi évidentes avec le SQM. Il apporte en fait davantage de luminosité que le Grimm Audio SQM, qui a par contre un avantage certain dans la délicatesse qu'il apporte dans la mise en exergue des nuances du jeu de la pianiste.

Sur l'enregistrement de Winterreise interprété par Noëmi Waysfeld (chant) et Guillaume de Chassy (piano) paru chez Klarthe, le Grimm SQM délivre un résultat très naturel. La voix de la chanteuse française est dénuée de sifflantes, et de brillance excessive.

Il y a un peu plus de réverbération sur les notes aiguës du piano avec le modèle TPM. L'image stéréo semble également un peu plus large avec le SQM qu'elle ne l'est avec le TPM. Mais c'est surtout la voix qui apparaît plus pleine et douce avec le SQM, le TPM faisant apparaître une voix plus haut perchée et légèrement moins nuancée dans le médium. Le ZenWave Audio D4 apporte un petit surcroît de présence, et de micro-dynamique mettant davantage en exergue les attaques de notes du pianiste et les nuances rythmiques.

Mais le SQM reste souverain sur la qualité des timbres qui, si on ne peut déplorer leur beauté avec le câble de modulation américain, semblent plus naturel avec le hollandais.

Le Coïncident Speaker Technology est peut-être celui qui sert le mieux la modulation et les inflexions de la voix de Noëmi Waysfeld. Mais cela reste légèrement forcé, voire un peu artificiel, bien que cela ne soit pas désagréable pour autant.

Conclusion :

Le Grimm SQM conforte le positionnement du fabricant néerlandais sur le créneau des équipements haut de gamme à prix raisonnable. Dans la continuité tarifaire du précédent Grimm TPM, le nouveau SQM présente à la fois une certaine continuité tout en évoluant sensiblement sur sa

versatilité vis-à-vis du reste des éléments composant une chaîne Hi-fi. La douceur du SQM en fait un choix peut-être tout aussi radical que celui de son prédécesseur.

Il ne viendra pas réveiller un système en recherche d'un regain de vigueur, il n'apportera pas de surcroît de réalisme ou d'effets spéciaux.

Non, il délivrera juste le message musical avec beaucoup d'honnêteté et de rigueur, bref très loin d'une recherche de compensation : du fil droit à l'instar du TPM, mais dans un autre style, plus posé, et plus mat. Le rapport qualité prix quant à lui reste inchangé, très au dessus du lot des câbles audiophiles des grands manufacturiers du "High End"... JC.

Prix public de vente : 450 € XLR 1 mètre / 495 € RCA 1 mètre.

Site web fabricant : <https://www.grimmaudio.com/>



Eine Winterreise – Un voyage d’hiver, d’après Franz Schubert

Discographie / 4 avril 2020 / Par Joël Chevassus / Chant, Classique

Une fois l’effet de surprise passé, certains penseront qu’il n’y a dans cette interprétation que peu d’allusion au désespoir, et d’autres y verront une belle revisite de la mélancolie qui se dégage de l’œuvre.

La voix est belle, parfois presque fantomatique, le piano totalement dévoué à la chanteuse, mais prenant beaucoup de libertés avec la partition et le tempo. Les rôles sont à certain moments complètement inversés, le piano descendant très bas et compensant la tessiture légèrement diaphane du chant.

On ne retrouve pas totalement non plus le chant schubertien. Ici, le rythme est soit plus pressant, soit plus saccadé. Il n’y a pas cette harmonie et cette unité piano-voix comme on peut la trouver chez le couple Brendel – Goerne, ou bien chez Kaufmann – Starke.

Que pensez donc de cette initiative ?

Peut-être faut-il tout simplement la prendre pour ce qu’elle est : une dérivée plus ou moins fidèle des lieder de Schubert, mettant en valeur une très jolie voix ?

Mais plus j’écoute Noëmi Waysfeld, et plus j’ai l’impression de redécouvrir cette part féminine, hyper sensible, chez Franz Schubert. Il y a aussi cette modernité et cette incroyable liberté dans l’exécution de ce voyage d’hiver qui viennent augmenter le réalisme, et, de ce fait, nous impliquent, ou nous concernent, davantage.

Je crois que c’est ce qu’il faut retenir de cet enregistrement, mettant en scène une voix et un clavier parfaitement équilibrés, et subtilement captés, sans compter l’émotion, qui est bien palpable. Car si on ne peut pas vraiment classer cette interprétation dans un registre particulier, naviguant entre classique et intonations jazz, profondeur et sobriété, on doit bien reconnaître qu’il s’agit d’un concentré d’émotions. Une bien jolie réalisation...

- Titre: Eine Winterreise – Un voyage d’hiver, d’après Franz Schubert
- Artistes: Noëmi Waysfeld (chant), Guillaume de Chassy (piano).
- Format: PCM 24 bit, 88,2 kHz
- Ingénieur du son : Nicolas Baillard
- Editeur/Label: Klarthe
- Année: 2020
- Genre: Classique
- Intérêt du format HD (Exceptionnel, Réel, Discutable): Réel.

Le Voyage d'hiver de Guillaume de Chassy

14 Feb 2019 #



Le spectacle musical *Un Voyage d'hiver* autour du cycle de lieder de Schubert Winterreise donné ce 13 février au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, est une création collective dont la vedette est la chanteuse Noëmi Wajsfeld, mais c'est évidemment la présence de Guillaume de Chassy qui nous vaut sa mention dans ces pages.

Voilà bien des années que le pianiste est familier à nos lecteurs, tant comme artiste que comme amoureux de musique, si l'on se souvient qu'en 2012 (notre numéro 634) il nous avait fait visiter sa discothèque, qu'en mars 2018 il nous parlait de son amour pour Bill Evans (numéro 783) et que dans notre numéro actuellement en kiosque, il nous parle amoureusement de Claude Debussy. Franz Schubert est moins tendance chez les jazzmen, mais pour Guillaume de Chassy, c'est le compositeur qui lui est le plus intime. Lors d'une conversation récente avec lui, j'évoquais la lecture que je venais d'entreprendre : *Le Voyage d'hiver* de Schubert, avouant d'une occasion par le chanteur ténor anglais, spécialiste du lied, Ian Bostridge. Une lecture que je ne suis jamais allé conseiller par une tribune du *Mond des Livres* qui ne m'a pas menti, ce que me confirma aussitôt mon interlocuteur qui m'avait précédé et qui m'invita sur le champ au concert dont nous allons parler.

Deux mots du livre, qui est plus qu'une étude musicologique, une plongée dans l'intimité de Franz Schubert, de son crépuscule, de son milieu, mais bien plus dans le monde romantique qui l'a vu accoucher de son œuvre, dans la dernière tragédie du monde germanique, dans l'histoire européenne qui court de l'épopée napoléonienne à l'effondrement du Troisième Reich, le tout décrypté, lié, après led, dans la chronologie pathétique du *Voyage d'hiver* (musique de Schubert sur des poèmes de Wilhelm Müller) par un chanteur qui, ayant une connaissance amoureuse de toutes les cultures musicales et littéraires de l'œuvre, a voulu en savoir plus et partager ses découvertes, dans un texte français dont je crains qu'il ne fasse une toute autre clarté de pensée, surtout que la limpide, si Schubert en fait le premier atout de son art mélodique, n'est pas exactement ce qui caractérise l'âme romantique.

Du cycle de Schubert-Müller, la chanteuse Noëmi Wajsfeld proposa à Guillaume de Chassy de faire un récit qui mettrait en valeur justement cette impitoyable de ces lieder qui se présentent le plus souvent comme des mélodies populaires. Noëmi Wajsfeld, elle-même, n'appartient pas au monde de l'art lyrique et n'a pas la puissance de projection de ses collègues de l'opéra. Mais si la fraîcheur de sa voix souligne cette essence populaire de ses conceptions de l'opéra. Mais si la fraîcheur de sa voix souligne cette essence populaire de la marche d'ouverture *Quel hiver* ou du célèbre *Der Lindenbaum* passé dans le répertoire folklorique et que le héros de Thomas Mann à fin de *La Montagne magique* entonne en marchant à la nuit vers les premières hécatonides de la première guerre mondiale (et qu'un chauffeur de taxi hedoniste aussi) lorsqu'il apprend que son passager Ian Bostridge se rend à la Philharmonie de Berlin pour chanter Winterreise, Noëmi Wajsfeld possède cependant un métier, une finesse deintonation et du phrasé qui rend justice à sa manière à l'art Schubertien.

Ayant noté une sélection des airs les plus "folk", ils se sont tournés vers le meilleur en scène Christian Gangneon et l'écrivain Elzade Jelinek pour s'emparer de cette nouvelle situation : un pianiste de jazz, familier du répertoire classique – portant le deuil d'une collaboration avec la grande concertiste Brigitte Engerer avec laquelle il pratiqua sur scène une sorte de jeu du cadavre exquis en un rétro au piano alternant à l'improvvisu partitions classiques et improvisations – et une chanteuse féminine des chants d'été de l'Europe centrale au Portugal, interprétant ce qui est à l'origine une histoire d'homme. Il en ressort que le voyage devient ici une espèce de marche sur place vers la foie intérieure, et vers la mort, Guillaume ayant lui-même un petit rôle de comédien : passe-t-il le relais de ce rôle d'homme à un rôle de femme ? Incarne-t-il la possession ? Le mort ? Il navigue en tout cas avec une belle profondeur entre la partition originale, ses propres arrangements et ses improvisations, avec le thème de la marche en filigrane auquel il donne souvent l'allure d'un stude montais.

Le tout dans une scénographie et une mise en lumière économe et fascinante qui voit une partie des textes chantés en allemand s'afficher de diverses manières sur le fond de scène, faisant une place au non traduit comme un non dit, le texte parlé de Jelinek étant en français. Avec quelques choses qui me rappelaient que Ian Bostridge, évoquant des figures aussi diverses que Goethe, Rousseau et Byron, se souvient avoir interprété Winterreise à l'Emisillen International Beckett Festival : « Debut dans une petite église à l'ance de son ancêtre l'œuvre devant un public anglophone dans l'induction des lieder – un public qui était justement un mélange de gens connaissant l'œuvre et d'autres (plus nombreux) sans aucune connaissance de ce que peut être un récit de lieder – cela me parut devenir un Theaterstück comme disent les Allemands, une pièce de théâtre, un drame scénarisé dans l'esprit d'Orn les beaux jours de La Dernière Bande [...] Le spectacle était précédé par une lecture d'une œuvre de décret, le numéro XII des lieder pour moi, par l'acteur Ian Bostridge. Le début dit : "C'est une nuit d'hiver là où je suis, sont, réminiscence, imagine, n'importe, croyant en moi, croyant que c'est moi, non, pas la peine...". C'est un peu là, dans cette vérité intemporelle de Winterreise, que Noëmi Wajsfeld, Guillaume de Chassy, Elzade Jelinek, Christian Gangneon, Lionel Monier (vidéo), Nicolas Roger (lumière), et Geneviève Boulesteau (costumes) ont su nous amener.

Revenant par le milieu, je poursuivais ma lecture de Ian Bostridge, qui est aussi une façon d'appréhender (il est grand temps) la partie de mon métier qui me passionne le plus, écrite sur la musique, et je tombais sur une analyse des premières mesures de piano du lied *Mäuserlied* ou un triplet de croches à main droite se superpose à un couple croche portée double croches à main gauche. Soit femme contre homme, une question avec laquelle le monde du jazz est assez à l'aise. Question qui décline la mesure du classique (comme en témoigne Bostridge qui vit l'un de ses confrères quitter l'un de ses récitals par désaccord sur ce point) : la main gauche doit-elle se plier à l'invitation naturelle de la main droite ou résister pour se plier à la notation du compositeur. Et Guillaume de Chassy, le téméraire, qu'en pense-t-il ? Voilà une question qu'il faudra lui poser, mais à laquelle, le connaissant, il pourrait bien nous dire au nez... Hélas Ian Bostridge, parfois se l'exaltitude de la partition contre Alfred Brendel passant de la notation de la croche portée double croche, l'interprète relativiser au profit de la liberté d'interprétation – tout condition d'une connaissance parlante de la partition –, en constatant que Daniel Barenboim, dans son interprétation de *Mäuserlied* fait alterner les deux solutions d'une mesure à l'autre. Francis Bergerot (photo © X. Delan)

la terrasse

JAZZ / MUSIQUES - AGENDA

Un Voyage d'Hiver



ILE-DE-FRANCE / SPECTACLE
MUSICAL

Publié le 23 octobre 2018 - N° 270

PARTAGER SUR

-  FACEBOOK
-  TWITTER
-  LINKEDIN
-  MAIL
-  INTÉGRER

Création d'un spectacle musical autour de la musique du « Winterreise » de Franz Schubert, le génial cycle de lieder composé en 1827.

C'est un magnifique pianiste de jazz aux oreilles bien ouvertes, Guillaume de Chassy, qui signe la direction musicale et les arrangements de ce spectacle prometteur et imprévu mis en scène par Christian Gangneron. La chanteuse (et comédienne) Noëmi Waysfeld, familière des musiques du monde, se lance sur le chemin de 13 des 24 lieder composés par Schubert sur des poèmes de Wilhelm Müller dans son génial cycle composé un an avant sa mort. « Nous nous sommes rencontrés avec un rêve partagé, aborder un jour le Winterreise comme une suite de chansons populaires à l'apparente simplicité. Pour cela, il fallait oser s'emparer du chef-d'œuvre en revendiquant sereinement ce que nous sommes : une chanteuse familière des chants d'exils et d'errances à travers l'Europe et un pianiste improvisateur qui se joue des frontières entre Jazz et Classique » soulignent les deux interprètes. Dans ce spectacle qui utilise aussi la vidéo, Noëmi Waysfeld puise en contrepoint dans les richesses d'un texte théâtral de l'autrichienne Elfriede Jelinek. « Le monologue de théâtre que Jelinek intitule « Winterreise » peut être lu comme un nouvel avatar de ce thème. Nous avons choisi les extraits qui font écho aux lieder chantés par Noëmi, tissant ainsi de multiples liens qui sont autant d'invitations à se mettre dans les pas de Jelinek quand elle nous fait partager ce que l'écoute de ce Voyage suscite au plus intime d'elle-même de rêverie, de méditation, d'itirages. » explique Christian Gangneron.

Jean-Luc Caradec

« Musique Matin ! » France Musique

20/11/2018

MAGAZINE



La Matinale

Par **Saskia de Ville**

Archives

MUSIQUE CLASSIQUE

Contactez-nous



<https://youtu.be/5w-6HwE6YOI>

ZIMLYA - AWZ / Autre Distribution (2019)



« Musique Du Monde » RFI- Laurence Aloir

10/04/2019



WEBRADIOS avec DEEZER

WORLD

FRANÇAIS & FRANCOPHONES

PLAYLISTS



MUSIQUES DU MONDE

LAURENCE ALOIR

De Mozart à Césaria Evora... C'est le RDV des 1001 musiques de RFI présenté par Laurence Aloir, avec des portraits, des entretiens, des sessions live au grand studio de RFI à Issy les Moulineaux et la tournée des festivals en son et en images qui bougent.



En savoir plus sur l'émission, les horaires, le calendrier ...



<https://youtu.be/KZkv5n28LHY>

LUNDI 4 FÉVRIER 2019

BRIANCON Noëmi Waysfeld and Blik est en concert, vendredi 8 février, au théâtre du Briançonnais

Zimlya, l'album de « l'exil intérieur » de Noëmi Waysfeld

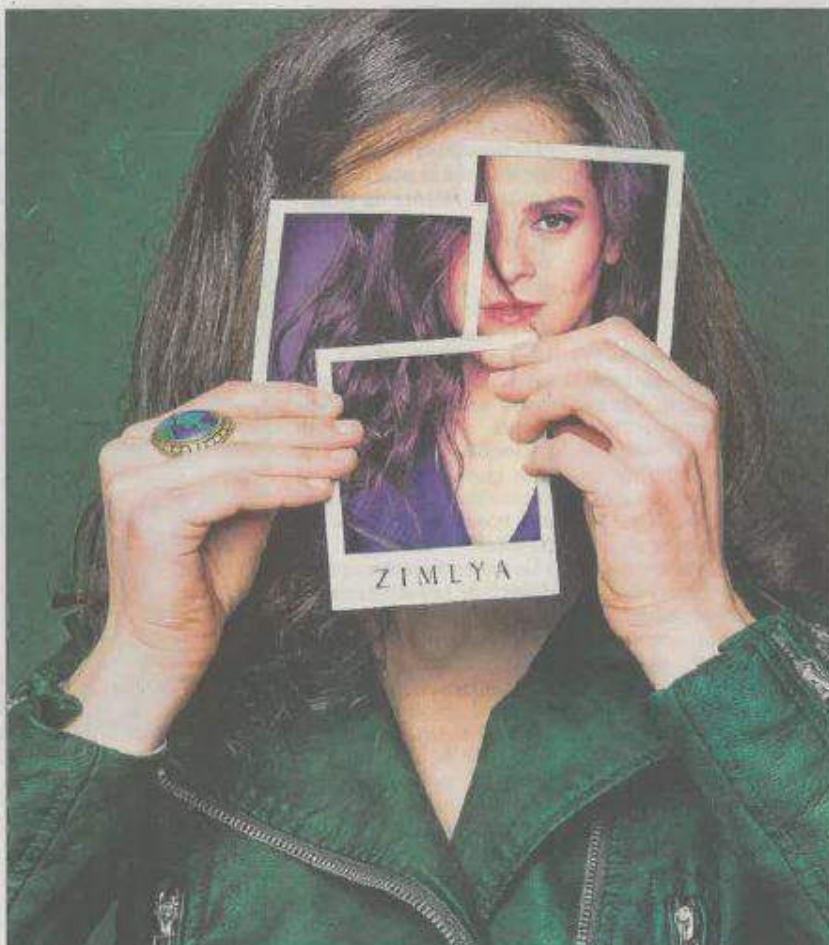
Le troisième disque de Noëmi Waysfeld and Blik, Zimlya, est à découvrir dans le cadre du Théâtre du Briançonnais, cette semaine. La chanteuse s'est confiée sur les enjeux de ce nouvel album.

Noëmi Waysfeld and Blik présenteront leur troisième opus, Zimlya, en avant-première, au Théâtre du Briançonnais (TDB) ce vendredi 8 février, à 20 h 30. Dernier album d'un triptyque sur l'exil, "Zimlya" signifie "Terre" en russe et sortira le 1^{er} mars 2019.

Après deux albums, Kalyma en 2012 et Alfama en 2015, où la chanteuse Noëmi Waysfeld rendait hommage aux prisonniers russes de droit commun pour le premier et aux chants des femmes lisboètes, le fado, pour le second, tous deux traduits et chantés en yiddish, elle revient avec un opus en français, plus personnel et plus intimiste.

« Il a fallu un tour du monde musical pour savoir qui je suis »

« Zimlya est dans la suite des deux autres albums, mais complètement différents. Pour la première fois, je chante en français. J'ai toujours eu un amour des langues et une inspiration pour les pays de l'Europe de l'est. Mais je suis aussi



Noëmi Waysfeld and Blik présenteront en avant-première Zimlya, au Théâtre du Briançonnais, le vendredi 8 février. Photo DR/Isabelle Rozenbaum

Parisienne et ancrée en tant que Française. Je pense qu'il a fallu que je fasse un tour du monde musical pour finalement savoir qui je suis et pouvoir exprimer

mes émotions en français », explique Noëmi Waysfeld. Dans Zimlya, il y a des éléments de son histoire personnelle. « Plutôt qu'un exil géographique et d'an-

tan, il s'agit ici d'un exil intérieur, dans le présent et comment dépasser cet état d'exil, dépasser les événements les plus tragiques mais aussi les plus beaux.

Dans Zimlya je convoque les rêves et l'imaginaire », observe-t-elle.

Une belle alliance qui dure depuis dix ans

Noëmi Waysfeld and Blik s'est fondé il y a dix ans. « C'est une belle alliance qui dure depuis dix ans. Chacun à son poste. Nous sommes tous les quatre hyper-solides mais aussi hyper-fragiles et très soudés, même si nous sommes très différents », complète-t-elle.

Elle décrit cette alliance : « Thierry Bretonnet est un prodige de l'accordéon et nous apporte tout le classique dans la musique. Antoine Rozenbaum, à la contrebasse a toujours baigné dans la musique du monde et l'improvisation. Florent Labodinière, à la guitare et au oud, est un globe-trotter, il s'est formé à la musique dans différents pays, il nous apporte la dimension traditionnelle. »

Et de conclure : « Quant à moi, j'ai été baigné dans la musique classique, qui reste ma musique préférée. Nous construisons la musique ensemble. Il nous faut trois à quatre ans pour faire un disque. Chaque note est découlée. »

M.-P.T.

Pour en savoir plus : Théâtre du Briançonnais au 04 92 25 52 42. Tarifs : de 9 € à 25 €. Durée : 1 h 30.

JAHRESPROGRAMM (presse allemande) 2020

OWL am Donnerstag

Programm ohne musikalische Grenzen

Gruppe Kunst & Kultur feiert „Jubiläum 15“ in Bad Wünnenberg

Bad Wünnenberg. Das Aatalhaus rockt, Weltmusik zieht in den Spanckenhof ein, Folk zum Abtanzen erklingt am Wehrturm, ein interreligiöses Kunstobjekt wird im Kurpark enthüllt, Theater trifft auf Technik. Verantwortlich für das abwechslungsreiche Programm ist die ehrenamtlich tätige Gruppe Kunst & Kultur. Unter dem Motto „Jubiläum 15“ begrüßen die Macher Künstler aus aller Welt und Gäste, die von weither anreisen. Wer dabei sein möchte, sollte sich jetzt mit Konzert- und Dauerkarten eindecken.

Ob deutschsprachige Chart-Songs, Southerrock oder Tom Waits: Die Singer/Songwriter-Größe Anne Hellig eröffnet das Kulturprogramm am Samstag, 18. Januar, im Aatalhaus. Begleitet wird sie vom Multiinstrumentalisten Nils Hauke.

Die Genu Caberra Band aus Berlin legt am Samstag, 15. Februar, an gleicher Stelle mit Blues & Soul nach. Beginn der Konzerte ist jeweils um 20 Uhr. Das „Yesterday-Event“ ist Kult. Die Party steigt am Samstag, 7. März, um 20 Uhr in der Kneipe bei Wilms. Rockoldies der 60er bis Anfang der 70er Jahre legt DJ Jagger auf.

Renaissance und Barock treffen Weltmusik und Jazziges am Sonntag, 29. März, um 11 Uhr zur Lieder-Matinée im Saal des Spanckenhofes. Zu Gast ist das Ensemble Taraca aus Spanien. Im Anschluss lädt die Gruppe Kunst & Kultur zu einer schmackhaften Suppe



Noemi Waysfeld und ihr Ensemble vereinen Chanson, Klezmer, Fado und Blues. Zu hö-

ren ist diese Mischung am 16. Mai im Span-

ckenhof.
in die Küchenstube ein.
Mit dem interreligiösen Kunstprojekt „Engel der Kulturen“ unter der Schirmherr-

schaft der Stadt Bad Wünnenberg werben der Verkehrs- und Kneippverein sowie Kunst & Kultur für den

interreligiösen Dialog. Eine Stahl-Stele, die das Anliegen symbolisieren soll, wird am

Freitag, 15. Mai, um 10.30

Uhr im Kurpark enthüllt.

Am Folgetag um 20 Uhr erwarten Noemi Waysfeld & Blik aus Frankreich die Zuhörer im Spanckenhof. Chanson, Klezmer, Fado und Steppen-Blues vereint das Ensemble fantastisch.

Zum Festival „Folk am Turm“ gastieren in Wilms Garten im Schatten des Wehrturms El Flecha Negra mit südamerikanischen Rhythmen und Pete Coutts Northern Sky mit Scottish Folk. Einlass ist am Samstag, 15. August, um 19 Uhr. Kunst & Technik treffen sich in der Firma Wöhler mit einem Theaterprojekt am Samstag, 29. August, ab 20 Uhr und mit Kunstausstellungen und „Blues from Virginia“ mit Deep Down South am 30. August von 11 bis 17 Uhr.

Wie eine Sensation klingt die Ankündigung „Ingo Rumpf im Aatalhaus“. Am Samstag, 21. November, um 20 Uhr wird die charismatische Rocksängerin mit „schwarzem Timbre“ mit ihrer Triobesetzung auf der Kleinkunst-Bühne stehen, mit Songs aus eigener Feder und Interpretationen von zum Beispiel Otis Redding. Ganzjährig sind im Aatalhaus Fotoausstellungen zu sehen. Karten gibt es im Touristikbüro (02953/99880), in den Buchhandlungen Linnemann in Fuderborn, Meschede in Salzkotten, Schrift & Ton in Büren oder per E-Mail (stonesfranke@web.de). Mehr Infos unter:



www.kuk-bad-wuennenberg.de

Noëmi Waysfeld

«La musique ne connaît pas de frontière ni de limite»

Il y a des voix qui transportent vers d'autres cieux et d'autres horizons plus beaux. La musique de Noëmi Waysfeld en fait partie. Avec sa voix lyrique et ses chants exaltant les zéniths, la chanteuse a pu maîtriser dès sa jeunesse la douceur du chant lyrique. On l'a découverte lors d'une édition du festival Mawazine Rythmes (2016). En effet, dans son dernier album intitulé *Zimlya*, la « terre » en russe qui sera disponible en mois de Mars, chante la terre, l'exil intérieur et cette quête permanganate de soi. «Le yiddish (et le russe d'ailleurs) continuent de me transporter dans des sensations de l'enfance, du souvenir, de la mémoire. », a-t-elle dit.

Propos recueillis par Mohamed Naïf Youanef

Noëmi Waysfeld, « l'exil intérieur est pour moi une sorte de refuge. Une solitude merveilleuse. Ce serait une méditation dans l'imaginaire, un espace affectif de l'ailleurs, de se mettre en exil du monde, et trouver en soi une consolation, un monde, un chemin des possibles. » Entre chant, théâtre et violoncelle, l'artiste a développé une carrière artistique prolifique et singulière. Ses voyages à travers le monde alimentent son recherche musicale. « Cette quête, cette convocation d'une terre intérieure, de soi-même, peut exister en effet comme je le disais plus haut avec la musique. », confie-t-elle. Les propos.

Al Bayane. Zimlya, la « terre » en russe, est le titre de votre troisième album. Dans ce dernier album qui sera disponible dès le 1 mai, vous chantez en français, votre langue «maternelle». Après le yiddish, votre langue émotionnelle, pourquoi le français ?

Noëmi Waysfeld. Le yiddish (et le russe d'ailleurs) continuent de me transporter dans des sensations de l'enfance, du souvenir, de la mémoire... d'être que je la (les) nomme ma (mes) langue(s) émotionnelle(s). Et chanter dans ces langues est un plaisir vocal moult. Ce sont des langues faites pour chanter. Et aujourd'hui, c'est comme si, après ce tour du monde avec ces deux premiers albums et les autres projets que j'ai pu mener, il m'était enfin possible de chanter en français. Que l'émotion, l'intime n'étaient pas réservés aux autres langues, qu'il m'était possible maintenant et seulement maintenant - je crois - de pouvoir "dire" en français. De ne pas être autant tournée qu'avant vers les langues de ma famille, mais vers celle dans laquelle j'ai été élevée, voire d'après (espagnol, allemand par exemple). Cela s'est imposé naturellement, grâce au temps aux concerts, à la confiance de certains musiciens, et aux envies... c'est le cadeau de la musique, qui est plus vaste que moi et sa propre histoire, et se connaît pas de frontière ni de limite.

Vous parlez souvent de l'exil intérieur. Comment peut-il se révéler par le biais de la musique, de la parole poétique, du verbe staccato, mais aussi du rythme ?

L'exil intérieur est pour moi une sorte de refuge. Une solitude merveilleuse. Ce serait une méditation dans l'imaginaire, un espace affectif de l'ailleurs, de se mettre en exil du monde, et trouver en soi une consolation, un monde, un chemin des possibles. Il ne s'agit donc pas de mots, pas de psychologie, mais bien d'un état. La musique, qu'on l'écoute ou qu'on l' joue, nous parle et nous répond sans chercher à être dans l'indivisibilité, l'intelligence. Il en est de même avec la poésie qui se situe au-delà, à côté du dire, et va chercher ce qui nous touche, nous trouble, nous surprend, convoque des images nouvelles, manuscrites... et tout cela ne s'explique pas, il se vit. C'est être là, j'en ai besoin chaque jour, tout comme le sport, une façon physique de s'harmoniser.

Entre absence / présence, enracinement/déracinement, déplacement/déplacement. Comment la langue poétique, plus précisément la musique, pourrait-elle être cette terre promise, chemelle où toutes les valeurs humaines, au-delà des frontières géographiques, peuvent-elles cohabiter en totale symbiose ?

La vie nous met tout face à la façon dont on est au monde, en interrogeant les distances, et les attentes, les absences et les présences, les sensations d'incomplétude. Cette quête, cette convocation d'une terre intérieure, de soi-même, peut exister en effet comme je le disais plus haut avec la musique. Puisque la musique ne connaît pas de frontières, et que dès lors qu'elle nous touche nous sommes face au réel filer des émotions, puisqu'elle fait vibrer les sentiments existentiels, ce qui est intrinsèque à l'homme.



été, des rencontres tout simplement. La langue yiddish semble plus aisée et moins terne à côté du portugais comme tout autre langage, un autre regard, un autre aspect.

Vous êtes une femme voyageuse. En fait vos déplacements ont-ils influencé votre style notamment ce retour nostalgique en Russie et Pologne ?

Je ne suis pas aussi voyageuse que ce que je voudrais ! Mon "style", cette nostalgie qui me colle à la peau, est plutôt le résultat de mes histoires, mes origines familiales, les récits que je m'en suis fait et la fascination et l'attrait inexplicables pour cette Europe de l'est familiale là...

L'Europe de l'Est a été comme un point de départ géographique, un endroit où commencer. Mais la rencontre avec d'autres, et ma soif de découvertes musicales continuent de m'inciter à explorer d'autres langues, d'autres rythmes, d'autres musiques. Et j'espère que cela ne s'arrête pas de suite !

Que représentez pour vous ? Violoncelle.

Mon instrument préféré ! Celui dont j'empêtrerais le son sur une file éternelle. Celui que j'ai pratiqué quasi 10 ans. Son timbre charmé et unique, le répertoire, la façon de le tenir contre soi... c'est un instrument qui ne parle pas à ma raison mais à mes sens, dont je ne peux pas me passer. La découverte de concerto de

Dvorak par Rostropovitch, la Sicilienne de Faure et la sonate de Brahms sont des pièces qui continuent de m'accompagner très souvent. A défaut d'avoir continué, je travaille avec mon professeur de violoncelle Christian-Pierre La Mura, en duo avec la pianiste Lise de la Salle.

Théâtre.
Une rencontre déterminante dans ma vie. Notamment en tant que pièce Mademoiselle Elze de Schiller. Je découvre plus tard le théâtre russe, et les mises en scène de Fersikov. Continuellement à son usage répandu, je lis énormément de théâtre, autant que je vais en voir. Même si la musique a pris les devants, le théâtre, les mots, la poésie et les langues restent une source d'inspiration, de source fondamentale.

Liah Goldberg.

Liah Goldberg, entre autre poète, femme de lettres, a été une des voix pour décrire le sentiment du déracinement. Elle indique deux lieux de naissance. Officiellement l'Allemagne, en : mais en remplissant une fiche d'inscription pour une association d'immigrés israéliens elle déclare La Lituanie. Je citais cela d'elle : "peut-être que seuls les oiseaux migrateurs, certainement, lorsqu'ils sont suspendus entre ciel et terre, le douleur de deux patries". Avec vous, j'ai été plantée dans l'exil, avec vous le plus j'ai pu, et mes racines dans deux paysages différents".





Spoum. La nostalgie joyeuse de Noëmi Waysfeld

Publié le 26 mars 2019 à 23h06 VOIR LES COMMENTAIRES



Une voix unique, une présence chaleureuse, une nostalgie joyeuse, et le soutien précieux de trois virtuoses complices : Thierry Bretonnet à l'accordéon, Florent Labodinière à la guitare et au oud, et Antoine Rozenbaum à la contrebasse.

Une semaine après avoir enchanté le public de Méliscènes au sein de la compagnie Les Anges au Plafond, la chanteuse et comédienne Noëmi Waysfeld est revenue, vendredi, en pays d'Auray, mais cette fois au Spoum avec le trio Blik. Une troisième prestation dans cette petite salle attachante, où elle avait déjà présenté les deux premiers volets de son triptyque consacré aux chants de l'exil.

Après « Kalyma » et « Alfama », voici donc « Zimlya » qui explore davantage l'exil intérieur, où l'on retrouve la prédilection de la chanteuse pour le russe et le yiddish, mais aussi pour la première fois des chansons en français. Des textes poétiques évoquant tour à tour la difficulté de vivre, la solitude, l'espoir de bonheur, mais aussi l'amour de la nature, de la terre, de la vie...

PARIS MOVE

03/2019



NOËMI WAYSFELD & BLIK - ZIMLYA

ARZ Records / L'Ami Oublié

WORLD MUSIC



MUSIK LES NOTES	
★★★★	UNIQUE - 100%
★★★★	GOOD - 50%
★★★★	VERY GOOD - 75%
♥	LOVE - 100% IN LOVE
👍	👍 BEST - 100% ENJOYABLE

Voici donc le troisième volet de l'rythmique initié par Noëmi WAYSFELD & BLIK (regard en biais). Ils aiment le son de la formation qui accompagne la jeune femme. Cette formation se compose de Thierry Bédaride à l'accordéon, Florent Labroche à la guitare et à l'Orléanais et Antoine Rozencamp à la contrebasse. Sur scène, des albums sortent par la scénarisation Noëmi WAYSFELD est figuré des motifs de musique. Sonia Wieder-Ahrentz est invitée et David Koblauer à la trompette pour le premier. Sarah Mariani au violon, David Duflo à la flûte et Christophe et Chloé au piano pour le second. Et Thomas Day à la batterie basse pour ce troisième et dernier (après lequel de cette œuvre) de Noëmi WAYSFELD & BLIK nous proposent. Le premier chapitre de "Zimlya", en 2013, est Noëmi interprète les chants des prisonniers de guerre. Un album pop-rock, avec une émotion à fleur de peau ne pouvait laisser prisonniers indifférents. Puis il est "AMAR" en 2015, où Noëmi revisite le chant des femmes de Liban qui vivaient les heures passées vers des tentes lointaines, chante qu'elle mélangeait avec tout des notes polonaises de la deuxième guerre mondiale... proposant ainsi un mélange très étonnant également.

Le troisième volet de ce trilogie est "Zimlya", soit cette année, en 2019, et dans lequel Noëmi se réapproprie cette fois-ci les chants de Vladimir Voinov et Duda Oudjaja, qui contestaient la censure soviétique dans les années soixante-dix, ainsi que les chants des russes contraints de quitter leur patrie et de s'exiler vers les États-Unis. Un troisième volet qui fait de l'ensemble une œuvre superbe, redoublée, et qui mériterait de figurer dans la mémoire musicale de l'histoire de l'humanité. Noëmi WAYSFELD a choisi "Zimlya" pour titre de cet album, car Zimlya signifie "la terre", en russe. Un album dans lequel elle explore cette fois-ci, tout en étant avant tout étonnant.

Noëmi y chante en yiddish, en russe, en portugais et en français, néologisme lancé en tango et en flamenco avec les influences latines et même elle se permet à citer une musique universelle qui exprime des sentiments et des émotions également universels! Évidemment superbe! Indispensable!

Dominique Doulay
Paris-Move & Blues Magazine (PM)

Noëmi WAYSFELD & BLIK ont eu succès entre le 20 mars et le 20 juillet pour une série de 18 concerts. Ces concerts "collectifs DÉROGÉS" Noëmi WAYSFELD & BLIK sur scène, c'est à leur implication... !!

CONCERTO (presse allemande)

07/2019

Noëmi Waysfeld & Blik Zimlya

Juli 2019

Noëmi Waysfeld & Blik Zimlya

★★★★

AWZ Records, Vertrieb: Broken Silence

Noëmi Waysfeld macht sich ihre persönliche Familiengeschichte musikalisch zunutze. Die aus Paris stammende Sängerin kommt aus einem russisch-jüdischen Elternhaus und vermag es, ihre kulturellen Einflüsse bestmöglich zu kombinieren und zu vertonen. Mit ihrer 2008 gegründeten Formation „BLIK“ hat sie es sich zur Aufgabe gemacht, traditionelles russisch-jüdisches Liedgut neu zu interpretieren. Zur Folklore gesellt sich eine kräftige Portion Chanson, die durch die teils französischen Texte verstärkt wird. Die Stücke sind äußerst stimmig komponiert, instrumentiert und arrangiert, der Gesang Waysfelds ist zudem geschmackvoll und fein nuanciert, die Musik gleichsam intim, fragil und feurig. Große Empfehlung für (frankophile) Fans gepflegter und gut produzierter World Music. **meissl**

Noemi Waysfeld & Blik Zimlya

Juli 2019

Nachdem für **Noëmi Waysfeld** und ihr Begleittrio **Blik** eben jener auf ihren ersten beiden Alben vor allem nach Osteuropa und Portugal gerichtet war, wendet sich die Pariser Sängerin auf *Zimlya* stärker ihrer französischen Heimat zu, freilich

ohne ihre russisch-jüdischen Wurzeln zu verstecken. Ihre Stimme bleibt charmant und einnehmend, das Zusammenspiel mit Akkordeon, Gitarre und Kontrabass stimmungsvoll. Trotzdem kann das neue Album die Hoffnungen auf den nächsten Entwicklungsschritt nicht ganz erfüllen. Zu deutlich verhebt sich die Sängerin an großen Vorlagen wie „Strange Fruit“ und „Sombre Dimanche“, der französischen Fassung von „Gloomy Sunday“.

Noëmi Waysfeld & Blik
Zimlya
AWZ / Broken Silence



46 AU PROGRAMME ♦ MUSIQUES ♦ ALPES MARITIMES ♦ BOUCHES-DU-RHÔNE

Kit Armstrong



Kit Armstrong © Seth Kravak

Le prodige quadrilingue, mathématicien et pianiste génial **Kit Armstrong** fait étape à Cannes aux côtés de l'Orchestre dirigé par son chef titulaire, **Benjamin Levy**. Au programme, le *Concerto n°29 en fa majeur* de Mozart que le compositeur joua à l'occasion du couronnement de l'empereur Léopold II. Puis l'*Orchestre de Cannes* se glissera dans la suite orchestrale de Prokofiev, *Roméo et Juliette*. Une soirée de passions !

3 mars
Théâtre Debussy, Cannes
04 92 98 62 77 ♦ orchestre-cannes.com

America



Mario Riv © DR

En partenariat avec l'IESM (Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique), l'Or-

Noëmi Waysfeld

Un vent de Russie souffle jusqu'à Marseille. Pourtant loin d'être glacial, il réchauffera la Cité de la Musique, porté par la voix de l'envoutante **Noëmi Waysfeld**. Baptisée *Zimlya* en hommage à la terre et à l'exil, ce troisième album se déroule comme un voyage naviguant entre le yiddish, le russe et le français. Accompagnée par les trois musiciens de **Blik**, la chanteuse marque ainsi la fin d'un triptyque sur le déracinement, synonyme cette fois d'un retour à la maison après une longue absence.



© Estelle Fournier

9 mars
Cité de la Musique, Marseille
♦ citemusique-marseille.com

Paroles de Méditerranée

La Cité de la Musique célèbre la Méditerranée avec dans un premier temps, dans le cadre du Printemps des poètes, la présentation des textes des lauréats du concours « Méditerranée, ma beauté ». S'en suivra un récital avec des poèmes choisis par Phi-

Barbara Furtuna



© DR

Les quatre voix masculines du quatuor corse **Barbara Furtuna** présentent *D'Anima*, leur dernier album. Une nouvelle composition qui n'enlève rien à l'approche audacieuse et contemporaine des chants traditionnels et fait résonner les chants corses avec les sonorités d'ici et d'ailleurs, comme une ode à l'amour, à l'exil, aux ancêtres et au sacré. En partenariat avec l'Institut International des Musiques du Monde.

15 mars
Théâtre Comoedia, Aubagne
04 42 18 19 88 ♦ aubagne.fr

Raphaël Imbert



Lucas Desgats

ALFAMA - AWZ / Autre Distribution (2015)



NOËMI WAYSFELD

MONDE

EN TOURNÉE

fff

On avait laissé cette jeune chanteuse française, comédienne par ailleurs, dans les shtetls d'Europe de l'Est et les goulags sibériens (le disque *Kalyma*, en 2012) ; on la retrouve aujourd'hui, avec *Alfama*, dans les ruelles étroites du vieux Lisbonne, où elle enracine ses plaintes dans la saudade d'Amália Rodrigues. Du fado en yiddish ? Très balkanique dans sa pétillante jupe turquoise, Noëmi Waysfeld parle d'un « voyage féminin » : des mères polonaises de prisonniers aux femmes portugaises de marins au long cours, c'est toujours le même blues qu'elle exorcise de sa voix profonde et véhémence.

La passion qu'elle charrie, portée par la danse triste de l'accordéon, évoque même parfois le tango portègne. Mais le charme tient surtout au mélange du yiddish, langue âpre, et du blues lusophone, vecteur d'une certaine mystique méditerranéenne. Théâtrale et pleine d'allégresse, la chanteuse détourne la dramaturgie du fado, oscillant entre spleen portuaire et... cabaret allemand. — **Anne Berthod**

| Le 7 mars à Cenon (33), le 8 à Toulouse (31), le 11 à Montpellier (34), le 13 à Marseille (13), le 14 à Nice (06), le 15 à Clermont-Ferrand (63)...

LIBÉRATION SAMEDI 31 JANVIER 2015

ALBUMS DE FAMILLE



Est-Ouest

Après *Kalyma* en 2012, consacré aux chants des déportés du goulag, Noëmi Waysfeld et son trio Blik refont surface avec une nouvelle démarche: rapprocher le fado portugais des traditions juives d'Europe centrale. Traduits en yiddish, les chants du Tage sont recréés avec accordéon et oud oriental à la place de la guitare portugaise. La voix est habitée par l'émotion, et deux titres sont empruntés à l'inoubliable Alain Oulman, juif luso-alsacien qui composa des dizaines de fados pour Amélia Rodrigues. **F.-X.G.**

**Noëmi Waysfeld
& Blik Alfama**
(AWZ Records). En concert dim. (17h) à l'Alhambra (Paris X^e).

20 MINUTES - GRAND TOULOUSE

04/03/2015



GRAND TOULOUSE

BONS PLANS

Noëmi Waysfeld



Isabelle Roz enbaum

Des concerts de louange en veux-tu, en voilà... En moins de deux albums, la Parisienne Noëmi Waysfeld, a réussi la prouesse de faire l'unanimité autour d'elle. Faut dire que cette trentenaire particulièrement douée a l'art et la manière de faire fondre le plus dur des cœurs de pierre. Et ce, grâce à cette voix claire et posée, qui communique une émotion de tous les diables dès la première écoute. Après son premier album, sorti en 2012 et intitulé *Kalyma*, totalement dédié aux prisonniers des goulags sibériens, Noëmi revient aujourd'hui avec un nouvel album, *Alfama*, de fado portugais à la sauce traditionnelle juive d'Europe cen-

trale. Et évidemment chanté en yiddish. Le tout accompagné par un accordéon, une contrebasse et un oud oriental. De toute façon, même sans accompagnement, elle brûlerait les planches...

★ 20 €, le 8 mars, 18 h, au Metronum.

La petite pièce en haut de l'escalier

Une fois posées ses valises dans la vaste maison de son riche mari, une jeune mariée se voit interdire l'accès à l'une des 28 pièces qui parsèment la demeure. Son mari lui confie que c'est là qu'il a enfermé les cadavres de ces deux premières épouses... C'est de l'humour, sauf que le mari cultive un certain sens de l'ambiguïté sur ce sujet. Suspense, intrigue et angoisse prennent le pouvoir dans

Gie Anne ma saur Anne



« Les Traverses du Temps ! » France Musique

15/04/2014



ENTRETIEN

Les traverses du temps

Par **Marcel Quillévéré**
Archives **MUSIQUE CLASSIQUE**



<https://youtu.be/KuRbdFpoumq>



Noëmi Waysfeld & Blik *Alfama*

- Genre : de Varsovie à Lisbonne.
- Livret : 64 pages, français, anglais, yiddish, hébreux, portugais.
- Durée : 54'19".
- Nombre de titres : 12.
- Label : AWZ Records (CW895635).
- www.noemiwaysfeld-blik.com
- 16,47 € chez CD Mail TMB965828



« L'équivalence polonaise à la saudade existe et se nomme le zaf : un état d'âme plein de mélancolie qui mêle le plaisir et la souffrance et trouve dans la douleur une sorte de volupté. » Ces propos de Noëmi Waysfeld illustrent absolument l'atmosphère de ce bel album, deuxième du groupe, dans lequel elle chante fado et tango en yiddish de sa voix chaude et puissante. Elle est accompagnée du trio Blik : T. Brefonnet (accordéon), F. Labodinière (guitare, oud) et A. Rozenbaum (contrebasse). Ils sont rejoints par trois invités : D. Enhco (trompette) sur *Vie étrange*, superbe chanson au texte écrit par A. Rodrigues, S. Nemtanu (violon) sur *Printemps*, chanson d'amour dans le ghetto, et G. de Chassy (piano) sur les *Yeux verts* d'une prostituée romantique... Un album insolite et puissant.

François Saddy

Le Jam fête ses 35 années au service de tous les jazz

MONTPELLIER ★★★7 AU 28 MARS

Attention pic viral ! Si depuis sa création en 1980, le Jam (Jazz Action Montpellier), à la fois lieu de transmission et de diffusion, n'a pas d'autre vocation que nous "refiler le virus" du jazz et plus largement de toutes les musiques vives, libres et inventives, cela vire carrément à la pandémie démente pour ses 35 ans ! Treize rendez-vous sont prévus du 7 au 22 mars, et aucun qui ne présente un sérieux risque de plaisir et d'accoutumance !

Démarrage en trombe ce samedi avec **Nina Attal**, une vibronnante gamine de Paname qui balance un funk cuivré mâtiné de blues avec un sens du spectacle très américain. Le lendemain, 8 mars, le pianiste italien **Antonio Faraò** fera en quartette une démonstration d'élégance savante avec en *guest-star* le prodigieux saxophoniste de jazz post-coltraneien Dave Liebman.

Il est encore question de dialogue mercredi 11 mars, avec la chanteuse Noëmi Waysfeld qui, pour son projet *Alfama*, a eu l'audacieuse idée de chanter le fado cher à Amalia Rodrigues en yiddish, inventant se faisant un blues déraciné bouleversant.



Noëmi Waysfeld chante le fado en yiddish et le résultat (l'album "Alfama" avec Blik) est splendide. À ne pas louper le 11 mars !

En bref

École : pratique loisir, cycle général ou pro, l'école du Jam compte 230 élèves par an pour 24 professeurs musiciens.

Salle : la salle de 350 places accueille environ 80 concerts par an d'octobre à juin (21 h, tarifs variables).

Adresse : Jam, 100 rue Ferdinand-de-Lesseps, Montpellier. ☎ 04 67 58 30 30.

Ensuite, pour ne retenir ici que les "gros morceaux", il ne faudra pas manquer le 18 mars, la soirée anniversaire proprement dite (avec piano-bar, concert orchestral de Number One et *live* du trio **Jerez-Texas**), puis le 20 mars l'extraordinairement intense pianiste **Richie Beirach**, le 21 mars l'accordéoniste argentin expert ès chamane **Chango Spasiuk**, le 25 mars le très original rappeur américain d'origine zambienne **Rootwords**, le 27 mars l'orchestre funk instrumental parisien **Chlorine Free** (renforcé par **Soweto Kinch**, saxophoniste rappeur bien frappé) et le 28 mars le fantastique pianiste belgradois, héros du jazz européen le plus contemporain **Bojan Z**. Quel anniversaire !

Jérémy BERNÉDE ibernede@midilibre.com

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

au Metronum dimanche

Noëmi Waysfeld, les sublimes chants de l'exil



Noëmi Waysfeld : elle chante divinement le fado/DR | Rozembaum

Le Metronum accueille ce dimanche 8 mars une artiste originale et passionnante, Noëmi Waysfeld and Blik. Derrière ce nom étrange se cache une jeune et jolie Parisienne passionnée de musiques (le pluriel est important,) et de cultures si lointaines et si proches. Sur son premier album « Kalyrna », Noëmi reprenait des chants russes de prisonniers sibériens ; sur « Alfama », son nouveau – et sublime – disque (AWZ Records, sorti le 2 février 2015), c'est au répertoire de l'immense chanteuse de fado Amália Rodrigues qu'elle s'est attaquée. « Le fado est une musique que j'ai beaucoup entendue et qui m'a accompagnée dans l'enfance, confie-t-elle. Un jour, en 2007, j'ai eu une révélation : j'ai entendu Cristina Branco. Je me suis mise à écouter du fado, sans cesse. L'émotion que me procurait cette musique était insoutenable. Cette musique me nourrissait l'âme, comme celle de Schubert, elle agissait comme un baume, une pommade. Je ne parlais pas la langue mais cette musique me parlait comme si je comprenais tout. » Cette révélation va pousser Noëmi à s'interroger : pourquoi cette musique dont elle ne comprend pas un mot lui « parle » autant ? « J'ai alors compris, poursuit-elle, que ces chants populaires avaient les mêmes sources orientales que les musiques de l'Europe de l'Est, notamment tziganes et yiddish, qui m'avaient bercée. La balalaïka russe et la guitare du fado, ces chants humains, intimes, poussés par une musique si belle et si accessible, c'est la même chose, »

Dans le très beau livret qui accompagne « Alfama », Noëmi écrit : « Dans la fulgurance, un autre exil s'est dessiné, celui qui par la mer touche ceux qui partent et ceux qui restent. Celles qui restent ». La chanteuse plonge alors corps et âme dans l'œuvre d'Amália Rodrigues. Depuis les rues étroites du quartier populaire de Lisbonne, l'Alfama, elle domine la capitale portugaise, surplombe la mer et imagine des histoires qu'elle confie à son professeur de yiddish, Yitshkhov Niborski, qui les traduit. Le talent de Noëmi, entourée il est vrai de musiciens exceptionnels (notamment Thierry Bretonnet, dont l'accordéon esquisse des paysages magnifiques et mélancoliques), fait le reste. Les yeux souvent clos, elle chante divinement, vibre de tout son corps sur ces chansons venues d'ailleurs et qui nous touchent au plus profond de nous-mêmes. D'une sœur aînée aujourd'hui disparue, elle a hérité de l'amour du théâtre, et elle vit ses chants avec une intensité et un talent rares. La découvrir ce dimanche sur la scène du Metronum pourrait fort bien être un des chocs musicaux de cette année 2015.

Yves Gabay

En concert dimanche 8 mars à 18h au Metronum (Rond-point Madame de Mondonville, Bvd Netwiller, quartier Borderouge). Tarifs de 16 à 22€.

LE COUP DE PROJECTEUR

Plougonvelin. Noëmi Waysfeld & Blik, du fado adapté en yiddish vendredi

Noëmie Waysfeld chante depuis sa tendre enfance, notamment grâce à sa soeur Chloë, aujourd'hui décédée. (Photo DR)

Son deuxième album, « Alfama » est sorti au début de l'année 2015. Depuis, Noëmi Waysfeld enchaîne les dates. Elle sera, vendredi, avec son groupe, Blik, à l'espace Keraudy, à Plougonvelin.

Petite-fille de personnes originaires d'Europe de l'Est, elle est habitée par ses origines russes, baltes et polonaises. Elle a appris le yiddish, qu'elle considère comme sa « langue émotionnelle », ainsi qu'elle le disait sur France Musiques en 2014, et s'en sert dans ses chants, accompagnée par son groupe Blik (Thierry Bretonnet, accordéon; Florent Labodinière, guitare ou oud; et Antoine Rozenbaum, contrebasse), signifiant « le regard » en yiddish. Son premier album, « Kalyma », sorti en 2012, était consacré, d'ailleurs, aux chants des déportés des goulags soviétiques en Sibérie et emmenait l'auditeur dans les shtetls d'Europe de l'Est.

D'Europe de l'Est à la Lusitanie

Trois ans plus tard, c'est du Portugal qu'elle chante. Elle a découvert Amalia Rodrigues et sa voix qui « la bouleverse ». Elle prend le pari, audacieux, de traduire les morceaux de fado – chant mélancolique traditionnel portugais – de la Portugaise, en yiddish. Et ça fonctionne, la jeune femme est encensée par la critique.

Peu importe, donc, que l'on parle de « saudade » portugaise, de « nostalgia » russe ou de « zal » polonaise, la puissance symbolique du chant est là et la déchirure est la même.

▼ Pratique

Vendredi
à l'espace Keraudy, à Plougonvelin,
à 20 h 30.

Tarifs : plein, 15 € ; réduit, 13 € ;
abonné, 10 € ; moins de 12 ans, 6 €.

Contact : Espace Keraudy,
tél. 02.98.38.00.38.

Plougonvelin

Spectacle. Noëmi Waysfeld & Blik une invitation au voyage



Noëmi Waysfeld réunit avec talent le fado, à la Amalia Rodrigues et les complaints yiddish.

Depuis 2009, Noëmi Waysfeld, habitée par ses origines russes, baltes et polonaises, emmène le public en voyage vers l'est, avec son groupe, Blik (regard, en yiddish), par des mélodies poignantes, inspirées à la fois des prisonniers sibériens et de la saudade portugaise.

Malgré des images chargées d'émotion et d'histoire, pas question pour autant de tomber dans les clichés. Le groupe construit et déconstruit les thèmes, pour parler au

cœur et à l'intelligence. Quitte à défriser les puristes, Noëmi Waysfeld & Blik font souffler un vent juvénile sur les nouvelles musiques d'Europe de l'Est, quelque part entre les rondes mystiques de David Krakauer et le chant théâtral d'Ella Fitzgerald.

Comme pour « Kalyma », le premier album de Blik, Noëmi Waysfeld, avec « Alfama », sorti en 2015, interprète des morceaux intemporels d'Amalia Rodrigues mais dans sa langue émotionnelle, le yiddish. Peu importe que l'on parle de « saudade » portugaise, de « nostalgia » russe ou polonaise, le point commun reste la puissance symbolique du chant, plus fort que tous les drames, et toujours empreint d'un espoir humain.

▼ **Pratique**

Demain, à 20 h 30, à l'espace Kéraudy.

Contact et réservations

au 02.98.38.00.38. Tarifs : 15 €

(normal), 13 € (réduit), 10 € (abonné)

et 6 € (moins de 12 ans).

LE DIMANCHE IDEAL - FRANCE MUSIQUE

11/01/2015

france musique  ÉCOUTER LA RADIO

 RÉÉCOUTER



Carte blanche à la chanteuse Noëmi Waysfeld et l'ensemble Blik

le dimanche 11 janvier 2015

 J'aime 108  Tweeter 1  +1 0  Partager

 ÉCOUTER L'ÉMISSION disponible jusqu'au 07/10/2017 



Album Alfama

A l'occasion de la sortie de leur 2ème album « Alfama », fados du ghetto de Lisbonne chantés en Yiddish. Avec la participation de Sarah Nemtanu (violin), Guillaume de Chassy (piano), Laurent Naouri (baryton), Thomas Savy (clarinette). Emission en direct du studio 105 de 22h à 23h30.



Noëmi waysfeld, chant
Blik :
Thierry Bretonnet, accordéon
Florent Labodinière, guitare
Antoine Rozenbaum, contrebasse

Noëmi Waysfeld



© Isabelle Rozenbaum

Après "Kalyma" en 2012, un hommage au nostalgia russe (chants de prisonniers sibériens), la chanteuse **Noëmi Waysfeld** et son ensemble **Blik** revisitent sur "Alfama" le fado de Lisbonne, là encore en yiddish. Ici les chants d'Amalia Rodrigues et les plaintes polonaises valent avec les émotions pures.



JAZZ CLUB

NOËMI WAYSFELD & BLIK

Le chant des origines et du souvenir

Noëmi Waysfeld a choisi une voie singulière et passionnante, celle de faire émerger des chants oubliés du XX^{ème} siècle, ceux de Dixie et de la tristesse des grands départs qu'imposent l'histoire dans ses périodes les plus noires. C'est avec délicatesse que Noëmi Waysfeld nous replonge dans ces périodes avec ces deux derniers albums qui sont le fruit d'un travail de qualité auquel s'ajoute le talent de la chanteuse. Enthousiaste et passionnée, Noëmi Waysfeld approfondit avec nous ces projets chargés d'émotion.

Propos recueillis par Nicolas Vidal - photo: Boris Le Roux/Artem

© Isabelle Roggenbaum



Noëmi Waysfeld, peut-on dire que ces deux albums Kalyma et Alfama représentent un travail musical sur les origines ?

Où, on peut dire cela ! En réalité, je n'ai pas présenté ce choix. Jamais, je ne me suis dit, je vais travailler sur tel ou tel sujet. Je me rends compte à posteriori d'une ligne qui domine dans mes albums, dans mes envies de répertoire. Cela se fait comme à mon insu. Mais en effet, l'origine, les racines, l'identité, l'héritage, le déracinement reviennent. Maintenant, je continue à le savoir !

Qu'est ce qui a déclenché en vous une passion pour la culture Yiddish ?

Là encore, je ne pourrai dire qu'une passion s'est déclenchée. Il y a plusieurs sources, au fait que je me souviens à cet endroit aujourd'hui. Mes origines tout d'abord, l'histoire de ma

famille qui m'a été contée, la fascination toujours ressentie pour les pays de l'Est, ceux de mes grands-parents (la Pologne et la Prusse)... puis il y a la musique, toujours entendue dans l'enfance, celle qui me donnait la sensation de vivre, de toucher au bonheur, la découverte du théâtre russe, puis la langue... tous ces éléments, je les vivais comme fragmentés, ne sachant où donner de la tête... je sentais qu'ils donnaient des réponses à des questionnements profonds... et puis j'ai commencé à apprendre le yiddish, à chanter plus officiellement, à savoir où était le vital ; et là tout s'est agencé.

Comment avez-vous abordé la réalisation de l'album Kalyma qui est aussi bien un album de musique qu'une immersion dans une histoire de l'Europe de l'Est du 20ème siècle ?

Je me rends compte maintenant que je suis habitée, hantée parfois par ce 20ème siècle. Que les chants, ceux de Kalyma ou d'Alfama ne sont pas de simples chansonsnettes mais bien un témoignage intime et poignant, une mise à nu de l'âme humaine... et de cela découle nécessairement un besoin d'en dire davantage que la musique, et y ajoutant un effet une immersion plus globale, avec des collaborations avec des peintres (Berit Aronson pour Kalyma, Alain Kleinman pour Alfama), des textes, des photographies... cette démarche plus large m'enrichit, et enrichit le projet...



Comment avez-vous procédé pour le choix de ces chants ?

Là, je me suis complètement laissée aller à la musique... les chants qui me touchaient le plus ont été les heureux élus. Ensuite seulement j'ai pris connaissance de leur sens et je me suis attachée au texte.

Un deuxième album qui dit toute autre chose. Comment s'est fait le lien entre ceux deux projets ?

Très naturellement ! A mon sens, ils se répondent et ne sont pas loin. Alfama est plus féminin, tandis que Kalyma portait la voix des femmes prisonnières. C'est une autre destination, une autre émotion, mais portées par un exil, des questionnements, des appels, des espoirs.

Le lien est aussi dans le format du disque : tous deux livres disques, composés de ce livre d'abord, de la même façon et de la même photographie (Isabelle Rosenbaum)... ce sont des éléments plus concrets mais qui

réunissent ces deux albums.

Qu'est ce qui vous a plus dans le Fado ? D'où vient votre intérêt pour la musique portugaise ?

Le fado, à peine découvert m'a parlé, bouleversé. Comme un langage familier alors qu'inconnu. Je suis émue par sa présence, sa sincérité, sa fragilité. Une femme dans mon enfance m'a emmené au Portugal et parlait la langue à mes côtés, celle du participer à mon envie d'en découvrir davantage. J'ai ressenti tout de suite, comme toute musique populaire, comme tous ces blues, que l'émotion se ressentait, la pénétration profonde du cœur.

Est-ce que le fil rouge entre les chants de l'Europe de l'Est et le Fado n'est pas tout simplement la musique, Noëmi Waysfeld ?

Exactement. Je peux donner beaucoup d'éléments historiques découverts pendant mes recherches et mes lectures qui donnent du poids à ce lien, cette union, mais au bout d'un moment, ce n'est plus le propos. Je ne fais pas une thèse, je fais de la musique. Et c'est elle qui nous le fait, qui justifie s'il faut justifier - globalement.

Pourquoi avoir choisi d'interpréter Amalia Rodrigues en Yiddish ?

Autant le fado me semblait familier, autant je ne sentais pas juste de le chanter tel quel, en portugais, comme une fadista que je ne suis pas. C'était une autre histoire à tisser



et j'avais besoin de transposer, comme Facó Bonoz l'a fait en chantant Brissens en espagnol... et donner au yiddish un morceau de son patrimoine européen aussi.

Nous avons pu lire qu'un troisième projet de ce type est en préparation. Pouvez-vous nous en dire plus ? Sera-t-il dans la même lignée que les deux premiers ?

Oui, il sera le troisième volet de ce triptyque consacré aux chants d'exils. Encore une autre destination, qui, de Russie, traversera l'Atlantique. Un autre mariage de langues...

Pour revenir sur ce premier album Kalyma, vous semblez tenir énormément à la mémoire par le chant

aux prisonniers sibériens. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet, Noëmi Waysfeld ?

J'ai découvert ce répertoire grâce au vinyle que possédait mes parents. C'est Dani Vireny qui a collecté et réuni ces chants en France, puis les a enregistrés. Lors de l'apprentissage du russe, je suis tombée sur cet enregistrement, et là comprenant davantage le sens, j'ai été interpellée... puis lorsque l'idée d'enregistrer un premier album est née, je ne me suis pas posée la question. C'était ces chants-là. Je suis attachée à la mémoire en général, au sens d'être pétrie de tous ces autres qui ont vécu avant moi. Et je suis touchée et jealousie même de l'admiration pour la qualité de ces textes qui n'aspirent qu'à l'espoir, qui se tournent vers leur Mère Patrie (la Russie) avec foi, tout en s'exprimant

dans un russe argotique diaboliquement poétique. C'est grandeur et nos contraires sont inspirés.

Pouvez-vous nous présenter Blik ?

C'est la joie de vivre cette aventure avec trois superbes musiciens. Antoine Rosenbaum à la contrebasse, avec qui j'ai fondé le groupe en 2007. Depuis 2009, Thierry Bretonnet, accordéoniste et Florent Labodrière, à la guitare et au oud nous ont rejoint. Tous les trois viennent d'horizons très différents, possèdent des techniques, des styles complémentaires et variés, la non linéarité de jeu de Thierry, l'assise fondamentale de la contrebasse, la sonorité particulière du oud, tout ceci permet d'avoir un son « à nous » et immédiatement reconnaissable, ce qui est très précieux.

Où pourra-t-on vous voir en concert dans les semaines à venir ?

Nous revenons juste de Rennes. Nous donnons un concert à Domagné (Allier) début juin pour la sortie de notre disque là-bas, puis nous serons au Toboggan près de Lyon le 18 juin... en Bretagne et dans le Sud cet été... entre autres !

ALFAMA
Noëmi Waysfeld & Blik
AWZ Records

KALYMA
Noëmi Waysfeld & Blik
AWZ Records

www.noemiwaysfeldblik.com





NV 20 ANS SUD-EST ZOOMS CHRONIQUES CONCERTS BILLETTERIE LI

☆ SMS

» Appel à c

NOËMI WAYSFELD & BLIK : Alfama



📅 5 mai 2015 📧 CD, CHRONIQUES 💬 Pas de commentaire



(Awz Records/L'Autre Distribution)



Le fado chanté en yiddish...! Qui aurait pensé un jour écouter la fusion de ces deux cultures à priori aux antipodes l'une de l'autre ? Le portugais ne serait donc plus la langue officielle de cet enivrant chant mélancolique immortalisé par son ambassadrice Amalia Rodrigues ? La jeune parisienne Noëmi Waysfeld et son groupe Blik réunissent dans leur dernier projet baptisé Alfama la saudade portugaise et la nostalgia polonaise. Le chant de Noëmi sorti tout droit des quartiers juifs d'Europe de l'est se nourrit de la tradition musicale des bars lisboètes, il aborde le thème inlassable des amours perdues, déchirées, éloignées et maudites. Succédant à Kalyma, Alfama sera suivi d'un ultime volet, évoquant l'histoire des migrants russes fuyant vers les Etats-Unis. Un triptyque sur l'exil...

Nicolas Hillali

INDEX

France Culture

Infos: 6.30, 7.00, 7.30, 8.00, 9.00, 12.00, 13.30, 15.00, 19.00, 22.00

8.00 L'Éloge du savoir
 Sébastien Blais. - Le livre de l'Exode: mythes et histoires. Cours de Thomas Römer, professeur au Collège de France. Par C. Godeau.

8.00 Un autre jour est possible
 Série (V) par un(e) spécialiste en cinq chapitres. L'invité Eric Fassin, sociologue, professeur de sciences politiques. - Michel Houellebecq: le territoire idéologique (I). Par Par T. Hakim.

8.30 Les matins
 Fil rouge: M. Voïchiet, 6.30 L'essai du jour, par J. Nunier, 6.43 Le choix de T. Cluzel, 6.45 Les enjeux internationaux, par J. Garcin et E. Laurent, 7.13 Trait pour trait, 7.15 Le billet politique, par F. Mékouou, 7.18 Le monde selon... Caroline Fourest, 7.25 La revue de presse internationale, par T. Cluzel, 7.35 Le choix de la rédaction, Poël (vendredi), 7.39 L'invité(e), 8.16 Le chronique de Brice Cousturier, 8.19 Le débat des matins, 8.45 Ce qui nous arrive demain, par N. Martin, musique, par M. Conquet; le coup de cœur culture/ideas, par Sébastien Le Fol.

9.00 La fabrique de l'Histoire
 Histoire des épidémies (I). Par E. Laurentin.

10.00 Les nouveaux chemins de la connaissance
 Y Quentin Tarantino (I). Par A. Van Reeth.

10.54 Le temps des libraires
 Par C. Ono-di-Biot.

11.00 Culturesmonde
 Par F. Delorme.

11.50 La vie moderne
 T Meilleur aux barbus, de Pierre Dao et Francis Blanche (I).

12.02 La grande table
 T Par C. Srouf.

13.30 Les pieds sur terre
 Par S. Kronlund.

14.00 Continent sciences
 Avec Damien Gayet, mathématicien, auteur de L'invention du réel. Les dinosaures philosophiques de l'astrologie (de nouveaux). Par S. Delgeorges.

14.34 Les bonnes feuilles
 Coord. S. Feiner.

18.00 Modes de vie, mode d'emploi
 Par M. Ganguy-Lagrange.

18.00 Les nouvelles vagues
 16.45 Ausangulier, Par M. Richeux.

17.00 Le 87
 17.00 Sur les docks
 Y Dessins, paroles et danses à l'association MANA. Avec C. Mestre, psychiatre et psychologue, fondatrice de l'association MANA; A. Lihadi, anthropologue et psychologue clinicienne; B. Quattoni, psychologue; Z. Cherpenier, art-thérapeute et professeure de danse; L. Stradotto, étudiante en psychologie, stagiaire à l'atelier peinture de l'association MANA; R. Gervais, Malakot, interprète; des patients. Par F.-X. Trépan et F. Teste.

17.55 Les carnets de l'économie
 Par V. Lemarié.

18.30 Du grain à moudre
 Par N. Gaudet.

19.00 Le rendez-vous
 Y 19.04 Le journal de la culture, par Z. Slez, Par L. Gourmens.

19.34 Denis Podalydès lit
 Guerre et Paix, de Léon Tolstoï.

20.00 A voix nue
 Jean-Marc Lévy-Leblond (I): Impenscience, le temps de l'engagement. Jean-Marc Lévy-Leblond, physicien, essayiste, auteur de La Science expliquée à mes petits-enfants (Seuil). Par L. Ben Ythak, réal. A.-P. Desjardins.

20.30 Le feuilletton
 Kéfi sur le rivage, de Haruki Murakami (I). Réal. M. Gatoou (rediff. du 07.02 au 04.03.2015).

20.55 Les carnets de la création
 Par A. Lavigne.

21.00 La dispute
 21.18 L'événement de presse culturelle d'A. Guillot, 21.25 L'invité(e). Par A. Laporte.

22.15 Hors-champs
 22.15 Kermesse spéciale Michelle Perrot, historienne et militante féministe. Par L. Adler.

22.30 page 135
23.00 L'atelier intérieur
 Y Par A. Charon.

0.00 Les nuits
 Boulevard et Nicouchet (6), de Guy-tre Flaubert, adapt. Michel Maffre, réal. Georges Godebiert (1971); 0.37 Nuits magnétiques; James Agee; biographie; par O. Kasselain (1981); 2.07 Les samedis de France Culture; Jessup-Singapore Indonésienne-Formose (I); Taiwan, lieu de siège, par E. Laurent (1979); 4.02 Sur les docks (rediff. du jour).

France Musique

Infos: 7.00, 8.30, 9.00, 13.00, 19.00

8.00 Avant!
 Par D. Kerechova.

7.59 La matinale culturelle
 7.59 Sommaire, 8.00 Les titres du journal, 8.02 La revue de presse, 8.11 Le dossier du jour avec un(e) invité(e), 8.45 L'invité(e) du jour: Lionel Duroy, écrivain, 9.10 Le live: Mélanie Dahan, voix jazz et Franck Amallem, piano, 9.18 A l'autre bout de casque par H. Meddeb.

9.42 Le babéleur classique
 par J. Cennobori.

10.00 page 175
 9.50 Au bord du fil, Par V. Jossé et N. Lafitte.

10.00 En plates!
 11.00 Dépêches notes, Par C. Rochalort, Par E. Murière et R. Bruneau-Boumier.

0.00 Les nuits
 Séminaire, par O. Le Borgne, 2.00 Vibrato, par R. Rudolf, 3.00 Nocturne, par B. Hertz, 5.00 L'heure bleue, par O. Le Borgne.

Radio Classique

5.00 Les petits matins
 Programme musical.

8.00 Week-end classique
 Les chefs-d'œuvre du classique, 12.00 Les mots de la philo avec Luc Ferré, Par L. Mézar.

19.00 L'invité classique
 Par A. Duault.

19.30 Le plaisir du classique
 Les plus belles mélodies classiques, Par A. Belobod.

18.00 Culture club
 Avec un(e) invité(e), Par G. Durand.

19.00 Week-end classique
 Par F. Drézel.

22.00 Le grand concert du dimanche soir
 Paris, F. Drézel.

0.00 Radio Classique la nuit
 Programmation musicale.

France Inter

Infos: 7.30, 8.00, 9.00, 10.00, 12.00, 15.00, 19.00, 23.00

8.00 M7/2 du week-end
 Fil rouge: D. Barbo, 5.03 Sommaire, 5.08 Le bestiaire, 5.16 Les titres de la presse, 5.22 Hors-circuit, Par A. Pastor, 5.39 Le matin du départ, 6.07 L'actualité francophone, Par A. Anderson, 6.22 Ça va mieux en le faisant, 6.44 L'actu près de chez vous, 6.49 Le philosophe du dimanche, Par T. de Saint-Maurice, 6.55 Qu'est-ce que tu m'as fait? Par A. Vincenti.

7.00 Le 7/9 du week-end
 Fil rouge: P. Martin, 7.11 L'écologie de la vie, Par E. Daviet, 7.22 Parenthèse (I), Par L. Luret, 7.48 L'aimant vert, Par A. Baraton, 7.55 Planète environnement, Par N. Fontrel, 8.16 Chronique live, Par P. Martin, 8.20 Interview: politique, Par P. Weil, 8.30 La revue de presse, Par F. Pommier, 8.40 Parenthèse

(2), Par L. Luret, 8.43 L'invité(e): Lionel Duroy pour Echapper (Jul. Lard), 8.45 Le débat cinéma.

9.30 Interception
 Y Médecins, médicaments et politique, de Pascale Pasquierello, Par P. Dervieux et L. Thompson.

10.10 Remède à la mélancolie
 Avec Alain Passard, chef-pâtissier, artiste, Par E. Devim.

11.05 On va déguster
 On va déguster et... débattre, Par F.-R. Gaudry.

12.05 3D le journal
 Par S. Paoli.

13.20 Périphéries
 Par E. Zambaux.

13.30 3D le journal (suite)
 Par S. Paoli.

14.05 Cosmopolitain
 Par P. Jacques.

15.05 Les femmes, toute une histoire
 Y L'émancipation des femmes par le numérique, Avec Lindsey Nefesh Clark, fondatrice et directrice générale de Wz (Women's World Wide Web), Par S. Duncan.

16.05 116 rue Albert Londres
 Avec Patrick de Saint-Exupéry, rédacteur en chef de la revue XXI, Par A. Le Gougeon.

17.00 L'Afrique enchanée
 Par V. Cagnolari et S. Solo.

18.10 Tous politiques
 Par M. Favelet.

18.35 Intersport
 Par M. Gourdain.

18.30 Les petits bateaux
 Par N. Braham.

18.55 L'as-tu lu mon p'tit loup?
 Par D. Chézeaux.

20.00 Le masque et la plume
 Par J. Garcin.

21.00 Summertime
 Y Avec le pianiste Laurent de Wilde, Par E. Bouffé.

23.10 Partir avec
 Par M.-P. Parichon.

0.00 L'album de minuit
 Par A. Manaval.

0.00 Les nuits
 Rendez-vous avec X, par P. Pommier, 1.40 Musique, 1.44 Périphéries, par E. Zambaux, 1.51 Musique, 2.00 Nuits noires, Par P. Lagibet, 2.50 Multidiffusion.



22.00 Le dimanche idéal France Musique
 Avec Allama, Noëmi Wayfield donne des couleurs yiddish au fado.

les: metteur
 architecte
 photographe
 B. Zémine.

Dallway (1)
 Parmentier.

ville
 viedec
 lies

aprit

érique. Par
 kau.

oi
 Le Génie du
 rurs de la Ré-
 (Gallimard).

de décor

le
 (Hrince).
 umt

d Orange, de
 adapt. Pieme-
 col, Michel Si-
 Microfilms. A
 ystwood avec
 Coney (1990)
 de la connais-
 sance de l'assem-
 par J. Munier
 Une semaine
 du Japon: Tri-
 zaburo Ota (191)
 (2012), 3.35 Le
 et et habituels
 es (1991).

isique
 2.00, 19.00,
 r CD

siques
 Par B. François,
 ne pas

me 1... Par P. Ber-

Valière,
 to

quator
 Quator La Salle
 leur op 9 m² 4.
 leur op 18 m² 3.
 les op 9; Rondo
 dia, studio 104,
 oider,
 ars

ieux
 et S. Grant,
 vintaines
 inger: coupable
 et C. Bourcier,
 la plaisirs
 vanti
 l.
 voyage
 d'Huts,
 te des critiques

che idéal
 à Noëmi Wayfield
 en public, studio
 agh Nemtaria,
 Chassy, Laurent
 Sery, Par A. Butaut,
 ve: l'intégrale
 samonique de Ra-
 y, Pascal Rophé,
 es croulères, Par

LE COUP DE PROJECTEUR

Plougonvelin. Noëmi Waysfeld & Blik, du fado adapté en yiddish vendredi



Noëmi Waysfeld chante depuis sa tendre enfance, notamment grâce à sa sœur Chloé, aujourd'hui décédée. (Photo DR)

Son deuxième album, « Alfama » est sorti au début de l'année 2015. Depuis, Noëmi Waysfeld enchaîne les dates. Elle sera, vendredi, avec son groupe, Blik, à l'espace Keraudy, à Plougonvelin.

Petite-fille de personnes originaires d'Europe de l'Est, elle est habitée par ses origines russes, baltes et polonaises. Elle a appris le yiddish, qu'elle considère comme sa « langue émotionnelle », ainsi qu'elle le disait sur France Musiques en 2014, et s'en sert dans ses chants, accompagnée par son groupe Blik (Thierry Bretonnet, accordéon; Florent Labodinière, guitare ou oud; et Antoine Rozenbaum, contrebasse), signifiant « le regard » en yiddish. Son premier album, « Kalyma », sorti en 2012, était consacré, d'ailleurs, aux chants des déportés des goulags soviétiques en Sibérie et emmenait l'auditeur dans les shtetls d'Europe de l'Est.

D'Europe de l'Est à la Lusitanie

Trois ans plus tard, c'est du Portugal qu'elle chante. Elle a découvert Amalia Rodrigues et sa voix qui « la bouleverse ». Elle prend le pari, audacieux, de traduire les morceaux de fado – chant mélancolique traditionnel portugais – de la Portugaise, en yiddish. Et ça fonctionne, la jeune femme est encensée par la critique.

Peu importe, donc, que l'on parle de « saudade » portugaise, de « nostalgia » russe ou de « żal » polonaise, la puissance symbolique du chant est là et la déchirure est la même.

▼ Pratique

Vendredi
à l'espace Keraudy, à Plougonvelin,
à 20 h 30.
Tarifs : plein, 15 € ; réduit, 13 € ;
abonné, 10 € ; moins de 12 ans, 6 €.
Contact : Espace Keraudy,
tél. 02.98.38.00.38.

Plougonvelin

Concert. Le fado en yiddish, un beau voyage

Vendredi soir, sur la scène de Kéraudy, un peu plus de 120 spectateurs ont été conquis par la voix chaude et claire de Noëmi Waysfeld et par l'ensemble Blik, un trio de musiciens des plus talentueux.

Le fado, l'univers d'Amalia Rodriguez, interprété en yiddish par Noëmi Waysfeld, donne un mélange de cultures peu commun, mais invite au voyage, mêlant le plaisir et la souffrance. Lors du concert, où chaque chanson est présentée par Noëmi, la musique, seule, permet de se laisser bercer au gré des mélodies, entre ivresse et mélancolie.



Noëmi Waysfeld et Blik ont interprété plusieurs chansons de leur album « Alfama ».





ALFAMA

NOËMI WAYSFELD & BLIK
AWZ RECORDS

La fascinante Noëmi Waysfeld avait chanté dans son premier album « Kalyma » la complainte des déportés du goulag et des prisonniers sibériens avec une puissance qui lui avait valu avec sa formation Blik (« regard » en Yiddish) un enthousiasme retentissant pour son travail. Elle revient cette fois-ci avec son nouveau album Alfama et les ruelles de Lisbonne où elle interprète merveilleusement une déclinaison de Fado. De l'Europe centrale à Lisbonne Noëmi Waysfeld nous fait vivre une immersion totale des émotions qui laisse sans voix. Coup de coeur !

DÉCOUVERTE

NOËMI WAYSFELD & BLIK

Alfama

(Aluz/L'Autre Distribution)



Chant d'exil,
intérieur plus
que
géographique.
Après avoir
chanté la

nostalgie des russes prisonniers en Sibérie, la chanteuse polonaise s'attaque à la *saudade* des femmes portugaises qui pleurent leurs amours partis par-delà les mers. Inspirée par l'expressivité d'Amalia Rodriguez, Noëmi Waysfeld décide de s'approprier une série de fados pour les chanter en yiddish. Pourquoi pas, si d'autres chantent la bossa-nova en anglais, et la salsa en japonais ? Puis, des histoires d'amour qui finissent en catastrophe, il y en a partout. La chanteuse met toute son âme en jeu pour donner vie aux peines de « Maria Lisboa » et sa cousine slave « Margaritkelekh ». Au tréfonds, il y a les mille et une histoires des migrations juives. FRANCISCO CRUZ

Noëmi Waysfeld au Jam : une belle invitation au spleen fadiste... et au voyage

par Jérôme Bernacci



Recommander Partager 22 personnes recommandent cet article le 20/03/2015 à 10h30

Facebook 8/9

Après un premier week-end minifique en compagnie de Nina Attal, Antonio Faraó et Dave Liebmann, le Jam reprend ce mercredi soir la célébration de son 35e anniversaire avec Noëmi Waysfeld & Blik. Du fado en yiddish bouleversant.

Sur son premier album *Kolyma*, la chanteuse parisienne Noëmi Waysfeld reprenait des chants russes de prisonniers sibériens. Sur son nouveau, *Alfama* (AWZ Records) qui nous vaut le plaisir de la voir ce mercredi soir dans le cadre du 35e anniversaire du Jam, à Montpellier, c'est au fado et plus particulièrement au répertoire de l'immense Amália Rodrigues qu'elle se frotte. Le rapport ? Elle confie avoir eu un choc il y a quelques années déjà en découvrant Cristina Branco et depuis lors avoir beaucoup, souvent, écouté du fado. Comme si elle comprenait l'essence, sans en saisir le sens, de cette manière de folk-blues des ports portugais. La musique a ce pouvoir, magique, indicible, que de parfois parler directement à notre âme... Du lien émotionnel, Noëmi Waysfeld a glissé au lien culturel quand elle a compris que ces chants populaires prenaient leur source dans les mêmes plissements de terrain orientaux que les musiques de l'Europe de l'Est, en particulier trégnanes et yiddish, qui l'avaient bercée depuis toujours.

Elle le dit joliment dans le livret (copieux, magnifique, avec peintures et traductions) qui accompagne son album : "Dans une fulgurance, un autre est né s'est dessiné, celui qui par la mer touche ceux qui partent et ceux qui restent. Celles qui restent. (...) Complètement insérée dans la voix d'Amália Rodrigues, s'est alors imposé à moi de chanter le fado dans ma langue émotionnelle, le yiddish". *Alfama* se distingue donc par le dépaysement linguistique d'une musique indissociable de la saudade lisboète. Ce faisant, il souligne encore la portée universelle de ce spleen portuaire et de la mélancolie existentielle qui l'imprègne... Une réussite éclairante et déchirante, respectueuse et audacieuse, qu'elle doit aussi à ses formidables musiciens, présents ce mercredi soir à Montpellier : Florent Lahodinière (guitare), Thierry Brestonet (accordéon) et Antoine Rosenbaum (contrebasse).

Bref un très beau rendez-vous dans le cadre des 35 ans du Jam qui réserve encore beaucoup d'événements majeurs et de belles surprises. Ainsi ne faudra-t-il pas manquer le 18 mars, la soirée anniversaire proprement dite (avec piano-bar, concert orchestral de Number One et live du trio Jerez-Texas), puis le 20 mars l'extraordinairement intense pianiste Richie Beirach, le 21 mars l'accordéoniste argentin expert és chamané Chango Spasiuk, le 23 mars le très original rappeur américain d'origine zambienne Rootveeds, le 27 mars l'orchestre funk instrumental parisien Chlorine Free (renforcé par Soweto Kinch, saxophoniste rappeur bien frappé) et le 28 mars le fantastique pianiste belgradois, héros du jazz européen le plus contemporain Bojan Z.

20 MINUTES - MONTPELLIER LANGUEDOC

11/03/2015



MUSIQUE

C'est un fameux trois mâts

Outre ses succès populaires, Hugues Aufray joue des ballades de Bob Dylan adaptées en français, jeudi (20 h 30), au Pasino de La Grande-Motte. Tarif : 43 €.

Le fado en yiddish

Noëmi Waysfel s'approprie le fado... mais en yiddish, ce mercredi (21 h) au Jam. Tarif : 16,80 €.

> **NOËMI WAYSFELD & BLIK**

Genre : De la langueur fado aux plaintes yiddish
Avec "Alfama", deuxième album paru en février dernier, direction Lisbonne et la langueur légendaire du fado qu'ils se réapproprient... en yiddish. Un choix aussi radical qu'étonnamment naturel pour Noëmi Waysfeld & Blik, puisque les chants d'Amalia Rodrigues et les plaintes yiddish semblent partager des émotions et une sorte d'essence communes : la chanteuse Noëmi Waysfeld incarne et réunit avec talent ce passage de l'un à l'autre...

• *Dimanche 8 mars, 18h00, au Metronum
(1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme
de Mondonville, métro Borderouge, 05 31 22 94 10)*

Noëmi Waysfeld and Bilk au Jam

A l'occasion de la sortie du 2ème album de Noëmi Waysfeld and Bilk, *Alfama*, le groupe entame une tournée nationale et se produira le 11 mars au Jam à Montpellier.

Dans ce deuxième album d'une émotion troublante, Noëmi, accompagnée de ses trois musiciens, se dirige vers une autre source d'exil, Lisbonne, en réinterprétant les chants légendaires du Fado dans sa langue émotionnelle, le Yiddish.



Noëmi Waysfeld © Isabelle Rozenbau

YIDDISHKEIT !

Réunir le légendaire fado portugais et les chants yiddish, c'est la gageure que se sont donnés Noémie Waysfeld & Blik dans leur nouvel album « Alfama ».

Transcrire en musique le tragique, ou du moins la mélancolie, associés à ces deux idiomes, voilà qui est courageux et exemplaire. La chanteuse réussit à en rendre toute l'émotion avec finesse et talent, et dépasse les clivages musicaux entre jazz, musique traditionnelle et contemporaine. Pour saluer la sortie de l'album la chanteuse et son groupe créent un spectacle d'une grande originalité qui sera présenté au B Spot et qui devrait attirer un public nombreux car c'est chose rare que de pouvoir partager un moment d'une forte intensité, porté par une chanteuse qui transporte son audience avec sobriété et sans aucun pathos. Une belle aventure, originale et riche en émotions. *Gilbert D'Alto*

« A l'autre bout du casque » - France Musique

09/02/2015

france musique **ÉCOUTER LA RADIO** **REÉCOUTER**

A L'AUTRE BOUT DU CASQUE

réécouter à venir podcast

L'album "Alfama" de Noëmi Waysfeld

à partir du 09/02/2015

ET PARTAGER

ÉCOUTER L'ÉMISSION à l'adresse suivante **podcast**



NOËMI WAYSFELD & BLIK

Hind Maddah nous parle de ses liens insoupçonnés qui la lient à la culture yiddish, grâce à Noëmi Waysfeld. La chanteuse française vient de sortir son disque "Alfama".

Qu'y a-t-il de commun entre les femmes de marine libanaises et les veuves polonaises ? Elles chantent l'honneur parti trop loin, au reb des mers, enlevé par les guerres. L'exil, la nostalgie, le deuil... Deux traditions, un répertoire commun.

Pour Noëmi Waysfeld, la reconnaissance est d'abord musicale, en jouignant dans le répertoire d'Amalia Rodrigues l'une des plus grandes chanteuses de tous les temps, l'émotion la submerge.



AMÁLIA RODRIGUES - "ALFAMA"

La vidéo ci-dessus est le morceau « Alfama » interprété par Amalia Rodrigues. C'est un poème qui rend hommage à un quartier de Lisbonne :

*« Comme un volier sans vol
Comme une maison sans fond
Et où souvent on peut reprendre son souffle
Alfama est plein de pain »*

Alfama c'est aussi le titre du nouvel album de Noëmi Waysfeld. Un morceau qu'elle fait revivre dans sa voix en portugais et en yiddish. Noëmi Waysfeld est une chanteuse polyglotte, elle aime circuler entre les civilisations et les langues, une passion qu'elle doit beaucoup à l'histoire de sa famille : un oncle grand-père russe, des grands-parents polonais, de son héritage tchèque, Noëmi Waysfeld a pu se cultiver dans les langues. Au lycée, elle commence avec l'anglais, l'italien et le russe. À la maison, la musique yiddish est très présente. Mais avec son âge, ses grands-parents ne peuvent plus parler yiddish, « nous n'avons plus à qui parler », lui disent-ils.

Et puis, il y a ce disque fondateur qui est à l'origine du premier album de Noëmi Waysfeld et de son groupe Blik. Un vieux vinyle qui date de 1975. Dino Vainry, musicien lituanien et compositeur de jazz raconte en yiddish ses premiers récitals de jazz. De ce voyage, elle rapporte des chants de prisonniers russes qu'elle mémorise et enregistrera à son retour à Paris. Ce disque à l'écrit l'histoire de Noëmi.

Des années plus tard, alors qu'elle est comédienne au théâtre et qu'elle suit des études de russe et de yiddish à l'INALCO, Noëmi fait un stage de musique klezmer à la maison de la culture yiddish. Elle fait la connaissance du contrebassiste Antoine Ritzenthaler avec lequel elle redécouvre ces objets traditionnels de Sibérie. À l'arrivée de la musique

« La Matinale Culturelle » - France Musique

02/2015

france musique **ÉCOUTER LA RADIO** REECOUTER

programmes émissions concerts actu musicale coups de coeur agenda podcasts vidéos

CLASSIQUE / CONTEMPORAIN OPÉRA JAZZ / MUSIQUES DU MONDE POP / ROCK / CHANSON COMÉDIE MUSICALE

ÉCOUTER L'ÉMISSION - LA MATINALE CULTURELLE - 2014-2015



LA MATINALE CULTURELLE
PAR VINCENT JOSSE DU LUNDI AU VENDREDI DE 0H À 10H
réécouter à venir contactez-nous podcast

Régis Debray, être journaliste en 2015, Noëmi Waysfeld & Blik...

le mardi 10 février 2015

[Facebook](#) 194 [Twitter](#) [Google+](#) [LinkedIn](#) Partager

ÉCOUTER L'ÉMISSION disponible jusqu'au 12/11/2017 podcast



Dossier du jour sur l'exercice du métier de journaliste en 2015, Régis Debray invite de la matinale, musique vivante avec Noëmi Waysfeld & Blik...

Au programme de cette matinale : un dossier du jour de Vincent Josse sur le métier de journaliste en 2015, après le rapport de Reporters sans Frontières sur la liberté de la presse en 2014. Le président de l'ONG Altan Le Gougeon est l'invité du dossier du jour. Puis Vincent Josse reçoit Régis Debray, à l'occasion de la sortie de son livre *Un candide à la fenêtre*. Côté musique vivante, Nicolas Lafitte reçoit la chanteuse Noëmi Waysfeld et l'ensemble Blik.

Vers les contenus détaillés :

- 8h13 : le dossier du jour : [être journaliste en 2015](#)
- 8h45 : l'invité du jour : [Régis Debray](#)
- 9h09 : à l'autre bout du casque : [Mala Barouh](#)
- 9h45 : le baladeur classique : [le mari de Madame Bernhard](#)
- 9h48 : au saut du lit : [Fabien Gabel dirige l'Orchestre de Paris à la Philharmonie, par Gérard Courchelle](#)



Noëmi Waysfeld & Blik
Album - *Alfama* - (Awz Records)
Sortie le 2 février 2015

"Alfama" par Noëmi Waysfeld & Blik
04:13 france musique avec Dalymotion

cliquez ici pour écouter le direct



MOUV' On it

nous suivre



podcaster

exportez votre France Musique

Les dernières vidéos

"Pampeana" d'Alberto Ginastera, par Sol Gabetta et Bertrand Chamayou | Le live de la matinale
le 29/02/2015

toutes les vidéos

et aussi

La musique classique face à l'avenir

Histoire de la musique klezmer

en public

32

Musiques en Cité

La **Cité de la Musique** accueille à Marseille le **8^e Concours International de Quintette à Vent Henri Tomasi** (du 23 au 28 fév). Les épreuves sont libres d'accès et publiques pour entendre les formations (flûte, hautbois, clarinette, cor et basson) en lice. Remise des prix et concert des lauréats le 28 fév à 14h (**La Magalona** - détails sur www.ifiv-marseille.com/06_74_15_95_74).

...Sortie d'album

La chanteuse **Noémie Waysfeld** et le groupe **Blik** («regards») réunissent les traditions du fado portugais d'Amália Rodrigues et celles des complaintes en yiddish d'Europe centrale : un grand écart à découvrir ! (le 13 mars à 20h30 - Auditorium)

...Tintamarres

Esquisses d'un portrait de couple : Luc et Brunhild Ferrari. Rencontre, projection documentaire et concerts autour de la production de Luc Ferrari et de sa compagne, avant la disparition en 2005 de l'auteur des *Presque rien*, et ayant embrassé,



Noémie Waysfeld, album © Spectre Bonheur

depuis, une carrière de compositrice (les 16, 17 et 18 mars - Auditorium), J.F.

Cité de la Musique, Marseille
04 91 39 28 28
www.citemusique-marseille.com

De l'air !

Roland Hayrabedian affiche, dans la salle de la rue Grignan, une journée entièrement consacrée aux instruments à vent (le 19 mars). C'est ainsi qu'après une Master class (à 10h) et un concert de jeunes talents (à 14h30) la **Salle Musicatreize** accueille deux formations instrumentales, l'une marseillaise, l'autre venant de sa ville jumelle en Allemagne : Hambourg. Le **Quintette à vent de Marseille** (à 18h), constitué de **Thomas Saulet** (flûte), **Bernard Giraud** (hautbois), **Daniel Paloyan** (clarinette), **Frédéric Baron** (basson) et **Didier Huot** (cor), cinq solistes de l'**Orchestre Philharmonique de Marseille**, est bientôt trentenaire. Il dédie une partie de son programme à un compositeur lié depuis longtemps à l'ensemble vocal **Musicatreize** : Lucien Guérinel. On entend ses *Six Bagatelles* et *Méditations* à côté de pièces de Schoenberg et Ravel (transcription du *Tombau de Couperin*). L'**Ensemble Arabesque** (à 20h), trio d'arche fondé en 2010 par **Rupert Wachter** (clarinette), **Christian M. Kunert** (basson) et **Nicolas Thiébaud** (hautbois), membres de l'**Orchestre de l'Opéra de Hambourg**, est invité enfin à interpréter un programme éclectique où l'on retrouve le désormais familier (et marseillais) **Henri Tomasi** (*Concert champêtre*), le trop rare Vincent d'Indy (*Chanson et Danse*), Erwin Schulhoff et



Quintette à vent de Marseille © S.O.R.

son *Divertissement* (1927) composé peu avant que ses ennuis ne commencent au lendemain de la prise de pouvoir des nazis en Allemagne (juif, homosexuel, communiste et avant-gardiste, il est mort en déportation en 1942) et le compositeur coréen naturalisé allemand Isang Yun (*Rondell*). J.F.

«De l'air !»
le 19 mars
Salle Musicatreize, Marseille
www.musicatreize.org
04 91 00 91 31



De Lopez à Puccini...

On n'oublie pas que l'**Opéra de Marseille** est désormais associé à la scène du **Théâtre de l'Odéon**. Ainsi, dans un style léger, délicieusement kitch, on goûte, sur la Canebière, aux paillettes du *Chanteur de Mexico* de Francis Lopez, à sa fameuse «tyrolienne» immortalisée par Mariano («*Mexico Meximico !!!*). Un plateau d'artistes spécialistes du genre est mis en scène par **Jack Gervais** et placé sous la direction musicale de **Bruno Conti** (les 21 et 22 fév à 14h30).

...Tosca

Après une œuvre rare (*Les Caprices de Marianne* de Sauguet - voir p.27), **Maurice Xiberras** propose de revenir à un classique, régulièrement programmé à Marseille (et partout dans le monde) : *Tosca*. Le chef-d'œuvre de Puccini est un opéra populaire qui allie l'esprit du mélodrame à une exigence lyrique qui ravit les aficionados prêts à lancer leurs bravis aux gestes vocaux donnant des frissons. C'est la verve italienne qu'on entend, mêlée à une vérité dramatique novatrice pour l'époque (1900). Pour cette nouvelle production de l'Opéra de Marseille, on fait appel au metteur en scène, décorateur et costumier **Louis Désiré**. **Fabrizio Maria Carminati** dirige un magnifique trio : **Adina Aaron** (Flora Tosca), **Giorgio Berrugi** (Mario Cavaradossi) et **Carlos Almaguer** (Scarpia). On se délecte d'avance à l'idée d'entendre les fameux airs «*Recondita armonia*», «*Vissi d'arte*», «*E lucevan le stelle*», comme le magnifique 2^e acte, sommet dramatique parmi les plus beaux de l'histoire de l'opéra (5 représentation du 11 au 20 mars). J.F.

Opéra de Marseille
04 91 55 11 10
opera.marseille.fr/



Antes de mais, falamos do objeto. Belíssimo artwork, num packaging elegante, com a tradução das letras em 3 línguas.

Depois o conteúdo. "Alfama" é um punhado de fados escolhidos a dedo, cantados... em iídiche.

Noémi Wajsfeld quis interpretar o fado na sua "língua emocional", depois de se ter apaixonado pelo canto português, Património Imaterial da Humanidade.

Noémi e o seu grupo Blk («other», em iídiche) transportam imagens carregadas de emoção e de história, sem cair em clichés nem facilismos. Desconstroem e personalizam o repertório, de forma sensível e inteligente, estabelecendo pontes entre as culturas.

Nascida em França, com costela russa e judaica, a artista gosta de começar os concertos a improvisar sobre textos de Pessoa.

Noémi partiu de uma intuição musical forte, e da admiração nutrida por Amália Rodrigues e pela complexidade da tão indizível saudade.

"Liberção" de David Mourão-Ferreira, é o tema de abertura, numa interpretação sentida. Segue o clássico "Estranha forma de vida", composto por Marçeneiro para a diva Amália. Contrabaixo, trompete e acordeão num desassossego ritmicamente perfeito.

Que se fale de saudade, de "nostalgia" russa ou polaca, o fio condutor é a potência simbólica do canto, a vencer o drama, numa esperança cega.

Surge "Alfama", primeiro entoado num português exótico, envolto numa voz suave e profunda. O acordeão serpenteia o tema e prenda-nos com um solo de belo efeito. Pela boca de artista, apetece até ouvir mais uns versos na língua de Ary dos Santos.

Destaque ainda para "Amália", com lamentos eficazes de alaúda, e ainda o respeito pela obra intemporal. "Maria Lisboa" permite a Noémi dialogar em português com o acordeão de Thierry Bretonnet.

Aqui está mais uma prova de que o fado toca dentro e fora de portas.

MUSIQUE

NOËMI WAYSFELD & BLIK

La langueur du fado, le charme en plus

leclub francetv vous propose



Habituée par ses origines russes, baltes et polonaises, Noëmi Waysfeld a appris le yiddish, langue brève présente dans son album précédent. Mais, en découvrant Amalia Rodrigues la grande chanteuse de fado portugaise morte en 1999, Noëmi s'approprie le portugais et chante la langueur légendaire du fado.

Venez la découvrir sur la scène du Rocher de Palmer le samedi 7 mars à 20h15.

[INSCRIPTION / CONNEXION](#)

Nos partenaires :

Nous y étions

Noëmi Waysfeld & Blik

à L'Alhambra



© Cécile Gény

1^{er} février à L'Alhambra (Paris) : dans le cadre du festival "Au fil des voix" (8^e édition), Noëmi Waysfeld & Blik étaient en concert.

La salle s'illumine, radieuse, envahie des musiques séfarades des communautés juives de la Méditerranée orientale et des Balkans. Romances, coplas (chants liturgiques) et kantigas (chants de la vie quotidienne), le répertoire judéo-espagnol est admirablement mené par la soprano Françoise Atlan et l'ensemble En Chordais.

Le public est conquis par tant de douceurs. Puis c'est au tour de la chanteuse Noëmi Waysfeld & Blik de le subjuguier. Sans peine. Sous le charme dès la première note, dès le premier son. Après la prestation de la chanteuse Françoise Atlan, chaude, grave, puissante et douce, celle de Noëmi Waysfeld coule comme une ligne mélodique de fado perdu dans les ruelles de l'Alfama, quartier de Lisbonne, à la croisée des voix et des chants yiddish. Accordéon, contrebasse et oud s'interpellent, se croisent, s'écourent. Ils se mêlent à la voix de Noëmi. C'est beau comme un paysage de brume avant l'éclaircie. Difficile de décrire l'émotion et l'intensité de ces chants qui traversent le temps. Qui traversent des vies. Noëmi fait résonner des notes du Portugal avec les chants d'Europe de l'Est. Saudade, nostalgie du passé, chagrin, exil... Quelle étrange et sensuelle rencontre !

Les liens semblent évidents... Tout est limpide, le voyage est porteur de messages de paix. Intensité par l'expressivité du fado et la tendresse du chant yiddish. Des rythmes tango ou jazz viennent aussi s'immiscer dans les méandres du cœur... Rien d'étrange à cela, la musique est la sauvegarde de la liberté. Et l'accordéon très présent s'en donne à cœur de nacre pour accompagner avec intensité les airs de mélancolie et d'ivresse joyeuse.

L'accordéoniste Thierry Bretonnet fait partie des grands, de ceux que l'on écoute avec une attention toute particulière. Accompagnateur, oui mais... Quelle connivence avec la voix de Noëmi et les autres musiciens. Quel talent tout en rondeur, pouvant aussi tenir les notes jusqu'à l'infini, de façon souple et voluptueuse. Une virtuosité sans étalage. Tout semble découler de ses touches... Des notes aiguës, tenues, sans devenir stridentes... Il y a du souffle et des pauses, un soufflet qui s'étend, qui se déploie tel un phénix...

Florent Labodinière (oud, guitare), Thierry Bretonnet (accordéon) et Antoine Rozenbaum (contrebasse) révèlent un charme indéfini. Les complaintes des chants yiddish de l'artiste Noëmi mêlées à celles du fado se transmettent, se parlent, s'exhibent pour mieux se guérir. À noter un bel hommage à Charb (Charlie Hebbó) par Noëmi Waysfeld & Blik.

Françoise Jablot

• noemiwaysfeld-blik.com



Album "Alfama" (AWZ Records, 2015) de Noëmi Waysfeld & Blik.



NOÉMI WAYSFELD & BLIK: Alfama (AWZ/L'autre distribution)

Restons au Portugal avec ce disque étonnant : où comment la petite-fille d'exilés d'Europe de l'Est en France, grandie en France, chante en yiddish des fados portugais, et les transforme aussi, en se les appropriant...

Car c'est ainsi : Noémi Waysfeld est tombée amoureuse du fado, et n'a pas envisagé de le chanter autrement que dans la langue qui fait le plus vibrer son cœur : le yiddish, qu'elle appelle sa «langue émotionnelle».

Normal alors que le mot «cœur» est central dans le vocabulaire du fado, comme

dans la célèbre «Estranha forma de vida», l'un des succès d'Amalia Rodrigues :
«*Coração independente/Coração que nao comando/Vive perdido entre a gente...*».

Noémi Waysfeld s'empare ainsi de cette chanson, et les paroles traduites en yiddish, ainsi que les rythmes qu'elle transforme, en font une nouvelle chanson, qui pourrait être yiddish : «*Meshunedik Lebn*»...

Nous avons été sensibles à ce va-et-vient entre deux traditions qui ont de commun leur aptitude à chanter les douleurs - et à les soulager aussi...

Et lorsque Noémi chante «*Fargebn zol Got*» (Que Dieu me pardonne), le fado «*Que Deus me perdoe*» écrit par Tavares et composé par Valerio Frederico, elle en fait un chant émouvant, qui pourrait être parisien, allemand ou autrichien, avec son rythme de valse lente et son accordéon douloureux. Car ces paroles, elles, sont bien universelles, et n'appartiennent à aucun pays en particulier :

*«Si mon coeur enfermé
Se montrait aux gens
Si on pouvait au moins raconter
Comme j'ai de la peine en silence
Alors tous verraient
Combien je suis malheureuse
Comme ma larme brûle, ardente
Quand je chante soi-disant avec joie...»*

Ecouter : <https://www.youtube.com/watch?v=7RnCo5FXtlg>

<http://noemiwaysfeld-blik.com/>

Accueil > Next > Culture > Musique

Albums de famille, la sélection hebdo de Libé

DOMINIQUE QUEILLÉ, GILLES RENAULT, FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ ET JULIEN GESTER - 30 JANVIER 2015 À 12:00



Albums de famille, la sélection hebdo de Libé

MUSIQUE Au menu cette semaine, Pablo Márquez, Archive, Mademoiselle K, Noëmi Waysfeld, Grégory Privat et Sonny Troupé et Jean-Pierre Decerf.

NOËMI WAYSFELD & BLIK ALFAMA

AWZ Records

Est-Ouest. Après *Kalyma* en 2012, consacré aux chants des déportés du goulag, Noëmi Waysfeld et son trio Blik refont surface avec une nouvelle démarche : rapprocher le fado portugais des traditions juives d'Europe centrale. Traduits en yiddish, les chants du Tage sont recréés avec accordéon et oud oriental à la place de la guitare portugaise. La voix est habitée par l'émotion, et deux titres sont empruntés à l'inoubliable Alain Oulman, juif luso-salsacien qui composa des dizaines de fados pour Amália Rodrigues. **F.-X.G.**



On en Parle

ACTUJ n° 1330 29/1/2015

NOËMI WAYSFELD

«La musique justifie les mélanges»



« Quand on parle de saudade c'est la même fébrilité et émotion qu'en yiddish ».

Noëmi Waysfeld & Blik sont de retour avec le nouveau CD « Alfama » qui conjugue merveilleusement le fado en yiddish.

Avant de les retrouver sur la scène parisienne de l'Alhambra, le pourquoi et comment de cette invitation à un nouveau voyage.

Actualité Juive : Comment s'est fait le choix des titres qui composent ce deuxième album, élément d'une trilogie ?

Noëmi Waysfeld : Après de nombreuses écoutes de fado, ces chants-là me sont devenus une évidence. J'ai été séduite et emmenée par les chants d'Amalia Rodrigues qui me touchaient le plus sans forcément savoir ce qu'ils voulaient dire,

ni connaître leurs origines. Très rapidement je me suis dit que j'avais besoin de le faire passer par un filtre qui est davantage mon identité et ma culture pour porter ce répertoire, donc le yiddish.

A.J. : C'est donc qu'un « pont » est possible entre la musique yiddish et le fado, joué dans un pays bordé par des mers ?

N.W. : Pour moi c'est évident de par la densité d'émotions que ces chants portent. Comme tous les chants d'Europe de l'est, et j'y englobe le yiddish, l'émotion slave est proche de l'abrasion du cœur, du corps et de l'âme, d'où ce pont. Les nombreuses diasporas de l'Europe de l'Est vers l'Europe toute entière ont permis des rencontres. De plus il faut se souvenir que le quartier Alfama, (titre de l'album), de Lisbonne était un ghetto juif au Moyen Age. L'universalité de ce qui s'y raconte et l'expression du quotidien dans une forme simple et de grande poésie est proche de celui du yiddish.

A.J. : Vous portez beaucoup d'attention aux pochettes de vos disques qui deviennent des livres illustrés et vos textes sont traduits en plusieurs langues. Le yiddish est votre territoire comme celui de Yitskhok Niborski. N'est-ce pas compliqué avec le pays berceau du fado ?

N.W. : J'ai demandé à Yitskhok, mon professeur depuis longtemps et que je sais sensible, d'essayer de traduire une chanson.

Aidé d'un membre de sa famille il m'a dit « ça marche, je te suis ». Quand on parle de saudade c'est la même fébrilité et émotion qu'en yiddish, au bord du rire et des larmes. Quand je prépare un disque je lis beaucoup et je voulais que la musique soit en écho avec d'autres expressions artistiques. Je n'aime pas le zapping.

A.J. : Il y a des titres comme « Gryne oygn », « Hintern shpigl » ou « Amalia » pour lesquels vous avez invité des musiciens. La voix et l'atmosphère deviennent différents.

N.W. : C'est le oud du guitariste Florent Labodinière, déjà présent dans 1er album et qui le sera aussi dans le 3è. Pour moi la musique justifie les mélanges. C'est très important de rencontrer d'autres musiciens parce que Blik est un solide mariage à quatre et y joindre d'autres musiciens démultiplie les possibilités. Les arrangements c'est nous avec chacun nos rôles. Le mien c'est d'être la gardienne du verbe pour que nos idées musicales soient en accord avec ce qu'on vient de raconter. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
MONIC FELD

CD : « Alfama », AWZ records, dist.
L'autre distribution.

En concert, le 1er février 2015 avec
Au Fil des Voix à l'Alhambra - Paris (75),
le 7 février 2015 à La Cordonnerie, Cité de
la Musique, Romans (26), et le 7 mars 2015
au Rocher de Palmer - Bordeaux (33).



Noëmi Waysfeld

Certains disques, en plus d'être plutôt sympathiques, sont importants. C'est le cas pour Noëmi Waysfeld & Blik qui donne avec *Alfama* (chez AWZ) une suite lusitanienne émouvante à son précédent opus, *Kalyma*. De l'âme russe, la chanteuse prolonge son périple vocal en s'appropriant le fado portugais et la saudade cap-verdienne. Quelque part entre Amalia Rodrigues et Cesaria Evora. Sauf qu'ici, Noëmi Waysfeld apporte sa touche personnelle en chantant en yiddish. L'oud tutoie l'accordéon, on entend pleurer le violon et au-delà, s'exprime toute une mélancolie européenne qui suscite un merveilleux frisson d'Ouest en Est. La valse lente de *Mères des Solitudes* contraste avec le balancement plus prononcé d'*Hintern Shpigl* où l'accordéon semble déjà migrer vers le tango beaucoup plus lointain. Et l'on applaudira pour conclure, la cavalcade amoureuse et entraînante de *Vu Bistu Geven*. Pour mieux suivre ce bel itinéraire, le livret propose la traduction de tous les textes. Bon voyage... (T.B.)

culture



© Isabelle Nicot-Fauriol



© Emile Peters

Noëmi Waysfeld chante à l'Alhambra pour le festival Au fil des voix, et la compagnie Sisters joue Clockwork à la Cité internationale.

Vos sorties de l'hiver

Festivals, cirque, photographie, théâtre... Tour d'horizon des événements qui vous attendent dès décembre dans la capitale.

REGARDS CROISÉS. Cet hiver, la Maison européenne de la photographie (Mep) propose plusieurs expositions, à découvrir jusqu'au 25 janvier. Tout d'abord « De faux horizons » présente le travail du photographe espagnol Alberto Garcia-Alix. Ses clichés à la lisière du rêve révèlent des paysages urbains, des natures mortes, des portraits... Puis, le Palestinien Raed Bawayab porte son regard sur l'exclusion et l'enfermement au sein des communautés tziganes en France et des sans-abri en Allemagne. À travers l'exposition « Empreintes de passage », il s'interroge sur la place de l'être humain.
➔ 5-7, rue de Fourcy (4^e).
Tél. 01 44 78 75 00.
www.mep-fr.org

VOIX DU MONDE. Pour sa 8^e édition, le festival Au fil des voix revient à l'Alhambra du 29 janvier au 9 février. Pendant dix jours, Françoise Atlan, Criolo, Maya Kamaty, Lindigo, Mashrou'Leila ou encore Noëmi Waysfeld font voyager le public en Albanie, au Bénin, au Brésil, en Côte d'Ivoire, aux États-Unis, en France, en Grèce... Au total, plus d'une centaine d'artistes représentent une vingtaine de pays.
➔ 21, rue Yves-Toudic (10^e).
Tél. 01 40 20 40 25.
www.alhambra-paris.com
www.aufildesvoix.com

TOUS DANS L'ARÈNE. Chaque année, le Festival mondial du cirque de demain fait briller les jeunes étoiles. Du 29 janvier au

1^{er} février, sous le chapiteau du Cirque Phénix, jongleurs, acrobates, trapézistes et magiciens confrontent leurs talents devant un jury international.
➔ Pelouse de Reuilly (12^e).
www.cirquedemain.com
Places à gagner en page 35.

ENTRE CIRQUE ET THÉÂTRE. Clockwork est la dernière création de la compagnie Sisters, qui se produit sur les planches du Théâtre de la Cité internationale du 5 au 25 janvier. Les trois artistes proposent une partition acrobatique dans laquelle apparaissent un double mât chinois, une roue allemande... Puis, du 2 au 14 février, Grand Magasin, un duo formé par Fanny de Chaillé et Pierre Alféri, se demande : Qu'est-

LES TRAVERSEES DU TEMPS

01/09/2014



ACCUEIL / ÉMISSION / LES TRAVERSEES DU TEMPS / 2013-2014



Noëmi Waysfeld, chanteuse

le mardi 15 avril 2014



ÉCOUTER L'ÉMISSION disponible jusqu'au 09/11/2017 podcast



La chanteuse Noëmi Waysfeld © Isabelle Fournierbaum

Noëmi Waysfeld est une jeune chanteuse à la voix rauque qui connaît bien France Musique ! Parce qu'elle l'écoute au quotidien, et parce qu'elle y est déjà venue avec son groupe Noëmi Waysfeld & Blik dans le Mardi Idéal d'Arièle Butzli. Elle nous parle ce soir de son amour pour le chant, la langue yiddish, et la musique classique !



Live Radio France à L'Olympia guest Thomas Encho



Meshunedik Lebn : Live sur France Musique guest David Encho



nous suivre



podcaster

emportez votre France Musique

Les dernières vidéos



et aussi



La musique classique face à l'avenir



Histoire de la musique klezmer

Noëmi Waysfeld

France X

en public

Noëmi Waysfeld & Blik

Alfama

CD reviews

hifi & records

October 2015

Vertreibung und Vernichtung waren 2012 auch die Themen auf der Debüt-CD »Kalyma« (AWZ 15056/Broken Silence) von Noëmi Waysfeld. Die französische Sängerin mit russisch-jüdischen Wurzeln beschrieb in ihren Liedern das Leben zwischen dem Warschauer Ghetto und dem sibirischen Gulag. Auf »Alfama« (AWZ 17138/Broken Silence) verbindet sie nun Fado-Poesie und jiddische Chanson-Attitüde zu einer bislang noch nie gehörten Form von Klagegesängen, die aber in den jüdischen Vierteln von Lissabon durchaus einmal genau so gelungen haben können.



sound-and-image.de (presse allemande)

09/2015

Noëmi Waysfeld & Blik

Alfama

CD review

sound-and-image.de

September 2015



Noëmi Waysfeld & Blik - Alfama

Genre: Klezmer / Fado

Label: AWZ Records (Broken Silence)

CD; VÖ: - 28.08.2015

Wer sich etwas auskennt in der Welt, weiß, dass die „Alfama“ die Altstadt von Lissabon ist und dort die Fado-Dichte naturgemäß besonders hoch ist. Leicht könnte man also zu der Annahme kommen, dass es sich bei dem Album der Sängerin Noëmi Waysfeld um portugiesische Folklore handeln muss. Ja tut es auch, aber eben nur „auch“, denn „Alfama“ ist mehr als nur Fado, wie auch Noëmi Waysfeld mehr ist, als nur eine nahöstliche Sängerin, die einen ausgeprägten Hang zu Amalia Rodrigues und deren Sehnsuchtsmusik hat. „Alfama“ beinhaltet viele Facetten sogenannter „Welt-Musik“. „Alfama“ ist Gypsy-Jazz genauso wie Klezmer, ist Musette genau so wie Tango oder Blues.

Noëmi Waysfeld versucht hier das Kunststück, ihre Leidenschaft zum Fado und zu den anderen o.g. Stilrichtungen mit Hilfe der jiddischen Sprache, der Sprache ihrer Emotion, auszudrücken. Und so entsteht hier ein fast undefinierbares Stil-Konglomerat, das von ihrer Gruppe „Blik“ (Akkordeon, Gitarre/Oud und Bass) sowie von famos aufspielenden Gästen (an Geige, Piano und Trompete) eindrucksvoll in Szene gesetzt wird. Die Urheber der einzelnen Songs kommen sowohl aus dem portugiesischen, als auch aus dem jüdischen Kulturbereich, aber auch aus Frankreich.

Und so ist „Alfama“ nicht nur ein ungewöhnliches, sondern auch ein sehr eindringliches Album geworden, das mit vielen Schtetl-Elementen, aber auch mit einer feinsinnigen Fado-Mentalität aufwartet. Ein musikalischer Spagat, der die Höchstnote verdient.

www.noemiwaysfeld-blik.com

Radio Bremen/Nordwestradio

(presse allemande)

09/2015

Noëmi Waysfeld & Blik

Alfama

CD tipp

Radio Bremen/Nordwestradio

September 2015



CD-Tipp Noëmi Waysfeld & Blik: "Alfama"

Alfama, jenes Altstadtviertel von Lissabon, gilt als die Wiege des melancholischen Fado-Gesangs, der die portugiesische Seelenlage so treffend beschreiben soll. Nun schickt sich die junge Französin Noëmi Waysfeld auf ihrer gerade erschienenen CD "Alfama" an, diese sehnsuchtsgetränkten Lieder von den Ufern des Tejo auf jiddisch zu singen. Ein CD-Tipp von Andreas Kisters.

- Autor/-in: Andreas Kisters
- Länge: 4:15 Minuten
- Datum: Donnerstag, 17. September 2015

Noëmi Waysfeld & Blick

Alfama

CD review

Jazzthetik

September 2015

Oder **Noëmi Waysfeld**. Die Sängerin aus Paris legt mit ihrer Gruppe **Blick** den zweiten Teil einer geplanten Trilogie zum Thema Exil und Entwurzelung vor und bewirbt sich eindrucksvoll um einen Platz unter den großen Stimmen der Weltmusik. Nachdem auf dem Vorgänger *Kalyma* der Blick [sic!] nach Osteuropa gegangen war, schaut sie nun mit *Alfama* nach Portugal und singt Fado – auf Jiddisch. Und sie macht das großartig. Ihre Stimme transportiert und weckt

Emotionen, ohne je theatralisch zu werden. Akkordeon, Gitarre/ Oud und Kontrabass erschaffen eine subtile Klangwelt, die sich auch überzeugend und problemlos in Richtung Jazz erweitern lässt, wie ein Gastauftritt von Trompeter David Ehco zeigt. Die Textübertragungen von Yitshok Niborski treffen die süße Melancholie des Fado, als gäbe es eine geheime Verwandtschaft zwischen Jiddisch und Portugiesisch.

Noëmi Waysfeld & Blick
Alfama
AWZ Records / Broken Silence



Fado auf Jiddisch

Es war ein Fado-Konzert in ihrer Heimatstadt Paris, das Noemi Waysfelds Leidenschaft entfachte. Seitdem ließ sie diese oft melancholische und meist sparsam instrumentierte Musik nicht wieder los. Dass ihr nächstes Projekt sich um Fado drehen würde, war sicher. Nur bei der Sprache hatte sie Bedenken.

"Es wäre keine gute Idee gewesen, Fado auf portugiesisch zu singen, ich bin keine Portugiesin und schon gar keine Fadista. Ich habe mich gefragt, warum mich diese Musik so berührt, als hätte ich sie schon immer gekannt. Wenn ich Fado höre, fühle ich mich zuhause. Ich begriff, dass ich in einer Sprache singen muss, die mir näher steht. Bei meinen Nachforschungen bin ich auf einige interessante Details gestoßen. Zum Beispiel darauf, dass Alfama im Mittelalter ein jüdisches Viertel war. Damit will ich nicht sagen, dass Fado einen jüdischen Hintergrund hat. Sondern dass mein Gefühl der Vertrautheit einen Ursprung hat und dass es etwas gibt, das Fado und jüdische Musik verbindet, wie eine Brücke."

Hommage an die Königin des Fado

Wer sich ernsthaft mit Fado beschäftigt, kommt an einer Interpretin auf gar keinen Fall vorbei: Amalia Rodrigues, die unwidersprochene Königin des Fado, geboren 1920 in Lissabon und 1999 auch dort gestorben. Einige Jahre habe sie jeden Tag fast ausschließlich mit der Musik und dem Leben dieser Ausnahmekünstlerin zugebracht, sagt Noemi Waysfeld.

"I was with her voice and her life for a few years, each day, because I listened just Amalia Rodrigues."

Und hat ihr folgerichtig auch ein Lied auf "Alfama" gewidmet.

Poesie und ihre Übersetzung

An die Übersetzung der Texte, die von renommierten Autoren stammen, hat sich die 31-jährige allerdings nicht gewagt. Sie ist mit Französisch aufgewachsen und hat Jiddisch erst an der Universität und später bei einem Privatlehrer gelernt. Den hat sie für Alfama schließlich auch als Übersetzer eingespannt.

"Ich habe nicht das Niveau, um die Gefühle wiederzugeben, die in dieser Poesie stecken. Darum habe ich meinen Lehrer gefragt. Er stammt aus Argentinien. Gut, das ist noch nicht Portugal, aber ich dachte mir, dass er viel eher einen Draht hat zur iberischen Kultur. Er meinte erst, ich sei völlig übergeschnappt mit meiner Idee, aber versuchen könne man es ja mal. Er hat dann ein Lied übersetzt, ich habe es aufgenommen, und es gefiel uns. Und dann hat er alle Lieder übersetzt, mit großem Respekt vor dem Rhythmus der Sprachen und der Musik, also eine wirklich literarische Übersetzung und nicht bloß Wort für Wort."

Und da das Jiddische mit dem Deutschen eng verwandt ist, wünscht sich Noemi Waysfeld besonders hierzulande viele Hörer für "Alfama".

"Ich hoff das in Deutschland du wirst lieben Alfama, die Musik."

DEUTSCHLANDRADIO KULTUR

(presse allemande)

28/08/2015

Noëmi Waysfeld & Blik Alfama

radio special

Deutschlandradio Kultur

"Aus der jüdischen Welt"

28/08/2015

NOËMI WAYSFELD NEUES ALBUM

Zum Fado über Umwege

Von Luigi Lauer



Teilnehmer des Alfama Festivals bei einer Vorstellung in Lissabon (dpa / picture alliance / Jose Sena Goulao)

Vor drei Jahren vertonte Noëmi Waysfeld für ihr Debütalbum "Kalyma" Lieder russischer Gulag-Gefangener. Auf ihrem nun erschienenen "Alfama" singt sie Fado, Fado auf jiddisch. Es war ein Konzert in ihrer Heimatstadt Paris, das ihre Leidenschaft für den Fado entfachte.

Ausgerechnet die Wiege des Fado, der das Zentrum ihres neuen Albums bildet, hatte Noëmi Waysfeld noch nie besucht. Dabei ist Alfama, ein Stadtteil Lissabons, auch der Name ihres neuen Albums. Im Zuge ihrer Recherchen kam sie dann aber doch nicht an dem alten Hafenviertel vorbei.

"Ich habe einige Fachleute aufgesucht, die sich mit der Geschichte des portugiesischen Fado auskennen und die mir einige Schlüsselkenntnisse vermitteln konnten. Und ich hatte die Gelegenheit, einige hervorragende Sängerinnen und Gitarristen zu hören. Ich würde gerne wieder hinfahren."

Noëmi Waysfeld & Blik

Alfama

CD review

Aachener Zeitung

11/09/2015

► Weltmusik

Noëmi Waysfeld & Blik

„Alfama“

AWZ Records/Broken Silence



Eine faszinierende Verschmelzung kultureller Hintergründe! Noëmi Waysfeld schlägt mit diesem Album eine

ganz besondere Brücke. Die junge Pariserin mit jüdischen Wurzeln begegnete dem portugiesischen Fado, war sehr angetan, berührt von den Darbietungen der Amália Rodrigues, der wohl wichtigsten Fado-Sängerin. So sehr, dass sie beschloss, entsprechende Stücke neu aufzunehmen – auf Jiddisch. Gar nicht so abwegig: Sehnsucht, Melancholie und Klagen spielen im Fado und in jiddischen Liedern eine große Rolle. Kein Wunder, dass dieses Album höchst emotional ausgefallen ist. Dabei verfällt Noëmi Waysfeld mit ihrer Gruppe Blik (jiddisch für Blick) keinesfalls in Schwermut. Nein, die Interpretationen haben geradezu etwas von einer gewissen Leichtigkeit. Der Gesang ist enorm facettenreich, Noëmi Waysfeld hat die intensiven Gefühle geradezu auf der Zunge, da fällt das Hineinversetzen, das Mitfühlen, nicht schwer. (ah)

★★★★★

FOLKER (presse allemande)

11/2015

Noëmi Waysfeld & Blik

Alfama

CD reviews

FOLKER

November/December 2015



■ NOEMI WAYSFELD & BLIK *Alfama* (AWZ CW 895835, noemiwaysfeld-blik.com, 12 Tracks, 54:19)

Auf ihrem zweiten Album widmet sich Waysfeld, gemeinsam mit ihrer Band Blik, bestehend aus Thierry Bretonnet (acc), Florent Labodinière (g) und Antoine Rozenbaum (b), der Idee des Exils und den damit verbundenen musikalischen Emotionen, hervorgerufen durch den Schwebezustand zwischen den Welten.

03/09/2015

Noëmi Waysfeld & Blik Alfama

radio special

BR 2 "Kulturwelt"

03/09/2015

Noemi Waysfeld
"Alfama"

Donnerstag, 3. September



In ihrer Heimatstadt Paris entflamte bei Noëmi Waysfeld die Leidenschaft für Fado, den portugiesischen Blues, bei einem Straßenkonzert. Für die Wurzeln des Fado und ihr Album "Alfama" ist Waysfeld zwar nicht in das gleichnamige Stadtviertel in Lissabon gefahren, aber sie hat Fadoexperten und portugiesische Fadistas getroffen. Die Musikerin mit jüdischen Wurzeln hat bei ihren Recherchen weiter festgestellt, dass Alfama im Mittelalter einmal ein jüdisches Viertel war. Das bedeutet nicht, dass Fado einen jüdischen Hintergrund hat, erzählt sie in einem Interview beim Deutschlandradio, aber es verbindet sie selbst noch tiefer mit dieser reduzierten, melancholischen Musik. Fado auf jiddish? Klingt erstmal wie ein Experiment. Das Album "Alfama" ist aber ein organisches Pas de deux aus lyrischer Poesie und musikalischer Tiefe.

Helen Malich

AUDIO (presse allemande)

10/2015

Noëmi Waysfeld & Blik

Alfama

CD review

AUDIO

October 2015

Noëmi Waysfeld ist eine Französin mit osteuropäisch-jüdischen Wurzeln: 2012 sang sie auf ihrer Debüt-CD „Kalyma“ vom Leben zwischen Warschauer Ghetto und Sibirien. Für „Alfama“ nahm die Weltmusik-Chansonette nun jiddische Übersetzungen von Liedern der Fado-Königin Amália Rodrigues (1920–1999) auf. Diese Neuschöpfungen orientieren sich an historischen Vorbildern, ungefähr so muss die Musik in den kleinen Theatern und auf den Hinterhöfen der jüdischen Viertel von Lissabon geklungen haben. Außerdem singt Waysfeld mit einer Blues-ähnlichen Melancholie; die Portugiesen nennen es „Saudade“, die Polen fühlen den „Zal“.



Saudade auf Jiddisch

Das Quartett Noëmi Waysfeld & Blik erntet frenetischen Beifall

28. Juni 2018

Von Manuel Wenda

Saudade auf Jiddisch

RMF Das Quartett Noëmi Waysfeld & Blik erntet frenetischen Beifall

Von Manuel Wenda

WIESBADEN. Ein schillernder Moment folgte dem nächsten: Das Konzert des Quartetts Noëmi Waysfeld & Blik im Weingut Fritz Allendorf eröffnete die Reihe „Expedition Sound“ beim Rheingau Musik Festival. Sie rückt Künstler in den Fokus, welche zwischen den Genres wandeln und sich keiner Stilrichtung alleine zurechnen lassen.

Französin mit russisch-jüdischen Wurzeln

Noëmi Waysfeld & Blik schöpfen aus vielerlei Quellen: Die Sängerin, welche ebenfalls als Cellistin und Schauspielerin in Erscheinung tritt, ist gebürtige Französin mit russisch-jüdischen Wurzeln. So bezieht sie ihre Inspiration aus Gedichten und Liedern in russischer und jiddischer Sprache, ein weiterer Fixpunkt ist der portugiesische Fado. In vielen Stücken beschwört sie die ihn durchziehende „Saudade“ (einen entrückt-melancholischen Seelenzustand) auf Jiddisch.

Zunächst betreten Akkordeonist Thierry Bretonnet, Gitarrist Florent Labodiniere und Kontrabassist Antoine Rozenbaum die Bühne im weinbekanntesten Hof. Die Instrumente setzen erste Signale, Konturen entstehen -

scharf tönt das Akkordeon, lässig die Gitarre, prägnant der Kontrabass. Dann der Auftritt von Noëmi Waysfeld: Von den ersten Zeilen an betört ihr Gesang, klangvoll verschmilzt er mit der Musik, welche Reminiszzenzen an Django Reinhardt und Richard Galliano aufweist. Der Funke springt sogleich über, Waysfeld wendet sich an die Zuhörer: Sie spreche kein Deutsch, habe daher Übersetzungen mitgebracht - vor jedem Lied liest sie mit zauberhaftem Akzent die Texte auf Deutsch vor. Noëmi Waysfeld & Blik sind ein heraus-

ragendes Ensemble. Sie changieren zwischen unterschiedlichen Welten, dabei ist immer alles aus einem Guss. Keine Sekunde lang wirkt etwas konstruiert oder erzwungen, Waysfeld singt anmutig, eindringlich, aber nie affektiert. Gleiches gilt für ihre Kollegen, die mit äußerster Eleganz musizieren, Improvisation und Formbewusstsein vereinen. Sie reizen die Möglichkeiten ihrer Instrumente voll aus. Aufbrausend bis elegisch ist das Akkordeon, der Kontrabass wird gestrichen und gezupft, die Gitarre fügt melodische Läufe und packende Akkorde ein, hier und da kommen Flageolettklänge hinzu. Labodiniere greift auch zur exotisch anmutenden Oud. Meisterlich sind die Arrangements.

Die Lieder handeln von Frauen, welche Angst um ihre Männer auf dem Meer haben, Liebe und Sehnsüchten. Tief ergreifende Stimmungen gibt es, es schlägt sich indes keine erdrückende Schwermut durch. In einigen Nummern denkt man an die Leichtfüßigkeit Yves Montands oder Charles Aznavours. Eine starke Aura geht von der Performance aus und Waysfelds feinsinnige Herzlichkeit begeistert das Publikum. Nach frenetischem Beifall und zwei Zugaben verabschieden sich die Musiker Umwerkend.



Noëmi Waysfeld betört die Besucher mit ihrem Gesang.

Foto: Ansgar Klostmann

Perpignan célèbre la création

Du couvent des Minimes à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste, plus de 250 musiciens investissent la cité catalane.

festival


La Création, ce souffle de vie. Depuis la nuit des temps, les compositeurs l'ont questionnée, célébrée ou théâtralisée. Au propre comme au figuré. Mettant en scène, parfois dans une audace folle, l'organisation primitive d'un monde né du chaos. Que celui-ci procède du divin ou de l'imaginaire de l'artiste. Comment ne pas faire répondre aux cataclysmes invoqués par Haydn dans son oratorio spectaculaire *Die Schöpfung*, les tourments du poète et chanteur Tannhäuser dépeints par Wagner à peine 50 ans plus tard ?

UNE DISTRIBUTION DE HAUT VOL

C'est donc à la création au sens large que s'intéresse l'édition 2018 de Música sacra. Le festival de musiques sacrées de Perpignan accueille deux jalons majeurs. *La Création* de Haydn précitée, qui trouvera le 24 mars, avec Daniel Tosi et l'orchestre Perpignan Méditerranée, des ambassadeurs de choix. Mais également, le 30 mars, le *Requiem* de Fauré. Abandon lumineux et confiant à la mort et à la résurrection, invoquant le souffle créateur de l'Esprit, ce chef-d'œuvre de la musique française bénéficie d'une distribution de haut vol, avec l'excellent ensemble vocal Aedes de Mathieu Romano, qui s'adjoint pour l'occasion les musiciens de l'orchestre les Siècles.

La création artistique est aussi au cœur de la programmation. Avec la première représentation, le 29 mars, de

À VOIR 
Jusqu'au 31 mars.
www.mairie-perpignan.fr

l'oratorio *Il y eut un soir, il y eut un matin*. Avec cette partition, Dominique Vellard, éminent chanteur des musiques anciennes, jette un pont entre les siècles. Pont que franchissent au quotidien les musiciens du monde, entre tradition et création, culture savante et populaire... Cette nouvelle édition verra, entre autres, la présence exceptionnelle de Noëmi Waysfield (photo ci-dessous), et de l'icône syrienne du chant Waed Bouhassoun.  THIERRY HILLÉRITEAU



RICHARD GALLIANO
THIERRY ESCAICH
Aria



   L'orgue peut-il dignement descendre de son piédestal liturgique, se rendre au bal et séduire l'accordéon sans passer devant monsieur le curé ? En théorie, non. Mais avec Thierry Escaich, titulaire de l'église Saint-Étienne-du-Mont, à Paris, l'instrument religieux se sent des envies de sortir de son buffet. Il passe à l'action, comme au cinéma. Quant à Richard Galliano, son accordéon n'a plus de leçons à recevoir en matière de noblesse musicale, de puissance de jeu, de profondeur dans le langage. La rencontre de ces deux géants, captée à Berne, en Suisse, donne un résultat aussi inattendu qu'épatant. Revisitant maîtres et thèmes, improvisant, rivalisant, dialoguant, déplaçant les frontières comme d'autres les montagnes, alliant leurs compositions sans altérer leur complicité, Escaich et Galliano déploient une énergie et une créativité formidables. De Bach à Piazzola, entre tango et Canuso, suivez les maîtres.  JEAN-PIERRE DENIS


Jade, 18 €.

TOMÁS LUIS DE VICTORIA
Tenebrae
responsories
Stile Antico



   C'est pour la Semaine sainte que le compositeur espagnol Tomás Luis de Victoria a composé ses *Tenebrae responsories*, publiées en 1585. Célébré au crépuscule, l'office des tenebres plongeait l'église dans l'ombre au fur et à mesure qu'on y éteignait les cierges, un après chaque antienne : ne restait que la beauté austère de ces polyphonies à quatre voix. L'ensemble vocal Stile Antico sert ce répertoire avec humilité. 

VICTORINE DE OLIVEIRA
Harmonia Mundi, 17,99 €.

 **MUSIQUE MATIN, CLÉMENT ROCHEFORT**

Le 7/9 de France Musique le samedi
À 7h40, la chronique de Thierry Hillériteau
du magazine La Vie

En partenariat avec 

 **Vous allez la do ré !**

+ l'abonnement calendrier.fr

Noëmi Waysfeld

concert review Sommerton-Festival

Jazzthetik

November 2017

Am Samstag bezauberte die junge Pariser Sängerin Noëmi Waysfeld mit ihrer herzlichen Art, vor allem aber mit ihrer Stimme. Ihre Übertragungen von Klassikern der Fado-Legende Amália Rodrigues ins Jiddische atmeten Leidenschaft, Melancholie und tiefe Gefühle. Zum Publikumsliebling des Festivals avancierte der Norweger Håkon Kornstad. Nicht genug, dass er alleine mit seinem Saxofon mittels einer Loop-Maschine gekonnt orchestrale Klänge aufschichtete – er nutzte das Ergebnis verblüffenderweise als Untermalung für klassischen Gesang: ein Ein-Mann-Saxofon-Orchester samt Operntenor. Einen ambitionierten Schlusspunkt unter den Abend setzten Michael Wollny und Eric Schaefer mit ihrer kontrastreichen 80-minütigen Auftragskomposition Moon. Außer Christian Weber (b) standen ihnen die über 20 Bläser des Norwegian Wind Ensembles nicht nur zur Seite, sondern aus Platzmangel auch vor und hinter ihnen. Ausgehend von tastenden elektronischen Klängen, führte der Weg in den Weltraum vorbei an harmonischen Passagen und schroffen experimentellen Tönen. Mit einer gewaltigen Steigerung endete ein Stück, das beim einmaligen Hören kaum in seiner ganzen Fülle zu erfassen war.

DARMSTÄDTER ECHO (presse allemande)

10/2017

Noëmi Waysfeld

concert announcement HEPPENHEIM

Darmstädter Echo

October 2017

Musikalischer Brückenschlag



FORUM KULTUR Noëmi Waysfeld und Blik huldigen dem Fado / Konzert in der Heilig-Geist-Kirche

HEPPENHEIM - (red). Forum Kultur „Kunststück!“ huldigt am 28. Oktober in der Heilig-Geist-Kirche dem portugiesischen Fado und lädt ein zu einem Konzert mit einer außergewöhnlichen Sängerin.

Die in Paris geborene Noëmi Waysfeld ist von klein auf mit Klassik, Jazz und jüdischer Tradition vertraut. Sie singt, spielt Violoncello und glänzt auch auf der Theaterbühne – und das nicht nur während ihres Studiums am Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique. Doch es ist die Musik, die sie 2008 mit der Gründung ihres Quartetts Blik, bestehend aus Akkordeonist Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre und Bassist Antoine Rozenbaum zum Dreh- und Angelpunkt ihres Schaffens macht. In dieser Formation beginnt sie ihre Reise in die Vergangenheit. Die Suche nach unentdeckten Facetten der traditionellen jüdischen Musik bringt sie zurück zu ihren eigenen jiddischen und russischen Wurzeln und zu deren Sprachen. Als Noëmi Waysfeld erstmals in ihrer Heimatstadt Paris Bekanntschaft mit dem „portugiesischen Blues“ machte, war das Liebe auf den ersten Ton. Sie tauchte fortan tief in diese melancholische Musik ein. Auf ihrem Album „Alfama“ schlägt sie gemeinsam mit ihrer Formation Blik eine Brücke zwischen Chanson, Jazz und russisch-jiddischer Folklore einerseits und der Welt der legendären Fado-Sängerin Amalia Rodrigues andererseits. Mit ihrem samtigen Alt holt sie verschüttete Welten aus der Tiefe der Vergangenheit hervor und erweckt sie mit viel Seele zu neuem Leben.

Noëmi Waysfeld und Blik präsentieren Stücke aus dem Album „Alfama“ am Samstag, 28. Oktober, ab 20 Uhr Heilig-Geist-Kirche an der Darmstädter Straße 19 in Heppenheim. Tickets kosten im Vorverkauf 24/16 Euro an der Abendkasse 27/18 Euro. Karten gibt es auf www.forum-kultur.com und www.audioticket.de.

Die Sparte Kunststück! gewährt bei dieser Veranstaltung bei Abgabe einer ausgefüllten Beitrittsurkunde zu Forum Kultur Heppenheim an der Abendkasse eine einmalige Ermäßigung von zehn Euro auf den Eintrittspreis. Inhaber der Heppenheim-Karte sowie Jugendliche unter 16 Jahren erhalten freien Eintritt, solange genügend Plätze vorhanden sind.

DOPPELPUNKT (presse allemande)

10/2017

Noëmi Waysfeld

concert announcement NÜRNBERG

Doppelpunkt

October 2017

Konzert, Musik

Noëmi Waysfeld & Blik (Fado/Gypsy-Jazz)



Noëmi Waysfeld & Blik

Weltmusik und Klezmer erklingen beim Konzert von *Noëmi Waysfeld & Blik* in der Villa Leon. Die beiden übertragen Fado, den portugiesischen Blues, ins Jiddische, denn sie sehen in beiden Musikstilen dieselbe Sehnsucht, Melancholie und innere Zerrissenheit. Emotionen sind das dominierende Element, aber stets mit einer mitfühlenden und fesselnden Leichtigkeit. Ein facettenreiches Spektrum an Musikstilen ist hier vereint: Musette, italienische Folklore, Roma-Traditionen, arabische Klänge und immer wieder der Jazz.

Oberfranken-veranstaltungen.de

(presse allemande)

09/2017

Noëmi Waysfeld
concert announcement NÜRNBERG
oberfranken-veranstaltungen.de
September 2017

Noëmi Waysfeld & Blik

Am Freitag, 27.10.2017 um 20:00 Uhr

Villa Leon

Philipp-Körber-Weg 1, 90439 Nürnberg

[Anfahrtsplan anzeigen](#)



Fado und Gypsy-Jazz in jiddischem Gewand

Noëmi Waysfeld & Blik übertragen Fado, den portugiesischen Blues, ins Jiddische. Für Waysfeld teilen diese beiden Musikstile dieselbe Sehnsucht, Melancholie und innere Zerrissenheit. Emotionen spielen das dominierende Element, aber stets mit einer mitfühlenden und fesselnden Leichtigkeit. Waysfeld's sanfter Alt ist die perfekte Besetzung für dieses Gefühlskino. Unterstützt wird sie von ihrem kongenialen Trio Blik, bestehend aus Akkordeonist Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre/Oud und Bassist Antoine Rozenbaum. Auch hier ist ein facettenreiches Spektrum an Musikstilen vereint. Von der Musette, über italienische Folklore bis zu Roma-Traditionen, arabischen Klängen und immer wieder dem Jazz „wetteifern die Musiker wagemutig in diesen Liedern, die zum Tanzen und Weinen bringen, Lieder, die geformt sind von der Seele des Sklaven, vom Jazz, von der mediterranen Spähre und der jiddisch-russischen Folklore.

Türkisches Büfett ab 18 Uhr (9 €/ Person)

www.noemiwaysfeld-blik.com

Eintritt-/Ticketinformationen

VVK: 15.30 €

HANNOVERSCHE ALLGEMEINE

(presse allemande)

09/2017

Noëmi Waysfeld **concert announcement NEUSTADT** **Hannoversche Allgemeine** **September 2017**

Unser Veranstaltungstipp

Noëmi Waysfeld erschafft neue Klangwelten

Dieses Konzert ist wie ein Experiment: Noëmi Waysfeld und ihre Formation **Blik** lassen im Schloss Landestrost am 27. September Musikstile verschmelzen, die unterschiedlicher kaum sein könnten: etwa französische Chansons mit sibirischen Gefangenensliedern, Fado und jüdischer Tradition.



Verbindendes Element ihrer Musik ist die innere Zerrissenheit, Sehnsucht und Melancholie, die den Kulturen innewohnt. Noëmi Waysfelds charismatische Stimme geht unter die Haut, transportiert diese Gefühlswelten sanft und eingängig. Spielend wechselt die Pariser Sängerin und Poetin zwischen Genres, Stimmungen und Sprachen. Unterstützt wird Waysfeld vom Trio **Blik** mit dem Akkordeonisten Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre und Antoine Rozenbaum am Bass. Zu viert schlagen sie Brücken zwischen Chanson, Jazz und Folklore auf der einen und der Welt der legendären Fado-Sängerin Amalia Rodrigues auf der anderen Seite.

Das Konzert in der Veranstaltungsreihe "Kultur im Schloss" am Mittwoch, 27. September, beginnt um 20 Uhr. Tickets kosten 15 Euro, ermäßigt 10 Euro. Sie sind im Schloss Landestrost, Telefon (0511) 616 252 00, und in den Geschäftsstellen von HAZ und NP erhältlich.

Hannover.de (presse allemande)

09/2017

Noëmi Waysfeld

concert announcement NEUSTADT hannover.de September 2017

KULTUR IM SCHLOSS

Noëmi Waysfeld & Blik

Die charismatische Stimme holt am 27. September die verschüttete Welten aus der Tiefe der Vergangenheit hervor und erweckt sie mit Seele zu neuem Leben.



Noëmi Waysfeld

Die Sängerin, Poetin und Entdeckerin Noëmi Waysfeld ist tief vertraut mit den Gesängen Vertriebener und Entwurzelter in ganz Europa und wechselt spielend zwischen Kulturen, Repertoires und Sprachen. Auf ihrem Album "Aifama" schlägt sie gemeinsam mit ihrer Formation Blik eine Brücke zwischen Chanson, Jazz und russisch-jiddischer Folklore einerseits und der Welt der legendären Fado-Sängerin Amalia Rodrigues auf der anderen Seite.

Besetzung

Mit Noëmi Waysfeld (Gesang), Thierry Bretonnet (Akkordeon), Florent Labodiniere (Gitarre), Antoine Rozenbaum (Bass)

Tickets im Vorverkauf

Eintrittskarten sind im Schloss Landestrost und an allen bekannten Vorverkaufsstellen erhältlich.

Schloss Landestrost, Schlossstr. 1, 31535 Neustadt a. Rbge., Tel.: +49 5032 899154, Fax: +49 5032 899165, E-Mail: kultur@region-hannover.de
Öffnungszeiten Mo.-Do. 9-12 Uhr und 13-16 Uhr, Fr. 9-12 Uhr

Noëmi Waysfeld

concert announcement NÜRNBERG

frankenradar.de

September 2017

Noëmi Waysfeld & Blik - Nürnberg

Beginn:

27.10.2017, 20:00 Uhr

Ende:

-

Noëmi Waysfeld & Blik in Nürnberg

Fado und Gypsy-Jazz in jiddischem Gewand

Noëmi Waysfeld & Blik übertragen Fado, den portugiesischen Blues, ins Jiddische. Für Waysfeld teilen diese beiden Musikstile dieselbe Sehnsucht, Melancholie und innere Zerrissenheit. Emotionen spielen das dominierende Element, aber stets mit einer mitfühlenden und fesselnden Leichtigkeit. Waysfeld's sanfter Alt ist die perfekte Besetzung für dieses Gefühlskino. Unterstützt wird sie von ihrem kongenialen Trio Blik, bestehend aus Akkordeonist Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre/Oud und Bassist Antoine Rozenbaum. Auch hier ist ein facettenreiches Spektrum an Musikstilen vereint. Von der Musette, über italienische Folklore bis zu Roma-Traditionen, arabischen Klängen und immer wieder dem Jazz „wetteifern die Musiker wagemutig in diesen Liedern, die zum Tanzen und Weinen bringen, Lieder, die geformt sind von der Seele des Sklaven, vom Jazz, von der mediterranen Spähre und der jiddisch-russischen Folklore.

Türkisches Büfett ab 18 Uhr (9 €/ Person)

www.noemiwaysfeld-blik.com

Noëmi Waysfeld concert announcement NEUSTADT Neue Presse Hannover September 2017



Noëmi Waysfeld & Blik nehmen ihr Publikum mit in außergewöhnliche Klangwelten. © Isabelle Rozenbaum

UNSER VERANSTALTUNGSTIPP

Noëmi Waysfeld erschafft neue Klangwelten

Dieses Konzert ist wie ein Experiment: Noëmi Waysfeld und ihre Formation Blik lassen im Schloss Landestrost am 27. September Musikstile verschmelzen, die unterschiedlicher kaum sein könnten: etwa französische Chansons mit sibirischen Gefangenensliedern, Fado und jüdischer Tradition.

NEUSTADT. Verbindendes Element ihrer Musik ist die innere Zerrissenheit, Sehnsucht und Melancholie, die den Kulturen innewohnt. Noëmi Waysfelds charismatische Stimme geht unter die Haut, transportiert diese Gefühlswelten sanft und eingängig. Spielend wechselt die Pariser Sängerin und Poetin zwischen Genres, Stimmungen und Sprachen. Unterstützt wird Waysfeld vom Trio Blik mit dem Akkordeonisten Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre und Antoine Rozenbaum am Bass. Zu viert schlagen sie Brücken zwischen Chanson, Jazz und Folklore auf der einen und der Welt der legendären Fado-Sängerin Amalia Rodrigues auf der anderen Seite.

Das Konzert in der Veranstaltungsreihe "Kultur im Schloss" am Mittwoch, 27. September, beginnt um 20 Uhr. Tickets kosten 15 Euro, ermäßigt 10 Euro. Sie sind im Schloss Landestrost, Telefon (0511) 616 252 00, und in den Geschäftsstellen von HAZ und NP erhältlich.

Noëmi Waysfeld

concert announcement HEPPENHEIM

forum-kultur.com

September 2017

NOEMI WAYSFELD & BLIK

ALFAMA

KUNSTSTÜCK! - HEILIG-GEIST-KIRCHE



wetteifern die Musiker wagemutig in diesen Liedern zwischen Weinen und Tanzen.

PREISE IN EURO

- 24,00 (VVK) | 27,00 (Abendkasse)
- 16,00 (VVK) | 18,00 (Abendkasse) | U16 frei

Noëmi Waysfeld, eine außergewöhnliche Sängerin, besticht uns mit einer faszinierenden Verschmelzung kultureller Hintergründe. Die Suche nach unentdeckten Facetten der traditionellen jüdischen Musik bringt sie zurück zu ihren eigenen jiddischen und russischen Wurzeln und zu deren Sprachen. Für ihr Album "Alfama" hat sie Werke des legendären Fado, des portugiesischen Blues, ins Jiddische übertragen. Für Waysfeld teilen diese beiden Musikstile dieselbe Sehnsucht, Melancholie und innere Zerrissenheit. Emotionen sind das dominierende Element, aber stets mit einer mitfühlenden und fesselnden Leichtigkeit. Wenn Waysfeld ihren samtönen Alt erhebt, spüren wir die Bühnensouveränität einer Barbara, die Wehmut slawischer Nomaden, die chansoneske Attitüde eines Georges Brassens und die wendige Phrasierung großer afroamerikanischer Sängerinnen. Unterstützt wird sie von ihrem kongenialen Trio Blik, bestehend aus Akkordeonist Thierry Bretonnet, Florent Labodinière an der Gitarre und Bassist Antoine Rozenbaum. Auch hier ist ein facettenreiches Spektrum an Musikstilen vereint. Von der Musette über

Süddeutsche Zeitung (presse allemande)

09/2017

Noëmi Waysfeld
concert announcement ISMANING
Süddeutsche Zeitung
September 2017

Ismaning
Fado auf Jiddisch

Alfama heißt eines der ältesten und reizvollsten Stadtviertel Lissabons. Enge Gassen und steile Anstiege ziehen sich hier durch die portugiesische Hauptstadt. Die Alfama hat auch die Sängerin Noëmi Waysfeld zu ihrem jüngsten Projekt inspiriert. Die junge Pariserin mit jüdischen Wurzeln singt darauf portugiesischen Fado auf Jiddisch und verbindet ihn mit Jazz, Klezmer oder Musette. Am Freitag, 29. September, von 20 Uhr an präsentiert sie "Alfama" im Kallmann-Museum zusammen mit Thierry Bretonnet (Akkordeon), Florent Labodinière (Gitarre, Oud) und Antoine Rozenbaum (Bass). Karten gibt es unter Telefon 089/961 29 48, per E-Mail an info@kallmann-museum.de oder direkt im Museum.

bayernradar.de (presse allemande)

08/2017

Noëmi Waysfeld

concert announcement NÜRNBERG

bayernradar.de

August 2017

Noëmi Waysfeld & Blik - Nürnberg

Beginn:

27.10.2017, 20:00 Uhr

Ende:

-

Noëmi Waysfeld & Blik in Nürnberg

Fado und Gypsy-Jazz in jiddischem Gewand

Noëmi Waysfeld & Blik übertragen Fado, den portugiesischen Blues, ins Jiddische. Für Waysfeld teilen diese beiden Musikstile dieselbe Sehnsucht, Melancholie und innere Zerrissenheit. Emotionen spielen das dominierende Element, aber stets mit einer mitfühlenden und fesselnden Leichtigkeit. Waysfeld's sanfter Alt ist die perfekte Besetzung für dieses Gefühlskino. Unterstützt wird sie von ihrem kongenialen Trio Blik, bestehend aus Akkordeonist Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre/Oud und Bassist Antoine Rozenbaum. Auch hier ist ein facettenreiches Spektrum an Musikstilen vereint. Von der Musette, über italienische Folklore bis zu Roma-Traditionen, arabischen Klängen und immer wieder dem Jazz „wetteifern die Musiker wagemutig in diesen Liedern, die zum Tanzen und Weinen bringen, Lieder, die geformt sind von der Seele des Sklaven, vom Jazz, von der mediterranen Spähre und der jiddisch-russischen Folklore.

Türkisches Büfett ab 18 Uhr (9 €/ Person)

www.noemiwaysfeld-blik.com



Noëmi Waysfeld & Blik

Mit ihrer Band Blik kommt die französische Sängerin mit jüdisch-russischen Wurzeln nach Deutschland und überzeugt mit einer gelungenen Mischung aus traditioneller jüdischer Musik, Jazz, arabischen Klängen, portugiesischer Folklore und vor allem, viel Gefühl...

Die Sängerin, Poetin und Entdeckerin Noëmi Waysfeld ist tief vertraut mit den Gesängen Vertriebener und Entwurzelter in ganz Europa und wechselt spielend zwischen Kulturen, Repertoires und Sprachen. Das Album »Alfama« ist ihr neuestes Abenteuer: Mit ihrem kongenialen Trio Blik entführt uns die Pariserin nach Lissabon und interpretiert die Sehnsucht des Fado neu – auf Jiddisch.

Für Waysfeld teilen diese beiden Musikstile dieselbe Sehnsucht, Melancholie und innere Zerrissenheit. Emotionen spielen das dominierende Element, aber stets mit einer mitfühlenden und fesselnden Leichtigkeit. Waysfeld's sanfter Alt ist die perfekte Besetzung für dieses Gefühlskino. Unterstützt wird sie von ihrem kongenialen Trio Blik, bestehend aus Akkordeonist Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre/Oud und Bassist Antoine Rozenbaum. Auch hier ist ein facettenreiches Spektrum an Musikstilen vereint. Von der Musette, über italienische Folklore bis zu Roma-Traditionen, arabischen Klängen und immer wieder dem Jazz, wetteifern die Musiker wagemutig in diesen Liedern, die zum Tanzen und Weinen bringen, Lieder, die geformt sind von der Seele des Sklaven, vom Jazz, von der mediterranen Sphäre und der jiddisch-russischen Folklore.

TERMINE

27/08/17 Jazz in the Garden, Stiftung Jüdisches Museum Berlin (11 Uhr), Museumsgarten (bei schlechtem Wetter im Glashof), Lindenstraße 9–14, 10969 Berlin

25/08/17 Burg Hardeg, Hardeggen (20 Uhr)

26/08/17 Sommerton-Festival, Schloss Diersfordt, Wesel (18 Uhr)

*

27/09/17 Schloss Landestrost, Neustadt

29/09/17 Kallmann Museum, Ismaning

*

01/10/17 Kloster Zehdenick, Zehdenick

27/10/17 Villa Leon, Nürnberg

28/10/17 Kulturforum Heppenheim

*

11/11/17 Klezmore Festival Wien

hauptsachekultur.de (presse allemande)

08/2017

Noëmi Waysfeld

concert announcement BURG HARDEG

hauptsachekultur.de

August 2017

NOËMI WAYSFELD & BLIK

Freitag, 25. August 2017 um 20:00

Ort: [Gewölbekeller Burg Hardeg](#)



Eine faszinierende Sängerin aus Paris

Kulturell geprägt von ihrem russisch-jüdischen Elternhaus und seit frühester Kindheit mit Klassik und Jazz vertraut, führte Noëmi Waysfeld ihr künstlerischer Werdegang über ihr Schauspielstudium und Theater hin zu ihrer zweiten ausgeprägten Leidenschaft, der Musik. Nach ihrem Debüt-Album „Kalyma“ und der Adaption russischer Gefangenelieder der Stalin-Ära, hat die französische Sängerin Noëmi Waysfeld mit „Alfama“ nun ein Album veröffentlicht, auf der sie Fados der legendären Fadista Amalia Rodriguez ins Jiddische übertragen hat. Die Suche nach unentdeckten Facetten der traditionellen jüdischen Musik bringt sie zurück zu ihren eigenen jiddischen und russischen Wurzeln und zu deren Sprachen. Für Waysfeld teilen diese beiden Musikstile dieselbe Sehnsucht, Melancholie und innere Zerrissenheit. Emotionen spielen das dominierende Element, aber stets mit einer mitfühlenden und fesselnden Leichtigkeit. Waysfeld's sanfter Alt ist die perfekte Besetzung für dieses Gefühlskino. Unterstützt wird sie von ihrem kongenialen Trio Blik, bestehend aus Akkordeonist Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre und Oud und Bassist Antoine Rozenbaum. Sie bieten ein facettenreiches Spektrum an Musikstilen von der Musette, über italienische Folklore bis zu Roma-Traditionen, arabischen Klängen und dem Jazz und garantieren ein mitreißendes Konzerterlebnis. „Ein organisches Pas de deux aus lyrischer Poesie und musikalischer Tiefe.“ (BR 2 „Kulturwelt“ 2015)

www.noemiwaysfeld-blik.com

Eintritt: VVK 17,- € / Abendkasse 20,- €

Eine Veranstaltung der Initiative Kunst & Kultur Northeim e.V. in Zusammenarbeit mit der Kultur-Initiative Hardeggen e.V. und mit Unterstützung des Bundesprogramms „Demokratie Leben“. Kartenvorbestellungen unter info@kunst-kultur-northeim.de oder an den bekannten Vorverkaufsstellen in der Region.

28/07/2017

Noëmi Waysfeld

concert announcement BURG HARDEG

Göttinger Tageblatt

28/07/2017

Noëmi Waysfeld auf Burg Hardeg

„Zurück zu meinen Wurzeln“

Mit traditioneller jüdischer Musik, Jazz, arabischen Klängen, portugiesischer Folklore und vor allem viel Gefühl will die Sängerin Noëmi Waysfeld mit ihrer Band Blik am Freitag, 25. August, um 20 Uhr für Stimmung im Gewölbekeller der Burg Hardeg sorgen.

Hardeggen

Noëmi Waysfeld ist in Frankreich geboren und hat ein russisch-jüdisches Elternhaus. Seit frühester Kindheit ist die Sängerin aus Paris mit Klassik und Jazz vertraut. In ihrem Debüt-Album „Kalyma“ sang sie russische Gefangenennieder der Stalin-Ära von der jüdischen Russin Dina Viorny. Darunter beispielsweise „Songs Of The Siberian Prisoners Of Today“. In ihrem jetzigen Album „Alfama“, das sie gemeinsam mit ihrem Trio Blik auch am 20. August spielen wird, hat die Französin Fados der Fadista Amalia Rodriguez ins Jiddische übertragen. Fado ist ein portugiesischer Musikstil, der vor allem in Lissabon und Coimbra beheimatet ist. „Die Suche nach unentdeckten Facetten der traditionellen jüdischen Musik bringt mich zurück zu meinen eigenen jiddischen und russischen Wurzeln und zu deren Sprachen“, sagt Noëmi Waysfeld. Für Waysfeld teilen diese beiden Musikstile dieselbe Sehnsucht, Melancholie und innere Zerrissenheit. Weshalb auch viele verschiedene Musikstile am 20. August im Keller der Burg Hardeg in Hardeggen gespielt werden sollen.

Unterstützt wird die Sängerin von dem Trio Blik, bestehend aus Akkordeonist Thierry Bretonnet, Florent Labodiniere an der Gitarre und Oud und Bassist Antoine Rozenbaum. Emotionen stünden bei der Band an erster Stelle, „aber stets mit einer mitfühlenden und fesselnden Leichtigkeit.“

An der Abendkasse kostet der Eintritt für das Konzert 20 Euro. Im Vorverkauf gibt es die Möglichkeit Karten für 17 Euro zu erwerben. Unterstützt wird die Veranstaltung von der Initiative Kunst & Kultur Northeim in Zusammenarbeit mit der Kultur-Initiative Hardeggen sowie mit Unterstützung der Stadt Hardeggen, der Gleichstellungsbeauftragten des Landkreises Northeim und des Bundesprogramms Demokratie leben. *kf*

Noëmi Waysfeld
concert announcement BERLIN
museumsportal-berlin.de
July 2017

Fest, Markt, Konzert: 27. August 2017 11:00 Uhr
Jazz in the Garden: Noëmi Waysfeld & Blik
Alfama

JÜDISCHES MUSEUM BERLIN



Die Sängerin, Poetin und Entdeckerin Noëmi Waysfeld ist tief vertraut mit den Gesängen Vertriebener und Entwurzelter in ganz Europa und wechselt spielend zwischen Kulturen, Repertoires und Sprachen. Das Album »Alfama« ist ihr neuestes Abenteuer: Mit ihrem kongenialen Trio Blik entführt uns die Pariserin nach Lissabon und interpretiert die Sehnsucht des Fado neu – auf Jiddisch.

Treffpunkt

Im Museumsgarten (bei schlechtem Wetter im Glashof)

Augsburger Allgemeine (presse allemande)

16/01/2017

Augsburger Allgemeine

NACHRICHTEN **LOKALES** SPORT BAYERN FREIZEIT THEMENWELT ABO

Lokalnachrichten Lokalsport Augsburg Geschichte Theater Bilder Region Würzburg

Startseite Lokales (Augsburg) Mehr als nur Fado

16. Januar 2017 00:35 Uhr

Mehr als nur Fado

Waysfeld und Blik begeistern im Jazzclub *von Eric Zwang-Eriksson*

Geteilt mit 2 Teilen 0 Tweets 0



Die französische Sängerin Noëmi Waysfeld überzeugte mit ihren Fado-Interpretationen im ausverkauften Jazzclub Augsburg.

Foto: Eric Zwang-Eriksson

Nein, mehr Menschen hatten wirklich nicht mehr rein gepasst in den Jazzclub. Wie schon in Kassel (12. Januar) und Potsdam (13. Januar) präsentierte die französische Sängerin Noëmi Waysfeld in einem ausverkauften Haus ihre außergewöhnliche Musik und ihre verführerisch-zerbrechliche Stimme.

Hatte sich ihre erste CD „Kalyma“ aus dem Jahre 2012 mit Liedern sibirischer Gulag-Häftlinge in der Stalin-Ära beschäftigt, wendet sich Waysfelds aktuelles Programm „Alfama“ den Fados der legendären Fadista Amalia Rodriguez zu. Saudade, zu deutsch Weilschmerz, ist das große Thema im Fado, dem „Blues Portugals“. Doch Noëmi Waysfeld wusste diesem Schmerz

sensibel mit austarierter, vielschichtiger Intensität zu begegnen, ohne dabei theatral oder aufgesetzt zu wirken. Die Musiker, mit denen die 1985 in Paris geborene Künstlerin seit 2008 unter dem Namen Blik zusammen arbeitet, schufen dazu einen Kosmos, der Weltmusik im wahrsten Sinne des Wortes bediente.

ANZEIGE

Tango und Musette hatte der hochvirtuose Akkordeonist Thierry Bretonnet inne. Vom expressionistischen Solo zur kaum wahrnehmbaren, säuselnden Begleitung reichte das eindrucksvolle Spiel dieses Musikers. Gitarrist Florent Labodinière fügte derweil mit seiner Oud den orientalischen Charakter hinzu, während Antoine Rozenbaum am Kontrabass als Pulsgeber fungierte und die verschiedenen musikalischen

Welten miteinander verband.

Schließlich Noëmi Waysfeld, die dem Fado mit ihrer ausdrucksstarken Stimme gefühlfolles Leben verlieh und die Texte zudem auf Jiddisch wiedergab – als Hommage an die eigene Familiengeschichte.

Das Konzert von Noëmi Waysfeld & Blik war ein eindrucksvolles Erlebnis. Intensiv in seiner facettenreichen Darbietung tief empfundenen Emotionen und musikalisch von höchster Güte. Bald schon wird diese Frau wohl auch in Deutschland große Hallen füllen. In Frankreich tut sie das schon lange.



Es lebe das Akkordeon!

Ein grandioses, sonntägliches Finale bei den St. Wendeler Jazztagen

20. September 2016

Es lebe das Akkordeon!

Ein grandioses, sonntägliches Finale bei den St. Wendeler Jazztagen

Am letzten Tag der St. Wendeler Jazztage zeigte Festivalmacher Ernst Urmetzler erneut sein Programmgespür für Weltmusik. Erst mit Fado auf Jiddisch von Noëmi Waysfeld und dem Trio BLIK, dann mit Emile Parisien (Sopransaxofon) und Vincent Peirani (Akkordeon).

St. Wendel. Was gibt es Schöneres, als wenn Virtuosität und Ausdruck eine gleichwertige Liaison eingehen? So geschehen am letzten Tag des St. Wendeler Jazzfestivals. Den üblichen heiteren Ausklang hatte der künstlerische Leiter „Ernesto“ Urmetzler in diesem Jahr gestrichen.

Stattdessen erhob er den dritten Tag zum vollwertigen Blue Note-Abend und frönte dabei seiner Vorliebe für Weltmusik – weich ein Glücksgriff! Denn in Sachen Intensität legte der Sonntag noch eine Schippe drauf und sorgte dafür, dass die 26. Jazztage auch wegen fulminanter französischer Musiker und der Hervorhebung des zu Unrecht verkannten Ak-

kordeons in die Annalen eingehen. Zugleich war hier die dritte Sängerin in Folge zu hören, die romanische Tradition kultiviert: Mit warmer Altstimme interpretierte Noëmi Waysfeld, Vokalistin jüdisch-russischer Abstammung, Lieder der portugiesischen Fado-Ikone Amalia Rodriguez – allerdings auf Jiddisch.

Kein Übertragungsproblem, ist doch auch diese Sprache prädestiniert, Geschichten von Schmerz, Trauer, Verzweiflung und Hoffnung zu erzählen. Mehr als nur begleitet wurde Waysfeld von dem kongenialen Trio BLIK, das Einflüsse aus Klezmer, Musette, Tango und Gypsy Jazz aufgreift und der Sängerin in jeder Hinsicht dynamisch zuarbeitet. Ein Ohrenschmaus war vor allem das Akkordeon von Thierry Bretonnet, der hochsensibel und mit bluesigem Zugriff die gesamte orchestrale Fülle des Instruments auskostete.

Dankenswerterweise zelebrierten Waysfeld & BLIK aber nicht nur die dunkle, melancholische

Seite des Fado, sondern entfalteten mitreißenden Schwung und ansteckende Tanzeslust. Ebenso wie danach Emile Parisien (Sopransaxofon) und Vincent Peirani (Akkordeon): Spielend können diese beiden mit Superlativen überhäufteten Musiker emotional ausbrechen und ebenfalls die schwindelerregende Hochgeschwindigkeit routinierter Kirmesmusikanten erreichen. Doch fußt ihr atemberaubend symbiotisches Zusammenspiel im Kern auf Kontemplation und Fokussierung auf das subtile Miteinander von Klang, Melodie und Rhythmik – eine Introvertiertheit, die oft geradezu Passions-Charakter hat.

Parisien betört auf dem Sopransax mit einem unerhört warmen, weichen und dunklen Ton, provoziert aber durch Überblasen auch schrille Oberton-Spektren. Derweil Peirani alle – auch perkussiven – Register seines Instruments zieht und mitunter enthemmt parallele Läufe mitscattet. Ein grandioser Abschluss! *kek*

KALYMA - AWZ / Autre Distribution (2012)



CHANSON Dans son premier album, «Kalyma», la Française Noëmi Waysfeld mêle intelligemment chants du goulag et mélodies yiddish.

A l'Est, du nouveau

NOËMI WAYSFELD & BLIK

CD: KALYMA

(WGC/Actes Distribution)

En concert samedi à 20h45 à l'Espace Prévert, Sarigny-le-Temple (77), dimanche à 15 heures et lundi à 20h30 à l'Européen (75017)

A l'âge où la plupart des enfants fredonnent Henri Dès ou Dorothea, Noëmi Waysfeld écoutait Rostropovitch (elle a commencé très jeune le violoncelle) et des chansons des tatars russes. Kalyma, son premier CD, rassemble des chants du goulag recueillis par Dina Vierny dans les années 70 et des œuvres du patrimoine yiddish. C'est un disque d'une densité d'émotion rare, chanté avec une sobriété exemplaire.

Le russe et le yiddish sont deux langues liées aux origines de Noëmi Waysfeld, mais qui ne lui ont pas été transmises: «J'ai dû les réapprendre, explique cette Parisienne de 26 ans. Les origines de mes parents sont russes, baltes et polonaises. J'ai commencé le russe au lycée, puis le yiddish à la fac. Le yiddish, un allemand du Moyen Âge mêlé de mots hébreux, est la langue ancestrale des juifs d'Europe centrale et orientale, Russie comprise. «Quand j'ai commencé le yiddish, poursuit-elle, j'ai tenté de parler avec mon grand-père, mais c'était difficile: lui parlait avec l'accent polonais, alors que la langue enseignée aujourd'hui est celle de Lituanie.»

Clandestins. Après le violoncelle, Noëmi Waysfeld arrive à la chanson par le théâtre, très lié à la musique dans la tradition juive. Elle enseigne aujourd'hui le théâtre à la Maison de la culture yiddish, à Paris. Pour elle, mêler dans son répertoire les cachots russes et le shtetl (village juif) n'a rien d'artificiel: elle rappelle que Dina Vierny, qui fut à Paris la muse et le modèle de nombreux artistes, notamment Maillol, était russe, juive et résistante. Elle recueillait ces chants clandestins à Moscou et les enregistra sur un 33 tours jamais réédité en CD. Ces chansons, souvent sans espoir mais pas sans humour, parlent de voleurs, de condamnés, de vies glorieuses, mais aussi de l'espoir d'une rédemption.

La plus déchirante est sans doute le *Marriage des lesbiennes*,



La chanteuse Noëmi Waysfeld. PHOTO: GABRIELLA BOCCALINI

mes, chanson de femmes dans un univers largement masculin, où l'amour s'épanouit dans le contexte dés-humanisé de la détention. La langue yiddish, toujours parlée par les juifs d'Europe centrale, en Israël mais aussi à New York, à Odessa ou à Buenos Aires, est en plein renouveau. Aux États-Unis, le retour aux racines musicales

yiddish (le klezmer) a commencé dans les années 80 avec le saxophoniste John Zorn et son label Tzadik, le clarinettiste virtuose David Krakauer (qui intervient sur Kalyma) ou les Klezmatics. En Allemagne, des centaines de groupes pratiquent aujourd'hui le klezmer, privilégiant les rythmiques endiablées où la clarinette

whistle mène la danse. Telle n'est pas l'approche de Noëmi Waysfeld, davantage dans la tradition poétique et la théâtralisation, ce qui n'est pas sans évoquer les grandes dames du fado. Coïncidence: elle interprète sur scène deux fados adaptés en yiddish, dont le fameux *Esranha* forma de *vida d'Amália Rodrigues*.

«Déchirure». «Pour moi, fado et chant yiddish témoignent d'une même déchirure, dit-elle. Imaginer une passerelle entre les deux genres n'est d'ailleurs pas absurde, puisque les marrines [juifs convertis au catholicisme qui pratiquaient le judaïsme en secret, ndr] étaient nombreux et influents à Lisbonne au XIX^e siècle, au moment où apparaît le fado.» Le Portugal n'est pas la seule direction vers laquelle se dirige l'artiste: elle s'intéresse aussi à la tradition juivo-espagnole et au tango.

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ

(Festival de Desvres)
Musée Orléans

(Festival de Soudain)
Fev de Paris

(Festival de Paris Champs)
Musée Orléans



«UNE SUPERBE RÉVÉLATION» ★★★ STUDIO CINÉ LIVE

ENSECRET

UN FILM DE MARYAM KESHAVARZ



Yagg.com AU CINÉMA LE 8 FÉVRIER



PARIS CULTURE 2012 MUSIQUES



Giedré.



Noëmi Waysfeld.

Ces talents prêts à éclore

Ils sont précédés d'une réputation prometteuse, et pourraient bien faire parler d'eux en 2012. Tour d'horizon de ces artistes en devenir.

Noëmi Waysfeld et Blik, esprit musique du monde

La jeune Parisienne Noëmi Waysfeld met à profit son érudition yiddish pour revisiter, avec son groupe Blik, les chants des shtetls, tout en rafraîchissant ceux de prisonniers sibériens collectés dans les années 1970 par Dina Vierny. Leur premier album, *Kalyma*, prévu pour février, aborde ces thèmes traditionnels avec une fougue juvénile. Le 5 février, à 15 h 30, et le 6 février, à 20 h 30.

■ **L'Européen**, 5, rue Biot, XVII^e. 18 €. 01-43-87-97-13. www.leuropeen.info

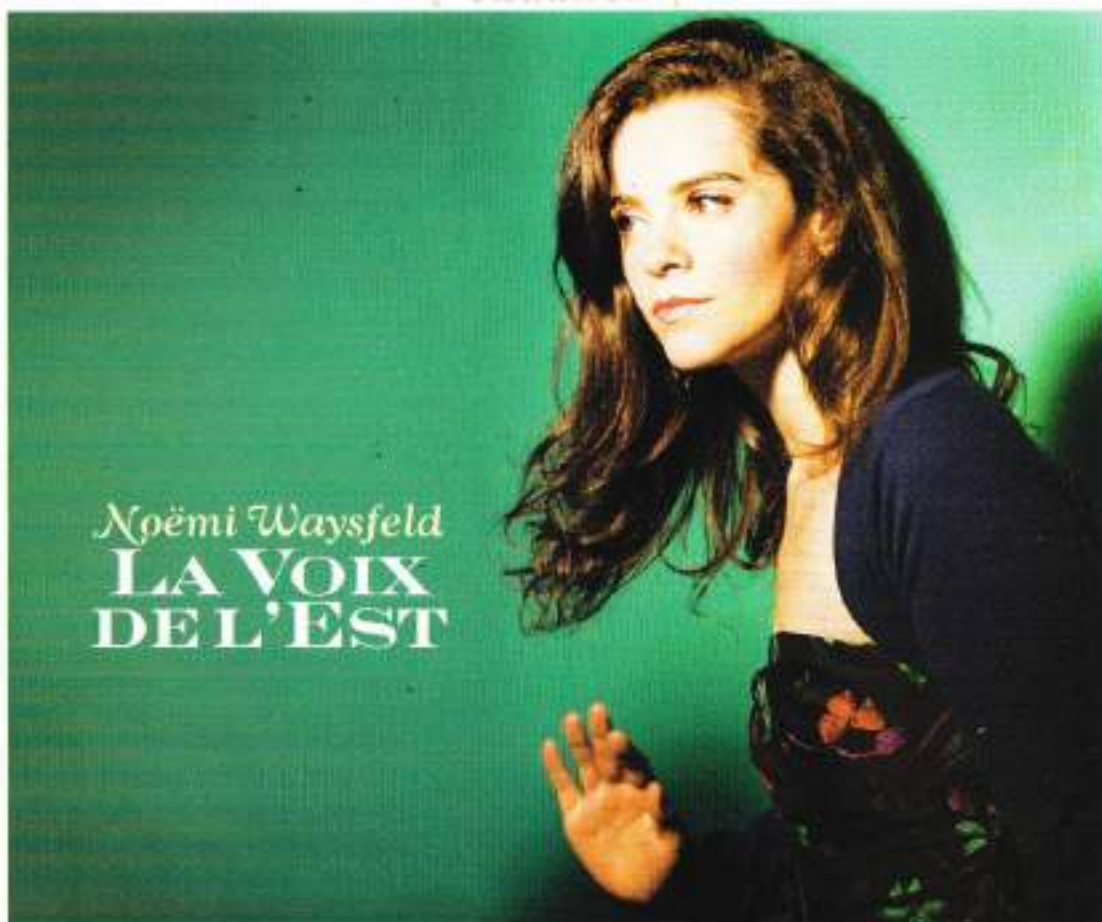
son bel organe est mis au service d'un blues aigre-doux, de comédies musicales folk ou de soul faussement cynique. Le 7 février, à 20 heures.

■ **Point Éphémère**, 200, quai de Valmy, X^e. 16 €. 01-40-34-02-48. www.pointephemere.org

Giedré, esprit chanson à textes

Si Anaïs semble avoir libéré le créneau de la chanson humoristique féminine, Giedré s'y est engouffrée avec ses textes d'une crudité aussi choquante qu'hilarante, le tout chanté d'une voix fluette. Après un tour de chauffe l'an dernier, la voilà en passe d'être reconnue par un très large public.

[TALENTS]



Noëmi Waysfeld
LA VOIX
DE L'EST

Noëmi Waysfeld a la voix rauque, granuleuse. «Enfant, on croyait que j'avais la voix cassée, les cordes vocales abîmées. Mais moi, je m'amusais déjà à imiter Ella Fitzgerald.» Et les chansons qu'elle écoutait en famille, le répertoire yiddish traditionnel, les chanteurs russes des années 1970, Vladimir Vyssotski, Boulat Okoudjava. Après quelques années d'études de théâtre et de violoncelle, c'est à ce répertoire qu'elle revient, revisité par des rythmes empruntés au klezmer, au jazz, à la musique tzigane. «Le revival du klezmer a commencé il y a une trentaine d'années avec des musiciens américains comme John Zorn ou David Krakauer. Je suis l'héritière de ce renouveau, mais avec toutes sortes d'emprunts à d'autres musiques.» Le groupe Blik («regard», en russe), qu'elle a créé il y a trois ans, réunit une contrebasse, une guitare oud et un accordéon. On a pu l'entendre ces dernières années au Café de la Danse, au New Morning et, tout dernièrement, à L'Européen. Son premier disque, *Kafyva*, vient de sortir en février, avec deux invités prestigieux, David Krakauer à la clarinette et Sonia Wieder-Atherton au violoncelle. «Ils ont tout de suite accepté de m'accompagner. Bénéficier de leur soutien, c'est du courage pour dix ans! C'est me dire que, oui, j'ai le droit, que

j'ai ma place parmi eux.» Au sommaire du disque, quelques chants traditionnels yiddish et les chants des prisonniers du Goulag ramenés d'Union soviétique par Dina Vierny, la muse du sculpteur Maillol, dans les années 1970. Le disque enregistré par Dina Vierny était épuisé depuis de nombreuses années. Noëmi Waysfeld redonne à ces chants cruels, ironiques et nostalgiques une nouvelle vie, de nouveaux accords, version «blues du Goulag». Se définit-elle comme une chanteuse juive? Oui, du fait de sa maîtrise du yiddish, la langue de ses grands-parents, qu'elle a apprise et fait revivre dans sa musique, mais aussi toutes sortes d'enseignements qu'elle dispense dans divers centres culturels juifs. «Après de tous ceux qui pensent que cette culture n'appartient pas au musée, qu'elle est une culture vivante.» Mais elle est aussi une chanteuse tout court qui ne cesse d'explorer de nouveaux territoires. «J'adore, par exemple, le fado. Je ne parle pas le portugais, mais cette musique me touche, j'y sens la même écorchure. Pour la chanter, j'ai fait traduire plusieurs fados en yiddish.» Elle rêve de chanter aussi Vyssotski, du blues... A 25 ans, Noëmi Waysfeld a un long chemin devant elle.

NADINE VASSEUR

Jazz/Rock

Voix singulières Tant qu'il y aura des femmes

Où qu'elles viennent, les chanteuses dominent le monde des musiques actuelles.

Dans un univers où les jeunes chanteuses exhibent sur scène des corps parfaits devant des foules en délire et enlèvent des pas de « danse » (danse ?) dignes des meilleures salles de gymnastique sur des musiques féminines, **Katie Melua** manque sa différence. Britannique d'origine géorgienne, la belle jeune femme de 27 ans, guitariste et compositrice, a toujours su se différencier et s'imposer à travers son style si personnel, qui emprunte à la pop, au folk, au blues et à la country – sa référence en la matière est Eva Cassidy –, le tout agrémenté d'une voix d'une extrême douceur et sensibilité. Son dernier album et cinquième en studio, « Secret Symphony » (Dramatic/Native), n'échappe pas à cette règle grâce à la patte de son producteur, Ritchie, manager et guitarier, Mike Watt. Onze titres, dont certains très personnels et évocateurs, et une dominante reprise, celle d'une chanson interprétée en anglais par François Hardy dans les années 1960, « All Over The World ». De belles mélodies relaxantes par cette voix si stragilère et immédiatement reconnaissable, comme en apesanteur, qui sait chanter et écouter.

Planète, accordéoniste, « sanglante », guitariste et chanteuse charismatique, **Soul Hologram** s'est toujours refusé à renfermer sa musique dans une chapelle, sinon les appellations un peu attrape-tout de « fusion » ou « crossover ». Qu'elle se produise à la tête d'un big band ou en trio, elle aime broder les pistes et mixer jazz, pop et musique électronique. Comme dans « Dark » (Viktor Barto/Alhambra/Musik), son dernier disque, dans lequel – avec Justin Jensen (basse) et Beatrix Haastrop (batterie) – elle mélange de douces mélodies et tenues (en quatre langues, dont le français) avec des effets électro-samples électriquement contrôlés et habillés.

Nina Simone, qui nous a quittés voici près de dix ans (2003), reste une source d'inspiration pour les jeunes générations de chanteuses, à la fois pour son talent et ses succès, et pour sa personnalité engagée en faveur de la communauté afro-américaine. Dernière vocaliste en date à reprendre le flambeau : **Malia**. Chanteuse originaire du Malawi, née d'une mère malaisienne et d'un père de nationalité britannique, au début de sa carrière, elle tonifie sous le charme de ses prestigieuses aînées, comme Ella, Sarah et Billie, avant de devenir Nina. Dans « Black Child » (Energie/Universal), entourée de plusieurs jeunes – Alexandre Sadeh (clavier) et David Yvinec (saxophone) –, elle rend un vibrant hommage à l'« orchidée noire » et son mentor musical en respectant plusieurs de ses tubes (« My Baby Just Cares For Me », « I Put A Spell On You », « Don't Explain », notamment) – dans des versions et des tempos inédits, privilégiant la mélodie et les textes grâce à une voix très chaleureuse et expressive.

Née en France de parents jazz originaires juive et russe, la jeune chanteuse **Noah Waisfeld**, 25 ans, a décidé de rendre hommage aux musiques traditionnelles d'Europe centrale et d'Europe de l'Est, principalement en russe et en yiddish. Possédant une voix assez rauque et à la tête de son groupe, Billie – et comme traductrice exceptionnelle, David Krakauer (clarinette) et Sandra Wiesner-Mheron (violoncelle) –, elle se penche, comme le laisse entendre son CD, « Kalyana » (AWZ Records/Energie Distribution), dans la tradition de deux peuples et évogue ses racines, en chantant ou récitant, à travers des textes souvent oubliés et traduits en français par la célèbre galeriste Tina Turner. Émouvant et poignant.

© OBERLIN/STYLISH



JAZZENDA FESTIVALS

Banlieues bleues (Seine-Saint-Denis)

Placée sous le triple signe de l'innovation, de la découverte et de l'ouverture, la 29^e édition des Banlieues bleues, qui se déroule du 16 mars au 13 avril en Seine-Saint-Denis, fait la part belle à de très grandes pointures du jazz moderne. Au programme : une rencontre entre un pianiste historique, McCoy Tyner, son trio et un géant du saxo-ténor, Joe Lovano ; le nouveau quatuor du jeune prodige de la trompette Ambrise Akimoustre ; l'altiste et saxifon new-yorkais John Zorn ; le guitariste canadien Marc Ribot ; le saxophoniste fusionnel Dave Liebman ; l'excellent trio français Romano/Sevin/Teulier, avec comme invités Bojan Z. (piano) et Ngweni Lè (gitarre), récemment primé (prix Django-Rethaark) par l'Académie du jazz ; le bluesman Ota Taylor ; ou encore des lés de l'improvisation free comme Joëlle Léandre (contrebasse) et Nicole Mitchell (batterie).

www.banlieuesbleues.org

Chorus (Hauts-de-Seine)

Hubert-Félix Thiéfaine, Thomas Fersen, Juliette, Miossec, Debrah, Grand Corps Malade, Amadou & Marlene, Julien Doré ou encore Zebdi sont quelques-uns des grands noms préparés pour la 29^e édition de la manifestation des Hauts-de-Seine, du 17 au 31 mars. Elle recevra aussi la chanteuse de jazz coréenne Yoon Sun Nah, les rockers Charlie Winston, King Charles, et The Jim Jones Revue, la très soul FM Lott ou encore Anthony Joseph et son Spasm Band.

www.chorus-hauts-de-seine.org

Le blues autour du zinc (Beauvais)

Le guitariste-chanteur aveugle Soul Milton, l'une des légendaires chanteuses de James Brown, Martha High, le Canadien Steve Hill et son blues rock exotique, la chanteuse australienne Phoebe Kildeer ou encore Shane Naught sont les têtes d'affiche de ce festival qui veut démontrer la créativité musicale de la scène blues actuelle. Du 19 au 25 mars.

www.zincblues.com

© OBERLIN

© OBERLIN

© OBERLIN

La belle voix de Noémi Waysfeld au Spoum

Pour sa troisième création en résidence, le groupe Blik offre deux concerts. Ce soir et demain.

Trois questions à...

Noémi Waysfeld,
chanteuse du groupe Blik.

Vous et votre groupe êtes des habitués du Spoum ?

Oui, on y vient en résidence de création pour la troisième fois. On adore cet endroit. On était déjà venu en 2011 pour pré-maquetter *Kalyma*, notre premier album de mélodies de prisonniers sibériens. On est revenu pour le deuxième volet d'un triptyque de chants d'exil.

Que proposez-vous dans ce deuxième album ?

Une rencontre entre les femmes qui portent le fado et celles d'Europe centrale. J'ai éprouvé une émotion qui m'a bouleversée en les écoutant. C'est Yitskhok Niborski qui a fait les traductions. C'est un album très féminin, très loin des versions originales. Après avoir fait dix ans de théâtre, j'aime raconter des histoires à travers la musique.

Et le troisième volet ?

Il nous emmènera encore plus loin dans le blues, plus américain. Toujours avec le yiddish pour faire les



Noémi Waysfeld sera accompagnée par Antoine Rozenbaum à la contrebasse, Florent Labodinière, guitare et oud ; Thierry Bretonnet, accordéon.

liens. Il devrait sortir en 2016, le deuxième, l'année prochaine. Des nouveaux chants pour le yiddish lui redonnent sa place en Europe.

Vendredi 4, samedi 5 octobre, Noémi Waysfeld et Blik au Spoum, à 20 h 30. 11 € et 8,50 €. Réservations : 02.97 24 36 37 ; spoum@theatre-ecume.org ; www.noemiwaysfeld-blik.com et www.theatre-ecume.org

> Musique

Spoum. L'étonnant univers de Noëmi Waysfeld et de Blik



Noëmi Waysfeld.

Les peines et les joies des hommes et des femmes que la vie sépare peuvent surprendre... et parfois, faire naître le beau. Des émotions contradictoires que chante Noëmi Waysfeld. La silhouette d'une vingtaine affirmée, une voix étonnante et des textes en yiddish, polonais et russe, transportent des images chargées de vie, d'histoires d'hommes et de femmes qui ont su

dire non, refuser leur sort et témoigner, sans tomber dans les clichés.

Concerts vendredi et samedi

Après avoir chanté sur les scènes de la Cigale, l'Européen, l'Olympia ou encore le Café de la danse, Noëmi Waysfeld, en résidence pour la 3^e année au Petit théâtre de verdure, connu sous le nom de « Spoum », donnera deux concerts, vendredi et samedi.

En collaboration avec le groupe Blik, elle est en train de préparer un 2^e album, un mélange de fado, traduit en yiddish, qui sera enregistré en janvier et dans les bacs des bons disquaires, courant 2014. C'est à cette première qu'elle invite les spectateurs. Réservations indispensables.

> Pratique

*Petit théâtre de Keryvallon-
Manoir de Keryvallon
56400 Brec'h.
Téléphone 02.97.24.36.37-
spoum@theatre-ecume.org*

SELECTION FRANCE MUSIQUE

01/2013

Antenne Credo Paris Paris Jeune DIS - Créer un co... DIS - Paris Jeune Info Pro - La C... Les meilleurs dis...

sites.radiofrance.fr/francemusique/ev/fiche.php?eve_id=315000421

Arièle Butaux / Un mardi idéal
Thomas Enhco : Fireflies
LABEL BLEU

Noémie Wajsfeld & Blic : Kalma
AWZ RECORDS

Schubert et Mozart par le quatuor Chiaroscuro
APARTE

Haydn, Schubert, Schumann par le quatuor Girard
LES DISCOPHILES FRANÇAIS

Paco Bény : The Real Life
MUSICOVATIONS

concert 210 à 15h30 Salle Proust le samedi 2 février

Deux places Folle Journée de Nantes pour le concert 222 à 18h15 Salle Verlainne le samedi 2 février

Tous les événements à gagner

nuits spéciales

Nuit Soufie

LE 28 DÉCEMBRE DE 19 À 21 DU MATIN. MUSIQUES DÉVOTIONNELLES ET CHANTS MYSTIQUES

budget_previsionnel_...xls membres_de_Lequipe.xls

Afficher tous les téléchargements



NOEMI WAYSFELD

"KALYMA"

(AWZ Records/L'Autre Distribution)

Sur les traces de Talila, et après Lloica Czakis découverte récemment, voici une nouvelle voix de la chanson yiddish au féminin. Noëmi Waysfeld, une jeune femme de 26 ans qui vit en France, s'est entourée de musiciens (accordéon, contrebasse, guitare ou oud), capables tantôt de dresser un décor sonore collectif toujours un peu décalé par rapport à la tradition, tantôt de dialoguer seuls avec la voix. **Une voix grave d'une étonnante maturité, qui dit autant (en langue russe) le désespoir, l'humour et parfois l'espoir des prisonniers sibériens que les déchirures accumulées dans l'histoire des populations juives d'Europe de l'Est.** La voix pourrait à elle seule saturer l'espace d'émotions, mais les textes traduits des chansons figurant dans un livret très soigné donnent une deuxième chance à ceux dont le cœur aurait déserté l'oreille.

Jean Louis Mingalon

Actualités - musique

Lorsque la chanteuse Noëmi Waysfeld chante « Kalyma », de la « musique yiddish russe », elle ne juxtapose pas la musique yiddish et la musique russe, mais fond et confond, par la magie de sa voix, les chants du goulag et ceux du shtetl.

Noëmi Waysfeld & Blik, « Kalyma » (AWZ Records, 2012) Utopie et fusion

Mathias Dreyfuss

Marchant dans le Paris glacé des premiers jours de février dernier, vous avez peut-être aperçu, sur l'affiche d'un mur, la délicate silhouette de Noëmi Waysfeld, yeux clos et épaules dénudées, tandis que le froid vous traversait de part en part. Accompagnant cette photographie aux teintes chaudes, typographiée à la manière cyrillique, un nom aux consonances slaves: *Kalyma*. « Musique yiddish russe », pointe discrète rouge sang, signalait cette affiche énigmatique, qui est également la couverture de ce premier album de Noëmi Waysfeld, jeune chanteuse (et également comédienne) de 26 ans.

Non pas « musique yiddish et russe » mais bien l'utopie énoncée de voir se fondre par la magie de la voix de Noëmi Waysfeld deux langues différentes, deux répertoires si distincts aussi, celui des chants de prisonniers russes enfermés dans les geôles de Staline, celui du monde yiddish emporté par la grande tourmente du XX^e siècle.

Et l'utopie n'est pas loin de se réaliser tant *Kalyma* est une grande réussite collective. Célébration de la voix, celle de Noëmi, naturellement, mais réussite également due aux talentueux musiciens qui forment le groupe *Blik* (mot qui signifie « regard » en yiddish) qui accom-

pagne la chanteuse, celle, enfin, de l'équipe de production du disque qui a su créer un remarquable écrin à ce projet sobre et perçant.

La prise de son est exceptionnelle et permet de rendre grâce aux nuances des attaques de guitare comme au moelleux de la contrebasse, derrière la voix profonde de Noëmi Waysfeld.

Les textes du livret, en quatre langues – français, anglais, russe et yiddish –, permettent de cerner l'ambition de ce projet né de l'écoute par Noëmi Waysfeld, enfant, d'un vinyle sur la platine paternelle, de chants de prisonniers russes traduits par Dina Vierny (1919-2009), qui fut juive, résistante et modèle du sculpteur Maillol, avant de devenir une riche collectionneuse et une personnalité influente du Paris d'après-guerre. Projet de rencontre entre ces textes des confins – la Sibérie n'est jamais loin, et ce n'est peut-être pas un hasard si *Kalyma* peut faire résonner dans l'inconscient les terribles *Souvenirs de la Kalyma* de Varlam Chalamov (parus en 1978 en traduction française chez Verdier) –, textes des marges de la société, et des mélodies yiddish qui évoquent tantôt un univers similaire (comme dans le facétieux *Avenel Marvikher*, « le meilleur des vide-goussets »), tantôt



Mathias DREYFUSS est responsable du service éducatif du Musée d'art et

d'histoire du judaïsme depuis 2008, après avoir enseigné l'histoire et la géographie dans l'académie de Créteil. Passionné depuis son adolescence par le jazz et les musiques improvisées, il rédige des chroniques musicales sur Internet depuis 2005. En 2010, il a été commissaire de l'exposition « Radical Jewish Culture. Scène musicale New York » qui s'est tenue au MAHJ. Il poursuit parallèlement une thèse d'histoire à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.

LE CRI DE L'ORMEAU

25/02/2012

Noëmi Waysfeld & Blik - Kalyma

C'est une histoire de poupées russes. Au départ il y a des prisonniers dans les camps soviétiques, à qui l'on n'a pu ôter la liberté d'écrire et de chanter. Puis une femme engagée et amoureuse des arts, Dina Vierny, apprend ces chants clandestins lors d'un séjour en URSS et les enregistre à son retour en France



(13 *Chants du goulag*, vinyle sorti en 1975). Aujourd'hui la voix troublante de Noëmi Waysfeld nous révèle la beauté et l'émotion de ces poèmes russes qui ont charmé son enfance. Quant au sens des mots, le beau livret qui accompagne le disque en donne les clés. Les chansons yiddish de l'album répondent aux plaintes des détenus de Sibérie, exaltant un même amour de la vie et de la liberté. *Dans la brasserie la musique joue - Partout l'ivresse et la gaieté.* Contrebasse, accordéon et cordes portent aux nues chanteuse et poésie. Sur la planète *Kalyma*, tout est aussi beau que cela : *Mes mots ne sont que des larmes - Cherchant repos dans ta main.* En concert le 27/4 au Spoum (Brec'h - voir p. 12). Anne Chérain

AWZ Records - L'Autre Distribution - www.noemiwaysfeld-blik.com

LE CRI DE L'ORMEAU

25/02/2012

des références juives qui leur sont propres. À l'intersection de ces deux univers, le même espoir, selon les mots de Noëmi Waysfeld.

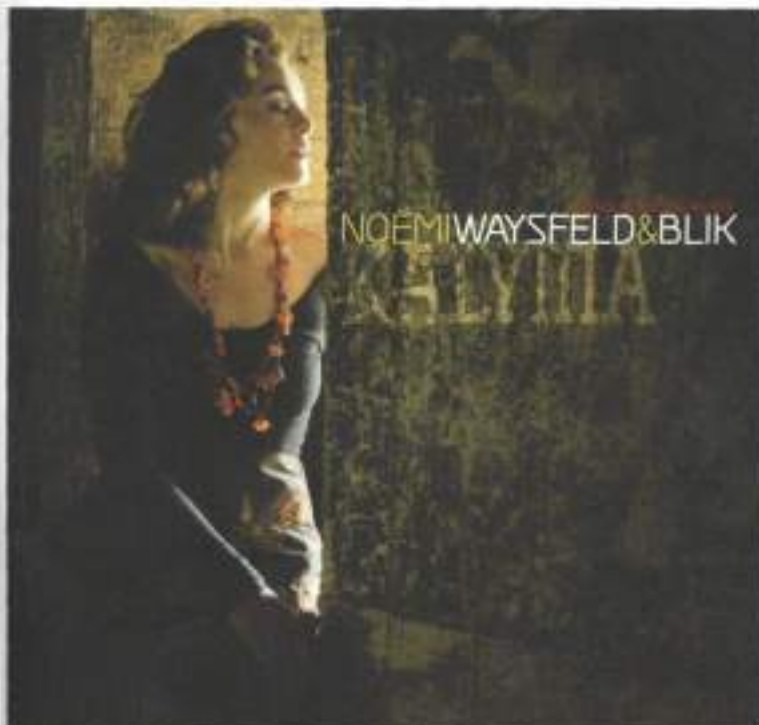
Une grande réserve

Et de fait, si les textes sont bien souvent très mélancoliques, les univers angoissants (ne serait-ce que sur *Le ruisseau*, texte réquisitoire d'une grande noirceur), la voix de Noëmi Waysfeld entoure l'auditeur d'une sorte d'assurance douce, de fragilité très contrôlée, qui parvient à éviter le pathos dont sont bien souvent entourées les évocations musicales de la Russie du temps passé.

Un balancement des mélodies, du rythme et des arrangements, prenant par moments des accents théâtraux – que ce soit dans l'arrangement du classique yiddish *Shmirle Perle* aux accents guerriers, où le groupe s'adjoit les services de l'ébouriffant clarinetiste David Krakauer ou dans *Et moi, tu ris*, duo voix-accordéon chanté à la manière d'une chanson de rue pleine d'ironie – mais qui, le plus souvent se maintiennent dans une grande réserve.

Comme si quelque chose, au fond de cette voix, répugnait à la violence, à la rupture, à dire la béance immense qui désormais nous sépare de la culture et du folklore des terres de l'ancien Yiddishland. À ce titre, la démarche de Noëmi Waysfeld semble à l'opposé de l'esthétique de certains groupes de la scène new-yorkaise des années quatre-vingts et quatre-vingt-dix qui a vu la renaissance du répertoire klezmer. On peut se rappeler que le morceau qui ouvrait *Discos By Night* (Avant, 1992) – premier album, manifeste à sa manière, d'un arpenteur alors de ces terres désolées, le pianiste new-yorkais Anthony Coleman – *Jevreiki By Night*, littéralement « Les juifs la nuit », entonnait avec une angoisse croissante la même rengaine klezmer finissant par se briser afin de signifier la discontinuité du temps historique que la mémoire cherche à combler.

À l'inverse de cette démarche, Noëmi Waysfeld, hors du temps, parvient avec une certaine grâce à nous restituer délicatement ces pièces oubliées. Plus qu'un espoir, une promesse.



LES POINT DE VUE

20/02/2012



CD Noëmi Waysfeld & Blik met le cap à l'est. L'artiste nous emmène à la rencontre des mélodies des prisonniers sibériens. bercée dès son plus jeune âge par le classique, le jazz et la musique yiddish, Noëmi, avec son groupe, offre un album chargé d'émotion. Elle se réapproprie un répertoire atypique en revisitant ce « blues du goulag ». Triste et profonde dans certaines chansons, sa voix se fait plus légère et entraînante ailleurs. Bouleversant. **C.V. ★★★**
« Kalyma » (1CD AWZ Records)

On Ecoute

Voyage en pays klezmer et russe

D'une maturité étonnante, Noémi Waysfeld accompagnée de l'ensemble Blik propose un voyage dans le temps en yiddishland. Étonnant !



Il était une fois une jeune femme talentueuse semblant tout droit sortie d'une autre époque, d'un autre lieu, passionnée par les chants ancestraux de ses aïeux venus d'Europe centrale. Elle choisit ainsi de mettre son inclination au service de la musique et du chant pour une interprétation passionnée des classiques de musique yiddish, mais aussi de chants russes.

Cela donne un premier album intitulé « Kalyma » interprété par Noémi Waysfeld au chant et l'ensemble Blik à la musique, composé de Thierry Bretonnet à l'accordéon, Florent Labodinière à la guitare et

au oud ainsi qu'Antoine Rozenbaum à la contrebasse. Deux artistes talentueux ont accepté de participer à l'enregistrement : Sonia Wieder-Atherton au violoncelle et le célèbre David Krakauer à la clarinette.

Avec son timbre de voix si particulier, à la fois cassé et puissant, Noémi Waysfeld semble d'une maturité étonnante alors qu'elle n'a même pas trente ans. Aidée d'une formation musicale, vocale et théâtrale poussée, c'est presque naturellement qu'elle s'oriente vers la musique russe et yiddish. Comme pour nombre d'enfants de la troisième génération après la Shoah, d'origine russo-polonaise, d'Odessa et de Varsovie, son engouement pour ces chants comble le chaînon manquant

d'une transmission qui tardait à se réaliser.

Le choix des titres qu'elle interprète est audacieux et éclectique mêlant des chants russes inédits et des mélodies yiddish ancestrales. Ainsi que Noémi Waysfeld le raconte : « J'ai le sentiment que cette musique s'adresse à tous. Je remarque que quel que soit le milieu socio-culturel dont on est issu, c'est une musique qui parle au cœur de ceux qui veulent la recevoir... »

Il est possible de découvrir sur scène Noémi Waysfeld et Blik qui seront en concert à l'Européen le dimanche 5 février 2012, à 15 heures et le lundi 6 février 2012, à 20h30. (1) ●

SANDRINE SZWARC

Noémi Waysfeld et Blik, « Kalyma », Awz records, 16,70 € (Fnac).

(1) Au 5 rue Biot - 75017 Paris. Réservations au 01 43 87 97 13.

avec une
ive. Dont
ai a signé
itée du
kossa",
antal Ayissi.

de la Ville -
des Abbesses,
4-20 €).
ous d'Afrique
abwe, par
aux poly-
ialeureuses,
guerrriers,
eux "imbube
ownships
cident par
nort ce soir".

Morning,
uries, 10*,
lish façon
usiciens
r nouveau
: "L'Entre-
éferlante de

se rejoindront sur scène pour
une tarentelle finale, comme
l'été dernier, lors d'un concert
géant dans les Pouilles.

NOEMI WAYSFELD

Le 4 fév., 20h45, espace Jacques-Prévert, Scène du monde, 4, place du Miroir-d'eau, 77 Savigny-le-Temple, 01-64-10-55-10. (11-13 €).
Les 5 et 6 fév., 20h, l'Européen, 5, rue Biot, 17*, 01-43-87-97-13. (12-18 €).

TT Avec sa voix profonde, théâtrale, cette russophile égrène avec lenteur les mélodies poignantes et bravaches des prisonniers sibériens et les plaintes yiddish nostalgiques, chantées jadis dans les camps de concentration.

Jazz

SÉLECTION CRITIQUE
PAR MICHEL CONTAT

AGATHE JAZZ QUARTET

Le 3 fév., 20h, salle Hubert Yencesse, 35, rue de Gramont, 78 Chambourcy, 01-39-22-31-31. (12-16 €).

TT L'unique nouvelle brésilienne

e

LYLO

24/01/2012



▲ **Noëmi Waysfeld & Blik Kalyma** Visiblement sous le charme de leur jolie chanteuse, les musiciens rivalisent d'audace sur ces chansons à danser ou à pleurer, pétries d'âme slave, de jazz, de Méditerranée et de folklore yiddish russe (à Savigny le 4/2 et à l'Européen les 5 et 6/2). (141/65) AWZ Records/L'Autre Dist.

Gulag-Lieder und Shtetl-Chansons

Noëmi Waysfeld legt
beeindruckende CD vor

Diese CD ist ein einmaliges Ereignis. Vergangenheit und Gegenwart, versunkene jiddische Kultur und modernes französisches Musikleben, russische Seele und stalinistische Unmenschlichkeit – alles ist darin musikalisch exzellent und emotional tiefgehend erhalten.

Im Jahre 1975 hatte die aus Moldawien stammende, damals 56-jährige Dina Vierny, im Alter von 15 Jahren letztes Modell und Muse des berühmten Bildhauers Aristide Maillol, eine Sammlung von aktuellen Liedern der sibirischen Gulag-Gefangenen veröffentlicht; die auf dem französischen Label Pathé Marconi erschienene LP „Chants Des Prisonniers Sibériens D’Aujourd’hui“ (2C 068-96179) ist längst vergriffen und nach meiner Kenntnis nie als CD erschienen.

Die junge, 1984 (!) in Paris geborene Newcomer-Sängerin Noëmi Waysfeld, deren Eltern russischer, baltischer und polnischer Herkunft sind, erarbeitete sich das Repertoire dieser alten Vinylplatte für ihre erste eigene CD „Kalyma“ und für ihr gleichnamiges Konzertprogramm neu. Ergänzend fügte sie jiddische Lieder hinzu, die von ähnlich tragi-

schen Erfahrungen erzählen: von Misere, Schmerz, Gefängnis und Nostalgie, aber auch von Hoffnung, Frieden und Freiheit. Die Waysfeld hat auf diese Weise ein Songprogramm entwickelt, das weit entfernt von den seit zwanzig Jahren modischen Klezmer-Klischees ist und kaum etwas mit den Experimenten der New Yorker John-Zorn-Tzadik-Szene zu tun hat. (Hierbei gibt es nur eine Ausnahme: David Krakauer spielt als Gast auf der CD mit).

Die Waysfeld vereint, wie Stefan Franzen treffend schreibt, „Jazzattitüde mit Shtetl-Hinterhof, Orientalismen und Mediterranes mit dem Blues der sibirischen Steppen“. Mit ihrer ausdrucksstarken, samtigen Stimme transportiert sie sehr berührend die Wehmut der Musik, deren gelegentliche Chansonhaftigkeit ebenso wie eine manchmal aufblitzende bittere Lustigkeit. Die Musikanten ihrer Band Blik scheinen Allroundkünstler zu sein. Akkordeonist Thierry Bretonnet ist offenbar ein „Hans Dampf in allen Gassen“, was Folklore aus vielen Richtungen der Welt angeht, er erzeugt rasante Melodiekaskaden ebenso wie sanft hauchige Tontupfer. Ein weites Spektrum an Klängen und Melodien zaubert der an klassischer Gitarre trainierte Florent Labodinière, der mit einfühlsamen Begleit- und Solo-Passagen auch auf der Bouzouki und der arabischen Oud zu faszinieren weiß. Und Antoine Rozenbaum schafft ein bewegliches Bassfundament, das ziemlich jazzbeeinflusst wirkt.

Mathias Bäuml

© Noëmi Waysfeld + Blik: „Kalyma“, AWZ Records 2012

Noëmi Waysfeld & Blik Kalyma

Wahrschauer



Wow! Kaum zu glauben aber wahr: Noëmi Waysfeld ist gerade mal 28 Jahre alt. Das Debüt der Sängerin und ihres Quartetts BLIK, lässt auf wesentlich mehr Erfahrung schließen - im Leben wie auch rein musikalisch. Unglaublich reif und ausgegoren klingt „Kalyma“, wo mit Akkordeon, Gitarre, Oud, Kontrabass und manchmal Klarinette und Violoncello rein akustisch musiziert wird. Nicht enden wollende Melancholie zieht sich als roter Faden durch das Werk. Ursache dafür und Hauptquelle von Noëmis Inspiration ist die jüdisch-russische Sängerin Dina Vierny mit ihrem Album „Songs Of The Siberian Prisoners Of Today“ ist. Hierauf sind Lieder von politischen Häftlingen der Stalin-Ära versammelt, deren gemeinsamer Unterton verständlicherweise irgendwo zwischen Trauer und Hilflosigkeit zu suchen ist. Trotz dieser Voraussetzung erlebe ich „Kalyma“ nicht als ein Dokument der Verzweiflung. Dafür klingt die hier enthaltene Musik, eine Melange von Klezmer, Walzer, Tango und einigem mehr, zu vielschichtig, zu spannend, zu neugierig, zu tanzbar. Der gewagte Versuch, in der heutigen, leider doch sehr oberflächlichen Zeit ein rein akustisch instrumentiertes Album mit sehr tragischem Hintergrund zu veröffentlichen, verdient allein schon Respekt. Hat es dann zudem Charme, stilistische Vielfalt und sogar den leisen, trotzig-optimistischen Humor kann ich nur sagen: Experiment geglückt, weiter so! Allez Mademoiselle Noëmi et BLIK!

**Noëmi Waysfeld & Blik
Kalyma
CD review
FOLKER
September/October 2012**

■ NOËMI WAYSFELD & BLIK Kalyma (AWZ Records CW895633/Israelit Service, www.noemiwaysfeld-blik.com, 14 Tracks, 65:28)

Begleitet von ihrem kongenialen Band Blik – Akkordeon, Gitarre, Bass – singt Noëmi Waysfeld mit ausdrucksstarker Stimme 14 Lieder aus russisch-jüdischer Tradition. Und damit es musikalisch nicht zu gleichförmig wird, steuern Gäste wie Klarinetten-Mitbegründer David Krakauer, einige Klarinettenist und Sonia Wieder-Atherton einige Cellasolos ein.

WDR 5 "NEUGIER GENÛGT" (presse allemande)
05/10/2012

**Noëmi Waysfeld & Blik
Kalyma
Radio special
WDR 5 "Neugier genügt"
05/10/2012**

**Ein Ausdruck der inneren Zerrissenheit
Noemi Waysfeld und ihr jiddisch-russisches Liedgut**



Moderation: [Ralph Erdenberger](#)

Noemi Waysfeld wird eine große Karriere vorhergesagt. Die 27jährige, in Paris geboren, hat Furore gemacht mit ihrer vierköpfigen Gruppe Blik, weil sie - jüdischer Herkunft - es geschafft hat, jiddische Musik mit den Gesängen von Gefangenen in sibirischen Lagern zu einer ganz eigenwilligen einzigartigen Mischung zu vereinen und damit einen unbekanntes Liederfundus zu heben.

Im September gab sie in Düsseldorf ein viel beachtetes, hoch gelobtes Konzert, das Funkhaus Europa für den WDR mitgeschnitten hat und am kommenden Sonntag, dem 7. Oktober ausstrahlen wird.

Autor/in:
Jochanan Shelliem

RADIO BREMEN/NORDWESTRADIO

(presse allemande)

10/2012

Noëmi Waysfeld & Blik

Kalyma

CD review

Radio Bremen/Nordwestradio

October 2012

Noëmi Waysfeld stammt aus Paris und war von klein auf mit Klassik, Jazz und jüdischer Kultur umgeben. Schon als Kind lernt sie zu singen, kurz darauf Violoncello und schließlich die Schauspielerei.



Noëmi Waysfeld & Blik, Kalyma, Awz Records

Da ihre Eltern sowohl russische, baltische als auch polnische Vorfahren haben, beginnt sie in der Oberstufe Russisch zu lernen, später an der Universität auch Jiddisch. Heute ist Noëmi Waysfeld 27 Jahre alt und hat mit ihrem Quartett Blik gerade das bemerkenswerte Debütalbum "Kalyma" veröffentlicht:

Außergewöhnliches Repertoire

Etwa zur Hälfte singt Noëmi Waysfeld ergreifende jiddische Weisen, auf der anderen Seite Lieder sibirischer Strafgefangener, die Noëmi angeblich seit ihren Kindheitstagen nachträllerte mit Hilfe einer Schallplatte ihres Idols Dina Vierny.

Die vor drei Jahren verstorbene jüdische Russin war einst vom Schwarzen Meer ins Pariser Exil geflohen. Bekannt wurde Vierny sowohl als einstige Muse und Modell des Bildhauers Aristide Maillol als auch als Widerstandskämpferin in der französischen Resistance. 1975 hat sie dann für eine Plattenveröffentlichung jene Lieder nachgesungen, die sie im Moskauer Untergrund von Gulag-Gefangenen der Stalin-Ära kennengelernt hatte. Nicht zuletzt die lyrische Kraft der Lieder hatte viel dazu beigetragen, das Schicksal der Strafgefangenen in Sibirien einer breiteren Öffentlichkeit bewusst zu machen.

HR 2 "MIKADO" (presse allemande)

01/10/2012

Noëmi Waysfeld & Blik Kalyma

CD of the week

HR 2 „Mikado“

starting 01/10/2012

Mikado - CD der Woche 1. - 6.10.2012

Noëmi Waysfeld & BLIK: "Kalyma"



CD-Cover-Ausschnitt

Talentierte Sängerin aus Frankreich! Dabei denkt wohl jeder zuerst an eine neue Chanteuse. Fast keine Spur davon findet man auf dem Album Debüt der 27-jährigen Vokalistin Noëmi Waysfeld und ihrer 2008 gegründeten Gruppe BLIK.



Noëmi Waysfeld & BLIK: "Kalyma"

Label: AWZ Records

CW 895634 LC: 12661

Vertrieb: Broken Silence

VÖ.: 14.09.2012

Waysfeld, Spross von Eltern russischer, baltischer und polnischer Herkunft hat sich manche Sprache, wie das Jiddische und Russische, spät selbst angeeignet. Heute lehrt die 27-Jährige in Paris darstellende Kunst am Haus der Jüdischen Kultur.

Neben Schauspiel gehörte Musikmachen insbesondere Violoncello und Singen früh zu ihrem nicht nur studentischen Alltag. Beinahe vergessene jüdische und russische Klangwelten werden auf dem Album Kalyma wiedererweckt und neu belebt. Ein Kritiker schrieb über das musikalische Ambiente von Waysfeld: "Sie vereint Jazzattitüde mit Shtetl-Hinterhof, Orientalismen und Mediterranes mit dem Blues der sibirischen Steppen."

Zu erleben sind die vier Franzosen BLIK (Blick) diese Woche in Mikado, jeden Morgen zwischen 6 und 9 Uhr. Vorgestellt von Hubert Böhm

WDR 3 "MUSIKKULTUREN" (presse allemande)

18/09/2012

Noëmi Waysfeld & Blick

Kalyma

CD review

WDR 3

„Musikkulturen“

16. September 2012



Noëmi Waysfeld

... Noëmi Waysfeld singt von gebürtigen Brüdern und Schwestern auf ihrem Debüt-Album „Kalyma“. „In einer kleiner Stadt, einem kleinen Haus, einem kleinen Zimmer habe ich mit meinen Geschwistern gelacht.“ Eine Kindheit in Belz oder anderen kleinen russischen Städtchen lässt Noëmi Waysfeld, 1984 in Paris geboren, wiederauferstehen. Mit dem Ensemble Blick erkundet sie ihre jiddische und russische Vergangenheit in einer Liederreise zu ihren eigenen Wurzeln und den zu Sprachen der Vorfahren: „Ich musste sie aber neu erlernen. Meine Eltern sind russischer, baltischer und polnischer Herkunft. Ich begann Russisch in der Oberstufe zu lernen und Jiddisch danach an der Universität“. Noëmi Waysfeld kittet zerrissene Bande in einer wehmütig-zarten Textur von Shtetl-Hinterhof-Liedern, Orientalismen und dem Blues der sibirischen Steppen.

14/09/2012

Noëmi Waysfeld & Blik

Kalyma

CD review

WDR Funkhaus Europa

„Süpertunes“

14. September 2012

Noëmi Waysfeld & Blik: Kalyma (AWZ Record)



Kalyma

Noëmi Waysfeld lebt zwar in Paris, musikalisch widmet sie sich auf "Kalyma" aber nicht dem französischen Chanson, sondern viel mehr ihren jüdischen Wurzeln und dem Liedgut der russischen Gulag-Gefangenen. Ihr musikalischer Zugang ist ein ganz persönlicher: Ihre Eltern sind russischer, baltischer und polnischer Herkunft und sie hat Jiddisch an der Universität studiert. Außerdem war ihre Kindheit von einer ganz speziellen Platte geprägt: "Songs Of The Siberian Prisoners of Today" von Dina Vierny.

Auf "Kalyma" realisiert sie nun mit dem Quartett Blik ihre ganz eigene Interpretation ihrer Lieblingslieder und haucht so den alten Volksweisen neues Leben ein. Schmerz, Verzweiflung und Bitterkeit spielen eine genau so große Rolle auf dem Album wie Hoffnung, Überschwänglichkeit und Ekstase. Mit ihrer wunderschön samtigen Alt-Stimme transportiert Noëmi all diese Gemütszustände und wird in perfekter Weise ergänzt von Blik. Die Musiker auf dem Album sind alle vom Fach und haben ihr Instrument studiert. Manche von ihnen spielen sogar mehrere. Da wäre zum einen das Akkordeon, das für Klezmer essenziell ist, unterstützt vom Bass, der Gitarre und wahlweise auch der Bouzouki und der Laute. Keine Frage, dass diese Combo auch live überzeugt! Noëmi Waysfeld kommt dabei ihre jahrelange Theatererfahrung zu Gute.

14 Songs voller Gefühl und Emotionen, und ein schönes Detail am Rande: Der Look des Albums gleicht einem Buch mit Hardcover. In dem dicken Booklet sind viele Bilder und alle Songtexte sind ins Französische und ins Englische übersetzt.

DEUTSCHLANDRADIO KULTUR

(presse allemande)

14/09/2012

Noëmi Waysfeld & Blik Kalyma radio special Deutschlandradio Kultur 14. September 2012



Schon als Kind war Noëmi Waysfeld von den Liedern aus dem Gulag angezogen – nun hat sie sie neu interpretiert. (Bild: picture alliance / dpa)

Gänsehaut auf der Seele Die Musikerin Noëmi Waysfeld und ihr Album "Kalyma" Von Luigi Lauer

In Noëmi Waysfelds Familie wurde immer schon viel Musik gehört und auch gemacht, aber als einziges von drei Kindern wurde Noëmi nicht Musikerin, sondern ging ans Theater. Nun erscheint ihr Debütalbum **Kalyma**, auf dem alte Lieder russischer Gulag-Gefangener neu vertont wurden.

Wenn Schauspieler das Singen anfangen, ist das meist keine gute Nachricht, und es ist sicher auch kein Zufall, dass viele mit dieser Kunst in einem Alter anfangen, in dem sich üblicherweise die Midlife-Crisis Bahn bricht. Noëmi Waysfeld ist da eine angenehme Ausnahme. Zum einen ist sie erst 28 Jahre alt, zum anderen entwickelten sich bei ihr beide Künste parallel. Auf die Bühne trat sie, es mag Zufall gewesen sein, aber erst einmal nur als Schauspielerin. Seit ein paar Jahren tritt sie auch mit ihrer eigenen Band auf, und nun ist Kalyma erschienen.

"Kalyma ist ein Teil Sibiriens, ein riesiger Landstrich, der sehr reich an Goldvorkommen war. Stalin ließ dort sehr viele Lager errichten, in denen massenhaft Häftlinge starben. Die Lieder auf meinem Album haben ihren Ursprung in diesen Lagern. Eine Wienerin, Modell und Muse von Nelli und Matisse, eine Russin, die nach Frankreich emigriert war, hat auf einer ihrer Reisen nach Russland Häftlinge aus solchen Lagern getroffen. Sie erzählten ihr von dem Leben dort draußen im Gulag und sangen ihr Lieder vor. Später lud Wiener sie nach Frankreich ein und nahm 1975 eine Platte mit ihnen auf."

In der reichhaltigen Plattensammlung ihrer Eltern stieß Noëmi Waysfeld schon früh auf dieses Album. Später, nachdem sie russisch gelernt hatte, entdeckte sie

es wieder darauf; inzwischen verstand sie auch die Texte und gab ihnen auf Kalyma ein neues, ein trauriges Gewand. Oder?

"Ich empfinde sie gar nicht als so traurig. Für mich haben die Lieder eine große, fast gewalttätige Kraft, weil sie auch ein Aufschrei sind, weil sich in ihnen eine unbändige Sehnsucht artikuliert und die Hoffnung auf Freiheit. Das hat Tiefgang und ist sehr gefühlgeladene und nicht so sehr traurig. Denn es ist das Leben."

Wie Noëmi Waysfeld diese Stimmungen transportiert, ist schlichtweg beeindruckend. Ihre Stimme wirkt, als sei sie eigens für diesen Zweck modelliert, um der Verzweiflung oder überbordender Sehnsucht Glanz im Elend zu verleihen. Dabei sind ihre Eltern mit ihr von einem Arzt zum nächsten geeilt, weil sie als Kind eine sehr brüchige, kaputt klingende Stimme gehabt habe.

"When I was a little girl I had a voice very particular because completely broken."

Noëmi Waysfeld singt die Lieder auf Russisch und Jiddisch, obwohl bei ihr zuhause nur Französisch gesprochen wurde. Aber dafür erhielt sie eine weitreichende musikalische Grundausstattung, russische Musik von Wladimir Wyssozky, Klezmer a la Glora Feldman oder Platten von Chava Alberstein begleitet sie neben Klassik von Schubert und Jazz von Ella Fitzgerald.

Zudem hat Noëmi Waysfeld jahrelang Cello gelernt. Es muss daher nicht verwundern, dass sich auch auf Kalyma eine große Bandbreite findet, obwohl nur mit einem Quartett eingespielt. Dafür sind aber zwei namhafte Gäste dabei: die Cellistin Sonia Wieder Atherton, auch sie lebt in Paris, und David Krakauer aus New York, einst Klarinetist bei den Klezmatiks. Über ihre Zukunft als Musikerin macht sich Noëmi Waysfeld keine Sorgen, und in Frankreich schon gar nicht. Denn nicht nur sei das Publikumsinteresse groß, auch die Musikszene gedeihe prima.

"Ich glaube, sie wächst wieder. Viele junge Leute wollen Jiddisch lernen und Klezmer spielen. Das haben wir nicht zuletzt David Krakauer zu verdanken, er ist sehr bekannt und beliebt in Frankreich. Die jüdische Kultur scheint sehr attraktiv zu sein! Wenn ich Leuten erzähle, dass ich Lieder auf Jiddisch und Russisch singe, die von Osteuropa und Klezmer beeinflusst sind, dann höre ich jedes Mal: Das ist ja großartig, ich liebe so etwas!"

MUSIQUE

Blik, sur les traces
de Mort Shuman
et d'Etienne Roda-Gil

Par Raphaël Elmaleh

Plus loin que la musique, avec les Juifs de Brooklyn
et les Républicains espagnols

« Brooklyn by the sea ». Qui a entendu une seule fois cette chanson de Mort Shuman ne peut l'oublier. Il y a certes la nostalgie qu'inspirent les histoires de personnes déplacées par l'histoire justement - et souvent « déplacées » dans les lieux où elles finissent leur existence -, une musique au rythme brisé, avec par moments des accents orientaux un rien strupieux, et puis il y a New York, bien sûr, et ses taxis jaunes : « Si tu viens ici, saute dans un taxi... » ! Et pourtant, on ne comprend pas bien les paroles, sinon qu'on imagine de vieux immigrés

russes assis là, seuls ou en groupe, juste en face de Manhattan.

New York, d'abord...

Quand je suis allé là-bas, on apercevait de la plage - Brighton Beach - les tours jumelles du World Trade Center. Debouts et fières ! C'était au début des années 80. La chanson de Shuman, tournoyant dans ma tête dès mon arrivée à NYC, m'avait conduit tout droit vers ce lieu improbable. Deux images s'y télescopaient : celui de Coney Island, ce parc d'attractions permanentes qui fit le bonheur des Newyorkais des années 50, en

majorité juifs, cela va sans dire. L'Amérique venait alors de gagner la guerre, et les Juifs se rassuraient rétrospectivement de ne pas avoir connu le sort de leurs coreligionnaires européens. Cette famille lointaine pourtant allait peu à peu devenir obsessionnellement proche au fil des ans et des retours de mémoire, ce qu'on peut lire dans le roman de Daniel Mendelsohn « The Lost ». L'autre image qui surgissait à propos de ce lieu était celle de la Guerre froide finissante et de l'amendement Jackson octroyant la clause de la nation la plus favorisée à l'URSS d'alors en échange



de l'autorisation d'émigration de « ses » Juifs. En fait, ces Juifs ne se sentaient plus chez eux dans cette Russie qu'ils avaient tant aimée au point d'avoir voulu – un court moment – oublier ce qu'ils étaient devenus russes. Échec de la fille de Tévye le laitier qui choisit de lier son sort à un bolchévick, alors qu'une de ses sœurs choisit la Palestine, et l'autre... l'Amérique !

À la fin des années 70 et au cours des années 80, un flux (plus file) au début que (Dot véritable) d'immigration allait redonner un air russe à ce coin de Brooklyn qui avait occulté depuis longtemps ses origines – même si, un temps, il accueillit les réfugiés européens et les survivants des camps.

Tout le monde a vu « Marathon Man ». Alors, en revenant de la plage quasi déserte, n'était-ce des babouchkas tout

de noir vêtues, fuyards fleuris sur la tête, assises, absentes, face à la mer, et quelques messieurs, sans âge, en groupe parlant peu, on était saisi, en passant près du métro aérien, par l'animation de la rue. Une rue populaire qui aurait pu être dans le vieux quartier juif d'Odesa, avec ses odeurs de hareng, ses boutiques d'alimentation où trônait le rituel samovar, non loin des bouteilles de vodka et des victuailles de toutes sortes marquées au sceau de l'Empire russe finissant.

Pour un ticket de métro – « a token » – j'avais ainsi, grâce à Shuman, voyagé dans le temps, de la fin du XIX^e siècle à la veille du XXI^e, et dans l'espace, de l'ancien au nouveau monde. De retour à Manhattan, où je dînais avec des amis américains et européens, il me fallut un moment pour me reconnecter à Big

Apple et à mes contemporains. C'est le miracle d'une chanson réussie : en quelques minutes créer une ambiance, un univers, un non-lieu qui, plus que toute irréalité virtuelle, vous immerge dans une réalité plus réelle que le réel du monde environnant. Ce qu'on veut dire sans doute lorsqu'on parle de la musique comme moyen d'évasion ou de distraction...

Brigades internationales

Dimanche 4 septembre 2011. Je suis au Cercle Bernard Lazare – une authentique institution de l'engagement juif d'après guerre, sioniste de gauche, cousine française de Shalom Arshav (Paix maintenant, un « maintenant » inébranlable) et athée... Ses manifestations sont des célébrations de la culture sous

qu'elle ne les interprète... Et puis, il y a les musiciens ! Les trois garçons qui, chacun et tous ensemble, veillent sur « leur » chanteuse, au point, faut-il le dire, qu'on a l'impression qu'ils sont tous trois amoureux d'elle. Chacun pourrait être soliste, mais visiblement ils sont heureux de jouer les uns avec les autres, les uns pour les autres. Ensemble. En harmonie. Difficile de les séparer, même pour les présenter. Mais puisqu'il le faut, commençons par Florent Labodinière : guitare et... oud !

Mais que vient faire cet instrument arabe dans cette musique européenne de l'Est ? C'est oublier que le « oud » est proche parent du « luth » de nos troubadours. C'est surtout faire l'impasse sur ce que la musique slave doit à l'Orient, les Turcs étant pendant longtemps sinon occupants, en tout cas aux frontières – juste retour des choses c'est le frère de Donizetti (Lucia di Lamermoor) qui, au XIXe, composera des musiques militaires pour l'armée turque en voie de modernisation...

Et puis le oud, sans qu'il y ait là de complaisance pour les « originaires » d'Afrique du nord en France. Juifs ou Musulmans, est un instrument de ce qu'on pourrait appeler la musique-monde contemporaine, comme l'historien Braudel parlait d'économie-monde. Mais rien à voir avec une macédoine mondialisée et remasterisée par un DJ d'un soir ! Il suffit de regarder et surtout d'entendre le timbre, mais déter-

miné, Florent pour se rendre compte que lorsqu'il prend son oud pour le faire résonner, cela obéit à une nécessité de la création musicale.

À la contrebasse, Antoine Rozenbaum, cofondateur du groupe avec Noémi. Est-il juif ? En tout cas, il est contrebassiste, et quel contrebassiste ! En l'écouter faire vibrer son super-violoncelle, on entend irrésistiblement les « grands » du jazz : Ray Brown, Charlie Mingus, Gary Peacock, Charlie Haden, Laurent Delaveau, Avishai Cohen... Pas seulement le rôle de basse continue ou de substitut rythmique à la batterie absente, mais instrument solo envoûtant, et parfois duo en absolue complicité avec Noémi, elle-même sous le charme. Absolument. Mais la magie qu'on a du mal à rompre, celle qui laisse véritablement le public pantois, c'est celle de l'accordéon dont joue, en virtuose, Thierry Bretonnet, originaire de Pithiviers. Son instrument, nous dit-on, « est un accordéon chromatique à basses libres, offrant la même tessiture qu'un piano, doté donc d'une immense palette harmonique. C'est également un instrument mélodique. Une double richesse expressive incitant à parcourir les registres musicaux ».

En fait, il faut voir autant qu'entendre jouer Thierry. Qu'il joue en solo, en accompagnement, en « dialogue » intense avec la chanteuse, c'est chaque fois un... enchantement : celui d'une musique klezmer qui sur son instrument échappe au folklore et à la nostal-

gie d'un art en péril. Thierry Bretonnet, avec Blik et grâce à son accordéon, fait du klezmer une musique d'aujourd'hui et de demain, au-delà des modes et des particularismes.

Ce qu'avait entrepris, il y a près de 20 ans maintenant, Itzhak Perlman, grâce à quelques « complices », avec « Klezmer » pour ressusciter cette musique et lui [re] donner ses lettres de noblesse, trouve avec le groupe Blik une forme d'aboutissement. Non seulement une musique qu'on croyait agonisante a retrouvé vie, mais surtout, elle prouve qu'elle porte en elle une puissance créatrice dont témoignent non seulement son pouvoir d'émotion, mais encore sa capacité à s'ouvrir et à dialoguer avec d'autres, qu'il s'agisse d'autres musiques, d'autres interprètes, d'autres publics, d'autres compositeurs, d'autres temps.

Finalement, pour qu'un patrimoine vive, ne faut-il pas, première condition, qu'il sorte de son cercle d'origine, que d'autres s'en emparent, lui apportant leur différence et leur passion, cela afin, deuxième condition, qu'il trouve à se réinventer, sous des formes inédites et avec des moyens renouvelés : Shuman, Roda-Gil, Blik...

Mais n'est-ce pas cela la création artistique et, au-delà, la culture ?

RAPHAËL ELMALEH



Événements Blik :

1 **Dimanche 6 novembre, 14h**
Mairie du 4^e, Paris : «15^e anniversaire des cahiers yiddish». Seront également présents : Michèle Tauber, Talila, Jacinta, Richard Schmulder, Denis Cuniot.

1 **Samedi 4 février 2012, 20h45**
Espace Jacques-Prévert, 77176 Savigny-le-Temple.

1 **Dimanche 5 février 2012, 15h**
et **lundi 6 février 2012, 20h30**
Sortie de l'album à l'Européenne,
5, rue Biot, 75017 Paris.

www.noemiwaysfeld-blik.com

MUSIQUE



toutes ses formes. Pas un écrivain, un cinéaste, un peintre, un philosophe, un comédien, un politique... de quelque notoriété que ce soit, juif ou non, qui ne soit venu dialoguer avec son public de fidèles renouvelé au fil des générations. Le Cercle édite aussi ses Cahiers, et abrite la publication unique en Europe des « Yiddische Hefim », sous la conduite de Claude Hampel, lui aussi musicien de formation, mais batteur rock pour ce natif de Varsovie.

Ce dimanche, le prétexte du concert est la Journée européenne de la culture et du patrimoine juif. Thème de l'année « Patrimoine – justement – et modernité ». Sur scène, au fond d'une salle surchauffée, le pianiste-éducateur Denis Cuniot, Prix Bernheim de la Fondation du judaïsme français 2009 pour son œuvre de diffusion et de création de la musique klezmer, annonce la suite du programme qu'il anime, pour le coup, avec le groupe Blik. « Nous allons interpréter la traduction en yiddish de "Brooklyn by the Sea". Cette traduction a été faite par Lise Gutman à partir du texte demandé par Shuman à Elienne Roda-Gil, qu'il avait emmené à New York pour lui montrer les lieux... »

Je n'entends plus Cuniot ! Au nom de Roda-Gil, le parolier de Julien Clerc entre autres, un dédicé s'est fait dans ma tête. Ces paroles de la chanson que je ne saisais pas « fusils... épopée... un monde va disparaître... », oui, c'est la rencontre des Brigades internationales, c'est-à-dire des Juifs de nombreux pays allant se battre aux côtés des Républicains espagnols pour la gloire d'une guerre perdue d'avance, tant le soutien d'Hitler et Mussolini à Franco était autrement



plus efficace que la « non-intervention » des démocraties. Les Républicains de Madrid et de Barcelone, et les Juifs venus de l'est de l'Europe, avec parmi eux quelques espions de Staline, jouant dans cette guerre à contre-emploi, des Juifs venus d'Amérique, de Grande-Bretagne, côtoyant Orwell et Hemingway, des Juifs venus d'Europe en partie encore libre pour quelque temps.

L'incompréhensible de l'histoire voulut que s'il fut impitoyable avec les Républicains, Franco facilita, quelques années plus tard, le passage par son pays des Juifs fuyant le nazisme. Il se croyait, a-t-on dit, descendant de marranes dont il arborait parfois avec fierté un souvenir : une chevalière en forme d'étoile de David... Légende ? Mais les Juifs des Brigades étaient différents de ceux qui cherchèrent refuge, en attendant l'exil, outre-Pyrénées. Autres lieux fréquentés cette fois plus simultanément, mais successivement : les camps, ceux du sud-ouest de la France, dans la région de Toulouse, où les Espagnols précédèrent les Juifs, bénéficiant de l'aide d'organisations comme l'OSE ou le Joint. Même si ces camps ne furent pas pour les premiers l'antichambre des camps de la mort, le souvenir d'y être passés créait s'il y avait une fraternité, du moins un cousinage.

Je me souviens ainsi d'un groupe de vieux Républicains installés en France depuis la guerre (d'Espagne) qui prit contact avec moi par le biais de la correspondante à Paris d'un grand quotidien espagnol. À près d'un demi-siècle de distance, ils voulaient témoigner sur RCJ leur reconnaissance aux organisations juives qui les avaient aidés dans



ces camps. Je fis venir pour l'occasion une ancienne assistante sociale de l'OSE, Jacqueline Lévy. Celle-ci utilisa cette expérience au service des Juifs qui allaient succéder aux républicains espagnols dans ces mêmes camps. L'émission fut authentique, émouvante et parfois pimentée d'humour contre l'adversaire commun, ou par rapport à soi.

Oud, contrebasse et accordéon : le klezmer réinventé

Reprenons. Une chanson dont la musique est composée par un Juif newyorkais – qui travailla pour Elvis Presley... –, ce Juif étant lui-même, on peut le penser, d'origine lointainement russe. Les paroles françaises sont créées par un fils de Républicain espagnol, né et élevé en France, dans le souvenir de l'épopée de ses parents. Ce texte est traduit par Lise Gutman, journaliste, entre autres, à Judaïques FM, spécialisée dans le domaine yiddish qu'elle défend et illustre avec intelligence et sensibilité. Le tout est réinterprété, en réalité recrée par un groupe de musiciens proprement merveilleux, jouant autour d'une chanteuse aussi à l'aise dans son art qu'elle est prometteuse. Elle n'a que 27 ans. Elle s'appelle Noëmi Waysfeld : retenez ce nom, vous en entendrez parler, à moins, ce que je vous conseille vivement, que vous n'alliez l'entendre, pour ne pas avoir à attendre qu'on vous varie la chaleur de sa voix, un rien brisée d'une passion toute retenue mais qu'on soupçonne volcanique, son répertoire aussi bien yiddish que russe et slave, son implication quasi théâtrale dans chacun des textes qu'elle joue plus

Résidence. Blik fait renaître la musique yiddish

En résidence, cette semaine, au Spoum, la chanteuse Noëmi Waysfeld et le groupe Blik préparent un album de musique yiddish qui devrait faire parler de lui.

Le groupe, en résidence cette semaine, au Spoum, propose une répétition publique, demain, à 18 h 30.



« Blik » signifie « regard » en yiddish. Les quatre membres de ce groupe, créé il y a un an, sont tombés sous le charme de celui de Noëmi Waysfeld.

La chanteuse et comédienne juive ashkénaze souhaitait rendre hommage à Dina Vierny, une femme russe arrivée en France en 1919, qui fut la muse des peintres Mayol et Matisse. « Cette grande résistante a aidé plusieurs peintres à se réfugier en France. Elle est ensuite retournée en URSS, où elle a collecté oralement les chants des prisonniers sibériens ».

« Le meilleur lieu en France »

Cela a donné un album vinyle, enregistré en 1975, et acheté par les parents de Noëmi, d'ori-

gine russe et polonaise. « Naturellement, je me suis mise à chanter les chansons de Dina Vierny, et je me suis imprégnée des textes ».

L'album que prépare la chanteuse avec les quatre membres de Blik reprend la plupart de ces textes. « Ce sont des chants en russe et en yiddish, qui racontent la rue et des histoires de prisonniers et de voleurs. Cela me fait penser à la chanson réaliste française des années 40 », explique Florent Labordinière.

Le guitariste a immédiatement pensé au Spoum pour travailler les arrangements des morceaux. « Pour moi, c'est tout simplement le meilleur lieu en France pour une résidence de création », dit ce musicien basé dans la région rennaise, qui

avait déjà eu l'occasion d'habiter le lieu, au sein du groupe Bashavav.

Si les textes sont déjà écrits, les musiciens s'accordent une grande liberté dans l'interprétation des thèmes musicaux. « On part de l'écrit, pour se réapproprier les mélodies. Cette nouvelle matière musicale est ouverte à toutes nos influences : jazz, classique, tango ».

Textes engagés

Le jeune groupe a déjà trouvé son public, en témoigne le nombre de réservations pour la répétition publique de demain. L'album, qui sortira en septembre et devrait faire l'objet de quelques collaborations prestigieuses, est déjà très attendu.

« On assiste à un retour des

musiques juives, yiddish ou klezmer. Mais ce que l'on propose n'a pas encore été beaucoup entendu. Ce n'est pas de la musique festive, même si certains morceaux sont très entraînants. C'est d'abord un répertoire méconnu, avec des textes plutôt engagés », souligne l'envoûtante Noëmi.

Mathieu Pélicart

> Pratique

Répétition publique, samedi 8 janvier, à 18 h 30, au Spoum (entre Auray et Brec'h). Gratuit. Réservations conseillées au tel. 02.97.24.36.37. Site Internet : www.myblik.fr

Midi Libre.com

Presse Regionale.fr

METEO Montpellier 22° 02 septembre 2010 HOROSCOPE

ACTUALITÉ VILLES VILLAGES BLOGS SPORTS

ACCUEIL > INFO VILLE > NIMES > VILLAGES

DEMARRAGE FAVORIS FLUX RSS

Édition du samedi 7 août 2010

Les chants yiddish résonnent d'un bel écho dans l'église



2 *Dossier.indd @ 173%

Blik, en Yiddish, ça veut dire regard : regard au coeur de l'exil, et partager ses mots et ses chants, tantôt nostalgiques, douloureux et secrets, tantôt entraînants et joyeux ; cela semble être ce qui unit les jeunes musiciens de ce groupe. Plus de cent spectateurs, du village et d'ailleurs, sont venus découvrir, ou réentendre, le quatuor. Les airs slaves de la tradition russe ashkenaze, qui ont enchanté la soirée, étaient donnés par Florent Labodinière à la guitare, Thierry Bretonnet à l'accordéon et Antoine Rozenbaum à la contrebasse. Trois musiciens et solistes de talent entre lesquels est palpable une belle complicité. Jeudi soir, au Petit Comptoir viganais, ils avaient déjà montré leur talent au cours d'une soirée chaleureuse. Pour eux « *Jouer dans une église, ce n'est pas indifférent, cela porte une ambiance particulière qui est propre au lieu* ».

Noémie Waysfeld, la chanteuse, est l'âme du groupe, avec sa belle voix profonde et pure. A 24 ans, elle a déjà une longue histoire avec la musique : née dans une famille de musiciens, sa soeur aînée, chanteuse lyrique, l'a conduite toute petite sur le chemin du chant. Après l'étude de la musique, puis du théâtre, Noémie revient vers le chant. « *Le choix du chant, et de ces chants là, a été une évidence, à un moment de ma vie, comme un appel* ». Une histoire qu'elle porte aujourd'hui avec force et beauté. Après plusieurs rappels enthousiastes, la soirée, qui avait débuté par un repas russe à l'épicerie café, s'y est poursuivie autour d'un verre, pour un moment convivial au cours duquel le public a pu rencontrer les musiciens.



[La page précédente](#)

Musique Klezmer : Blik en concert

Reportage 09 juillet 2010 de Bernard Abouaf



Le vent de la Taiga a soufflé hier sur le 20^{ème} arrondissement de Paris. Spécialiste de la scène klezmer et tzigane, les 3 arts à prêtés hier sa cave vouée au groupe Blik.

Alors, Blik c quoi ? Blik c'est quatre personnes sur une scène, c'est un voyage vers l'est, un retour inopiné vers le *shtetl**, un

mercredi soir.

Blik en concert c'est une fille qui affiche un sourire d'ange et possède une voix incroyable. Avec elle, des musiciens de talent et une grande complicité au sein d'un *quatuor* hors normes qui, plus qu'une chanson, conte une histoire à un public rêveur. Alors qu'avec un tel coffre on aurait pu l'imaginer sur une onde mainstream, Noémie, la jeune et jolie chanteuse ne jure qu'en russe et en yiddish.

Renaissance d'une culture, le klezmer est encore une fois là où on ne l'attend pas.

Avec ces histoires de marins, de prisonniers russes ou d'enfant naifs, Blik nous a offert un concert magique et la Volga c'est peu à peu approchée pour rafraichir l'assemblée en ces temps de chaleur caniculaire.

Ecoutez Blik sur le site officiel et suivez ce groupe qui, après le festival des cultures juives, ira se promener vers le sud de la France pour de nouvelles dates de concert.

<http://www.myblik.fr>

*shtetl: petit village juif d'Europe de l'est où la langue parlée majoritairement est le yiddish.

Les 3 arts, 21 rue des rigoles, 75020 Paris

Sarah Benabbou

[LES PLUS VUS](#)

[COMMENTAIRES](#)

[ALALINE](#)

[NUMÉRO DE MOTS](#)

- ★ Connaissez-vous les mercedes pour les SDF ?
- ★ VOIR VIDEO : Dieudonné, sans aucun masque, les Juifs «ces chiens», et l'antisémitisme...
- ★ On est encore là !
- ★ Le top album des blogueurs : une sélection de qualité mais sans éclectisme
- ★ Islam : L'apéro géant islamophobe pas encore interdit
- ★ Alexandre Darmon : ce gars est drôle
- ★ Israël Palestine : manifestation chez H&M, en France. REGARDER VIDEO
- ★ Football : FC Barcelone essaie de gâcher le plaisir de Tinter Milan
- ★ Mr Nobody, «L'effet papillon» raté
- ★ Vidéo : mon identité nationale à moi !

"Chanter est devenu une évidence"

Ce soir le groupe Blik chante la complainte des rescapés du goulag en ouverture du festival des musiques juives. Témoignage historique, les "chants des plaines et des chaînes" revivent grâce à la voix d'une jeune chanteuse, Noëmi Waysfeld, et de ses trois musiciens (guitare, contrebasse, oud, accordéon).

■ Vous avez débuté comme comédienne, pourquoi ce retour vers la musique yiddish ?

Depuis toute petite, on m'a transmis l'amour de cette culture. Mon parcours s'est d'abord orienté vers le théâtre mais, quand j'ai commencé à m'investir dans la maison de la culture yiddish, à Paris, tout s'est réuni. Chanter est devenu une évidence.

■ Quel est votre répertoire ?

C'est un hommage à Dina Vienny, un personnage fascinant. Elle a entendu les chants des prisonniers du goulag dans les années 60 et elle en a fait un disque. Quand j'ai appris le russe, j'ai compris les paroles. J'ai découvert que c'était des poèmes sublimes. On jouera aussi quelques chants traditionnels yiddish.

■ Comment les interprétez-vous ?

Il y a une vraie cohérence entre le texte et l'instrumentalisation. On part des mots et des sensations puis, tous les instruments trouvent leur place. Ensuite, je



Noëmi Waysfeld chante en yiddish et en russe. / PH A.R.

pose ma voix. Alors, avec tout ça, on fait exister le silence, l'espace.

■ Qu'est-ce que ces chants représentent pour vous ?

C'est complètement fou. Déjà qu'ils soient arrivés jusqu'à nous. Et puis c'est très important de les transmettre. Quand je les chante, j'ai le sentiment d'être un passage, afin qu'ils continuent d'exister. Mais pour cela, j'ai la chance d'être très entourée. Des vieux juifs viennent m'aider avec l'accent et la langue. On a une instrumentalisation originale mais on s'attache aussi à respecter le yiddish. A.D.

Ce soir, cour de la Charité à 21h. Tarif plein 30€, tarif réduit 25€. A 17h, Alain Chekroun pour "le Chant des synagogues" à la synagogue, 22 et 20 €.

CARPENTRAS. Concert d'exception pour l'ouverture du festival.

Blik : la voix des oubliés et de l'espoir

■ C'est un moment intime et chaleureux que le public a pu partager dimanche, pour la première soirée du festival de musiques juives dans la cour de la Charité. Sur scène, trois musiciens (Antoine Rozenbaum à la contrebasse, Thierry Bretonnet à l'accordéon et Florent Labodinière à la guitare et au oud) entourent Noëmi Waysfeld, une jeune chanteuse bouleversante.

Dès le début elle présente le voyage auquel elle nous convie : des chants de prisonniers des goulags sibériens, recueillis par Dina Vierny, la muse du sculpteur Maillol, lors de ses nombreux voyages en Russie, son pays natal. Bouleversée par ces chants, Dina Vierny a dû les apprendre pour nous en livrer le témoignage, grâce à un disque enregistré en 1975 : « le chant des goulags » et dont le bénéfice a été reversé aux familles des prisonniers.

Pour le concert, Blik mêle ces chants émouvants à des chants yiddishs « qui parlent des mêmes thèmes : la pauvreté, la tristesse, mais surtout l'espoir » précise Noëmi Waysfeld.

Une poésie communicative

Pendant une heure et demie, les morceaux se suivent, présentés par Noëmi. Et même si on ne comprend pas les mots chantés, la voix envoûtante, les rythmes et les arrangements musicaux tout en finesse nous emportent dans de déchirantes complaintes ou de joyeuses farandoles. Sur scène, dans ce cadre magique de la cour de la Charité, musiciens et chanteuse ont trouvé l'alchimie qui les mène directement dans le cœur du public. Blik, qui signifie « regard » nous propose donc un hommage à certaines oubliés et une réappropriation de chants traditionnels, qui peuvent rester modernes. Le groupe sortira son premier album en février 2011, et on peut parler que cette entrée dans la grande diffusion fera éclater leur talent auprès du grand public.

LYDIE MAUET

▲ Prochain concert demain mercredi à 17h, œuvres d'Ernest Bloch, Maurice Ravel et Max Bruch, avec Renaud Gigord, violoncelle et Cédric Dugat, piano.



Un instant magique et intime qui a permis de découvrir la voix de Noëmi Waysfeld et ses excellent musiciens qui forment Blik.

Blik, une voix qui chante l'histoire juive



Quand Noëmi Waysfeld chante de sa voix profonde et grave, elle emplit tout l'espace.

/ PHOTO A.D.

Blik, en yiddish, cela signifie le regard. Celui de Noëmi Waysfeld, la chanteuse du groupe Blik a quelque chose de sombre et de pénétrant. Sur scène, elle a des airs de jeune fille avec ses petites ballerines rondes et sa robe à fleurs. Avant de chanter elle présente les textes, des poèmes en yiddish ou en russe, d'une voix douce et parfois hésitante. Et puis elle chante. Elle chante et sa voix devient profonde, et grave, elle emplit tout l'espace. Elle surprend d'abord, par sa maturité. Et puis elle pénètre le public qui ne peut résister aux histoires racontées dans le langage universel de la musique. Porté par cette voix et par des mélodies d'inspiration tsiganes,

manouches ou jazz, on part pour Odessa dans le quartier des malfrats avant de s'agenouiller auprès des marranes, des juifs d'Espagne forcés à la conversion au moment de l'Inquisition. Antoine Roznbaum, à la contrebasse, Thierry Bretonnet à l'accordéon et Florent Labodinière à la guitare et au oud dialoguent avec la voix. Blik dit en musique la vie des shtetls, ces quartiers juifs des villes européennes. Des textes du poète yiddish Avrum Sutzkever aux témoignages des prisonniers des goulags rapportés par Dina VERNY, le public est happé comme on l'est lorsque la musique est jouée avec le cœur.

A.D.

01/06/2010 20:48:30

Des voix oubliées revivent au son de Blak, pour un concert d'exception



La cour de l'Hôtel de Sauray, dans le Marais, a accueilli l'un des événements les plus marquants du 6ème Festival des cultures juives, qui vient de se clore. Dans cet espace ex-éblouissant, le concert de Blak dédié à Dina Vienny, célèbre muse du scénariste Aristide Maillol, a transporté un public ému par le talent de ce groupe, porté par la voix impressionnante de Nolwa Wayfeld.

Après une introduction instrumentale posant le décor de cet hommage, entrecoupée par le trio-composé d'Antoine Rosenbaum (contrebasse), Thierry Destouzet (accordéon) et Florent Labodière (guitare et oud), la jeune chanteuse entre en scène, vêtue d'une simple robe noire assortie à sa longue chevelure. La ressemblance avec la Dady Garland des débuts est frappante. Et lorsque Nolwa Wayfeld entonne la première chanson de ce récital, on ne peut s'empêcher de penser qu'Une étoile est née.



Pas facile, a priori, d'accrocher un public avec un répertoire majoritairement composé de ces chants bouillonnants, témoignages de la vie des condamnés du Goulag, que Dina Vienny rapporta gravés dans sa mémoire de plusieurs voyages en Union Soviétique. C'est occuper sans le formalisme usagé de Blak (trois musiciens en parfait accord, sous la main et des mélodies tristes) et la présence hypnotisante de sa chanteuse. Du fest "Mariage des lesbiennes" à l'époque où occupait "Le Rainco", le groupe alterna pendant près d'une heure et demie ces étonnantes chansons avec des mélodies yiddish, enflées de points, arrangées avec finesse. Les pavés de la cour de l'Hôtel de Sauray résonnèrent une dernière fois au son de deux rappels, versions débridées de vie et de mort des standards yiddish "Chaine de points" et "M'ami m'ami", acclamés par un public touché au vif.



Blak réussit le pari de rendre moderne, sans concessions à une quelconque mode musicale, un répertoire marqué par l'histoire et le yiddishisme marie au mieux sa totale cohésion. On ne peut que souhaiter à ce jeune et enthousiasmant groupe de trouver un public bien plus large que celui des fans de culture yiddish et alors. Mais il faut se rappeler qu'il était le cadre intime de la cour de l'Hôtel de Sauray, où les livres de Dina Vienny et de toutes ses voix oubliées ont placé pendant cette belle soirée, ce moment privilégié d'avoir vécu au fil du concert.

Crédit photo : Cédric Gouzy

Noëmi Waysfeld en tant qu'invitée

Avec Gaelle Solal

" Noëmi Waysfeld qui touche au cœur chez Barbara et dans une berceuse composée par une jeune Tchèque " ODB Opéra

Avec le Duo Seigle (CD Voyages Intérieurs / Klarthe)

"le chant mesuré et viscéral de la chanteuse invitée **Noëmi Waysfeld, (...)** le grain de Noëmi Waysfeld souligne l'idée d'une rusticité enchantée dans les chants populaires de De Falla.

Chez Gershwin la voix caresse, dialogue avec les cordes en une promenade funambule d'une authentique poésie. Ce trio imprévu est aussi original que juste, d'une sensibilité artistique lumineuse. Chapeau bas" ClassiqueNEWS.com

Besame Mucho - Ensemble Contraste / Label Aparté

De Piazzolla à Karol Beffa en passant par Cole Porter, la bande de musiciens de l'Ensemble Contraste, accompagnés de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège abolissent les frontières des genres dans ce disque de tango symphonique aux arrangements inédits.

Autour de la voix sensuelle de Noëmi Waysfeld, des solistes réputés revisitent les standards du répertoire avec un plaisir communicatif : on succombe au charme de ces musiciens improvisateurs, capables de révéler la mélancolie jusqu'alors cachée de Chan Chan, ou le swing irrésistible d'un My Heart belongs to Daddy.

Le foisonnement des influences donne à ce programme alléchant un goût de liberté.

"une mention particulière pour la chanteuse Noëmi Waysfeld" - Jean-Pierre Robert / le webzine ONmag